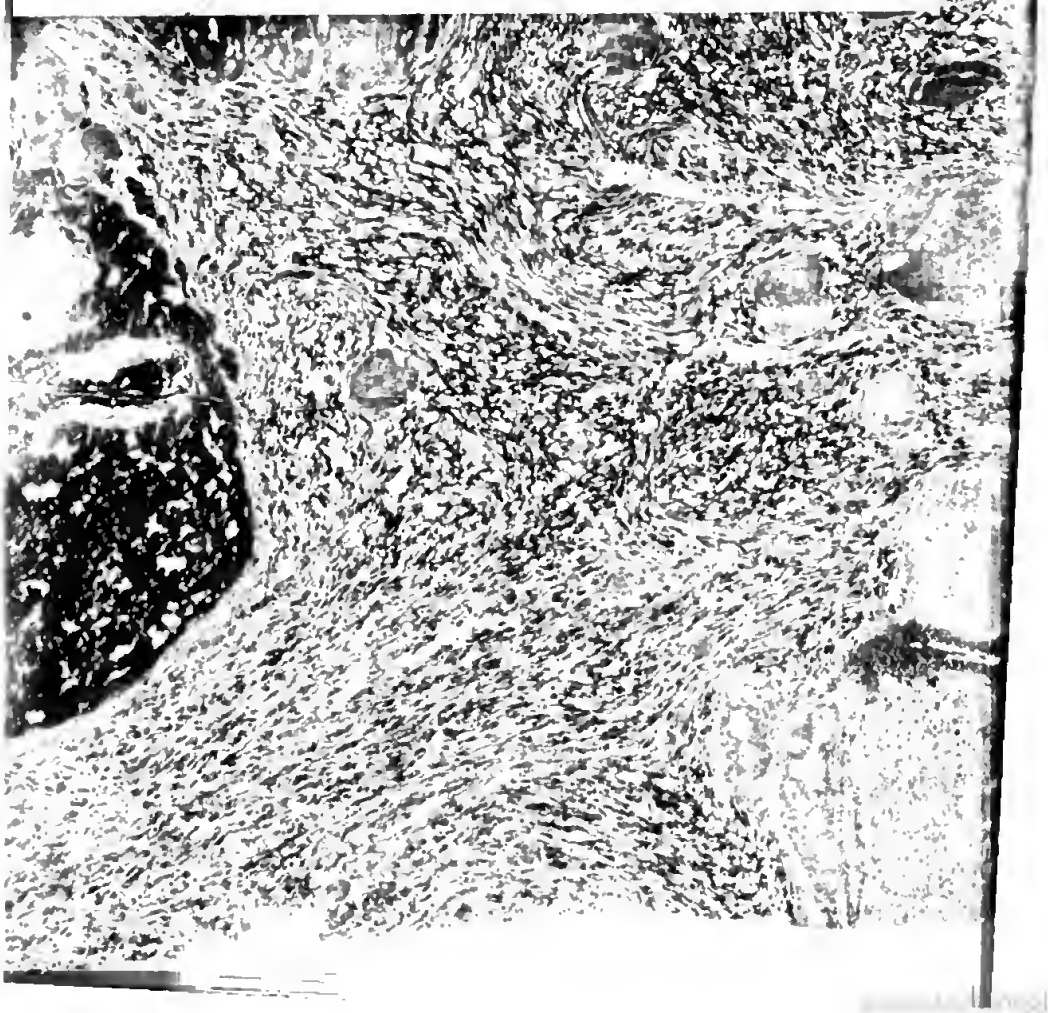
BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.° d'inventario
Sala Piccola
Scansia B Palchetto 1
N.° d'ord. 13



Palat. L. x 24

L'IMITATION DE JESUS-CHRIST,

TRADUCTION NOUVELLE.

599850

L'IMITATION
DE
JESUS-CHRIST,

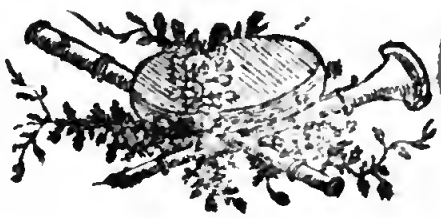
TRADUCTION NOUVELLE,

Avec une Pratique & une Priere à la fin de chaque Chapitre, & l'Ordinaire de la Messe en Latin & en Français.

Par le R. P. DE GONNELIEU,
de la Compagnie de Jesus.

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée d'un examen pour la Confession, des Sept Pseaumes de la Pénitence, avec les Litanies des Saints.



BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

A BORDEAUX,

De l'Imprimerie de Pierre Phillippot, Imprimeur-Libraire, rue St. James, vis-à-vis celle de Gourgue.

M. DCC. LXXXI.

AVEC PERMISSION.

A SON

ALTESSE ROYALE

MADAME

LA DUCHESSE

DE LORRAINE ET DE BAR.

MADAME,

Le préſent que j'offre aujourd'hui à VOTRE ALTESSE ROYALE, *eſt d'une nature à ne pouvoir être refuſé des Têtes les plus auguſtes qui gouvernent le monde Chrétien. C'eſt un Livre ſaint, où les Maîtres de la terre trouvent à s'inſtruire avec le reſte des hommes, & dont* VOTRE ALTESSE ROYALE *a toujours fait ſes plus cheres délices. Elle verra ſans doute avec*

plaiſir que ce Livre, ſi édifiant par lui-même, ſe trouve ici augmenté de Pratiques ſolides, ſorties d'une plume qu'Elle connoît & qu'Elle honore de ſon eſtime. Quoique le Livre de l'Imitation de J. C. ſoit plein d'onction, il lui manquoit, ce ſemble, les moyens de mettre en pratique ce que chaque Chapitre renferme, tous les hommes n'ayant pas cette piété ſincère, ce goût exquis pour les choſes ſaintes, qui ſont le caractere particulier, de V. A. R. A ces qualités de l'ame, vous joignez, MADAME, une douceur & une bonté naturelle, qui m'enhardiſſent à metttre cet Ouvrage ſous une protection auſſi auguſte que la vôtre, & à vous le préſenter comme une foible marque de mon reſpect, & du parfait dévouement avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MADAME,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE,

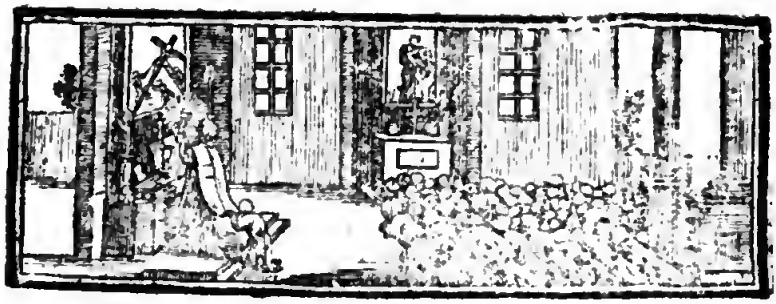
Le très-humble & très-ſoumis
Serviteur ****.

AVERTISSEMENT.

IL y a déjà long-temps que les différens Traducteurs du Livre de l'Imitation de J. C. disent dans leurs Préfaces, que le grand nombre des Traductions antérieures à celles qu'ils donnent au Public, auroit dû les détourner de leurs entrepriſes. Plus ces Traductions ſe multiplieront, plus on aura lieu de le penſer & de le dire. Quelque ſoin que je me ſois donné de rendre celle-ci exacte, & conforme à l'eſprit & à l'expreſſion de l'original, je n'aurois pas ſongé à la mettre entre les mains des Fideles, ſi je n'avois eu qu'une ſimple Traduction à leur offrir. Mais j'ai cru qu'on la recevroit favorablement, & qu'on me ſauroit bon gré de mon travail, ſi, ſans rien changer à cet excellent Ouvrage, j'y ajoutois quelques ſecours capables d'augmenter les fruits qu'il produit en tout pays & en toute langue. Dans cette vue, j'ai joint à chaque Chapitre une

Pratique & une Priere, pour aider l'esprit à mieux comprendre, & à mettre en usage tout le bien qu'il renferme, & le cœur à s'y affectionner, & à le demander à Dieu, qui, comme le dit si bien l'Auteur, peut seul éclairer l'esprit, échauffer le cœur, découvrir le sens & l'intelligence des Mysteres, communiquer les forces nécessaires pour aller à lui, & rendre l'ame féconde en bonnes œuvres : bien différent en cela des maîtres humains, qui ne peuvent que présenter des paroles, enseigner la lettre, proposer les mysteres, montrer le chemin, & arroser par dehors.

Je supplie ce divin Maître d'étendre sur ces pratiques la bénédiction qu'il a répandue jusqu'à présent sur l'Ouvrage, afin qu'elles servent à le faire lire avec encore plus de goût & de fruit, pour sa plus grande gloire, & pour la sanctification & la consolation des ames dévotes.



ORAISON
TRÈS-DÉVOTE,

Qui convient tant aux Prêtres qu'aux Laïques, pour réciter avant ou après la ſainte Meſſe,

Tirée des Œuvres de Thomas à Kempis.

PERE très-clément, regardez de votre ſanctuaire, & du haut de votre demeure céleſte, ce Sacrifice qui vous eſt ſi agréable. Jettez les yeux ſur l'Hoſtie ſainte de votre Fils unique, qu'il vous offre lui-même pour nous.

Car il eſt le Grand-Prêtre, & le véritable Pontife qui a préſenté ſur l'Autel de la Croix, non pas une Hoſtie étrangere, mais ſa propre chair à immoler, pour donner la vie aux hommes.

Ayez donc en ce jour, en conſidération de cette victime ſalutaire, pitié d'un pé-

cheur tel que je ſuis. Laiſſez-vous fléchir en faveur d'un homme infirme, ſujet à pluſieurs chûtes, enclin au vice, & qui ne ſuis pas digne de lever les yeux au Ciel, & fouler la terre avec les pieds, parce que je vous ai très-ſouvent offenſé; vous qui êtes mon Créateur, en violant ſi fréquemment vos ordonnances d'une maniere inſenſée & inſolente, par mes actions, par mes paroles & par mes penſées.

Tout cela m'a fait encourir avec juſtice votre plus forte indignation, & même la haine de toutes les créatures: car, par un juſte jugement, tout ce qui eſt créé ſe déclare contre un pécheur qui vous offenſe & qui vous mépriſe.

Mais vous, ô Tout-Puiſſant, & le Dieu de toute conſolation, ayez pitié de votre ſerviteur, contrit & répentant de tout ſon cœur. Car ayant été tiré du néant, & conçu dans le pêché, je ſuis tombé comme un homme fragile.

Pardonnez-moi, Seigneur, pardonnez-moi. Accordez le pardon à un enfant prodigue qui revient à vous, après s'être rempli de la nourriture des pourceaux, qui ſe preſente devant le ſéjour de votre gloire, & qui vous demande le ſecours de votre miſéricorde depuis le matin juſqu'au ſoir, en attendant que la roſée de votre grace tombe ſur moi, & que la pluie de

votre conſolation arroſe mon cœur, que la multitude de mes péchés a deſſéché & corrompu.

Pour vous-même, ô mon Dieu, prêtez l'oreille à mes prieres, & exaucez-les. *Faites briller vos miſéricordes ſur moi, vous qui ſauvez ceux qui eſperent en vous.*

Je ſais, Seigneur, que quand vous en uſerez ainſi, ce ne ſera pas pour mes œuvres, quelques bonnes qu'elles puiſſent paroître; mais par votre pure bonté, dont tout publie l'étendue infinie.

Exaucez-moi encore en vertu du mérite ſingulier de votre très-doux & très-aimable Fils Jeſus-Chriſt, qui a été crucifié, & qui eſt mort pour tous les pécheurs, afin d'effacer leurs crimes par ſa paſſion.

2 Pere propice, ſouvenez-vous de ſa charité, qui eſt ſans prix; comment il s'eſt livré lui-même à la mort, pour donner la vie à ſon peuple, & comme il ne s'eſt épargné en quoi que ce fût, pour vous porter à pardonner à des coupables qui méritoient la damnation éternelle.

Souvenez-vous de ſa Paſſion pleine d'amertumes; à quelles indignités & à quels tourmens il s'eſt livré, & de quelle façon il a ſouffert pour le genre humain, depuis le matin de ſa Paſſion juſqu'à ſa mort ſur la Croix, vous criant miſéricorde pour nous par le ſang qui couloit de ſes plaies, &

vous demandant la réconciliation des pécheurs, pour les rendre vos amis, d'ennemis qu'ils étoient; & d'enfans fugitifs, des enfans d'adoption.

O ſouverain & adorable Pere! je vous préſente aujourd'hui tous les ſignes de la Paſſion de votre Fils unique, avec nos prieres, & les ſuffrages de tous les bienheureux Martyrs qui ont imité plus particuliérement cette Paſſion.

Regardez & reconnoiſſez de qui ſont ces aimables ſignes; ſignes adorables pendant tous les ſiecles. Voilà la croix, les clous, la lance, le fiel, le roſeau, l'éponge, les crachats, les fouets, la couronne d'épines, la ſueur, le ſang, les ſoufflets, les verges, les cordes, la colonne, la robe blanche, la robe de pourpre & la tunique ſans couture.

Ce ſont là les précieux ornemens & les étendarts auguſtes dont votre Fils unique, revêtu de notre chair mortelle, s'eſt ſervi pour détruire les puiſſances aëriennes

Ce ſont là les armes guerrieres avec leſquelles la mort a été vaincue, & la nature humaine a été rachetée.

Pardonnez-moi donc tous mes péchés, par ces ſignes bénis & glorieux de la Paſſion.

Que cette amertume vénérable me ſerve d'ornement, & d'une défenſe ſinguliere

contre les vices & contre les tentations.

Qu'elle me ſerve de miroir chaque jour, & qu'un ſpectacle ſi douloureux & ſi pitoyable ſoit à mon ame ſa plus douce conſolation.

3. Recevez, Pere très-ſaint, l'agréable Hoſtie que votre Fils vous offre de ſon Corps; Hoſtie que vous vous êtes préparée vous-même, & que vous avez voulu ſervir à jamais de ſatisfaction digne & ſuffiſante pour expier nos fautes, tant celles que nous avons contractées, que celles que nous avons commiſes volontairement.

Recevez-moi auſſi aujourd'hui, avec cette oblation ſacrée, infiniment plus ſainte & meilleure qu'aucune autre, & qui vous eſt offerte avec reſpect chaque jour, par les mains des Prêtres, pour les vivans & pour les morts, & pour toutes nos néceſſités.

Qu'elle me ſoit profitable, & à tous ceux qui ſe ſont recommandés à mes prieres, dont les beſoins & la foi vous ſont connus, ſoit qu'ils ſoient abſens, ou qu'ils aſſiſtent à la ſolemnité de ce Sacrifice.

Que leurs dévotions & leurs prieres parviennent juſqu'à vous. Faites coopérer à leur ſalut la vertu ineffable de ce Sacrement, qui étant inſtitué par la Sageſſe divine, ne doit point être examiné par la

raiſon humaine, mais qu'il faut honorer avec piété, adorer avec foi, croire ſans aucun doute, & continuer d'offrir juſqu'à la conſommation des ſiecles.

O très-doux & très-précieux Sacrifice! que votre Fils, qui vous eſt coéternel, a offert pour nous à ſon Pere, s'étant fait lui-même une Hoſtie véritable, vivante, ſalutaire, unique & parfaite; lui qui étant le ſeul Pontife ſans tache, ſaint & exempt de tout péché, n'a jamais eu beſoin de prier pour lui-même, ni d'offrir de victime ſelon la Loi; mais qui a intercédé pour des eſclaves de la mort, en mourant une fois, parce qu'ils n'avoient & ne trouvoient rien, dans toute la nature créée, qu'ils puſſent offrir en expiation de leurs fautes.

Je ne déſeſpere donc point, & je ne déſeſpérerai jamais d'obtenir le pardon de mes crimes, & le remede pour n'y plus retomber, ou pour m'en relever, ſi ce malheur m'arrive.

Car j'ai trouvé la fontaine où j'irai me laver, le Médecin à qui j'aurai recours pour être guéri.

Je ſais où eſt mon eſpérance & toute ma conſolation, parce que c'eſt dans les ſouffrances & dans les plaies de mon Seigneur Jeſus-Chriſt que je trouve abondamment la conſommation de mon ſalut, & tous les motifs de mon eſpérance.

Soyez béni en toutes choſes, ô mon Dieu, qui m'avez fait part de vos divines largeſſes. Par des bienfaits ſi grands & ſi extraordinaires, vous m'enflammez puiſſamment pour vous en remercier, vous & votre Fils bien aimé.

4. Mais que ferai-je, Pere très-fidele, ne trouvant rien en moi qui puiſſe répondre dignement aux graces que vous me faites?

Cependant, très-bon Pere, & la ſource de tous biens, je ſais que vous n'en avez beſoin d'aucun, & que vous ne laiſſez pas de vous contenter du peu que nous pouvons, quand vous voyez que nous vous l'offrons avec dévotion & de bon cœur.

Je vous donnerai donc quelque choſe; & ce peu, qui pourroit dépérir entre mes mains, ſi je me le réſervois, je le ſacrifierai à votre amour.

Car en vous l'offrant, il me demeure avec plus d'avantage, & il ne ſera pas ſans récompenſe, vous étant préſenté librement

Si l'homme avoit le courage de ſe donner à vous ſans réſerve, vous vous donneriez à lui en revanche; & l'on verroit l'effet de cette promeſſe, *donnez & l'on vous donnera.*

Si donc vous daignez maintenant rece-

voir mon offrande, voici que je me donne à vous bien volontiers, & je laiſſe avec confiance à votre diſpoſition mon ame & mon corps.

Je vous réſigne dès-à-préſent, & pour toujours, ma volonté propre, qui eſt le ſacrifice que vous agréez le plus : & je vous la réſigne de tout mon cœur, de la maniere que votre Fils unique, Notre-Seigneur J. C., vous a réſigné la ſienne, pour mériter notre ſalut par ſon abnégation, dont il montra la pratique à ſes fideles Diſciples, dans les courtes & grandes paroles qu'il vous adreſſa, lorſqu'il vous dit : *Mon pere, que votre volonté ſoit faite, non comme je le veux, mais comme vous le voulez.*

5. Ainſi fortement excité par cet exemple, par vos inſpirations & par votre ſecours, je vous renouvelle ma réſignation, & je renonce à toutes les choſes du monde.

Je mépriſe les deſirs de la chair ; je rejette toutes les mauvaiſes actions & tous les mauvais conſeils de l'Eſprit malin ; je me conſacre à votre ſervice ; je ſouhaite d'y demeurer attaché tous les jours de ma vie, & je commence dès ce moment à m'y dévouer.

Pour accomplir plus parfaitement votre volonté, me voilà prêt de renoncer à la mienne, par une vraie obéiſſance, que vous voulez que je vous rende dans la perſonne

de mes Supérieurs ; car, en obéiſſant à leurs ordres, ce ſont veritablement les vôtres que j'exécute.

Je me mets donc entre leurs mains, pour en être gouverné comme un enfant qui renaît en Jeſus-Chriſt, lequel a bien voulu lui-même s'abaiſſer humblement ſous les mains de celui qui le baptiſoit.

Je me ſoumettrai de même volontiers aux conſeils & aux remonſtrances de mes freres, avec toute l'humilité poſſible, & avec une tendre charité ; car, connoiſſant combien ils me ſurpaſſent en ſainteté & en ſageſſe, c'eſt avec juſtice que je préfere leurs lumieres au peu que j'en ai.

Pour vous, mon Dieu, à qui mes imperfections ſont connues, je m'accuſe devant vous de mes défauts, & je vous demande, avec une vive contrition, la grace de m'en corriger parfaitement ; afin que votre main bienfaiſante, qui guérit toute infirmité, & qui fortifie toute foibleſſe, ne m'abandonne pas à ma miſere. Je vous en prie par le même Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur. Ainſi ſoit-il.

EXAMEN SUR LA CONFESSION.

SI on a oublié ou retenu quelque chose dans sa Confession précédente, par honte ou par négligence, ou par inadvertence.

Si on s'est confessé sans examen, sans contrition, & sans résolution de se corriger.

Si on a communié sans piété & sans recueillement; comment on a passé le jour de sa Communion.

Si on s'est acquitté de sa pénitence; si on est retombé dans les mêmes péchés.

Si on a profité des avis du Confesseur, & quels ils étoient.

Si on a fait ses efforts pour se corriger.

Si on a eu des doutes sur la Foi; si on a refusé de croire quelques articles de Foi.

Si on a lu quelques livres hérétiques.

Si on a ignoré les principaux Mysteres, ou négligé de les apprendre, ou le Symbole, l'Oraison Dominicale, les Commandemens de Dieu & ceux de l'Eglise, les Sacremens & les devoirs de son état.

Si on a eu de la présomption, ou manqué de confiance en Dieu, ou désespéré de son salut, ou mis trop de confiance aux créatures ou en soi-même.

Si on a attribué à son crédit, ou à son

induſtrie, le ſuccès de ſes entrepriſes.

Si on a manqué de faire de Actes d'Amour de Dieu, faiſant les exercices de piété avec pareſſe ou tiédeur, ou manquant de ſe conformer à la volonté de Dieu.

Si on a abuſé de ſes graces, préférant ſon plaiſir ou ſes amis à l'amour de Dieu.

Si on n'a point eu de douleur d'avoir offenſé Dieu, ou de le voir offenſé par les autres; ſi on a murmuré contre ſa Providence.

Si on a manqué à ſes prieres le matin ou le ſoir.

Si on a blaſphémé le ſaint nom de Dieu, ou profané les choſes ſaintes, telles que les Sacremens, les Egliſes, les Reliques, les Images, l'Eau-bénite, le Pain-béni & autres.

Si on a manqué de reſpect dans l'Egliſe, y cauſant, y donnant des rendez-vous, y étant immodeſte, ou y commettant quelqu'autre péché.

Si on a abuſé des paroles de l'Ecriture, ou des cérémonies de l'Egliſe, s'en raillant, ou les employant à des choſes, ou paroles, ou chanſons profanes.

Si on a maltraité ou injurié les perſonnes conſacrées à Dieu; ſi on a mal parlé ou fait des railleries.

Si on a uſé de maléfices, ſacrileges, devination, conſultant les devins, faiſant dire ſa bonne aventure.

Si on a fait quelque vœu qu'on n'ait pas accompli, ou qu'on ait différé : ſi on l'a fait par légéreté, & ſans intention de l'accomplir.

Si on a reçu ou négligé la Confirmation, avec quelles diſpoſitions ou préparations on l'a reçue.

Si on a fait ou chanté des chanſons mondaines ſur des airs conſacrés, ou contre la Religion.

Si on a écouté les Hérétiques ou Schiſmatiques, ou approuvé leurs erreurs ou leur ſchiſme.

Si on a fréquenté des libertins, ou prétendu juſtifier quelque libertinage.

Si on a fait des ſermens ſans néceſſité.

Si on a parjuré ou dit des blaſphêmes.

Si on a donné du ſcandale, proféré des exécrations & des ſermens inutiles.

Si l'on a juré avec imprécation & malédiction ſur ſoi-même, ſe ſouhaitant, ou à d'autres, la damnation, la mort, ou quelqu'autre mal.

Si on a promis avec ſerment de faire quelque choſe qu'on n'avoit pas deſſein de faire.

Si on a refuſé de ſe réconcilier, de pardonner à ſon ennemi, de le ſaluer.

Si on a formé des jugemens ou des interprétations malignes de ſes actions.

Si on a nui à ſon prochain par des que-

elles, des injures, des reproches, des rapports, avec leurs ſuites; des railleries, des médiſances faites ou entendues, des calomnies faites ou entendues, des libelles diffamatoires.

Si on a coutrarié le prochain juſqu'à le faire impatienter, vouloir être arbitre de ſa conduite.

Si on s'eſt vanté du mal qu'on a fait; ſi on a approuvé le mal des autres, ou loué leurs péchés.

Si on a cauſé du ſcandale.

Si on a frappé ou fait maltraiter, maudit, menacé, excité quelqu'un à ſe venger, & les ſuites que cette vengeance auroit eues.

Si on a donné de mauvais conſeils d'homicides, de duels, &c.

Si on a plaidé par animoſité, & ſi on a refuſé les voies juſtes de s'accommoder.

Si on a manqué de reprendre ou de faire la correction fraternelle, lorſqu'on y étoit obligé; ſi on a repris avec aigreur ou ſans prudence.

Si on a rejetté les avertiſſemens ou corrections.

Si on a refuſé ou négligé de réparer le tort fait à l'honneur du prochain.

Si on a violé le ſecret confié; ſi on n'a point lu par curioſité les lettres écrites à un autre.

Si on a pris, volé, recélé le bien d'autrui,

les gages ou dépôts, cauſé quelque dommage, ou ſi on n'a pas rendu les choſes qu'on a trouvées.

Si on a trompé en vendant ou achetant, dans la qualité, quantité, poids, meſure, monnoie légere ou fauſſe.

Si on eſt coupable de ſimonie, vente ou achat de choſes ſaintes, ou qui ont rapport à des choſes ſaintes.

Si on a jeûné, & ſi on a gardé l'abſtinence des viandes aux jours ordonnés par l'Egliſe.

Si on n'a point excité les autres à rompre le jeûne, ou à ne pas garder l'abſtinence; le ſcandale qui s'en ſeroit ſuivi.

Si on n'a point encouru les Cenſures de l'Egliſe ſur les révélations des Monitoires.

Si on a manqué à la Meſſe & aux Vêpres aux jours de Fêtes; ſi on y a aſſiſté ſans attention ou ſans reſpect.

Si on a paſſé l'année ſans ſe confeſſer; ſi on a manqué de communier à Pâques; ſi on a mangé de la viande ou des œufs les jours de Carême, ſans cauſe légitime & ſans permiſſion.

Si on a communié indignement, & ſans y avoir apporté les diſpoſitions & préparations néceſſaires.

Si on a été orgueilleux en penſées & en paroles, ambitieux, aimant le luxe & le

ſte, faiſant des dépenſes exceſſives & au-delà de ſa condition.

Si on a eu de la préſomption, ou été opiniâtre, attaché à ſes ſentimens, ou agi par reſpect humain, ou par hypocriſie, ou aimé les louanges & les flatteries.

Si on a porté envie à la proſpérité du prochain, déſaprouvé ou contredit ouvertement ſa conduite.

Si on a été avare, deſirant les richeſſes, & refuſant le néceſſaire.

Si on a omis de faire l'aumône ſelon ſes moyens, ou traité durement les pauvres.

Priere après l'Examen.

VOilà donc, ô mon Dieu! ce que j'ai été, malgré les promeſſes que je vous ai faites tant de fois: eſt-il poſſible que prévenu de tant de bienfaits, je vous aie ſi peu aimé & ſi mal ſervi!

O Seigneur! mes iniquités ſe ſont multipliées par-deſſus les cheveux de ma tête; je ſuis accablé ſous ce poids: pénétrez-moi de plus en plus de la terreur de vos jugemens; mais n'entrez point, ô mon Dieu! en jugement avec votre ſerviteur; ſouvenez-vous de votre miſéricorde, vous qui ne voulez pas la mort du pécheur, mais qui voulez qu'il ſe convertiſſe, & qu'il vive.

Prieres à la Sainte Vierge, aux Anges & aux Saints.

VIerge incomparable, Mere de Dieu, Avocate des pécheurs, aidez-moi, je vous ſupplie, de votre interceſſion; montrez en ma faveur votre pouvoir de Mere; & puiſque ce fut de vous que Notre-Seigneur voulut naître lorſqu'il vint au monde pour nous racheter, que ce ſoit par vous qu'il écoute mes ſoupirs, & qu'il exauce mes prieres: obtenez-moi une vraie contriction de tous mes péchés, & ne ceſſez point de ſolliciter pour moi Jeſus-Chriſt votre Fils, qu'il ne m'en ait accordé le pardon.

Ange de Dieu, mon fidele gardien, ouvrez-moi cette ſalutaire piſcine, & plongez-y cette pauvre ame paralytique, afin qu'elle en ſorte guérie de toutes les maladies qui l'affligent.

Et vous, bienheureux Saints & Saintes, qui jouiſſez de la vue de Dieu dans le Paradis, intercédez pour moi, afin que je faſſe, comme vous avez fait, des fruits de pénitence, & que par ce moyen je participe un jour à votre gloire & à votre béatitude.

L'ORDINAIRE

L'ORDINAIRE
DE LA
SAINTE MESSE.

Le Prêtre étant au pied de l'Autel, fait le signe de la Croix, & dit ce qui suit, avec les Ministres qui lui répondent.

In nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti. Amen.

Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

INtroibo ad Altare Dei.

JE me présenterai à l'Autel de Dieu.

℟. *Ad Deum qui lætificat juventutem meam.*

℟. Du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

Judica me Deus, & discerne causam meam de gente non sancta: ab homine iniquo & doloso erue me.

Seigneur, soyez mon Juge, & séparez ma cause d'avec celle des impies. Délivrez-moi de ces hommes pleins de tromperie & d'injustice.

℟. *Quia tu es Deus, fortitudo mea: quare me repulisti, & quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?*

℟. Car vous êtes mon Dieu, vous êtes ma force: pourquoi vous éloignez-vous de moi? Pourquoi me laissez-vous dans le deuil & dans la tristesse sous l'oppression de mes ennemis?

Emitte lucem tuam & veritatem tuam, ipsa me deduxerunt, & adduxerunt in montem sanctum tuum, & in tabernacula tua.

Faites luire sur moi votre lumiere & votre vérité: qu'elles me conduisent & m'introduisent sur votre montagne sainte & votre tabernacle.

℟. *Et introibo ad Altare Dei: ad Deum qui lætificat juventutem meam.*

℟. Afin que je m'approche de l'Autel de Dieu, du Dieu qui me comble de joie.

Et que je chante vos louanges ſur la harpe, ô mon Seigneur & mon Dieu. Pourquoi donc, mon ame, êtes-vous triſte, & pourquoi me troublez-vous?

℟. Eſpérez en Dieu, car je le louerai encore, parce qu'il eſt mon Sauveur & mon Dieu.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus: quare triſtis es, anima mea, & quare conturbas me?

℟. *Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi; ſalutare vultus mei & Deus meus.*

Gloire ſoit au Pere, au Fils, & au Saint-Eſprit.

℟. Aujourd'hui & toujours, & dans tous les ſiecles des ſiecles: comme elle étoit au commencement, & dans toute éternité. Ainſi ſoit-il.

Gloria Patri & Filio, & Spiritui Sancto.

℟. *Sicut erat in principio & nunc & ſemper, & in ſæcula ſæculorum. Amen.*

Ce Pſeaume ne ſe dit point aux Meſſes pour les Morts.

Je me préſenterai à l'Autel de Dieu.

Introibo ad Altare Dei.

℟. Du Dieu qui réjouit ma jeuneſſe.

℟. *Ad Deum qui lætificat juventutem meam.*

Notre ſecours eſt le nom & la toute-puiſſance du Seigneur.

Adjutorium noſtrum in nomine Domini.

℟. Qui a créé le Ciel & la Terre.

℟. *Qui fecit cœlum & terram.*

Je me confeſſe à Dieu tout-puiſſant, à la bienheureuſe Marie toujours Vierge, à Saint Michel Archange, à Saint Jean-Baptiſte, aux Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, à tous les Saints, & à vous, mes freres, parce que j'ai grandement péché, par penſées, paroles & œuvres: par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute. C'eſt pourquoi je prie la bienheureuſe Marie toujours Vierge, Saint Michel

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ ſemper Virgini, beato Michaëli Archangelo, beato Joanni-Baptiſtæ, Sanctis Apoſtolis Petro & Paulo, & omnibus Sanctis, & vobis, fratres, qui a peccavi nimis cogitatione, verbo & opere: meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideò precor beatam Mariam ſemper Virginem, beatum Michaël-

lem Archangelum, beatum Joannem-Baptiſtam, Sanctos Apoſtolos Petrum & Paulum, omnes Sanctos, & vos, fratres, orare pro me ad Dominum Deum noſtrum.

Archange, Saint Jean-Baptiſte, les Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, & tous les Saints, & vous, mes freres, de prier pour moi envers le Seigneur notre Dieu.

℟. *Miſereatur tui omnipotens Deus, & dimiſſis peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam. Amen.*

℟. Que le Dieu tout-puiſſant vous faſſe miſéricorde, & que vous ayant pardonné vos péchés, il vous conduiſe à la vie éternelle. Ainſi ſoit-il.

Le Répondant dit Confiteor, *& au lieu de* vobis fratres, *il dit* tibi Pater, *& au lieu de* vos fratres, *il dit* te Pater.

Miſereatur veſtri omnipotens Deus, & dimiſſis peccatis veſtris, perducat vos ad vitam æternam.

Que le Dieu tout-puiſſant vous faſſe miſéricorde, & que vous ayant pardonné vos péchés, il vous conduiſe à la vie éternelle.

℟. *Amen.*

℟. Ainſi ſoit-il.

Indulgentiam, abſolutionem, & remiſſionem peccatorum noſtrorum tribuat nobis omnipotens & miſericors Dominus.

Le Seigneur tout-puiſſant & miſéricordieux nous accorde le pardon, l'abſolution, & la rémiſſion de nos péchés.

℟. *Amen.*

℟. Ainſi ſoit-il.

Deus tu converſus vivificabis nos.

O Dieu! ſi vous vous tournez vers nous, vous nous ferez vivre.

℟. *Et plebs tua lætabitur in te.*

℟. Et votre peuple ſe réjouira en vous.

Oſtende nobis, Domine, miſericordiam tuam.

Seigneur, montrez-nous votre miſéricorde.

℟. *Et ſalutare tuum da nobis.*

℟. Et donnez-nous votre ſalut.

Domine, exaudi orationem meam.

Seigneur, écoutez ma priere.

℟. *Et clamor meus ad te veniat.*

℟. Et que ma voix s'éleve juſqu'à vous.

Le Seigneur ſoit avec vous. *Dominus vobiſcum.*

℟. Et avec votre eſprit. ℟. *Et cum ſpiritu tuo.*

Le Prêtre montant à l'Autel, dit :

Prions. *Oremus.*

Effacez, s'il vous plaît, ô Seigneur, nos péchés, afin que nous puiſſions entrer en votre Sanctuaire avec un cœur pur. Par Jeſus-Chriſt notre Seigneur. Ainſi ſoit-il. *Auſer a nobis, quæſumus, Domine, iniquitates noſtras, ut ad Sancta Sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Chriſtum, &c.*

Le Prêtre baiſant l'Autel, dit :

Nous vous prions, Seigneur, par les mérites de vos Saints, dont les reliques ſont ici, & de tous les autres Bienheureux, qu'il vous plaiſe me pardonner tous mes péchés. Ainſi ſoit-il. *Oremus te, Domine, per merita Sanctorum tuorum, quorum reliquiæ hic ſunt, & omnium Sanctorum, ut indulgere digneris omnia peccata. Am.*

Le Prêtre faiſant le ſigne de la Croix, lit l'Introïte du jour, & après l'Introïte il dit :

Seigneur, ayez pitié de nous, *trois fois.* *Kyrie eleïſon*, trois fois.

Chriſt, ayez pitié de nous, *trois fois.* *Chriſte eleïſon*, trois fois.

Puis, *Kyrie eleïſon*, trois fois.

Le Prêtre étant au milieu de l'Autel, dit :

Gloire ſoit à Dieu dans le Ciel, & paix ſur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, nous vous béniſſons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons graces dans la vue de votre gloire infinie, ô Seigneur Dieu, Roi du Ciel, ô Dieu Pere tout-puiſſant ô Seigneur, Fils unique de Dieu Jeſus-Chriſt, ô Seigneur, Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Pere! *Gloria in excelſis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te, Benedicimus te, Adoramus te, Glorificamus te, Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam : Domine Deus, Rex cœleſtis, Deu. Pater omnipotens. Domine Fili unigenite Jeſu Chriſte, Domine Deus, Agnus Dei,*

Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus, Tu solus Dominus, Tu solus Altissimus, Jesu-Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Am.

O vous, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous! O vous, qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière! O vous, qui êtes assis à la droite du Pere, ayez pitié de nous! Car vous, ô Jesus-Christ, êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, avec le Saint-Esprit, en la gloire de Dieu le Pere. Ainsi soit-il.

Le Prêtre se tourne vers le Peuple, & dit:

Dominus vobiscum.
℟. *Et cum Spiritu tuo.*

Le Seigneur soit avec vous.
℟. Et avec votre esprit.

Puis ayant dit la Collecte, l'Epître & le Graduel, il va au milieu de l'Autel, où il dit:

Munda cor meum, ac labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaïæ Prophetæ calculo mundasti ignito: ita me tuâ gratâ miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum dignè valeam muntiare. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Purifiez mon cœur & mes levres, Dieu tout-puissant, comme vous purifiâtes celles du Prophete Isaïe avec un charbon de feu: purifiez-moi de telle sorte par votre gratuite miséricorde, que je puisse dignement annoncer votre saint Evangile. Par Jesus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Jube Domine benedicere.

Seigneur, béniſſez-moi.

Domine sit in corde meo & in labiis meis, ut dignè & competenter annuntiem Evangelium sanctum. Amen.

Que le Seigneur soit en mon cœur & en mes levres, afin que je publie dignement & comme il faut son Evangile. Ainsi soit-il.

Le Prêtre, avant que de lire l'Evangile, dit:

Dominus vobiscum.
℟. *Et cum spiritu tuo.*

Le Seigneur soit avec vous.
℟. Et avec votre esprit.

Sequentia ou *Initium sancti Evangelii secundum N.*

La suite *ou* le commencement du saint Evangile selon Saint N.

℟. Gloire ſoit à vous, Seigneur.

℟. *Gloria tibi, Domine.*

Il dit l'Evangile, à la fin duquel le Miniſtre répond :

℟. Louange ſoit à vous, ô Jeſus-Chriſt.

℟. *Laus tibi, Chriſte.*

Le Prêtre baiſant l'Evangile, dit :

Que nos péchés ſoient effacés par le Saint Evangile qui a été lu.

Per evangelica dicta deleantur noſtra delicta.

Puis étant au milieu de l'Autel, il dit :

Je crois en un Dieu, Pere tout-puiſſant, qui a fait le Ciel & la terre, & toutes les choſes viſibles & inviſibles. Et en un ſeul Jeſus-Chriſt, Fils unique de Dieu, & né du Pere devant tous les ſiecles : Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vrai Dieu du vrai Dieu : Qui n'as pas été fait, mais engendré : Qui n'a qu'une même ſubſtance que le Pere, & par qui toutes choſes ont été faites. Qui eſt deſcendu des Cieux pour nous hommes miſérables, & pour notre ſalut, & ayant pris chair de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Eſprit, A ÉTÉ FAIT HOMME. Qui a été auſſi crucifié pour nous. Qui a ſouffert ſous Ponce-Pilate, qui a été mis dans le tombeau. Qui eſt reſſuſcité le troiſieme jour, ſelon les Ecritures. Qui eſt monté au Ciel, qui eſt aſſis à la droite du Pere. Qui viendra de nouveau plein de gloire, pour juger les vivans & les morts, & dont le regne n'aura point de

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli & terræ, viſibilium omnium & inviſibilium. Et in unum Dominum Jeſum-Chriſtum Filium Dei unigenitum, & ex Patre natum ante omnia ſæcula : Deum de Deo, lumen de luminæ, Deum verum de Deo vero; Genitum, non factum, conſubſtantialem Patri, per quem omnia facta ſunt. Qui propter nos homines, & propter noſtram ſalutem deſcendit de cœlis. Et incarnatus eſt de Spiritu-Sancto ex Mariâ Virgine, ET HOMO FACTUS EST. *Crucifixus etiâ pro nobis ſub Pontio Pilato, paſſus & ſepultus eſt. Et reſurrexit tertia die ſecundùm Scripturas. Et aſcendit in cœlum, ſedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus eſt cum gloriâ judicare vi-*

vos & mortuos. Cujus regni non erit finis. Et in Spiritum-Sanctum Dominum & vivificantem: qui ex Patre Filioque procedit: qui cum Patre & Filio simul adoratur & conglorificatur: qui locutus est per Prophetas. Et Unam, Sanctam, Catholicam, & Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum. Et vitam venturi sæculi. Amen.

fin. Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, & qui donne la vie, qui procede du Pere & du Fils: qui est adoré & glorifié conjointement avec le Pere & le Fils: qui a parlé par les Prophetes. Je crois l'Eglise, qui est Une, Sainte, Catholique & Apostolique. Je confesse un Bapteme pour la rémission des péchés. Et j'attends la résurrection des morts. Et la vie du siecle à venir. Ainsi soit-il.

Le Prêtre ayant dit le Symbole, se tourne vers le Peuple, & dit, avant que de lire l'Offertoire:

Dominus vobiscum. Le Seigneur soit avec vous.

℟. *Et cum spiritu tuo.* ℟. Et avec votre esprit.

Oremus. Prions.

Après l'Offertoire, le Prêtre prenant la Patene, & offrant le Pain qui doit être consacré, dit:

Suscipe, sancte Pater, omnipotens æterne Deus, hanc immaculatam Hostiam, quam ego indignus famulus tuus offero tibi Deo meo vivo & vero, pro innumerabilibus peccatis & offensionibus, & negligentiis meis, & pro omnibus circumstantibus; sed & pro omnibus Fidelibus Christianis vivis atque defunctis, ut mihi & illis proficiat ad salutem in vitam æternam.

Recevez, ô Pere saint, Dieu éternel & tout-puissant, cette Hostie sans tache, que j'offre, moi qui suis votre serviteur indigne, à vous, qui êtes mon Dieu vivant & véritable, pour mes péchés, mes offenses & mes négligences, qui sont sans nombre, pour tous les assistans, & pour tous les Fideles Chrétiens vivants & morts, afin qu'elle profite à eux & à moi pour le salut & la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Amen.

Enſuite il met le vin & l'eau dans le Calice, diſant :

O Dieu ! qui par un effet admirable de votre puiſſance avez créé la Nature humaine dans un état, & qui l'avez rétablie par une plus grande merveille, faites-nous la grace, par le myſtere de cette eau & de ce vin, d'avoir part un jour à la divinité de celui qui a daigné ſe faire participant de notre humanité, Jeſus-Chriſt votre Fils, notre Seigneur, qui étant Dieu vit & regne avec vous en l'unité du Saint-Eſprit, par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Deus qui humanæ ſubſtantiæ dignitatem mirabiliter condidiſti & mirabiliùs reformaſti, da nobis per hujus aquæ & vini myſterium ejus divinitatis eſſe conſortes, qui humanitatis noſtræ fieri dignatus es particeps, J. C. Filius tuus, Dominus noſter, qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus Sancti, Deus, per omnia ſæcula ſæculorum. Amen.

Offrant le Calice au milieu de l'Autel, il dit :

Seigneur, nous vous offrons le Calice du ſalut, ſuppliant votre clémence de le faire monter devant votre divine Majeſté, en ſorte qu'il ſoit comme un doux parfum pour notre ſalut, & celui de tout le monde. Ainſi ſoit-il.

Offerimus tibi, Domine, Calicem ſalutaris, tuam deprecantes clementiam, ut in conſpectu divinæ Majeſtatis tuæ, pro noſtra & totius mundi ſalute, cum odore ſuavitatis aſcendat. Amen.

S'inclinant.

Nous nous préſentons devant vous en eſprit d'humilité & de repentance, ô Seigneur ! recevez-nous, & faites que votre ſacrifice s'accompliſſe de telle ſorte aujourd'hui en votre préſence, qu'il vous ſoit agréable, ô Seigneur Dieu !

In ſpiritu humilitatis, & in animo contrito ſuſcipiamur à te, Domine, & ſic fiat ſacrificium noſtrum in conſpectu tuo hodie, ut placeat tibi, Domine Deus.

Béniſſant le pain & le vin qu'il a offerts.

Venez, Sanctificateur tout-puiſſant, Dieu éternel, &

Veni, Sanctificator omnipotens, æterne Deus,

& benedic hoc ſacrificium tuo ſancto nomini præparatum.

bénissez ce ſacrifice préparé pour la gloire de votre ſaint nom.

Se retirant au coin de l'Autel, & y lavant ſes mains.

Lovabo inter innocentes manus meas. Et circumdabo Altare tuum, Domine. Ut audiam vocem laudis, & enarrem univerſa mirabilia tua. Domine, dilexi decorem domûs tuæ, & locum habitationis gloriæ tuæ. Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam, & cum viris ſanguinum vitam meam. In quorum manibus iniquitates ſunt, dextera eorum repleta eſt muneribus. Ego autem in innocentiâ meâ ingreſſus ſum: redime me, & miſerere mei. Pes meus ſtetit in directo: in Eccleſiis benedicam te, Domine. Gl. Patri, & Filio, &c.

Je laverai mes mains parmi les innocens. Et j'environnerai, Seigneur, votre Autel de vœux & d'offrandes. Pour entendre la voix de vos louanges, & pour raconter toutes vos merveilles. Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maiſon, & le lieu où réſide votre gloire, O Dieu! ne faites point périr mon ame avec celle des impies, ni finir mes jours parmi ceux qui aiment le ſang. Leurs mains ſont ſouillées de crime: leur droite eſt chargée de préſens. Mais je me ſuis conduit avec innocence: rachetez-moi & ayez pitié de moi. J'ai marché conſtamment dans le droit chemin: je vous bénirai, Seigneur, dans vos Egliſes. Gloire ſoit au Pere, &c.

S'inclinant au milieu de l'Autel.

Suſcipe, ſancta Trinitas, hanc oblationem tuam tibi offerimus ob memoriam Paſſionis, Reſurrectionis & Aſcenſionis Jeſu-Chriſti Domini noſtri, & in honore beatæ Mariæ ſemperVirginis, & beati Joannis Baptiſtæ, & ſanctorum Apoſtolorum Petri &

Recevez, ô Trinité ſainte, cette oblation que nous vous offrons en mémoire de la Paſſion, de la Réſurrection, & de l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt notre Seigneur, & en l'honneur de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, de S. Jean-Baptiſte, des Apôtres S. Pierre & S. Paul, de ſes Saints, & de tous les autres, afin qu'elle ſoit

pour leur honneur & notre ſalut, & qu'ainſi ceux dont nous faiſons mémoire ſur la terre, daignent intercéder pour nous dans le Ciel. Par le même Chriſt notre Seigneur.

Ainſi ſoit-il.

Pauli, & Juſtorum, & omnium Sanctorum, ut illit proficiat ad honorem, nobis autem ad ſalutem, & illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eumdem Chriſtum Dominum noſtrum. Am.

Le Prêtre ayant baiſé l'Autel, ſe tourne vers le Peuple, & dit:

Priez, mes freres, que mon ſacrifice, qui eſt auſſi le vôtre, ſoit agréable à Dieu le Pere tout-puiſſant.

Orate, fratres, ut meum ac veſtrum ſacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipot.

Le Peuple répond.

℟. Que le Seigneur reçoive, s'il lui plaît, de vos mains ce ſacrifice, pour l'honneur & la gloire de ſon nom, pour notre utilité particuliere, & pour le bien de toute ſon Egliſe.

℟. *Suſcipiat Dominus hoc ſacrificium de manibus tuis ad laudem & gloriam nominis ſui, ad utilitatem quoque noſtram, totiuſque Eccleſiæ ſuæ ſanctæ.*

Le Prêtre dit tout bas, Amen.

Et récite la Secrete, à la fin de laquelle il dit la Préface, après avoir élevé ſa voix à ces dernieres paroles.

Dans tous les ſiecles des ſiecles.

R. Ainſi ſoit-il.

Le Seigneur ſoit avec vous.

R. Et avec votre eſprit.

Elevez vos cœurs.

R. Nous les avons vers le Seigneur

Rendons graces à Dieu notre Seigneur.

R. Nous le devons, & il eſt juſte.

Per omnia ſæcula ſæculorum.

R. *Amen.*

Dominus vobiſcum.

R. *Et cum ſpiritu tuo.*

Surſum corda.

R. *Habemus ad Dominum.*

Gratias agamus Domino Deo noſtro.

R. *Dignum & juſtum eſt.*

Verè dignum & juſtum eſt, æquum & ſalutare, nos tibi ſemper & ubique gratias agere, Domine ſancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Chriſtum Dominum noſtrum. Per quem majeſtatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Poteſtates, Cœli, Cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, ſociâ exultatione concelébrant. Cum quibus & noſtras voces, ut admitti jubeas deprecamur ſupplici confeſſione dicentes: Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth. Pleni ſunt cœli & terra gloriâ tuâ. Hoſanna in excelſis. Benedictus qui venit in nomine Domini. Hoſanna in excelſis.

Il eſt véritablement de notre devoir, & il eſt tout-à-fait juſte, il eſt équitable & ſalutaire de vous rendre graces en tout temps & en tous lieux, ô Seigneur, Pere ſaint, Dieu tout-puiſſant & éternel, par notre Seigneur Jeſus-Chriſt. C'eſt par lui que les Anges louent votre Majeſté, que les Dominations l'adorent, que les Puiſſances lui rendent leurs profonds reſpects, en ſe tenant en ſa préſence, comme dans un tremblement. Les Cieux, & les Vertus des Cieux, & les Séraphins, célebrent enſemble votre ſaint nom dans des tranſports de joie. Et nous vous prions de recevoir nos voix avec les louanges de ces bienheureux Eſprits, en diſant par une humble confeſſion : Saint, Saint, Saint eſt le Dieu des Armées. Les Cieux & la terre ſont remplis de votre gloire. Sauvez-nous, s'il vous plaît, d'en haut. Béni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur. Sauvez-nous, s'il vous plaît, d'en haut.

LE CANON DE LA MESSE.

Le Prêtre s'inclinant profondément, dit :

TE igitur, clementiſſime Pater, per Jeſum Chriſtum Filium tuum Dominum noſtrum, ſup-

NOus vous prions donc en toute humilité, Pere très-miſéricordieux, & vous demandons par Jeſus-Chriſt votre Fils

notre Seigneur, que vous ayez agréables, & que vous béniſſiez ces dons, ces préſens, ces ſaints ſacrifices ſans tache, que nous vous offrons premiérement pour votre ſainte Egliſe Catholique, afin qu'il vous plaiſe de lui donner la paix, de la garder, de la maintenir dans l'union, & de la gouverner en toute la terre, avec notre Pape N. votre ſerviteur notre Prélat N., notre Roi N., & tous les Orthodoxes & Obſervateurs de la Foi Catholique & Apoſtolique.

plices rogamus ac petimus, uti accepta habeas, & benedicas hæc † dona, hæc † munera, hæc † ſancta ſacrificia illibata. Imprimis quæ tibi offerimus pro Eccleſia tua ſancta Catholica, quam pacificare, cuſtodire, adunare & regere digneris toto orbe terrarum, unà cum famulo tuo Papâ noſtro N. & Antiſtite noſtro N. & Rege noſtro N. & omnibus Orthodoxis, atque Catholicæ & Apoſtolicæ fidei Cultoribus.

Commémoration pour les vivans.

Souvenez vous, Seigneur, de vos ſerviteurs & de vos ſervantes N. & N.

Memento, Domine, famulorum, famularumque tuarum N. & N.

Le Prêtre prie pour ceux pour qui il veut offrir le ſaint Sacrifice.

Et de tous ceux qui aſſiſtent à ce ſacrifice, de qui vous connoiſſez la foi & ſçavez la dévotion, pour qui nous vous offrons, ou qui vous offrent ce ſacrifice de louange pour eux-mêmes, & pour tous ceux qui leur appartiennent, pour la rédemption de leurs ames, pour l'eſpérance de leur ſalut, & de leur conſervation, & qui rendent leurs vœux à vous, Dieu éternel, vivant & véritable.

Et omnium circumſtantium, quorum tibi fides cognita eſt, & nota devotio. pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc ſacrificium laudis pro ſe, ſuiſque omnibus, pro redemptione animarum ſuarum, pro ſpe ſalutis & incolumitatis ſuæ, tibique reddunt vota ſua æterna Deo vero & vivo.

Participant à une même

Communicantes, &

memoriam venerantes, imprimis gloriosæ semper Virginis Mariæ, Genitricis Dei & Domini nostri J. C.: sed & beatorum Apostolorum ac Martyrum tuorum Petri & Pauli, Andreæ, Jacobi, Joannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Mathæi, Simonis & Thadæi, Lini, Cleti, Clementis, Xisti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis & Pauli, Cosmæ & Damiani, & omnium Sanctorum tuorum, quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

communion, & honorant la mémoire, en premier lieu, de la glorieuse Marie toujours Vierge, Mere de Dieu, notre Seigneur Jesus-Christ, de vos bienheureux Apôtres & Martyrs Pierre & Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Jacques, Philippe, Barthelemi, Mathieu, Simon & Thadée, Lin, Clete, Clément, Xiste, Corneille, Cyprien, Laurent, Chrysogone, Jean & Paul, Cosme & Damien, & de tous les autres Saints; aux mérites & prieres desquels accordez, s'il vous plaît, qu'en toutes choses nous soyions munis du secours de votre protection. Par le même Jesus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Le Prêtre tenant ses mains étendues sur l'Hostie & sur le Calice, dit:

Hanc igitur oblationem servitutis nostræ, sed & cunctæ familiæ tuæ, quæsumus, Domine, ut placatus accipias, diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, & in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Nous vous prions donc, ô Seigneur, de recevoir favorablement cette offrande de notre servitude, qui est aussi celle de toute votre famille, de nous faire jouir de votre paix pendant nos jours, & de faire qu'étant préservés de la damnation éternelle, nous soyions comptés au nombre de vos Elus. Par Jesus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Nous vous prions, ô Dieu, qu'il vous plaiſe de faire qu'en toutes choſes cette oblation ſoit bénie, approuvée, rendue valable, raiſonnable, agréable, en ſorte qu'elle devienne pour nous le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt, votre très-cher Fils, notre Seigneur.

Quam oblationem tu Deus, in omnibus quæſumus, benedictam, adſcriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris, ut nobis Corpus & Sanguis fiat dilectiſſimi Filii tui Domini noſtri Jeſu-Chriſti.

La Conſécration.

Qui le jour de devant ſa Paſſion prit le pain entre ſes mains ſaintes & vénérables; & levant ſes yeux au Ciel, à vous Dieu, ſon Pere tout-puiſſant, vous rendant graces, le bénit, le rompit, & le donna à ſes Diſciples, leur diſant: Prenez & mangez tous de ceci: CAR CECI EST MON CORPS.

Qui pridiè quàm pateretur, accepit panem in ſanctas ac venerabiles manus ſuas: & elevatis oculis in Cœlum ad te Deum Patrem ſuum omnipotentem, tibi gratias agens bene† dixit, fregit, deditque Diſcipulis ſuis, dicens: Accipite & manducate ex hoc omnes: HOC EST ENIM CORPUS MEUM.

Ici le Prêtre, après avoir adoré à genoux le Corps de JESUS-CHRIST, *l'éleve pour le faire adorer au Peuple.*

Semblablement après qu'il eut ſoupé, prenant auſſi cet excellent Calice entre ſes mains ſaintes & vénérables, vous rendant pareillement graces, le bénit, & le donna à ſes Diſciples: diſant: Prenez & buvez-en tous: CAR CECI EST LE CALICE DE MON SANG, DU NOUVEAU ET ETERNEL TESTAMENT (MYSTERE DE FOI) QUI SERA RÉPANDU POUR

Simili modo poſtquàm cœnatum eſt, accipiens & hunc præclarum Calicem in ſanctas ac venerabiles manus ſuas, item tibi gratias agens, bene† dixit, deditque Diſcipulis ſuis, dicens: Accipite & bibite ex eo omnes. HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI, NOVI ET ÆTERNI TESTAMENTI (MYSTERIUM

FIDEI) *QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM. Hæc quotieſcumque fecritis, in mei memoriam facietis.*

VOUS ET POUR PLUSIEURS EN RÉMISSION DES PÉCHÉS. Toutes les fois que vous ferez ces choſes, faites-les en mémoire de moi.

Et après avoir adoré le Sang de Jeſus-Chriſt, il l'élève pour le faire adopter au Peuple, puis il dit :

Unde & memores, Domine, nos ſervi tui, ſed & plebs tua ſancta, ejuſdem Chriſti Filii tui Domini noſtri, tam beatæ Paſſionis, necnon & ab inferis reſurrectionis, ſed & in Cœlos glorioſæ Aſcenſionis, offerimus præclaræ Majeſtati tuæ, de tuis donis ac datis, Hoſtiam puram, Hoſtiam † ſanctam, Hoſtiam † immaculatam, Panem † ſanctum vitæ æternæ, & Calicem † ſalutis perpetuæ.

C'eſt pourquoi auſſi, Seigneur, nous qui ſommes vos ſerviteurs, & votre peuple ſaint, nous reſſouvenant de la bienheureuſe Paſſion de Jeſus-Chriſt votre Fils notre Seigneur, & de ſa réſurrection des enfers, comme auſſi de ſon Aſcenſion glorieuſe au Ciel, nous offrons à votre incomparable Majeſté des dons que vous avez faits, l'Hoſtie pure, l'Hoſtie ſainte, l'Hoſtie immaculée, le ſaint Pain de vie éternelle, & le Calice du ſalut perpétuel.

Supra quæ propitio ac ſereno vultu reſpicere digneris, & accepta habere ſicut accepta habere dignatus es munera pueri tui juſti Abel, & ſacrificium Patriarchæ noſtri Abrahæ, & quod tibi obtulit ſummus Sacerdos tuus Melchiſedech, ſanctum Sacrificium, immaculatam Hoſtiam.

Sur leſquels il vous plaiſe de regarder d'un viſage doux & ſerein, & de les avoir agréables, comme il vous a plu d'avoir agréables les dons d'Abel le juſte, votre ſerviteur, & le ſacrifice d'Abraham notre Patriarche, & celui que vous a offert votre Grand-Prêtre Melchiſedech, ce ſaint Sacrifice, cette Hoſtie immaculée.

Le Prêtre s'inclinant profondément, dit :

Nous vous faiſons donc cette humble priere, ô Dieu tout-puiſſant, de commander que ces choſes ſoient portées à votre Autel ſublime, en préſence de votre divine Majeſté, par les mains de votre ſaint Ange : afin que tous tant que nous ſommes, qui participant à cet Autel, aurons pris le ſaint & ſacré Corps & Sang de votre Fils, nous ſoyions remplis de toute bénédiction & grace céleſte. Par le même Jeſus-Chriſt notre Seigneur. Ainſi ſoit-il.

Supplices te rogamus omnipotens Deus, jube hæc perferri per manus ſancti Angeli tui in ſublime Altare tuum; in conſpectu divinæ Majeſtatis tuæ: ut quotquot ex hac Altaris participatione ſacro-ſanctum Filii tui Cor † pus & San † guinem ſumpſerimus, omni benedictione † cœleſti & gratiâ repleamur. Per eumdem Chriſtum Dominum noſtrum. Amen.

Commémoration des Morts.

Souvenez-vous auſſi, Seigneur, de vos ſerviteurs & de vos ſervantes N. & N. qui nous ont précédés avec le ſigne de la foi, & qui dorment du ſommeil de paix.

Memento etiam, Domine, famulorum, famularumque tuarum N. & N. qui nos præceſſerunt cum ſigno fidei, & dormiunt in ſomno pacis.

Ici le Prêtre prie pour les Morts pour qui particuliérement il veut prier.

Nous vous ſupplions humblement, Seigneur, qu'il vous plaiſe leur donner, & à tous ceux qui repoſent en Jeſus-Chriſt, un lieu de rafraîchiſſement, de lumiere & de paix. Par le même Chriſt notre Seigneur. Ainſi ſoit-il.

Ipſis, Domine, & omnibus in Chriſto quieſcentibus locum refrigerii lucis & pacis, ut indulgeas deprecamur. Per eumdem Chriſtum Dominum noſtrum. Amen.

Le Prêtre frappant ſa poitrine, dit d'une voix un peu élevée :

Et à nous pécheurs, vos ſerviteurs, qui eſpérant en la

Nobis quoque peccatoribus, famulis tuis, de

multitudine miſerationum tuarum ſperantibus partem aliquam & ſocietatem donare dignéris, cum tuis ſanctis Apoſtolis & Martyribus, cum Joanne, Stephano, Matthia, Barnaba, ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cecilia, Anaſtaſia; & omnibus Sanctis tuis; intra quorum nos conſortium non æſtimator meriti, ſed veniæ quæſumus, largitor admitte. Per Chriſtum Dominum noſtrum. Amen.

multitude de vos miſéricordes, daignez nous donner part & ſociété avec vos Apôtres & Martyrs, avec Jean, Etienne, Mathias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Félicité, Perpetue, Agathe, Luce, Agnès, Cécile, Anaſtaſie, & avec tous les Saints, dans la compagnie deſquels nous vous prions que, ne regardant point au mérite, mais faiſant grace, il vous plaiſe nous recevoir. Par Jeſus-Chriſt notre Seigneur. Ainſi ſoit-il.

Per quem hæc omnia, Domine, ſemper bona creas, ſanctificas, vivificas, benedicis, & præſtas nobis: per ipſum, & cum ipſo, & in ipſo eſt tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritûs ſancti, omnis honor & gloria.

Par qui, Seigneur, vous produiſez toujours tous ces biens; vous les ſanctifiez, vous les vivifiez, vous les béniſſez, & vous nous les donnez: Par lui-même, avec lui-même, & en lui-même: à vous, Dieu Pere tout-puiſſant, appartient tout l'honneur & gloire en l'unité du S. Eſprit.

Le Prêtre ayant un peu élevé le Calice avec l'Hoſtie, dit à haute voix:

Per omnia ſæcula ſæculorum. ℟. *Amen.*

Dans tous les ſiecles des ſiecles. ℟. Ainſi ſoit-il.

Oremus.

Prions.

Præceptis ſalutaribus moniti, & divinâ inſtitutione formati, audemus dicere:

Etant inſtruits par le commandement du Sauveur, & étant conduits par l'inſtitution divine, nous oſons dire:

Pater noſter qui es in

Notre pere, qui êtes dans

les cieux, votre nom ſoit ſanctifié. Que votre regne arrive, votre volonté ſoit faite en la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui le pain dont nous avons beſoin chaque jour. Et pardonnez-nous nos offenſes comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offenſés. Et ne nous laiſſez point ſuccomber à la tentation.

cœlis, ſanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum. Fiat voluntas tua, ſicut in cœlo & in terra. Panem noſtrum quotidianum da nobis hodie. Et dimitte nobis debita noſtra ſicut & nos dimittimus debitoribus noſtris. Et ne nos inducas in tentationem.

R. Mais délivrez-nous du mal.

R. *Sed libera nos à malo.*

Le Prêtre répond tout bas :

Ainſi ſoit-il.

Amen.

Délivrez-nous, Seigneur, s'il vous plaît, de tous les maux paſſés, préſens & à venir. Et donnez-nous, par votre bonté, la paix en nos jours, par l'interceſſion de la bienheureuſe Marie, toujours Vierge, Mere de Dieu, & de vos Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, ſaint André, & tous les Saints, afin qu'étant aſſiſtés du ſecours de votre miſéricorde, nous ne ſoyons jamais eſclaves du péché, ni dans la crainte d'aucun trouble : Par le même Jeſus-Chriſt notre Seigneur, qui étant Dieu, vit & regne avec vous en l'unité du Saint-Eſprit, dans tous les ſiecles des ſiecles.

Libera nos, quæſumus, Domine, ab omnibus malis præteritis, præſentibus & futuris; & intercedente beatâ & gloriosâ ſemper virgine Dei genitrice Mariâ cum beatis Apoſtolis tuis Petro & Paulo, atque Andræa, & omnibus Sanctis, da propitius pacem in diebus noſtris, ut ope miſericordiæ tuæ adjuti, & à peccato ſimus ſemper liberi, & ab omni perturbatione ſecuri. Per eumdem Dominum noſtrum Jeſum-Chriſtum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus ſancti Deus : Per omnia ſæcula ſæculorum. R. *Amen.*

R. Ainſi ſoit-il.

La paix du Seigneur ſoit avec vous.

Pax Domini ſit ſemper vobiſcum.

R. *Et cum ſpiritu tuo.* R. Et avec votre eſprit.

Le Prêtre mêle dans le Calice une petite partie de l'Hoſtie qu'il a rompu en trois, & dit :

Hæc commixtio & conſecratio Corporis & Sanguinis Domini noſtri Jeſu-Chriſti, fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

Ce mêlange & cette conſécration du Corps & du Sang de notre Seigneur Jeſus-Chriſt ſoit faite pour la vie éternelle, de nous qui les prenons. Ainſi ſoit-il.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miſerere nobis, trois fois.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, *trois fois.*

Aux Meſſes des Défunts, au lieu de dire :

Miſerere nobis, & *Dona nobis pacem.*

Ayez pitié de nous, & Donnez-nous la paix.

On dit :

Dona eis requiem; & *Dona eis requiem ſempiternam.*

Donnez-leur le repos, & Donnez-leur le repos éternel.

Le Prêtre dit tout bas ces trois Oraiſons, dont la premiere s'omet aux Meſſes des Morts.

Domine Jeſu-Chriſte, qui dixiſti Apoſtolis tuis: pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis, ne reſpicias peccata mea, ſed fidem Eccleſiæ tuæ, eamque ſecundùm voluntatem tuam pacificare & coadunare digneris: Qui vivis & regnas Deus. Per omnia ſæcula ſæculorum. Amen.

O Seigneur Jeſus-Chriſt, qui avez dit à vos Apôtres : Je vous laiſſe la paix, je vous donne ma paix, n'ayez point d'égard à mes péchés, mais plutôt regardez la foi de votre Egliſe, & donnez-lui, s'il vous plaît, la paix & l'union telle que vous deſirez qu'elle ait. Vous qui étant Dieu, vivez & régnez dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Domine Jeſu-Chriſte, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu Sancto, per mortem tuam mundum

O Seigneur Jeſus-Chriſt, Fils de Dieu vivant, qui par la bonté du Pere & la coopération du Saint-Eſprit, avez donné par votre mort la vie

au monde, délivrez-moi par votre saint & sacré Corps & Sang, ici présens, de tous les autres maux; rendez-moi toujours fidele observateur de vos Commandemens, & ne permettez pas que je me sépare jamais de vous, qui étant Dieu, vivez & regnez, &c.

vivificasti, libera me per hoc sacro-sanctum Corpus & Sanguinem tuum ab omnibus iniquitatibus meis & universis malis, & fac me tuis semper inhærere mandatis, & à te numquam separari permittas: Qui cum eodem Deo Patre & Spiritu Sancto vivis, &c.

O Seigneur Jesus-Christ, que la Participation de votre Corps, lequel je me propose de recevoir, bien que j'en sois indigne, ne tourne point à mon jugement & à ma condamnation; mais que selon votre miséricorde, il me serve de défense pour mon ame & pour mon corps, comme aussi de salutaire remede. Qui étant Dieu vivez & régnez avec Dieu le Pere, &c.

Perceptio Corporis tui, Domine Jesu-Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium & condemnationem, sed pro tua pietate prosit mihi ad tutamentum mentis & corporis, & ad medelam percipiendam. Qui vivis & regnas cum Deo Patre, &c.

Après avoir adoré la sainte Hostie, il la prend entre ses mains, disant:

Je prendrai le pain céleste, & j'invoquerai le nom du Seigneur.

Panem cœlestem accipiam, & nomen Domini invocabo.

Puis s'frappant sa poitrine, il dit par trois fois, d'une voix un peu élevée:

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en mon logis; mais dites seulement une parole, & mon ame sera guérie: *trois fois.*

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantùm dic verbo, & sanabitur anima mea: trois fois.

Il fait le signe de la Croix avec l'Hostie, disant:

Que le Corps de Jesus-Christ garde mon ame pour la vie

Corpus Domini nostri Jesu-Christi custodiat

animam meam in vitam aeternam. Amen.

éternelle. Ainſi ſoit-il.

Ayant reçu le Corps de Notre-Seigneur, il prend le Calice, diſant :

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem ſalutaris accipiam, & nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, & ab inimicis meis ſalvus ero.

Que rendrai-je au Seigneur pour tant de biens qu'il m'a faits ? Je prendrai le Calice de ſalut, & l'invoquerai le nom du Seigneur, en chantant ſes louanges, & il me délivrera de mes ennemis.

Il fait le ſigne de la Croix avec le Calice, diſant :

Sanguis Domini noſtri Jeſu-Chriſti cuſtodiat animam meam in vitam aeternam. Amen.

Que le ſang de notre Seigneur Jeſus-Chriſt garde mon ame pour la vie éternelle. Ainſi ſoit-il.

Après avoir pris le Sang de Notre-Seigneur, il prend du vin dans le Calice pour la purification, & dit :

Quod ore ſumpſimus, Domine, purâ mente capiamus, & de munere temporali, fiat nobis remedium ſempiternum.

Faites, Seigneur, que nous recevions avec un cœur pur ce que nous avons pris par la bouche, & que d'un préſent temporel, il devienne un éternel remede pour nous.

Prenant du vin & de l'eau dans le Calice pour la ſeconde ablution, il dit :

Corpus tuum, Domine, quod ſumpſi, & Sanguis quem potavi, adhæreat viſceribus meis, & præſta ut in me non remaneat ſcelerum macula, quem pura & ſancta refecerunt Sacramenta. Qui vivis & regnas in ſæcula ſæculorum. Amen

Que votre Corps que j'ai reçu, ô Seigneur, & que votre Sang que j'ai bu, s'attachent à mes entrailles ; & faites que par votre ſainte grace, aucune tache de péché ne demeure en moi, qui ai été raſſaſié de vos purs & ſaints Sacremens : Qui vivez & régnez dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Puis il dit l'Antienne que l'on appelle Communion, après laquelle s'étant tourné vers le Peuple, il dit:

Le Seigneur ſoit avec vous. *Dominus vobiſcum.*

R. Et avec votre eſprit. R. *Et cum ſpiritu tuo.*

Il dit l'Oraiſon appellée Poſtcommunion, & s'étant tourné vers le Peuple, il dit une ſeconde fois:

Le Seigneur ſoit avec vous. *Dominus vobiſcum.*

R. Et avec votre eſprit. R. *Et cum ſpiritu tuo.*

Allez-vous-en, la Meſſe eſt finie. *Ite, Miſſa eſt.*

R. Nous en rendons graces à Dieu. R. *Deo gratias.*

Aux Meſſes où le Gloria in excelſis *n'a point été dit, le Prêtre étant tourné vers l'Autel, dit:*

Bénîſſons le Seigneur. *Benedicamus Domino.*

R. Nous en rendons graces à Dieu. R. *Deo gratias.*

Aux Meſſes pour les Morts, il dit:

Que les Ames des Fideles qui ſont morts repoſent en paix. *Requieſcant in pace.*

R Ainſi ſoit-il. R. *Amen.*

Le Prêtre s'inclinant au milieu de l'Autel, dit cette priere:

Recevez favorablement, ô Trinité ſainte, l'obéiſſance de ma ſervitude, & ayez pour agréable le Sacrifice que j'ai offert aux yeux de votre divine Majeſté, bien que j'en fuſſe indigne. Faites qu'il ſoit propitiatoire à moi, & à tous ceux pour qui je l'ai offert. Par Jeſus-Chriſt notre Seigneur. *Placeat tibi, ſancta Trinitas, obſequium ſervitutis meæ, & præſta ut Sacrificium quod oculis tuæ majeſtatis indignus obtuli, tibi ſit acceptabile, mihique & omnibus pro quibus illud obtuli, ſit te miſerante propitiabile. Per Chriſtum Dominum noſtrum.*

Et ayant baiſé l'Autel, il ſe tourne vers le Peuple, à qui il donne la bénédiction.

Que le Dieu tout-puiſſant vous béniſſe, le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit. *Benedicat vos omnipotens Deus, Pater & Filius, & Spiritus ſanctus.*

R. Ainſi ſoit-il. R. *Amen.*

Cette bénédiction ne ſe donne point aux Meſſes des Morts.

Enſuite le Prêtre lit l'Evangile de ſaint Jean, ou quelque autre, ſelon qu'il eſt marqué.

Dominus vobiſcum.
R. *Et cum ſpiritu tuo.*
Initium ſancti Evangelii ſecundùm Joannem. cap. 1.
R. *Gloria tibi Domine.*

Le Seigneur ſoit avec vous.
R. Et avec votre eſprit.
Le commencement du ſaint Evangile ſelon ſaint Jean. *chap. 1.*
R. Gloire ſoit à vous, ô Seigneur.

In principio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipſum facta ſunt, & ſine ipſo factum eſt nihil. Quod factum eſt in ipſo vita erat, & vita erat lux hominum, & lux in tenebris lucet, & tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo miſſus à Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in teſtimonium ut teſtimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, ſed ut teſtimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, & mundus per ipſum factus eſt, & mundus eum non cognovit. In propria venit, & ſui eum non receperunt.

Le Verbe étoit dès le commencement, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu, & il étoit dès le commencement dans Dieu. Toutes choſes ont été faites par lui, & rien n'a été fait ſans lui. Ce qui a été fait étoit vie en lui, & la vie (*de la grace*) étoit la lumiere des hommes : cette lumiere luit dans les ténebres, & les ténebres ne l'ont point compriſe. Il y eut un homme appellé Jean, envoyé de Dieu : celui-là vint être temoin pour rendre témoignage de la lumiere, afin que tous cruſſent par ſon moyen ; mais encore qu'il rendît témoignage de la lumiere, il n'étoit pas pourtant lui-même la lumiere. La lumiere véritable étoit celle qui eclaire tout homme venant en ce monde : il étoit dans le monde, & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu. Il eſt venu dans ſon propre héritage, & les ſiens ne l'ont pas reçu. Il a donné le pouvoir d'être

faits enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, & qui ont cru en son nom : qui ne sont pas nés du sang ni des desirs de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu, (*étant régénérés par le Sacrement & par la grace de Jesus-Christ.*) ET LE VERBE A ÉTÉ FAIT CHAIR : Et il a habité parmi nous, & nous avons vu sa gloire, qui a été une gloire comme la devoit avoir le Fils unique du Pere. Il étoit plein de graces & de vérité.

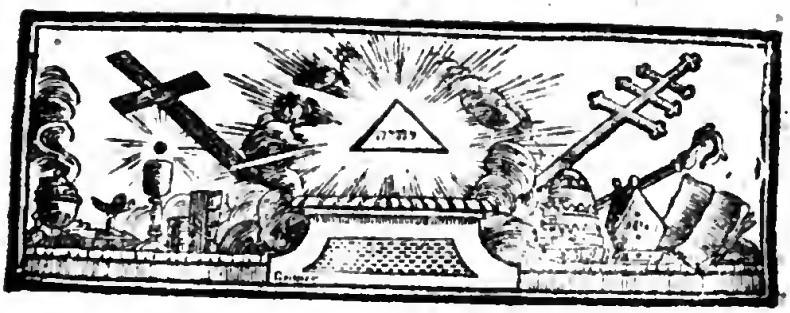
Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri his qui credunt in nomine ejus: qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. ET VERBUM CARO FACTUM EST: Et habitavit in nobis, & vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ & veritatis.

℟. Nous rendons graces à Dieu.

℟. *Deo gratias.*

FIN.

L'IMITATION



L'IMITATION
DE
JESUS-CHRIST.

LIVRE PREMIER.

Avis utile pour la Vie Spirituelle.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'il faut imiter Jeſus-Chriſt, & mépriſer toutes les vanités du monde.

CELUI *qui me ſuit ne marche point dans les ténebres*, dit Notre-Seigneur. Ce ſont les paroles de Jeſus-Chriſt, par leſquelles il nous exhorte à imiter ſa vie & ſa conduite, ſi nous voulons être véritablement éclairés & délivrés de tout aveuglement de cœur.

Faiſons donc notre principale étude de méditer ſur la vie de Jeſus-Chriſt.

2. La Doctrine du Sauveur eſt bien plus excellente que celle de tous les Saints; & une perſonne qui en auroit le véritable eſprit, y trouveroit une mâne cachée.

Mais il arrive que la plûpart de ceux qui entendent ſouvent l'Evangile, n'en ſont pour cela guere plus touchés, parce qu'ils n'ont point cet eſprit de Jeſus-Chriſt.

Pour bien comprendre & bien goûter les paroles de J. C., il faut s'étudier à former notre vie ſur le modele de la ſienne.

3. Que vous ſert de parler ſavamment de la Trinité, ſi n'étant pas humble, vous vous rendez déſagréable à la Trinité?

Non, ce ne ſont point les paroles ſublimes qui ſanctifient l'homme, & qui le juſtifient; c'eſt la vie vertueuſe qui le rend ami de Dieu.

J'aime bien mieux ſentir la componction, que de ſçavoir comment on la définit.

Quand vous ſçauriez par cœur toute la Bible, & les Sentences de tous les Philoſophes, que vous ſerviroit tout cela ſans l'amour de Dieu & ſans la grace? *Vanités des vanités, tout n'eſt que vanité*; rien de ſolide que d'aimer Dieu, & de s'attacher à lui ſeul.

La grande ſageſſe, c'eſt de tendre au Ciel par la voie du mépris du monde;

4. C'eſt donc une vanité que d'amaſſer des richeſſes périſſables, & d'y mettre ſon eſpérance.

C'eſt une vanité que de rechercher les honneurs, & de s'élever aux premieres places.

C'eſt une vanité que de ſuivre les deſirs de la chair, & d'aimer ce qui nous doit attirer dans la ſuite de rigoureux châtimens.

C'eſt une vanité que de ſouhaiter une longue vie, & de ſe mettre ſi peu en peine qu'elle ſoit bonne.

C'eſt une vanité de ne penſer qu'aux choſes préſentes, & de ne pas prévoir les futures.

C'eſt une vanité que d'aimer ce qui paſſe ſi vîte, & de ne point s'empreſſer à gagner le Ciel, où la joie durera toujours.

5. Souvenez-vous ſouvent de cette parole du Sage, que *l'œil n'eſt point raſſaſié de ce qu'il voit, ni l'oreille remplie de ce qu'elle entend.* Travaillez donc à détacher votre cœur de l'amour des choſes viſibles, pour ne vous occuper que des biens inviſibles.

Car ceux qui ſuivent leur ſenſualité, ſouillent leur conſcience, & perdent la grace de Dieu.

PRATIQUE.

POur honorer parfaitement J. C., & par l'honneur qu'on lui rend remplir les devoirs d'un véritable Chrétien, il faut s'appliquer à le connoître, à l'aimer & à l'imiter; & cela eſt abſolument néceſſaire au ſalut de tous les Chrétiens, qui ne ſont Chrétiens que par la connoiſſance, par l'amour & par l'imitation de J. C. Prétendre plaire au Sauveur par les connoiſſances ſublimes qu'on a de ſa Divinité, ſans s'attacher à ſuivre ſes exemples, & à vivre comme il a vécu, c'eſt la plus dangereuſe des vanités.

PRIERE.

Que me ſerviroit, mon Jeſus, d'étudier & de connoître ce qu'il y a de plus grand dans votre perſonne, & de plus élevé dans vos myſteres, ſi je ne m'en appliquois le mérite & le fruit, en entrant dans vos diſpoſitions, & pratiquant vos vertus, puiſque je dois, pour me ſauver, ſçavoir & faire ce que vous m'avez enſeigné, & ce que vous avez fait; c'eſt-à-dire, ſçavoir & pratiquer ma religion? C'eſt la grace que je vous demande, ô mon Sauveur, & que j'eſpere que vous m'accorderez. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE II.

Des humbles ſentimens qu'il faut avoir de ſoi-même.

TOut homme deſire naturellement ſçavoir ; mais que ſert la ſcience ſans la crainte de Dieu?

Un pauvre payſan qui ſert bien Dieu, vaut ſans doute beaucoup mieux qu'un philoſophe ſuperbe, qui, négligeant les affaires de ſon ſalut, s'occupe à conſidérer le cours des aſtres.

Celui qui ſe connoît bien, n'a que du mépris pour lui-même, & ne prend aucun plaiſir aux louanges des hommes.

Quand je ſçaurois toutes les choſes qui ſont dans le monde, ſi je ne ſuis point dans la pratique de la charité, que me ſervira ma ſcience devant Dieu, qui me doit juger ſur mes œuvres?

Défaites-vous du trop grand deſir du ſçavoir, parce qu'il s'y rencontre beaucoup de diſtraction & de tromperie.

Les ſçavans ſont bien aiſes de paroître & de paſſer pour ſages. Il y a cependant pluſieurs choſes dont la connoiſſance ne ſert guere ou point du tout au ſalut de l'ame ; & il faut être bien inſenſé pour s'appliquer à d'autres choſes qu'à ce qui ſert à nous ſauver.

Ce n'eſt point la multitude des paroles qui peut raſſaſier l'ame ; c'eſt l'innocence de la vie qui met l'eſprit en repos ; & une conſcience pure donne une grande confiance auprès de Dieu.

3. Plus vous avez de lumieres touchant le bien, plus vous ſerez rigoureuſement puni, ſi vous n'en vivez pas plus ſaintement.

Quelque adroit ou quelque habile que vous ſoyez, n'en tirez donc pas vanité ; craignez plutôt que ces connoiſſances que Dieu vous a données ne vous condamnent.

Si vous croyez ſçavoir beaucoup de choſes, & y être aſſez habile, ſongez que vous en ignorez infiniment plus que vous n'en ſçavez.

Gardez-vous de porter votre eſprit trop haut, mais avouez plutôt votre ignorance.

Quel ſujet avez-vous de vous eſtimer plus qu'un autre, puiſqu'il y en a tant qui en ſçavent plus que vous, & qui entendent mieux la loi de Dieu ?

Si vous voulez que ce que vous apprenez & ce que vous ſçavez vous ſoit utile, prenez plaiſir à être inconnu, & à n'être compté pour rien dans le monde.

4. La leçon la plus ſublime & la plus ſalutaire, eſt de ſe bien connoître & de ſe mépriſer ſoi-même

N'avoir aucune bonne opinion de ſoi, & eſtimer beaucoup les autres, c'eſt une

grande ſageſſe & une haute perfection.

Quand vous verriez quelqu'un tomber dans des fautes viſibles, ou commettre quelques grands crimes, vous ne devez pas pour cela vous juger meilleur que lui, parce que vous ne ſçavez pas combien de temps vous perſévérerez dans le bien. Nous ſommes tous fragiles; mais vous devez croire que perſonne ne l'eſt plus que vous.

PRATIQUE.

LEs ſentimens de l'homme, dit l'Écriture, ſont vains & inutiles, s'il ne s'applique à connoître Dieu & à l'aimer, à s'oublier & à ſe haïr ſoi-même. La foi ſimple & vive d'un eſprit qui croit, ſans examiner & ſans héſiter, tout ce que Dieu veut que nous croyions, & qui porte le cœur à faire tout ce qu'il veut que nous faſſions pour nous ſauver; eſt préférable à toutes les ſciences divines & humaines, qui, ſans cette foi vive, enflent l'eſprit, deſſéchent le cœur & ſont inutiles au ſalut d'un Chrétien.

Priere.

Guériſſez en moi, mon Sauveur, l'avidité que j'ai de tout ſçavoir, & la négligence que j'apporte à faire ce que je dois faire pour mon ſalut, puiſque vous ne me jugerez pas ſur ce que j'ai ſçu, mais ſur ce

que j'ai fait ou manqué de faire pour me ſauver. Puis-je m'appliquer à vous bien connoître, ſans vous admirer & ſans vous aimer? Mais puis-je en même temps m'appliquer à me bien connoître, ſans me mépriſer & me haïr? O vie abjecte! vie inconnue, vie cachée avec J. C. en Dieu! que vous êtes un excellent moyen de ſanctifier & de ſauver les Chrétiens! mais que vous êtes peu en uſage dans le Chriſtianiſme! Donnez-en, Seigneur, la connoiſſance & l'eſtime, l'amour & la pratique à tout le monde. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE III.

De la doctrine de vérité.

HEureux celui que la vérité enſeigne par elle-même, non par des figures & par des paroles qui paſſent, mais en ſe faiſant connoître telle qu'elle eſt!

Notre opinion & nos ſentimens bien ſouvent nous trompent, & ne pénetrent guere avant dans les choſes.

Que ſervent ces recherches raffinées ſur des choſes cachées & obſcures, puiſque nous ne ſerons pas repris, au jour du Jugement, de les avoir ignorées?

Notre aveuglement eſt étrange. Nous négligeons l'utile & le néceſſaire, pour

nous appliquer à des choſes curieuſes & dommageables : c'eſt avoir des yeux & ne point voir.

2. Qu'avons-nous affaire de ces diſputes de l'école ſur le genre & l'eſpece ?

Celui à qui la parole éternelle ſe fait entendre, eſt débaraſſé d'une infinité d'opinions.

Tout procede de cette unique parole, & tous les êtres rendent témoignage qu'il n'y en a qu'une; & *cette même parole eſt le principe qui nous parle intérieurement.*

Sans elle, nul ne peut, ni bien entendre les choſes, ni en bien juger.

Celui qui trouve tout dans l'unité, qui rapporte tout à l'unité, & qui voit tout dans l'unité, peut avoir le cœur ſtable, & demeurer en paix avec Dieu.

O vérité, qui êtes Dieu même ! faites que je ſois une même choſe avec vous par une éternelle charité.

Je m'ennuie ſouvent de lire; je me laſſe d'entendre tant de choſes; c'eſt en vous ſeul que je puis trouver tout ce que je cherche.

Que tous les Docteurs, que toutes les créatures ſe taiſent devant vous; parlez-moi vous ſeul.

3. Plus un homme ſera recueilli en lui-même, & ſera devenu ſimple de cœur, moins il aura de peine à comprendre les

choſes les plus relevées, parce qu'il recevra d'en-haut la lumiere de l'intelligence.

Une ame pure, ſimple & conſtante, n'eſt point diſſipée par la multitude des actions, parce qu'elle fait toutes choſes pour la gloire de Dieu, & qu'elle tâche de ſe garantir de toutes les recherches de l'amour-propre.

Qu'eſt-ce qui vous cauſe plus de trouble & d'obſtacle, que les paſſions immortifiées de votre cœur?

L'homme vertueux & fidele à Dieu, commence par régler au-dedans de lui-même tout ce qu'il doit faire au dehors.

Auſſi ſes actions ne l'entraînent point dans le penchant d'une inclination vicieuſe, mais il les redreſſe ſelon les loix de la droite raiſon.

Quelqu'un a-t-il plus à combattre que celui qui entreprend de ſe vaincre ſoi-même?

Ce devroit donc être là toute notre occupation, que de nous vaincre nous-mêmes, de prendre chaque jour plus de force ſur nous, & d'avancer de plus en plus dans la vertu.

4. Toute la perfection de cette vie a toujours quelque imperfection qui lui eſt attachée, & toutes nos lumieres ne ſont pas ſans quelque obſcurité.

L'humble connoiſſance de ſoi-même eſt une voie plus ſûre pour aller à Dieu,

que la recherche d'une ſcience profonde.

Ce n'eſt pas qu'il faille blâmer la ſcience ou la ſimple connoiſſance des choſes. Elle eſt bonne, étant conſidérée en elle-même, & ſelon l'ordre de Dieu; mais il faut toujours lui préférer une conſcience pure & une vie vertueuſe.

Mais parce que la plûpart des hommes s'étudient plus à ſçavoir beaucoup qu'à bien vivre, ils tombent dans l'erreur, & ne font que peu ou preſque point de fruit.

5. Oh! s'ils prenoient autant de ſoin à déraciner les vices de leur cœur, & à y ſemer les vertus, qu'ils s'en donnent à agiter des queſtions, on ne verroit pas tant de maux & de ſcandales parmi le peuple, ni tant de relâchement dans les Monaſteres.

Il eſt certain qu'au jour du Jugement on ne nous demandera pas ce que nous aurons lu, mais ce que nous aurons fait; ni avec quelle éloquence nous aurons parlé, mais avec quelle ſainteté nous aurons vécu.

Dites-moi, où ſont-ils maintenant tous ces Maîtres & ces Docteurs que vous avez connus lorſqu'ils vivoient, & qu'ils fleuriſſoient dans les ſciences?

D'autres à préſent occupent leurs places, & je ne ſçais s'ils penſent ſeulement à eux. Ils ſembloient être quelque choſe durant leur vie, & maintenant perſonne n'en parle.

6. Oh ! que la gloire de ce monde paſſe vîte ! plût à Dieu que leur vie eût répondu à leur ſcience ! c'eſt alors qu'ils auroient fait de bonnes lectures & de bonnes études.

Combien y en a-t-il dans le monde qui ſe perdent par une ſcience vaine, qui leur fait négliger le ſervice de Dieu ?

Comme ils ſongent plus à s'élever qu'à ſe rendre humbles, ils s'évaporent dans leurs vaines penſées.

Celui-là eſt vraiment grand, qui a une grande charité. Celui-là eſt vraiment grand, qui eſt petit à ſes yeux, & qui compte pour rien les plus grands honneurs.

Celui-ci eſt vraiment prudent, qui *regarde toutes les choſes de la terre comme du fumier, pour gagner Jeſus-Chriſt.*

Enfin, celui-là eſt vraiment ſçavant, qui ſçait faire la volonté de Dieu, & renoncer à la ſienne.

PRATIQUE.

ETudiez les vérités, non pas tant pour les ſçavoir, que pour les pratiquer ; écoutez la parole éternelle, qui parle plus au cœur qu'à l'eſprit : ſçavoir ce qui eſt néceſſaire à notre ſalut, & le faire, c'eſt ce qui fait la ſcience d'un Chrétien. Laſſé des connoiſſances ſpéculatives qui flattent la curioſité de mon eſprit, & qui ne touchent

ou ne changent point mon cœur, je m'ennuie de tant ſçavoir, & de dire tant de choſes ſur les vérités éternelles & ſur mon ſalut, & d'en faire ſi peu pour me ſauver.

PRIERE.

O mon Jeſus! qui nous avez enſeigné que ce ne ſont pas ceux qui diſent, *Seigneur, Seigneur*, qui entreront dans le Ciel, mais ceux qui font la volonté de votre pere, & qui conforment leur vie à leur créance, ajoutez en nous un eſprit chrétien, un cœur chrétien & une vie chrétienne. Faites que détaché de toutes choſes & ne cherchant en toutes choſes que vous ſeul, je mette toute ma ſcience, toute ma capacité, tout mon bonheur & tout mon mérite à vous plaire, à vous aimer, à gagner votre cœur, & à me rendre digne de votre amour pour le temps & pour l'éternité. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE IV.

De la diſcrétion qu'il faut avoir dans ſa conduite.

IL ne faut pas croire tout ce qu'on nous dit, ni tout ce qui nous vient dans la penſée; mais chaque choſe doit être peſée ſelon Dieu, avec précaution & à loiſir.

Choſe déplorable! nous ſommes ſi foibles, que nous nous portons d'ordinaire à croire & à dire des autres le mal plutôt que le bien.

Mais les parfaits n'ajoutent pas foi ſi légerement au premier venu, parce qu'ils ſçavent que l'homme eſt enclin naturellement au mal, & ſujet à pécher en paroles.

C'eſt une grande ſageſſe que de ne pas agir avec précipitation, & de ne pas s'aheurter avec opiniâtreté à ſon propre ſens.

C'eſt un effet de la même ſageſſe, de ne pas croire toute ſorte de diſcours, & de ne pas s'empreſſer de rapporter aux autres ce que l'on a appris & ce que l'on croit.

Prenez conſeil d'un homme qui ait de la ſageſſe & de la conſcience, & cherchez plutôt d'être inſtruit par ceux qui ſont meilleurs que vous, que de ſuivre vos propres imaginations.

La bonne vie rend l'homme ſage ſelon Dieu, & lui donne de l'expérience en bien des choſes. Plus un homme eſt humble en lui-même, & ſoumis à Dieu, plus il ſera ſage & tranquille dans toutes ſes actions.

PRATIQUE.

Rien n'eſt plus oppoſé à la charité, ni plus funeſte au ſalut, que les rapports, vrais ou faux, qu'on fait de l'un à l'autre.

parce qu'ils aigriſſent les eſprits, & qu'ils alterent les cœurs, qu'ils entretiennent les diviſions, & qu'ils augmentent les haines, & qu'on n'en reçoit pas le pardon devant Dieu, à moins qu'on ne ſoit réſolu dans les confeſſions, de réparer le mal qu'on a fait, & de réconcilier les perſonnes qu'on a brouillées. Il ne faut donc ni faire de rapports, ni les croire; & ſi l'on a entendu quelque parole contre le prochain, il n'en faut rien dire à perſonne.

PRIERE.

Faites, ô mon Sauveur! que j'obſerve exactement le précepte de la charité envers le prochain: précepte que vous nous avez donné, en nous commandant d'aimer le prochain comme vous nous avez aimés, puiſque ce précepte eſt abſolument néceſſaire à notre ſalut. Mais donnez-nous en même temps cette délicateſſe de la charité, qui nous oblige de ne la bleſſer en rien, puiſque vous avez dit, qu'offenſer le prochain, c'eſt vous bleſſer la prunelle de l'œil. Faites donc que j'épargne les déplaiſirs de votre cœur, en épargnant ceux de mes freres. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE V.

De la lecture de l'Écriture-Sainte.

C'Est la vérité, & non l'éloquence, qu'il faut chercher dans la sainte Ecriture : toute l'Ecriture doit être lue dans le même esprit qu'elle a été faite. Nous y devons bien moins rechercher la délicatesse du langage, que notre propre utilité.

Il faut lire aussi volontiers les Livres de piété écrits simplement, que ceux qui sont les plus profonds & les plus sublimes.

Ne vous arrêtez pas à la réputation de l'Auteur, ni s'il a peu ou beaucoup d'érudition ; mais que l'amour de la vérité pure vous incite à le lire.

Ne demandez pas qui a dit telle chose ; mais prenez garde seulement à ce qui est dit.

2. *Les hommes passent, mais la vérité du Seigneur demeure éternellement.*

Dieu nous parle en diverses manieres, sans acception de personne.

Souvent notre curiosité nous nuit dans la lecture des Ecritures-Saintes, lorsque nous voulons entendre & examiner des choses sur lesquelles il faudroit passer simplement.

Voulez-vous tirer du profit de votre lec-

ture ? Faites-la avec humilité, avec ſimplicité & avec foi, & ne vous piquez jamais d'avoir la réputation de ſçavant.

Conſultez volontiers ceux qui vivent ſaintement, & écoutez en ſilence leurs réponſes. Ne mépriſez point non plus les proverbes des vieilles gens, car ils ne s'en ſervent pas ſans ſujet.

PRATIQUE.

LIſez l'Ecriture-Sainte & les livres de piété avec le même eſprit dans lequel ils ont été faits; c'eſt-à-dire, liſez-les pour y chercher la vérité, pour vous inſtruire, pour vous édifier, & pour former en vous une vie vraiment chrétienne. Liſez l'Ecriture Sainte avec foi, humilité, reſpect & docilité, priant l'Eſprit-Saint, qui l'a dictée, de vous en donner l'intelligence, le goût & la pratique.

PRIERE.

Parlez, mon Dieu, parlez à mon cœur pour le changer, tandis que les vérités que je lis frappent & perſuadent mon eſprit. Faites qu'inſtruit de votre Loi & de votre volonté, par la lecture des bons Livres, je m'applique à la ſuivre en toutes choſes, & qu'ainſi, ce que vous m'apprenez ſoit la regle de ma conduite. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE VI.

Des affections déréglées.

TOutes les fois que l'homme desire quelque chose avec déréglement, il en ressent aussi-tôt du trouble en lui-même.

Le superbe & l'avare ne sont jamais en repos; le pauvre & l'humble d'esprit vivent dans une abondance de paix.

Celui qui n'est pas mort encore tout-à-fait à lui-même, est aisément tenté & vaincu dans les choses les plus petites & les plus viles.

Un homme foible dans les voies de l'esprit, & qui est encore en quelque façon charnel & courbé vers les choses sensibles, a bien de la peine à se défaire entiérement des desirs terrestres. De-là vient qu'il s'attriste souvent lorsqu'il s'en retire, & qu'il se fâche aisément si on lui résiste.

2. Que s'il obtient ce qu'il desire, il est tourmenté aussi-tôt par les remords de sa conscience, qui lui reproche d'avoir suivi sa passion, laquelle ne contribue en rien à la paix qu'il cherchoit.

C'est donc en résistant à ses passions, & non en s'en rendant l'esclave, qu'on trouve la véritable paix du cœur.

Ce n'est donc point dans le cœur de

l'homme charnel, de l'homme attaché aux choſes du dehors, que réſide cette paix, mais dans l'homme fervent & ſpirituel.

PRATIQUE.

LA paix du cœur eſt, après la grace de Dieu, le plus grand de tous les biens, & nous devons ne rien épargner pour l'entretenir en nous. Mais nous ne pouvons la trouver ni la conſerver, cette paix de l'ame, qu'en réſiſtant à nos paſſions & aux déréglemens de nos deſirs : car plus nous voulons les contenter, & moins nous ſommes contens; plus nous les combattons, moins ils nous donnent de peine; plus nous leur réſiſtons, plus ils nous laiſſent en paix.

PRIERE.

Donnez-nous, Seigneur, cette paix intérieure, ce repos de conſcience, & cette tranquillité pleine de confiance, qui nous rend ſûrs de vos bontés, & fideles à y correſpondre : cette paix de Dieu, qui ſurpaſſe tout ſentiment, qui conſerve nos eſprits & nos cœurs dans votre amour, & que vous ſeul pouvez nous donner. Calmez les orages & le trouble de nos paſſions, par le courage que vous nous donnerez pour les vaincre. Faites qu'en nous les cupidités ſoient ſoumiſes à la raiſon, la raiſon à la foi, & tout l'homme à ſon Dieu. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE VII.

Qu'il faut fuir la vaine espérance & l'orgueil.

CElui-là est bien vain, qui met son espérance dans les hommes, ou dans quelque créature que ce soit.

N'ayez point de honte de servir les autres pour l'amour de J. C., & de paroître pauvre en ce monde.

Ne vous appuyez point sur vous-même, mais mettez votre confiance en Dieu.

Faites ce qui est en vous, & Dieu secondera votre bonne intention.

Ne vous fiez point sur votre science ni sur l'industrie d'aucun homme; mais assurez-vous plutôt sur la grace de Dieu, qui aide les humbles, & qui humilie ceux qui présument d'eux-mêmes.

2. Ne vous glorifiez point dans vos richesses, si vous en avez, ni dans vos amis, s'ils sont puissans; mais glorifiez-vous en Dieu, qui donne tout, & qui par-dessus tout desire encore de se donner lui-même.

Ne tirez point vanité de votre taille, ni de la beauté de votre corps, qu'une légere maladie corrompt & défigure.

N'ayez point de complaisance en vous-même pour votre habileté, ou pour votre

eſprit, de crainte que vous ne déplaiſiez à Dieu, de qui vient tout ce que vous avez reçu de bon de la nature.

3. Ne vous croyez pas meilleur qu'un autre, de peur que Dieu, qui connoît l'intérieur de l'homme, ne vous trouve peut-être le pire de tous.

Ne vous énorgueilliſſez pas de vos bonnes œuvres : car les Jugemens de Dieu ſont différens de ceux des jommes, & ſouvent il condamne ce qu'ils approuvent.

Si vous avez quelques bonnes qualités, croyez que les autres en ont de meilleures, pour vous tenir toujours dans l'humilité.

Vous ne riſquez rien en vous mettant au-deſſous de tous; mais il vous eſt beaucoup nuiſible de vous préférer même à un ſeul.

L'humble eſt toujours accompagné de la paix; mais le cœur du ſuperbe eſt fréquemment agité d'envie & de colere.

PRATIQUE.

NE vous appuyez que ſur celui que rien ne peut ébranler, qui eſt Dieu, ſur lequel ſeul il faut compter; car rien n'eſt plus foible, plus incertain & plus inconſtant que l'homme, qui n'a pour partage que l'erreur, la malice & le menſonge. Ainſi eſpérez tout de Dieu, & n'attendez rien de vous ni des autres. Ne vous glorifiez point, ni de vos bonnes œuvres, ni de votre habi-

lété, mais rendez en toutes choſes, & de toutes choſes, la gloire à Dieu, à qui ſeule elle eſt due.

PRIERE.

Seigneur, comme vous haïſſez & mépriſez ceux qui s'élevent devant vous par une ſecrete complaiſance ſur eux-mêmes, & que vous aimez & honorez ceux qui ne s'attribuent que le mal, & qui vous rapportent tout le bien qu'ils font, donnez-nous cette humilité intérieure & de cœur, qui nous approche de vous, & nous rend dignes de votre amour; guériſſez en nous cet orgueil & cette vanité d'un eſprit fier & hautain, qui nous éloigne de vous, & nous rend digne de votre haine, & donnez-nous ce cœur humble, ſoumis & docile à vos ſaintes volontés, qui attire ſur nous vos miſéricordes. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE VIII.

Qu'il faut éviter la trop grande familiarité.

N'Ouvrez pas *votre cœur à toute ſortes de perſonnes*; mais traitez de vos affaires avec un homme ſage & craignant Dieu.

Trouvez-vous rarement avec les jeunes gens, & avec les perſonnes du dehors.

Ne flattez point les riches, & ne cherchez point à paroître devant les grands.

Joignez-vous avec les humbles & les ſimples, avec ceux qui menent une vie pieuſe & bien réglée, & entretenez-vous de choſes qui puiſſent vous édifier.

N'ayez de familiarité avec aucune femme; mais recommandez à Dieu en général toutes les femmes de vertu. Ne ſouhaitez d'être familier qu'avec Dieu & avec ſes Anges, & évitez d'être connu des hommes.

2. Il faut avoir de la charité pour tout le monde; mais il n'eſt pas à propos de ſe rendre familier avec tout le monde.

Il arrive aſſez ſouvent qu'un inconnu eſt eſtimé ſur ſa bonne réputation, duquel on ſe dégoûte dès qu'on le voit.

Nous croyons quelquefois nous rendre agréables aux autres par une liaiſon que nous formons avec eux; & c'eſt alors que nous commençons à leur déplaire, par le déréglement des mœurs qu'ils découvrent en nous.

PRATIQUE.

EVitez les compagnies mondaines, les converſations inutiles, l'épanchement & les liaiſons de cœur, qui ne ſont ni réglés, ni dominés par l'amour de Dieu; car tout cela diſſipe une ame, la retire de

Dieu, lui ôte le recueillement & l'esprit intérieur, qui est si nécessaire au salut, la jette dans des occasions dangereuses de péché, & peu-à-peu l'engage dans le déréglement. Que vos amis soient des personnes de piété, & d'une vie réglée & irréprochable, afin que leur exemple vous porte à la vertu, & vous éloigne du vice. Heureux un Chrétien qui ne s'attache qu'à J. C., à ses devoirs & à son salut, & qui ne vivant que de Dieu seul & pour Dieu, commence de faire dans le temps ce qu'il continuera de faire dans l'éternité.

Priere.

Faites, ô mon Jesus! que je vous aime plus que mes parens, plus que mes amis, & plus que moi-même; que je m'applique à vous connoître, à vous aimer & à vous imiter, afin que m'accoutumant & comme me faisant à vous, je ne sois point en danger, comme sont plusieurs Chrétiens en paroissant devant vous un moment après ma mort, de paroître devant un Dieu inconnu, & que je n'aurai jamais aimé: car ne vous pas aimer dans le temps, c'est pour ne vous pas aimer dans l'éternité: & tout au contraire, si je m'attache maintenant à vous aimer, j'ai sujet d'espérer que je vous aimerai toujours. O Dieu aimable! ô Dieu aimant! ô Dieu amour! faites

faites que je vous aime, & que je vous aime en Dieu, c'eſt-à-dire, d'un amour à qui tout cede en moi. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE IX.

De l'obéiſſance & de la ſoumiſſion.

C'Eſt un grand avantage de vivre dans l'obéiſſance, d'avoir un Supérieur, & de ne pas être le maître de ſes actions.

Il eſt beaucoup plus sûr d'obéir que de commander.

Pluſieurs obéiſſent par néceſſité plutôt que par charité, & ces perſonnes ont de la peine, & murmurent aiſément; mais ils n'acquerront jamais la liberté de l'eſprit, s'ils ne ſe ſoumettent de tout leur cœur pour l'amour de Dieu.

Courrez d'un côté ou d'un autre, vous ne trouverez de repos qu'en vous ſoumettant humblement à la conduite d'un Supérieur.

Pluſieurs ont été trompés par l'eſpérance d'être mieux ailleurs, & par le deſir de changer.

2. Il eſt vrai que chacun aime à agir ſelon ſon propre ſens, & pour notre inclination eſt plus forte pour ceux qui penſent comme nous; mais ſi Dieu eſt avec nous, il eſt néceſſaire que nous renoncions quel-

quefois à nos propres sentimens pour le bien de la paix.

Qui est l'homme si sage, qu'il puisse sçavoir parfaitement toutes choses?

Ne vous fiez donc point trop sur vos propres lumieres, mais recevez volontiers celles des autres. Si votre avis est bon, & que pour l'amour de Dieu vous le quittiez pour en suivre un autre, vous en avancerez davantage dans la vertu.

3. J'ai souvent oui dire qu'il est plus sûr d'écouter, & de recevoir conseil, que de le donner.

Il peut aussi arriver que le sentiment de l'un & de l'autre soit bon; mais ne vouloir pas se rendre à celui des autres, lorsque la raison ou l'occasion le demande, c'est une marque d'orgueil & d'opiniâtreté.

PRATIQUE.

QU'on est heureux de ne dépendre que de Dieu dans la personne des Supérieurs qui tiennent sa place! & que la pratique constante de l'obéissance est d'un grand mérite, puisque c'est un exercice perpétuel d'abnégation, de renoncement à soi-même, & du plus parfait amour de Dieu! C'est l'obéissance qui fait l'excellence, le bonheur & le mérite de la vie chrétienne & reli-

gieuſe, & qui rend Dieu le maître abſolu & le propriétaire de nos cœurs. Mais il faut pour cela que l'eſprit, le cœur & les actions conſpirent à nous faire pratiquer l'obéiſſance; l'eſprit, en l'approuvant; le cœur, en l'aimant; & les actions, en l'exerçant promptement, généreuſement & conſtamment.

PRIERE.

Puis-je, ô mon Sauveur, vous voir ſacrifier l'indépendance d'un Dieu à l'obéiſſance, ſans l'aimer & ſans la pratiquer! Puis-je vous voir, durant trente années, obéir ponctuellement, & en toutes choſes, à la ſainte Vierge votre mere, & à ſaint Joſeph, ſans m'attacher à ſuivre exactement ce que vous m'ordonnez par vos inſpirations, par mes regles & par mes Supérieurs! Mais comment écouterois-je la répugnance & la peine que je trouve à obéir, voyant que vous avez obéi même à vos bourreaux, lorſqu'ils vous ont fait mettre ſur votre Croix? Faites, ô mon Jeſus, que je m'aſſujettiſſe à l'obéiſſance, pour imiter la vôtre, pour vous marquer le deſir que j'ai de vous plaire, & pour faire en tout, & toujours, votre ſainte volonté. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE X.

Qu'il faut éviter les diſcours inutiles.

EVitez, autant que vous le pourrez, le tumulte du monde ; car ces diſcours d'affaires du ſiecle nuiſent beaucoup, bien qu'on les tienne avec une intention ſimple.

Par-là notre ame ſe trouve bientôt ſouillée de vanité, & devient ſon eſclave.

Je voudrois m'être tû en bien des rencontres, & n'avoir point été parmi les hommes.

Mais d'où vient que nous aimons tant à parler & à nous entretenir enſemble, puiſque nous ne nous ſéparons preſque jamais ſans avoir bleſſé notre conſcience ?

Nous parlons ainſi volontiers, parce que nous cherchons à nous conſoler les uns les autres par ces entretiens, & à décharger notre eſprit des diverſes penſées qui le fatiguent. Et alors nous nous entretenons en nous-mêmes, & nous parlons volontiers de ce que nous aimons ou deſirons ardemment, ou de ce que nous éprouvons de contraire à nos inclinations.

2. Mais, hélas ! c'eſt pour l'ordinaire inutilement & bien en vain ; car ces conſolations extérieures nous font beaucoup perdre de celles que Dieu nous feroit ſentir au dedans de nous.

C'eſt pourquoi il faut veiller & prier, de peur que notre temps ne s'écoule en vain.

S'il vous eſt permis & avantageux de parler, parlez de choſes qui ſervent à votre édification.

La mauvaiſe habitude & la négligence à nous avancer dans la piété, nous empêchent beaucoup de veiller à la garde de notre langue.

Toutefois une pieuſe conférence ſur des choſes ſpirituelles, peut fort bien ſervir à notre avancement dans la ſpiritualité, lors principalement qu'elle ſe fait entre des perſonnes qui, n'ayant qu'un même cœur & un même eſprit, ſe réuniſſent en Dieu.

PRATIQUE.

VEiller & prier, c'eſt le ſimple emploi que Jeſus-Chriſt donne à un Chrétien dans l'Evangile, pour éviter le péché, pour réſiſter à la tentation, & pour aſſurer ſon ſalut. Parler peu aux créatures, & beaucoup à Dieu, renoncer aux converſations inutiles & curieuſes, n'uſer de ſa langue que pour dire des choſes bonnes ou néceſſaires, c'eſt un excellent moyen pour devenir un homme intérieur, pour conſerver la pureté du cœur & la paix de la conſcience, & pour s'unir intimément à Dieu. Une ame qui ſe répand par ſes ſens ſur les créatures, qui eſt toute

au-dehors, & qui s'amuſe à des bagatelles, n'eſt guere en état de goûter Dieu, de s'appliquer à l'Oraiſon, & de pratiquer le recueillement, choſes ſi utiles & ſi néceſſaires au ſalut des Chretiens. Que faites-vous, ame diſſipée & vagabonde, dit Saint Auguſtin, en charchant de quoi vous contenter dans les objets, les plaiſirs & les biens créés? Cherchez-en vous-même, par le recueillement, le vrai & le ſouverain bien qui eſt en nous, & qui peut ſeul vous contenter.

PRIERE.

Donnez-moi, Seigneur, cet eſprit intérieur & de recueillement, qui me rende attentif à vos deſſeins ſur mon ame, & fidele à vos graces. Faites que le ſouvenir reſpectueux de votre préſence ſoit l'occupation continuelle de mon eſprit; mais un ſouvenir dominant, & une occupation ſouveraine, à qui tout cede dans mon cœur, & que votre préſence ſoit en moi le ſupplément de votre vie, & la conſolation de mon ame. Il m'ennuie, ô mon Dieu, de vivre comme exilé de votre préſence, & d'être ſi peu touché de la vue de votre grandeur, que je ne fais rien pour lui plaire. Que puis-je trouver au ciel & ſur la terre, qui ſoit comparable à vous! Vous êtes le Dieu de mon cœur; mais faites qu'il vive ſous vos yeux, & que

toujours préſent à vous, il ne reſpire que le bonheur de vous plaire dans le temps, afin que vous ſoyez ſon partage dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XI.

Des moyens d'acquérir la paix, & du zele qu'il faut avoir pour ſon avancement.

NOus pourrions poſſéder une grande paix, ſi nous voulions ne nous point embarraſſer des paroles & des actions d'autrui, & de tout ce qui ne nous regarde pas.

Comment celui-là peut-il demeurer longtemps en paix, qui ſe mêle des affaires des autres, qui cherche hors de ſoi des occaſions de s'occuper, & qui ſe recueille peu ou rarement en lui-même?

Heureux ſont les ſimples, parce qu'ils jouiront d'une grande paix.

2. D'où vient que quelques Saints ſont devenus ſi parfaits & ſi élevés dans la contemplation? C'eſt parce qu'ils ſe ſont appliqués à faire mourir entiérement en eux tous les deſirs de la terre, & qu'ainſi ils ont eu la force de s'unir à Dieu de toute l'étendue de leur cœur, & de vaquer à leur ſalut avec liberté d'eſprit.

Pour nous autres, nous ſommes trop occupés de nos propres paſſions, & nous nous

mettons trop en peine pour des choſes paſſageres.

Auſſi eſt-il rare que nous ſurmontions parfaitement un ſeul vice, & que nous ayions un deſir ardent de nous avancer chaque jour; c'eſt ce qui fait que nous ſommes toujours froids & toujours tiedes.

3. Si nous étions parfaitement morts à nous-mêmes, & débarraſſés de tout dans notre intérieur, nous pourrions alors goûter les choſes de Dieu, & éprouver quelque choſe des douceurs de la contemplation divine. Mais notre plus grand & l'unique obſtacle que nous ayons, c'eſt que nous ſommes toujours eſclaves de nos paſſions & de nos convoitiſes, & que nous ne faiſons point d'effort pour entrer dans la voie parfaite des Saints.

S'il nous arrive auſſi quelque petite diſgrace, nous nous laiſſons trop-tôt abattre, & nous avons recours aux conſolations humaines.

4. Si, comme des hommes de cœur, nous nous efforcions de tenir ferme dans le combat, nous verrions infailliblement le ſecours de Dieu deſcendre ſur nous. Car, comme c'eſt lui qui nous procure des occaſions de combat pour nous faire vaincre, il eſt toujours prêt à nous ſecourir, quand, en combattant, nous eſpérons tout de ſa grace.

5. Si nous ne faiſons conſiſter notre avancement ſpirituel que dans les obſervances extérieures, notre dévotion ne durera guere.

Mais mettons la cognée à la racine de l'arbre, afin qu'étant libres de nos paſſions, nous poſſédions la paix intérieure.

Si chaque année nous déracinions ſeulement un vice, nous deviendrions bientôt des hommes parfaits. Mais, au contraire, nous éprouvons ſouvent que nous étions meilleurs & plus purs au commencement de notre converſion, qu'après pluſieurs années de profeſſion d'une vie religieuſe.

Nous devrions chaque jour devenir plus fervens, & nous avancer de plus en plus dans la vertu. Mais à préſent, l'on compte pour beaucoup d'avoir conſervé une partie de ſa premiere ferveur.

Si nous nous faiſions au commencement tant ſoit peu de violence, nous pourrions tout faire enſuite avec facilité & avec joie.

6. Il eſt dur de ſe défaire d'une habitude; mais il eſt bien plus dur d'avoir à combattre & à contredire en tout ſa propre volonté.

Si donc vous ne ſurmontez pas à préſent les petites difficultés, quand viendrez-vous à bout des plus grandes?

Réſiſtez d'abord à votre inclination, & défaites-vous de toute mauvaiſe accoutumance, de peur qu'elle ne vous engage peu à peu en de plus grandes difficultés.

Oh ! ſi vous conſidériez quelle paix vous vous procureriez à vous-même, & quelle joie vous donneriez aux autres en vous comportant bien, je ne doute pas que vous ne priſſiez plus de ſoin de votre avancement ſpirituel.

PRATIQUE.

COmme rien n'eſt plus contraire à la vraie paix, au bonheur & au repos de la vie, & à l'aſſurance de notre ſalut, que de s'abandonner à ſes paſſions, & de s'en faire l'eſclave & la victime, rien auſſi n'eſt plus capable d'établir en nous un vrai repos de conſcience, de faire le mérite & le bonheur de cette vie, & d'aſſurer notre ſalut, que de combattre & de vaincre inceſſamment nos cupidités, & de réſiſter en toute occaſion aux deſirs déréglés de notre cœur. Appliquez-vous donc ſérieuſement à mourir à vous-même, à ſurmonter vos répugnances, à réſiſter à la vivacité de vos inclinations & à renoncer en tout à votre propre volonté, & cette application, ce ſoin & cette ſainte violence qui ſont abſolument néceſſaires à votre ſalut, vous rendront heureux dans le

temps & dans l'éternité, puiſqu'il n'y a de vrai repos de conſcience & de mérite certain, qu'en ce qu'on fait pour Dieu & contre ſoi-même.

PRIERE.

Que je ſerois heureux, content & sûr de mon ſalut, ô mon Sauveur, ſi je faiſois, pour ſatisfaire à votre juſtice par la pénitence, & à votre amour par la fidélité, ce que je fais inceſſamment pour contenter mes paſſions & les recherches de mon amour-propre! Ne ſouffrez pas, Seigneur, que je ſerve d'autre Maître que vous. Rompez mes chaînes, & délivrez-moi de la ſervitude injuſte & cruelle où me retiennent mes cupidités. Mon cœur n'eſt tout ce qu'il eſt que pour vous; ne permettez pas que la vanité, l'amour-propre, la ſenſualité, la pareſſe, la colere, ces dieux étrangers, le partagent, ou plutôt le dérobent à l'empire de votre amour; car je ſens que de partager mon cœur entre vous & moi, c'eſt vous l'ôter, & que vous voulez de moi tout ou rien. O mon Dieu, mon tout! ô le Dieu de mon cœur! ſoyez mon partage dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XII.

Des avantages de l'adverſité.

IL nous eſt avantageux d'avoir quelquefois des afflictions & des traverſes, parce qu'elles font ſouvent rentrer l'homme en lui-même, en lui faiſant connoître qu'il eſt ici bas dans un lieu d'exil, & qu'il ne doit mettre ſon eſpérance en aucune choſe du monde.

C'eſt un bien pour nous de trouver quelquefois des gens qui nous contrediſent, & que l'on conçoive de nous une opinion mauvaiſe ou peu favorable, lors même que nos actions & nos intentions ſont bonnes; cela contribue ſouvent à nous rendre humbles, & à nous préſerver de la vaine gloire.

Car quand même les hommes nous mépriſent au-dehors, & ne jugent pas bien de nous, c'eſt alors que nous ſommes plus diſpoſés à chercher Dieu pour témoins de notre conſcience.

2. C'eſt pourquoi l'homme ſe devroit tellement affermir en Dieu, qu'il ne fût point obligé à chercher ſi ſouvent des conſolations humaines.

Quand un homme, dont le cœur eſt droit, ſe ſent affligé, ou tenté, ou combattu de mauvaiſes penſées, il reconnoît alors mieux

que jamais le beſoin qu'il a de Dieu, ſans lequel il voit bien qu'il ne peut rien faire de bon. C'eſt alors qu'il s'attriſte, qu'il gémit & qu'il prie, afin d'être délivré des maux qu'il ſouffre.

Alors il s'ennuie de vivre ſi long-temps, & il ſouhaite de mourir, afin qu'étant dégagé des liens du corps, il puiſſe être avec Jeſus-Chriſt. Alors il s'apperçoit qu'il ne peut y avoir en ce monde de parfaite sûreté ni de paix ſolide.

PRATIQUE.

ON doit regarder les contradictions comme des épreuves de la charité, qui l'épurent, & la rendent ſurnaturelle en nous. Si tout le monde avoit pour nous la conſidération & les ménagemens que notre amour-propre deſire, & qu'il nous fait accroire ſouvent que nous méritons, nous n'aurions pour le prochain qu'un rapport naturel d'humeur, une reconnoiſſance purement humaine, & une ſecrete complaiſance ſur nous. Mais Dieu veut que nous trouvions & que nous ſouffrions par-tout des contradictions, des contre-temps & des oppoſitions à nos deſſeins, de la part de ceux avec qui nous vivons, afin que nous les aimions uniquement pour lui, & parce qu'il nous l'ordonne. Heureux un cœur que la tribu-

tion éprouve, & que la tentation épure par la réſiſtance qu'il y apporte, comme l'or eſt éprouvé & épuré par le feu : c'eſt par-là, dit le Sage, qu'il ſe rend digne de Dieux, & propre à être ſelon ſon cœur.

PRIERE.

Soutenez-moi, Seigneur, dans les occaſions de peines & de contradictions que vous permettezqui m'arrivent, & que vous voulez que je ſouffre ; & ne permettez pas qu'elles affoibliſſent en moi la charité pour le prochain, ou ma fidélité pour vous. En n'épargnant point mon cœur, épargnez le vôtre, & faites que les tentations, bien loin de me ſéparer de vous, m'obligent de m'attacher à vous plus fortement, par le beſoin preſſant & continuel qu'elles me font ſentir de votre ſecours. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XIII.

De la réſiſtance qu'il faut apporter aux tentations.

NOus ne pouvons être ſans affliction & ſans tentation, tant que nous vivons en ce monde. C'eſt ce qui a fait dire à Job, que *la vie de l'homme ſur la terre eſt une tentation continuelle.*

C'eſt pourquoi chacun devroit ſe précautionner contre les tentations auxquelles il eſt ſujet, & veiller & prier, de peur que le démon, qui ne s'endort jamais, & *qui rode de tous côtés, cherchant qui dévorer*, ne trouve l'occaſion de nous ſurprendre.

Il n'y a point d'homme ſi parfait & ſi ſaint, qu'il n'ait quelquefois des tentations, & nous ne pouvons en être entiérement exempts.

2. Cependant, bien que ces tentations ſoient fâcheuſes & rudes, elles ſont ſouvent pour nous d'une grande utilité, parce qu'elles ſervent à nous humilier, à nous purifier & à nous inſtruire.

Tous les Saints ont paſſé par des grandes tentations & de rudes épreuves, & ils y ont trouvé leur avancement; ceux, au contraire, qui n'ont pu ſoutenir la tentation, ont été réprouvés, & ſe ſont perdus.

Il n'y a point d'ordre ſi ſaint, ni de lieu ſi retiré, où les tentations & les adverſités ne ſe trouvent.

3. Nous ne ſerons jamais, tant que nous vivrons, entiérement à couvert des tentations, parce qu'étant nés avec la concupiſcence, nous avons en nous-mêmes la ſource des tentations.

Une tentation ou une adverſité n'eſt pas

plutôt passée, qu'il en survient une autre ; & nous aurons toujours quelque chose à souffrir, parce que nous avons perdu les avantages de notre premier état de félicité.

Plusieurs cherchent à éviter les tentations, & ils y tombent plus dangereusement. Ce n'est pas assez de fuir la tentation pour la vaincre ; c'est par la patience & la véritable humilité que nous deviendrons plus forts que tous nos ennemis.

4. Celui-là n'avancera guere, qui n'évite que les effets extérieurs du mal, sans en arracher la racine ; au contraire, les tentations reviendront plus vîte contre lui, & il s'en trouvera plus mal.

Vous surmontrez mieux les tentations en y résistant peu à peu, par la patience & par la douceur, aidé du secours de Dieu, qu'en les repoussant avec trop d'empressement & de contention d'esprit.

Prenez souvent conseil dans la tentation, & ne traitez pas rudement ceux qui sont tentés ; mais consolez-les, comme vous voudriez que l'on vous consolât.

5. Le principe de toutes les mauvaises tentations, est l'inconstance d'esprit, & le peu de confiance en Dieu. Car, de même qu'un vaisseau sans gouvernail est jeté deçà & delà par les flots ; ainsi l'homme lâche, & qui abandonne ses bonnes résolu-

ns, eſt agité des tentations différentes. *Le feu éprouve le fer*, & la tentation rouve l'homme juſte.

Nous ne ſçavons pas ſouvent de quoi nous mmes capables; mais la tentation découe ce que nous ſommes.

Il faut toutefois veiller, & ſur-tout au ommencement de la tentation, parce que ennemi eſt bien plus aiſément vaincu, iand, loin de lui donner aucune enrée dans notre ame, nous allons au-deant de lui pour le repouſſer lorſqu'il ſe réſente.

C'eſt ce qui a fait dire à un Ancien: *Oppoſez-vous au mal avant qu'il s'enracine; s'il ſéjourne, il rend vain l'art de la Médecine.*

Car une ſimple penſée s'offre d'abord à l'eſprit, puis une vive image que ſe forme l'imagination, puis le plaiſir, puis le mouvement déréglé, & enfin le conſentement.

Ainſi, peu à peu l'ennemi entre tout-à-fait dans l'ame, lorſqu'on ne le repouſſe pas d'abord; & plus quelqu'un néglige de lui réſiſter, plus il s'affoiblit de jour en jour, & rend cet ennemi puiſſant contre lui.

6. Il y en a qui ſouffrent les tentations les plus fâcheuſes au commencement de leur converſion; d'autres les éprouvent à la fin; il y en a même qui en ſouffrent durant preſque toute leur vie. Quelques-uns ne

ſont que légerement tentés, ſelon l'ordre de la Sageſſe & de la Juſtice divine, qui peſe l'état & les mérites des hommes, & qui diſpoſe toutes choſes pour le ſalut de ſes Elus.

7. C'eſt pourquoi la tentation, quand nous la ſouffrons, ne doit pas nous faire perdre courage; mais nous en devons prier Dieu avec d'autant plus d'ardeur, afin qu'il lui plaiſe de nous aſſiſter dans toutes nos afflictions, puiſque, ſelon Saint Paul, *Dieu nous fera tant de graces dans la tentation, que nous pourrons la ſupporter.*

Humilions donc nos ames ſous la main de Dieu en toutes ſortes de tentations & d'adverſités, parce qu'il *ſauvera* & qu'il élevera *les humbles d'eſprit.*

8. C'eſt dans les tentations & dans les traverſes que l'homme connoît combien il a profité; & c'eſt là que l'homme eſt le plus grand, & que ſa vertu paroît davantage.

C'eſt peu de choſe qu'un homme ait de la dévotion & de la ferveur, lorſque rien ne lui fait de la peine; mais on doit eſpérer qu'il avancera beaucoup, s'il ſe ſoutient avec patience dans le temps de l'adverſité.

Il y en a qui ſont ſoutenus dans les grandes tentations, & vaincus ſouvent dans les dangers qui leur arrivent chaque jour,

n qu'étant par ce moyen humiliés, ils ne ppuyent pas ſur eux-mêmes dans les gran- s occaſions, puiſqu'ils ſont ſi foibles dans s plus petites.

PRATIQUE.

Les tentations ſervent à nous purifier des attaches ſecretes que nous avons à la va- ité ou à l'amour-propre, & de l'appui ſur ous-mêmes, en nous faiſant ſentir le poids le nos miſeres, en nous dégoûtant de toute atisfaction, & nous obligeant de nous ap- puyer ſur Dieu ſeul. Elles ſervent encore à nous humilier par l'expérience de nos foi- bleſſes, & par la preuve ſenſible du fond de corruption que nous portons. Elles ſervent enfin à nous inſtruire de l'impuiſſance où nous ſommes de faire aucun bien, & de nous préſerver du péché ſans le ſecours de Dieu.

Priere.

Seigneur, je ſens bien dans la tentation que je ne puis de moi-même que vous offen- ſer, & qu'emporté par le penchant que j'ai au mal, je ſuis en danger de me perdre; mais je ſçais auſſi que vous pouvez me ſou- tenir contre les attaques les plus violentes de mes paſſions, & votre Apôtre m'aſſure que vous le voulez. Ainſi, me défiant de

moi-même, & me confiant en vous, je vous dirai : Seigneur, aidez-moi ; je suis sur le point de me perdre. Je vous tendrai la main comme Saint Pierre, & j'espere que vous ne me laisserez pas périr.

CHAPITRE XIV.

Qu'il faut éviter les jugemens téméraires.

TOurnez les yeux sur vous-même, & gardez-vous de juger des actions d'autrui. En jugeant les autres, on travaille en vain, souvent l'on se trompe, & l'on peche facilement : au lieu qu'en s'examinant & se jugeant soi-même, l'on s'occupe toujours avec fruit.

Nous jugeons presque toujours des choses selon qu'elles nous tiennent au cœur, & notre amour-propre nous met bientôt hors d'état d'en juger sainement.

Si nos intentions & nos desirs tendoient toujours purement à Dieu, nous ne serions pas si aisément troublés lorsque quelque chose répugne à nos sens.

2. Mais il y a d'ordinaire quelque chose de caché au-dedans de nous, ou même quelque objet au-dehors, qui sert à nous entraîner.

luſieurs, dans ce qu'ils font, ſe recher-
t eux-mêmes ſecretement, & ſans qu'ils
apperçoivent. Ils ſemblent même jouir
e paix véritable, tant que les choſes ſe
nt, ſelon qu'ils le ſouhaite ou qu'ils le
ent; mais ſi elles vont autrement qu'ils
e deſirent, ils ſe troublent bientôt, &
bent dans la triſteſſe.

a diverſité des opinions & des ſentimens
naître aſſez ſouvent des diſſentions en-
les amis, entre les concitoyens, &
ne entre les Religieux & les perſonnes
ptes.

. Les vieilles habitudes ſe quittent diffi-
ment, & perſonne ne ſçauroit ſouffrir
ntiers qu'on le conduiſe au-dela de ſes
pres lumieres.

i vous vous appuyez davantage ſur votre
nnement & ſur votre induſtrie que ſur
race de Jeſus-Chriſt, laquelle nous ſou-
à lui, ce ne ſera que rarement ou bien
que vous ſerez éclairé, parce que Dieu
que nous lui ſoyions parfaitement
, & que nous nous élevions au-deſſus
oute la raiſon, par la force d'un amour
amm̃é.

PRATIQUE.

NOus jugeons plus ſouvent par les inclinations de notre cœur que par les lumieres de notre eſprit. Notre amour-propre fait d'ordinaire que nous approuvons en nous-mêmes ce que nous condamnons dans les autres, & nous ſommes toujours auſſi éclairés ſur les défauts du prochain, que nous ſommes aveugles ſur les nôtres. Un eſprit recueilli en la préſence de Dieu, & un cœur fidele aux mouvemens de ſa grace; une ame ainſi appliquée & attachée à Dieu, ne s'occupe que de Dieu en elle, & d'elle en Dieu; & tâchant de veiller à la garde de ſon cœur, ne ſe pardonne rien, & pardonne tout aux autres.

PRIERE.

O mon Dieu! quand eſt-ce que libre de toute attache à la créature, & de toute recherche de moi-même, je tiendrai mon eſprit, mon cœur & mes yeux uniquement appliqués à vous, à mes devoirs & à mon ſalut? Faites, Seigneur, qu'oubliant ou ignorant tout ce que je ne dois point connoître ni obſerver, je ne vive que pour vous, à vous & en vous. Vanités, plaiſirs, nouvelles, amuſemens, curioſités, que vous

peu de choſe, ou plutôt que vous n'êtes
à une ame à qui Dieu ſeul ſuffit O mon
'eur! ne permettez pas que je m'applique
noître, à aimer, & à poſſéder autre choſe
vous, qui m'êtes plus que toutes choſes.
irez à mon cœur un deſir ardent de vous
:e, & un humble acquieſcement en toutes
ès à votre bon plaiſir. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XV.

Des œuvres de charité.

ne faut commettre aucun mal, pour
uoi que ce ſoit au monde, ni pour l'a-
ır de qui que ce ſoit; mais quelquefois
peut laiſſer une bonne œuvre, ou la
ıger en une meilleure, pour l'avantage
:eux qui en ont beſoin.
:ar, par ce moyen, le bien que nous
ions faire n'eſt pas perdu, mais il eſt
ıgé en quelque choſe de mieux.
ans la charité, les actions extérieures ne
ent de rien; mais la choſe la plus petite
ı plus vile devient toute profitable lorſ-
lle eſt faite par un principe de charité.
uſſi Dieu conſidere bien moins ce que
fait, que le motif qui le fait faire.
C'eſt faire beaucoup que d'aimer beau-
); c'eſt faire beaucoup que de bien faire

ce que l'on fait. C'eſt bien faire ce que l'on fait, quand on ſonge plus à procurer le bien commun qu'à ſatisfaire ſa volonté.

Souvent on prend pour un effet de la charité ce qui n'eſt qu'un œuvre de la chair; car l'inclination naturelle, la volonté propre, l'eſpérance de quelque profit, & le deſir de notre commodité particuliere, ne manquent guere de ſe mêler dans nos actions.

3. Celui qui a une véritable & parfaite charité, ne ſe recherche ſoi-même en quoi que ce ſoit, mais il deſire ſeulement que Dieu ſoit glorifié en toutes choſes.

Il ne porte envie à perſonne, parce qu'il ne ſouhaite aucune joie qui lui ſoit propre, & que ce n'eſt point en lui-même, mais en Dieu ſeul, qu'il deſire de trouver toute ſa joie & ſon ſouverain bonheur.

Il n'attribue aucun bien à la créature, mais il le rapporte entiérement à Dieu, de qui procedent tous les biens comme de leur ſource, & dans la jouiſſance duquel tous les ſaints trouvent leur repos comme dans leur derniere fin.

Oh! que celui qui auroit une étincelle de la vraie charité, ſentiroit bien que toutes les choſes de la terre ſont pleines de vanité!

PRATIQUE.

PRATIQUE.

ON ne peut trop pénétrer ces paroles de l'Auteur, qui dit que Dieu ne considere pas tant combien on fait que combien l'on aime, & qu'on fait beaucoup quand on aime beaucoup; c'eſt-à-dire, que nos actions ne plaiſent à Dieu qu'autant qu'elles ſont animées du deſir de lui plaire, & comme marquées du ſceau de la charité. Faites, dit Saint Paul, tout ce que vous faites par l'impreſſion & le mouvement de l'amour de Dieu. C'eſt cet amour vif actuel, & renouvellé ſouvent, qui fait le mérite de nos bonnes actions; & la foi même en nous eſt foible & languiſſante, ſi elle n'eſt animée de la charité, & d'une inclination pieuſe & tendre vers l'Auteur des vérités qui nous ſont revélées. Tâchons donc d'aimer Dieu en tout ce que nous faiſons, de tout faire en aimant Dieu. Tout pour vous, Seigneur, tout à vous, tout en vous. Voilà ce que doit dire & faire inceſſamment notre cœur pour mener une vie ſurnaturelle & de mérite, & pour commencer dans le temps ce que nous continuerons de faire dans l'éternité.

PRIERE.

Qu'il m'ennuie, ô mon Dieu, de passer tant de temps sans occuper mon esprit de votre présence, & mon cœur de votre amour ! Quelle confusion pour moi de penser si peu à Dieu, qui pense toujours à moi, & de ne sentir souvent que de l'indifférence pour vous, Seigneur, qui brûlez toujours du feu de mon amour ! Ne souffrez plus que je vive un seul moment sans vous aimer; & puisque vous êtes le centre de mon cœur, imprimez-lui pour vous cette tendance continuelle, & ce desir vif & ardent de vous plaire, & de vous chercher en toutes choses & sur toutes choses, pour ne plus trouver de repos, de bonheur & de vraie satisfaction qu'en vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVI.

Qu'il faut supporter les défauts du prochain.

CE que vous ne pouvez corriger dans vous-même ou dans les autres, il faut le supporter avec patience, jusqu'à ce que Dieu en ordonne autrement.

Pensez qu'il vous est peut-être plus utile que cela soit ainsi, pour vous éprouver & vous affermir dans la patience, sans laquelle

ne faut pas faire grand cas de nos mérites,
ous devez néanmoins demander à Dieu
'il veuille bien vous aider à vaincre de
s obſtacles, & à les ſupporter paiſible-
ent.

2. Si après avoir averti quelqu'un une ou
ux fois, il ne ſe rend point à vos avis,
conteſtez point avec lui, mais remettez
tout à Dieu, qui ſçait convertir le mal en
n, afin que ſa volonté ſoit faite dans tous
ſerviteurs, & qu'il en ſoit glorifié.

Etudiez-vous à ſupporter avec patience les
perfections & les foibleſſes des autres,
elles qu'elles ſoient, puiſque vous en avez
is-même pluſieurs qu'il faut que les autres
portent.

Si vous ne pouvez pas vous-même vous
dre tel que vous voudriez l'être, com-
nt pourriez-vous réduire les autres au
nt où vous ſouhaiteriez qu'ils fuſſent?

Nous ſommes bien-aiſes que les hommes
ent parfaits; & nous ne nous corrigeons
de nos propres défauts.

3. Nous ſouhaitons que l'on reprenne les
res avec rigueur, & la moindre correc-
n nous fait de la peine. Nous trouvons
uvais qu'on donne trop de liberté aux
res, & nous ne voulons pas qu'on nous
ſe ce que nous demandons. Nous vou-
s que les autres ſoient reſtreints par des

réglemens, & nous ne pouvons souffrir d'être gênés en quoi que ce soit.

Cela nous fait bien voir qu'il est rare que nous traitions notre prochain comme nous-mêmes. Si tous les hommes étoient parfaits, qu'aurions-nous à souffrir pour Dieu de la part des autres?

4. Mais maintenant Dieu en a ainsi ordonné, afin que nous apprenions à porter les fardeaux les uns des autres, car chacun a ses défauts & sa propre charge; personne ne se suffit à soi-même, & n'est pas assez sage pour soi; mais il faut nous supporter les uns les autres, nous consoler, nous aider, nous instruire, & nous avertir mutuellement.

Rien ne fait mieux voir jusqu'où va la vertu d'un chacun, que l'adversité; car les occasions ne rendent pas l'homme fragile, mais elles le font paroître tel qu'il est.

PRATIQUE.

QUe cette pratique est sanctifiante, & que cet exercice de la charité est un excellent moyen de nous rendre dignes du Paradis; à sçavoir, de supporter en nous & dans les autres des foiblesses que nous ne pouvons corriger; car rien n'est plus capable de nous humilier & de nous confondre devant Dieu, que le sentiment de nos miseres,

rien n'eſt plus juſte que de ſouffrir des
itres ce que nous voulons qu'on ſouffre de
ous. Il faut donc tout ſouffrir de l'humeur
i prochain, & ne faire ſouffrir perſonne
: notre humeur. C'eſt ainſi que, ſelon
int Paul, nous porterons les fardeaux les
is des autres, & que nous accomplirons la
oi de Jeſus-Chriſt, qui eſt la Loi de cha-
é, de douceur & de patience.

PRIÉRE.

Qu'il eſt vrai, Seigneur, que les contra-
ctions ſont utiles à un Chrétien qui les
ut ſouffrir avec humilité & avec réſigna-
on, parce qu'elles épurent, qu'elles éprou-
nt, & qu'elles perfectionnent en lui la
rtu! Mais vous ſçavez combien nous avons
: peine à ſoutenir ces épreuves, & combien
ous ſommes ſenſibles à ce qui s'oppoſe à
s deſirs. Ne permettez pas, ô mon Dieu,
e nous ſuivions nos ſenſibilités, mais faites
e nous les ſacrifions au bonheur de vous
aire, puiſque tout ſentir ſans rien ſuivre,
: rien dire le cœur ému, & ſe retenir lorſ-
l'on eſt prêt à s'échapper, c'eſt la pratique
plus néceſſaire, & la marque la plus ſûre
ne vertu vraiment chrétienne, & digne
n bonheur éternel. C'eſt ce que nous eſ-
rons de votre bonté infinie. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XVII.

De la vie religieuſe.

VOus devez apprendre à vous vaincre vous-même en pluſieurs choſes, ſi vous voulez vivre en paix & en union avec les autres.

Ce n'eſt pas peu de demeurer dans un Monaſtere ou dans une Communauté; d'y vivre ſans démêlé, & d'y perſévérer avec fidélité juſqu'à la mort.

Heureux celui qui couronne, par une mort heureuſe, la ſainte vie qu'il a menée!

Si vous voulez être ferme, & avancer dans la vertu, regardez-vous comme un exilé, & comme un étranger ſur la terre.

Pour vivre de la vie religieuſe, il faut que vous deveniez inſenſé aux yeux des hommes, pour l'amour de Jeſus-Chriſt.

2. L'habit & la tonſure ſervent peu; c'eſt le changement des mœurs & la mortification entiere des paſſions, qui font le vrai Religieux.

Celui qui cherche quelque autre choſe que Dieu & que le ſalut de ſon ame, ne trouvera que de l'affliction & de la douleur. Il ne pourra pas non plus vivre long-temps dans la paix, s'il ne s'étudie à être le plus petit de tous, & ſoumis à tous les autres.

3. Ce n'eſt pas pour commander, mais our obéir, que vous êtes venu dans la Religion, & vous n'y avez pas été appellé our demeurer oiſif, & pour diſcourir de hoſes vaines, mais pour y ſouffrir & pour travailler.

C'eſt là donc que leshommes ſont éproués comme l'or dans la fournaiſe. C'eſt là ue perſonne ne peut perſévérer, s'il n'a éſolu de s'humilier de tout ſon cœur pour 'amour de Dieu.

PRATIQUE.

IL faut beaucoup prendre ſur ſoi, ſe retenir & ſe vaincre dans les occaſions, our vivre heureux & content dans une Communauté ou une Maiſon Religieuſe, & pour y travailler efficacement à ſa perfection & à ſon ſalut. Comme les hauteurs les perſonnes avec qui l'on y vit, ſont ouvent oppoſées aux nôtres, il faut que la race entretienne la paix & la charité, par a force qu'elle inſpire à ſouffrir & à ſouenir la contratiété des humeurs, comme a nature entretient la paix dans le monde, ar la contrariété des élémens. Ainſi vous e trouverez de vrai repos de conſcience, i d'aſſurance de votre ſalut, que dans a mortification intérieure, qui vous porte vous vaincre en tout; & dans la vraie

humilité de cœur, qui vous engage à tout souffrir.

Prière.

Comme vous m'ordonnez, mon Sauveur, de chercher la paix de mon ame, & de bien vivre avec mon prochain, & qu'il m'eſt impoſſible de poſſéder l'une, & de faire l'autre, ſans ſouffrir humblement des autres, & ne faire ſouffrir perſonne, commandez-moi en ce point ce que vous voulez, & donnez-moi ce que vous me commandez : car comment pourrai-je jamais réduire l'orgueil & la fierté de mon eſprit à ſouffrir & à agréer les rebuts, les mépris & les humiliations qui m'arrivent ſi ſouvent, ſi vous ne m'aſſiſtez, Seigneur, de la force toute extraordinaire de votre grace ? Et comment étouffer toutes les ſenſibilités & les vivacités de mon cœur dans les contradictions, ſi vous-même ne les arrêtez ? Faites donc, ô mon Dieu, que dans l'occaſion d'un rebut ou d'une contradiction, frappé du reſpect que je dois à votre préſence, & de la ſoumiſſion que je veux avoir pour votre ſainte volonté, tout ſe taiſe, tout ſe calme en moi, & que tout y cede à votre amour. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XVIII.

qu'il faut ſuivre l'exemple des SS. Peres.

AYez devant les yeux les vifs exemples des SS. Peres, qui ont été des odeles de la véritable perfection, & de ſainteté religieuſe, & vous verrez que ut ce que nous faiſons eſt peu de choſe, a preſque rien. Hélas ! qu'eſt-ce que otre vie, ſi nous la comparons avec la ur ?

Les Saints & les Amis de Jeſus-Chriſt nt ſervi le Seigneur dans la faim & dans ſoif, dans le froid & dans la nudité, ans le travail & dans les fatigues, dans s veilles & dans les jeûnes, dans les rieres & dans les méditations ſaintes, & ans une infinité de perſécutions & d'oprobres.

2. Oh ! quel eſt le nombre & la rigueur es peines qu'ont endurées les Apôtres, s Martyrs, les Confeſſeurs, les Vierges, t tous les autres qui ont voulu marcher ur les traces de Jeſus-Chriſt ? *Ils ont haï eur ame en ce monde, pour la poſſéder dans 'éternité.*

Quelle vie auſtere & dépouillée n'ont oint menée les SS. Peres dans le déſert !

Combien ont ils souffert de longues & de pénibles tentations? Combien de fois l'ennemi commun les a-t-il tourmentés? Quelle assiduité & quelle ferveur dans les prieres qu'ils offroient à Dieu! Quelle rigueur dans leurs abstinences!

Quel zele & quelle ardeur n'avoient-ils pas pour s'avancer dans la piété? Quelle rude guerre ne se sont-ils point fait pour dompter leurs inclinations vicieuses? Combien pure & droite a été leur intention en servant Dieu? Ils travailloient le jour, ils prioient Dieu la nuit, & l'on peut dire que l'oraison du cœur n'étoit point interrompue par leur travail.

3. Ils employoient utilement tout leur temps. Les heures leur sembloient courtes dans le service qu'ils rendoient à Dieu, & l'extrême douceur de la contemplation, leur faisoit oublier la nécessité de nourrir leurs corps.

Ils renonçoient à toutes les richesses, à toutes les dignités, tous les honneurs, à leurs amis, à leurs parens, & ils ne desiroient rien des choses du monde. A peine usoient-ils des choses nécessaires à la vie; & ils gémissoient lorsque la nécessité les obligeoit de donner quelque chose à leurs corps.

Ils étoient pauvres des biens de la terre; mais qu'en récompense ils étoient riches

n graces & en vertus ! Tout leur manquoit au-dehors ; mais la grace & la conſolation divine les fortifioit au-dedans.

Ils étoient éloignés du monde ; mais Dieu étoit auprès d'eux, & les traitoit comme ſes plus intimes amis.

Ils ne ſe regardoient eux-mêmes que comme un néant, & s'eſtimoient dignes du mépris du monde ; mais ils étoient précieux aux yeux de Dieu, dont ils étoient les bien-aimés. Ils ſe conſervoient dans une véritable humilité, ils vivoient dans une obéiſſance ſimple, & ils marchoient dans la voie de la patience & de la charité.

Auſſi faiſoient-ils tous les jours du progrès dans la vie de l'eſprit, & obtenoient de Dieu une abondance de graces.

Ces ſaints hommes ont été donnés de Dieu pour modeles à toutes les perſonnes religieuſes, & leur exemple doit nous inciter plus fortement à nous avancer dans la vraie piété, que le grand nombre de tiedes ne nous doit porter à nous relâcher.

5. Oh ! que la ferveur de tous les Religieux étoit grande au commencement de leur ſainte inſtitution !

Quelle étoit leur ardeur dans la piété ! quel zele à s'exciter l'un l'autre à la vertu ! combien la diſcipline réguliere étoit-elle en vigueur ! Quels étoient leur reſpect &

leur soumission à la regle de leurs Supérieurs !

Les vestiges qu'ils nous en ont laissés, & qu'on ne suit plus, témoignent encore aujourd'hui qu'ils ont été des hommes véritablement saints & parfaits, qui, en combattant avec tant de courage, ont foulé le monde aux pieds. Présentement l'on regarde comme un grand Religieux celui qui ne viole pas sa Regle, & qui peut porter avec patience l'état qu'il a embrassé.

6. O tiédeur ! ô négligence de notre état, de dégénérer sitôt de cette ancienne ferveur & de trouver même la vie ennuyeuse par un excès d'engourdissement & de lâcheté ! Dieu veuille qu'après avoir eu devant les yeux tant d'exemples de sainteté, le desir de vous avancer dans la vertu ne s'assoupisse pas tout-à-fait en vous !

PRATIQUE.

Rien n'est plus capable de nous engager à bien vivre, que l'exemple de ceux qui ont bien vécu. C'est cet exemple qui nous rend possible, sensible & facile la vertu, nous la montrant dans les autres déjà pratiquée, & comme faite à nos usages. Car nous devons nous dire à nous-mêmes, en lisant la vie, ou en voyant les exemples des Saints : Voilà ce qu'on

it, ſouffert & quitté des hommes comme ous, pour mériter le Paradis que nous ſpérons. Et nous, qu'avons-nous fait pour ela ? Pourquoi ne ferons-nous pas ce qu'ils nt fait, pour nous rendre dignes de la ême récompenſe ? Hélas ! que j'ai ſujet de raindre que quand je reparoîtrai devant Dieu, il ne me montre, d'un côté, ma foi, a religion, & les exemples des gens de ien qui ont vécu dans l'état où je ſuis, & e diſe, en me confrontant ces témoins : 'oilà ce que vous avez dû faire, & voilà e que vous avez fait ; jugez vous-même, ue méritez-vous ?

PRIERE.

N'entrez point, Seigneur, dans ce jugement avec votre ſerviteur ; car ma vie ne pourra jamais me juſtifier, étant comparée avec celle des Saints. Faites-moi la grace, ô mon Sauveur, vous qui me l'avez méritée, de m'appliquer à mes devoirs, d'entrer dans l'eſprit de ma religion, d'en ſuivre les regles & les maximes, & de conformer ma vie à ma foi, afin que je paroiſſe devant vous revêtu de votre juſtice, ſoutenu de votre miſéricorde, & animé de votre amour. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XIX.

Des Exercices d'un bon Religieux.

LA vie d'un bon Religieux doit être ornée de toutes les vertus, afin qu'il soit tel dans le fond qu'il paroît aux hommes à l'extérieur.

Et il est bien juste qu'il soit beaucoup plus par au-dedans qu'il ne le paroît au-dehors, parce que Dieu, qui mérite tous nos respects, en quelque lieu que nous soyions, a les yeux ouverts sur nous, & que nous devons marcher en sa présence avec une pureté qui égale celle des Anges.

Il est nécessaire que nous renouvellions tous les jours nos bons desseins, & que nous nous excitions à la ferveur, comme si nous étions encore au premier jour de notre conversion. Nous devons dire: Seigneur, mon Dieu, aidez-moi dans mes bonnes résolutions & dans votre saint service; faites-moi la grace de commencer aujourd'hui tout de bon; car tout ce que j'ai fait jusqu'à présent n'est rien.

2. Nous avançons dans la vertu à proportion de la résolution que nous en avons prise; & une personne qui veut y faire un grand progrès, a besoin d'une diligence extraordinaire.

Que ſi celui-là ne laiſſe pas quelquefois de tomber après avoir fait les meilleures réſolutions, que ſera-ce de celui qui n'en forme preſque jamais, ou qui n'en forme que de foibles?

Toutefois, l'on abandonne en pluſieurs manieres les deſſeins qu'on a pris, & la moindre omiſſion dans ces exercices ne ſe paſſe guere ſans qu'on en ſouffre du dommage.

Les Juſtes fondent plus leurs intentions ſur la grace de Dieu, que ſur leur propre ſageſſe; & quelque choſe qu'ils entreprennent, ils mettent toujours leur confiance en Dieu. Car *l'homme propoſe, & Dieu diſpoſe*; & l'homme n'eſt pas le maître de ſa voie.

3. Si par un motif de piété, ou pour le *bien* de ſon frere, l'on interrompt quelquefois les exercices ordinaires, c'eſt un *manquement* qu'il eſt aiſé de réparer dans la ſuite; mais ſi, par dégoût, ou par *négligence*, on s'accoutume à les quitter, c'eſt une faute conſidérable, & dont on *reſſentira* du préjudice.

Faiſons tous les efforts dont nous ſommes capables, nous ne laiſſerons pas encore que de tomber en beaucoup de fautes.

Il faut toutefois ſe propoſer quelque choſe de certain, principalement contre les défauts qui nuiſent le plus à notre avan-

cement. Nous devons examiner & régler également notre extérieur & notre intérieur, parce que l'un & l'autre contribuent à notre progrès dans la piété.

4. Si vous ne pouvez pas vous recueillir continuellement en vous-même, faites-le donc de temps en temps, & au moins une fois le jour, le matin ou le soir.

Proposez-vous au matin le bien que vous voulez faire dans le jour, & examinez-vous le soir sur votre conduite de la journée, & comment vous vous serez comporté dans vos paroles, dans vos actions & dans vos pensées, parce que vous y avez peut-être fait beaucoup de fautes contre Dieu & contre votre prochain.

Armez-vous en homme courageux contre les artifices du démon. Réprimez-en vous l'intempérence, vous en aurez plus de facilité à réduire toutes les autres inclinations de la chair.

Ne soyez jamais tout-à fait oisif, mais occupez-vous ou à lire, ou à écrire, ou à prier, ou à méditer, ou à travailler à quelque chose qui regarde le bien commun.

Il faut cependant user de discrétion dans les exercices du corps, & ils ne conviennent pas également à tous.

5. Les pratiques qui ne sont pas communes, ne doivent point paroître au-dehors;

il eſt plus ſûr de s'acquitter en ſecret de
les qui nous ſont particulieres.
Gardez-vous bien néanmoins d'être lent
r vos devoirs communs, & trop prompt
r les dévotions ſingulieres: mais après
ir rempli parfaitement & fidelement
obligations & vos devoirs, s'il vous
e du temps, employez-le pour vous-
ne, ſelon que votre dévotion vous y
era.
ous ne peuvent pas avoir les mêmes
cices: celui-ci convient à l'un, celui-là
ient à l'autre. Il eſt bon même de les
rſifier ſelon le temps, parce que les uns
touchent plus dans les jours de Fêtes;
tres, les jours ordinaires.
ous avons beſoin des uns au temps de
ntation, & des autres quand nous ſom-
dans la paix & dans le repos.
uelques-uns nous conviennent dans la
ſſe, les autres quand nous goûtons les
olations divines.
Il faut renouveller nos pratiques de
aux approches des grandes Fêtes, &
orer avec plus de ferveur l'interceſſion
aints. Il eſt à propos de nous diſpoſer
Fête à une autre, comme ſi nous
s alors à ſortir de ce monde pour par-
à la Fête de l'Eternité.
nſi notre plus grand ſoin doit être
us y préparer, d'avoir une conver-

sion plus sainte, & de nous acquitter plus exactement de nos observances régulieres, comme si nous devions dans peu recevoir de Dieu la récompense de nos travaux.

7. Que si Dieu differe cette récompense, croyons que nous n'y sommes pas encore assez bien préparés, ni dignes de cette grande gloire qu'il nous découvrira au temps qu'il a limité; & tâchons, en attendant, de nous mieux disposer à ce passage.

Heureux le serviteur, dit St. Luc, *que le Seigneur trouvera veillant lorsqu'il viendra! Je vous dis, en vérité, qu'il l'établira sur tous ses biens.*

PRATIQUE.

QUe les desirs vifs, efficaces & constans de mourir à nous-mêmes, & de vivre à Dieu & pour Dieu, ont de force sur nous pour nous engager à le faire! Car on fait toujours ce qu'on veut bien; mais notre malheur est que nous n'avons souvent que des desirs foibles & languissans de contenter Dieu, tandis que nous en avons de si vifs & de si efficaces pour nous contenter. De-là vient que l'inutilité de nos desirs est un grand obstacle à notre perfection & à notre salut. On voudroit bien se donner

ıt à Dieu, mais on ne le veut pas; on le
ut au temps de l'Oraiſon & de la Com-
ınion, & on ne le veut plus dans l'occa-
n. On ne veut qu'en partie & que pour
temps s'acquitter de ſes devoirs; ce qui
t que notre vie n'eſt qu'un enchaînement
bons deſirs & de mauvais effets, de pro-
eſſes & d'infidélités. Vivre ainſi, eſt-ce
ıvailler efficacement à ſon ſalut?

PRIERE.

Laſſés autant que nous le ſommes de
nutilité de nos deſirs, & de vous don-
ır, Seigneur, que des penſées ſans pra-
que, & des promeſſes ſans exécution,
ous vous ſupplions inſtamment de nous
onner la grace de joindre l'effet au deſir,
: la pratique à l'idée de la vertu; car nous
avons bien ce que vous dites dans l'Evan-
ile, que ce ne ſera pas ceux qui diſent,
eigneur, Seigneur, qui entreront dans le
iel, mais ceux-là ſeulement qui feront la
olonté de votre Pere. Faites donc, ô mon
auveur, qu'il n'y ait plus d'interruption
ı moi, entre penſer, deſirer & faire ce
ıe vous voulez. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XX.

De l'amour de la ſolitude & du ſilence.

CHerchez un temps propre pour vaquer à vous-même, & penſez ſouvent aux bienfaits de Dieu.

Laiſſez les choſes purement curieuſes, & faites un tel choix dans vos lectures, qu'elles ſervent plus à toucher votre cœur qu'à occuper votre eſprit.

Si vous retranchez de vous les diſcours ſuperflus & les viſites inutiles, & ſi vous vous abſtenez d'écouter les nouvelles & les bruits qui courent, vous ne manquerez pas de temps propre pour vous appliquer autant qu'il le faudra à de ſaintes méditations.

Les plus grands Saints évitoient autant qu'ils pouvoient la compagnie des hommes, & leur choix étoit de ſervir Dieu dans la retraite.

2. Un ancien a dit : *Je n'ai jamais été parmi les hommes, que je n'en ſois revenu moins hommes.* C'eſt ce que nous expérimentons trop ſouvent, quand nous nous arrêtons en de longues converſations.

Il eſt plus aiſé de ſe taire tout-à-fait, que de ne point trop parler. Il eſt plus aiſé de demeurer caché dans une retraite, que de

bien garder lorſqu'on ſe produit au-ehors.

Celui donc qui veut devenir homme in-érieur & ſpirituel, doit avec Jeſus-Chriſt ſe retirer de la foule.

Aucun ne peut ſûrement ſe produire, 'il n'aime pas à demeurer caché. Aucun ne peut parler ſûrement, s'il a de la répu-gnance à ſe taire. Aucun ne peut être dans 'élévation avec ſûreté, s'il ne ſe ſoumet pas volontiers aux autres. Aucun ne peut ûrement commander, s'il n'a bien appris à obéir.

3. Perſonne ne peut goûter une joie bien aſſurée, que celui qui porte en ſoi le témoignage d'une bonne conſcience.

Cependant l'aſſurance des Saints a toujours été pleine de la crainte de Dieu; & quoiqu'ils fuſſent éclatans en vertus & en grace, ils n'en ont pas été moins humbles en eux-mêmes, ni moins circonſpects dans leur conduite. Au contraire; l'aſſurance des méchans vient d'orgueil & de préſomption, & n'aboutit qu'à les tromper

Ne vous promettez jamais de ſûreté en cette vie, quoique vous paroiſſiez être un ſaint Religieux, ou un dévot Soldat.

4. Souvent ceux qui ont paſſé dans l'eſprit des hommes pour les plus ſaints, ont été expoſés aux plus grands dangers, par leur trop de confiance. C'eſt pour cela qu'il

eſt utile à bien des gens de n'être pas tout-à-fait exempts de tentations, & d'en être même ſouvent attaqués, de peur qu'une trop grande ſécurité ne les rende ſuperbes, & ne leur faſſe rechercher avec trop de liberté des conſolations au-dehors.

Oh ! qu'on auroit la conſcience pure, ſi l'on ne cherchoit jamais de joie paſſagere, & ſi l'on ne s'embarraſſoit jamais des choſes du monde.

Oh ! qu'on jouiroit d'une grande paix, ſi l'on retranchoit tous les ſoins inutiles, pour ne penſer qu'à Dieu & qu'à ſon ſalut, & ſi l'on ne mettoit ſon eſpérance qu'en Dieu.

5. Nul n'eſt digne des conſolations du Ciel, s'il ne s'eſt ſoigneuſement exercé dans la ſainte compoction.

Si vous voulez ſentir cette componction juſqu'au fond de votre cœur, entrez dans votre chambre, banniſſez-en le tumulte du monde; &, ſelon qu'il eſt écrit, *excitez-vous à des ſentimens de componction juſques dans votre lit.* Vous trouverez dans votre cellule ce que vous perdrez ſouvent dehors.

La cellule eſt douce, ſi l'on continue à y demeurer; & elle devient ennuyeuſe, ſi on la garde mal.

Si dès le commencement de votre converſion vous gardez la vôtre avec fidélité,

elle ſera dans la ſuite votre meilleure amie & votre plus douce conſolation.

6. C'eſt dans le ſilence & dans le repos que profite une ame pieuſe, & qu'elle y découvre les myſteres cachés de l'Ecriture.

Elle y trouve des ruiſſeaux de larmes, où elle ſe lave & ſe purifie toutes les nuits, afin de devenir d'autant plus familiere avec ſon Créateur, qu'elle eſt plus éloignée des embarras du ſiecle.

Si donc un homme ſe ſépare de ſes amis & des perſonnes de ſa connoiſſance, Dieu s'approchera de lui avec ſes ſaints Anges.

Il vaut mieux ſe tenir caché en travaillant à ſon ſalut, que de faire des miracles en ſe négligeant ſoi-même,

C'eſt une choſe louable pour un Religieux de ſortir rarement, de fuir crainte d'être vu, & de ne vouloir pas même voir les hommes.

7. Qu'eſt-il néceſſaire que vous voyiez ce qu'il ne vous eſt pas permis de voir? Le monde paſſe, & les deſirs du monde paſſent auſſi.

La ſenſualité vous attire à la promenade; mais quand l'heure en eſt paſſée, qu'en rapportez-vous? qu'un poids ſur la conſcience, & une diſſipation de cœur.

Tel ſort gaiement, qui revient avec

triſteſſe, & la joie du ſoir fait trouver triſte le matin du lendemain.

Il en eſt ainſi de toutes les joies charnelles; elles s'inſinuent agréablement, mais elles mordent & tuent à la fin.

Que pouvez-vous avoir ailleurs, que vous ne voyiez où vous êtes? Vous avez devant vos yeux le Ciel, la Terre, & tous les Elémens. Toutes les choſes du monde n'en ſont-elles pas compoſées?

8. Que pouvez-vous voir, en quelque lieu que ce ſoit, qui puiſſe long-temps demeurer ſtable ſous le Soleil? Vous croyez peut-être par-là vous ſatisfaire pleinement, mais vous n'en viendrez jamais à bout.

Si tout ce qu'il y a au monde étoit préſent à vos yeux, que ſeroit-ce autre choſe qu'une vaine repréſentation?

Levez les yeux vers Dieu dans le Ciel, & demandez-lui pardon de vos péchés & de vos negligences.

Laiſſez aux vains les choſes vaines, & ne ſongez qu'à ce que Dieu vous commande.

Fermez votre porte ſur vous, & appellez à vous Jeſus votre bien-aimé. Demeurez avec lui dans votre cellule; car vous ne trouverez point ailleurs une ſi grande paix.

Si vous n'en fuſſiez point ſorti, & que vous

vous n'euſſiez rien écouté des nouvelles du monde, vous vous ſeriez mieux conſervé dans la véritable paix. Dès-là que vous prenez plaiſir à entendre des nouveautés, il faut néceſſairement que vous receviez quelque trouble dans votre cœur.

PRATIQUE.

LA retraite extérieure ne ſuffit pas pour occuper & pour contenter un cœur, qui ſe déſoccuperoit des créatures, pour ne s'occuper que de lui-même; mais il faut y joindre la retraite intérieure, qui conſiſte dans l'eſprit de recueillement & d'oraiſon. Une ame ſéparée de tous les amuſemens de ſes ſens, cherche en Dieu, & trouve en lui cette pure ſatisfaction qu'elle ne peut trouver dans nulle créature. Un reſpectueux & un fréquent ſouvenir de la préſence de ſon Dieu, applique ſon eſprit; un deſir vif & ardent de lui plaire & de ſe rendre digne de ſon amour, occupe ſon cœur. Elle ne ſe ſoucie que de lui ſeul, & tout le reſte ne lui eſt rien. Dans ſa chere ſolitude, elle s'abîme & elle expire en Dieu: elle ne reſpire que ſon amour; elle oublie tout pour ne ſe ſouvenir que de lui ſeul; elle gémit inceſſamment en la préſence de ſon Dieu, pénétrée de la douleur de ſes infidélités; elle ſoupire continuellement après le bonheur de

le voir, de l'aimer & de le poſſéder dans le Ciel : elle ſe nourrit de la lecture des Livres ſaints, & de l'exercice de l'Oraiſon ; elle ne s'ennuie point de traiter avec Dieu des affaires de ſon ſalut, ou elle ſouffre humblement l'ennui qu'elle y reſſent ; & pour honorer ſon domaine ſouverain par la deſtructiou du péché en elle, elle renonce au deſir d'être contente pour le contenter.

PRIERE.

O mon Dieu ! quand ſera-ce que le ſilence, la retraite & l'oraiſon feront l'emploi de mon ame, comme ils ſont ſouvent l'objet de mes deſirs ? Qu'il m'ennuie de tant parler, même de vous, & de faire ſi peu pour vous ! Venez, Seigneur, venez, ô l'unique objet de mon amour ! ô le centre & le ſouverain bien de mon ame ! venez remplir mon eſprit de cette impreſſion vive & ſouveraine de votre préſence, à qui tout cede en moi. Venez me parler au cœur, & dites-lui ce que vous voulez qu'il ſoit pour vous : mais faites en lui, avec lui & par lui, ce que vous lui dites. Hélas ! mon exil durera-t-il encore long-temps ? Quand eſt-ce que le voile qui ſépare le temps de l'éternité tombera ? Quand verrai-je ce que je crois ? quand trouverai-je ce que je cherche ? quand poſſéderai-je ce que j'aime,

qui eſt vous, ô mon Dieu ! Faites, Seigneur, que ces ſaints deſirs que vous m'inſpirez, ſoient ſuivis du bonheur éternel que j'eſpere de votre miſéricorde. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XXI.

De la componction du cœur.

SI vous voulez faire quelque progrès, conſervez-vous dans la crainte de Dieu, & ne vous donnez point trop de liberté, mais tenez tous vos ſens ſous la diſcipline, & ne vous laiſſez pas aller à une joie indiſcrete. Adonnez-vous à la componction du cœur, & vous trouverez la dévotion.

La componction procure pluſieurs biens, que la diſſipation fait bientôt perdre.

Il eſt étonnant qu'un homme en cette vie puiſſe ſe donner entier à la joie, lorſqu'il conſidere bien ſon exil, & à combien de dangers ſon ame eſt expoſée.

2. La légereté de notre cœur, & notre négligence à corriger nos défauts, nous rendent inſenſibles aux maux de notre ame, & ſouvent nous rions ſans ſujet, dans le temps que nous aurions tout lieu de pleurer.

Il n'y a de véritable liberté, ni de paix ſolide, que dans la crainte de Dieu, accompagnée d'une bonne conſcience.

Heureux celui qui peut rejetter tout ce qui eſt capable de diſtraire, & ſe recueillir en lui-même dans une ſainte componction! Heureux celui qui éloigne de ſoi tout ce qui peut ou changer ou ſouiller ſa conſcience!

Combattez courageuſement; une mauvaiſe habitude n'eſt ſurmontée que par une habitude contraire. Si vous ſçavez laiſſer faire les hommes, ils vous laiſſeront en repos dans ce que vous avez à faire.

3. Ne vous attirez point les affaires d'autrui, & ne vous embarraſſez point dans ce qui regarde les Supérieurs. Ayez, avant toutes choſes, l'œil toujours ouvert ſur vous, & inſtruiſez-vous vous-même préférablement à ceux que vous aimez le plus.

Si vous n'avez pas la faveur des hommes, n'en ſoyez pas plus triſte; mais affligez-vous ſeulement de ce que vous ne vous comportez pas avec autant de regle & de circonſpection, que devroit faire un ſerviteur de Dieu & un véritable religieux.

C'eſt ſouvent le plus utile & le plus ſûr, de ne pas goûter beaucoup de conſolations en cette vie, ſur-tout de celles qui ſont ſenſibles.

Pour les divines, c'eſt notre faute ſi nous en ſommes privés, ou ſi nous les ſentons rarement; parce que nous ne cherchons pas la componction du cœur, & que nous ne

rejettons pas les vaines conſolations qui nous viennent du dehors.

4. Reconnoiſſez que vous êtes indigne que Dieu vous conſole, & qu'au contraire vous méritez qu'il vous afflige beaucoup.

Tout le monde devient amer & inſupportable à celui qui a une componction parfaite. L'homme dévot trouve toujours aſſez de quoi gémir, & de quoi pleurer.

En effet, ſoit qu'il ſe conſidere ſoi-même, ou qu'il faſſe attention à ſon prochain, il reconnoît que perſonne ne vit ici bas ſans affliction; & plus il s'examine de près, plus il gémit.

Ce ſont des ſujets d'une juſte douleur & d'une componction intérieure, que nos péchés & nos vices, leſquels nous enveloppent tellement de toutes parts, que nous avons peine à nous élever juſqu'à la contemplation des choſes du Ciel.

5. Si vous penſiez plus ſouvent à votre mort, qu'à ce qui peut prolonger votre vie, il n'y a point de doute que vous n'euſſiez plus d'ardeur pour votre amendement.

Si vous faiſiez auſſi de profondes réflexions ſur les peines à venir de l'Enfer ou du Purgatoire, je ſuis bien ſûr que vous ſupporteriez volontiers l'affliction & le travail, & que vous ne craindriez plus les auſtérités. Mais parce que ces objets ne vont pas juſqu'à notre cœur, & que nous aimons encore

ce qui nous flatte, nous demeurons toujours très-froids & très-négligens.

6. C'eſt toujours manque d'eſprit intérieur, que notre miſérable corps ſe plaint ſi aiſément. Priez donc Dieu avec humilité, qu'il vous donne l'eſprit de componction, & dites-lui avec le Prophete : *Seigneur, nourriſſez-moi du pain des larmes, abreuvez-moi de pleurs en abondance.*

PRATIQUE.

PEut-on ſentir ſes miſeres ſans les déplorer, ſans s'en humilier devant Dieu, & ſans recourir inceſſamment à lui, pour qu'il nous ſoutienne & nous empêche de l'offenſer? & c'eſt ce ſentiment plein d'humilité, & ce recours à Dieu plein de confiance, qui fait l'eſprit de componction dont l'Auteur parle en ce Chapitre. Comment peut-on goûter un moment de joie dans cette vie, où l'on ſouffre toujours, où toujours on péche, où l'on eſt en danger de ſe perdre, & où l'on eſt toujours exilé du Paradis! Ah! que St. Auguſtin avoit raiſon de dire, qu'un vrai Chrétien ſouffre la vie, & ſoupire après la mort, qui mettra en lui fin au péché, & qui l'aſſujettira pour jamais à ſon Dieu! Qu'il eſt triſte de ſe ſentir toujours porté à offenſer Dieu, & d'être toujours en danger de ſe perdre! O vie, que vous êtes à charge à une ame qui aime vraiment ſon Dieu, &

qui a peine de ſe voir éloignée de lui, & comme exilée du Paradis! O mort! que vous êtes douce à une ame qui ne reſpire que Dieu, & qui ne peut plus vivre ſans le poſſéder!

PRIERE.

Faites, ô mon Dieu, que mon cœur détaché de toute choſe, & tout recueilli en vous, ne goûte aucun plaiſir que celui de vous aimer, d'agir & de ſouffrir pour vous. Ainſi je conſens volontiers au partage que vous me propoſez, que je faſſe votre plaiſir dans le temps, en recevant de bon cœur toutes les peines que vous m'envoyez, & que vous ferez mon plaiſir dans l'éternité, en me faiſant entrer dans la poſſeſſion & dans la joie de votre cœur. Que ne doit-on pas faire & ſouffrir à ce prix? Soutenez-moi, Seigneur, dans le deſir que vous m'inſpirez de ne rien épargner pour mériter ce bonheur. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XXII.

De la conſidération des miſeres de cette vie.

VOus ſerez toujours miſérable, en quelque lieu que vous ſoyiez, & de quelque côté que vous vous tourniez, ſi vous ne vous tournez pas du côté de Dieu.

Pourquoi vous troublez-vous de ce que les choſes ne vont pas au gré de votre inclination & de vos deſirs? Quel eſt celui à qui ſuccede tout ſelon qu'il le ſouhaite? Ce n'eſt ni vous, ni moi, ni qui que ce ſoit ſur la terre. Il n'y a perſonne en ce monde, fut-il ou Roi, ou Pape, qui n'ait quelque affliction & quelque traverſe.

Qui eſt le plus heureux? C'eſt celui-là ſans doute qui peut ſouffrir quelque choſe pour Dieu.

2. On entend dire à des perſonnes foibles & imparfaites: Que cet homme mene une vie heureuſe! qu'il eſt riche! qu'il eſt grand! qu'il eſt puiſſant! qu'il eſt élevé dans le monde!

Mais conſiderez les biens du Ciel, & vous verrez que tous ces biens de la terre ne ſont rien; qu'ils ſont au moins fort incertains & bien à charge, puiſqu'on ne les poſſede jamais ſans inquiétude & ſans crainte.

Le bonheur de l'homme ne conſiſte pas à avoir des biens temporels en abondance; il lui ſuffit d'en avoir médiocrement.

C'eſt donc une véritable miſere que de vivre ſur la terre. Et plus un homme veut vivre ſelon l'eſprit, plus la vie préſente lui devient amere, parce qu'il reſſent mieux, & qu'il voit plus clairement les défauts de cet état de corruption.

Car manger, boire, veiller, dormir, ſe repoſer, travailler, & ſe voir ſujet aux autres néceſſités de la nature, eſt certainement une grande miſere, & une vraie affliction pour un homme pieux, qui voudroit bien ne dépendre en rien de la chair, & être libre de la ſervitude du péché.

3. En effet, ces néceſſités du corps ſont bien à charge à l'homme intérieur qui vit en ce monde. C'eſt pourquoi le Prophete demandoit à Dieu avec inſtance d'en être dégagé, lorſqu'il lui diſoit: *Seigneur, délivrez-moi de mes néceſſités.*

Mais malheur à ceux qui ne connoiſſent pas leur miſere! Malheur encore plus à ceux qui aiment cette vie miſérable & corruptible!

Car il s'en trouve dont l'attachement eſt ſi grand pour cette vie, que bien qu'ils aient à peine le néceſſaire, par le moyen de leur travail ou des aumônes, s'ils pouvoient toujours vivre en ce monde, ils ne ſe mettroient point en peine du Royaume de Dieu.

4. O hommes inſenſés & infideles de cœur, dont l'ame eſt tellement enſevelie dans les choſes de la terre, qu'ils n'ont de goût que pour ce qui eſt charnel!

Mais, hélas! ils reconnoîtront enfin, à leur malheur, la baſſeſſe & le néant des choſes qu'ils ont aimées.

Les Saints & les fideles amis de J. C. ne ſe ſont point arrêtés à ce qui plaiſoit aux ſens, ni à ce qui étoit floriſſant dans le monde; mais toute leur eſpérance & tous leurs ſoupirs tendoient vers les biens éternels. Ils portoient tous leurs deſirs en haut, vers les biens durables & inviſibles, de peur que l'amour des biens viſibles ne les entraînât vers la terre.

Ne perdez point, mon frere, l'eſpérance de vous avancer dans la vie ſpirituelle; vous avez encore le temps, & voici le moment d'y travailler.

5. Pourquoi différez-vous à exécuter vos bons propos! Levez-vous, commencez dès ce moment, & dites: Voici le temps d'agir; voici le temps propre pour ſe corriger.

Quand vous avez des afflictions & des diſgraces, c'eſt alors le temps de mériter.

Il faut que vous paſſiez par le feu & par l'eau, avant que d'entrer dans le rafraîchiſſement.

Si vous ne vous faites violence, vous ne pourrez ſurmonter vos vices.

Tant que nous portons ce corps fragile, nous ne ſçaurions être ſans péché, ni vivre ſans ennui & ſans douleur.

Nous voudrions bien être délivrés de toutes nos miſeres; mais parce que nous avons perdu l'innocence par notre péché, nous avons auſſi perdu la véritable félicité.

Il faut donc que nous ayons patience, & que nous attendions la miſéricorde de Dieu, *juſqu'à ce que cette iniquité paſſe, & que ce qu'il y a de mortel en nous ſoit comme abſorbé par la vie.*

6. Oh! combien eſt grande la fragilité humaine, qui a toujours le penchant au vice! Vous confeſſez aujourd'hui vos péchés, & demain vous commettez de nouveau ceux dont vous vous étiez confeſſé. Vous vous propoſez dans le moment d'être ſur vos gardes, & une heure après vous agiſſez comme ſi vous ne vous étiez rien propoſé.

Nous avons donc bien raiſon de nous humilier, & de n'avoir jamais une haute opinion de nous-même, puiſque nous ſommes ſi fragiles & ſi inconſtans.

Nous pouvons même, par notre négligence, perdre en peu de temps ce que nous avons eu peine à acquérir par un long travail, avec le ſecours de la grace. Que ſera-ce de nous à la fin, ſi en commençant nous ſommes ſi lâches & ſi languiſſans?

Malheur à nous, ſi nous cherchous déjà à nous repoſer comme ſi nous étions en paix & en aſſurance, dans le temps qu'il ne paroît encore dans notre conduite aucune trace d'une véritable ſainteté.

Nous aurions grand beſoin qu'on nous inſtruiſît de nouveau, & qu'on nous formât aux bonnes mœurs, comme de ſimples No-

vices, s'il y avoit lieu d'eſpérer de nous quelque amendement & quelque progrès notable dans la piété.

PRATIQUE.

QUel bonheur & quel mérite de chercher & de trouver le cœur d'un Dieu de miſéricorde, pour y porter & comme y perdre toutes ſes miſeres! & qu'on eſt heureux de comprendre & de goûter que le vrai bonheur, & comme le Paradis de la terre, eſt de ſouffrir pour Dieu, & de ſouffrir de toutes les peines celle qui nous répugne & qui nous humilie davantage! Car il n'y a que l'amour de Dieu qui puiſſe nous engager à la porter. Qu'on eſt miſérable d'ignorer ou d'aimer les miſeres de cette vie, & de ne pas ſoupirer inceſſamment après le vrai bonheur de la vie future! & que Saint Grégoire avoit raiſon de dire, que c'eſt aimer ſa faim & ſon malheur, & ne pas aimer ſon raſſaſiement & ſa félicité! Peut-on éprouver à toute heure, comme on fait, l'inconſtance & la fragilité de ſon cœur, qui oublie à toute occaſion ſes bonnes réſolutions, & qui ne fait preſque rien de ce qu'il promet à Dieu, ſans s'humilier en ſa préſence, & le prier dans l'occaſion même, comme fit Judith, de nous fortifier & de nous rendre fideles?

Priere.

Nous vous ſupplions, le Pere des miſéricordes, & le Dieu de toute conſolation, de nous ſoutenir dans les combats perpétuels que nous ſommes obligés de livrer à nos paſſions, à notre amour-propre, & à ce nous-même qui vous eſt ſi oppoſé. Car, hélas! Seigneur, que pouvons-nous faire que de tomber dans le péché, vous déplaire, vous irriter, & nous perdre? Ne nous abandonnez donc pas à nous-mêmes; mais nous fortifiant dans l'homme intérieur, comme parle votre Apôtre, faites que nous renoncions en tout, & à tous momens à nos inclinations mauvaiſes, qui tâchent inceſſamment de vous dérober nôtre cœur. Aſſurez votre conquête, & faites que nous ſoyons tout à vous, & toujours à vous. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XXIII.

De la Méditation de la Mort.

CE ſera bientôt fait de vous ici bas; voyez en quelle diſpoſition vous êtes. L'homme qui vit aujourd'hui, ne paroît plus demain; & quand il a diſparu à nos yeux, il s'efface bientôt de notre penſée.

O dureté & ſtupidité du cœur humain, de ne penſer qu'au préſent, & de ne pas prévoir l'avenir ! Vous devriez vous comporter dans toutes vos bonnes actions & dans toutes vos penſées, comme ſi vous deviez mourir aujourd'hui.

Si votre conſcience étoit pure, vous n'appréhenderiez pas beaucoup de mourir, & il vaudroit bien mieux éviter le péché, que de fuir la mort.

Si vous n'êtes pas aujourd'hui prêt à mourir, comment le ſerez-vous demain ? Ce demain eſt certain ; & que ſçavez-vous s'il y en a un pour vous ?

2. Que nous en revient-il de vivre long-temps, puiſque nous nous corrigeons ſi peu ?

Hélas ! une longue vie ne ſert pas toujours à nous amender ; elle ne fait ſouvent qu'augmenter nos fautes.

Plût à Dieu que nous euſſions bien vécu en ce monde, ſeulement pendant un jour !

Pluſieurs comptent des années depuis leur converſion, mais ſouvent ce temps leur a peu ſervi pour ſe corriger.

Si la mort eſt à craindre, il eſt peut-être plus dangereux de vivre long-temps. Heureux qui a toujours devant les yeux l'heure de ſa mort, & qui ſe prépare à mourir ?

Si vous avez vu quelquefois un homme mourant, ſongez que vous paſſerez par le même chemin.

3. Quand vous êtes au matin, penſez que vous n'irez peut-être pas juſqu'au ſoir; & quand vous êtes au ſoir, ne vous flattez pas de voir le matin. Soyez donc toujours prêt, & vivez de telle ſorte, que la mort ne puiſſe pas vous ſurprendre au dépourvu.

Pluſieurs meurent d'une mort ſubite & imprévue: *Car le fils de l'homme viendra à l'heure que l'on n'y penſe pas.* Quand cette derniere heure ſera venue, vous commancerez à juger bien autrement de toute votre vie paſſée, & vous aurez un grand regret d'avoir été ſi négligent & ſi lâche.

4. Que celui là eſt heureux & ſage, qui tâche de devenir préſentement ce qu'il veut être à l'heure de la mort!

En effet, ce qui donnera à un homme une grande confiance qu'il fera une heureuſe fin, c'eſt le mépris parfait qu'il a du monde, l'ardent déſir de s'avancer dans la vertu, l'amour de la régularité, le travail de la pénitence, la promptitude à obéir, l'abnégation de ſoi-même, & la patience à ſouffrir toutes les adverſités pour l'amour de Jeſus-Chriſt.

Vous pouvez faire beaucoup de bien pendant que vous êtes en ſanté: mais quand vous ſerez malade, je ne ſçais de quoi vous ſerez capable. Peu de gens s'amendent par les maladies, de même que ceux qui font beaucoup de pélerinages, rarement en deviennent plus ſaints.

5. Ne mettez point votre confiance dans vos amis, ni dans vos proches, & ne differez point à un autre temps l'affaire de votre ſalut, car les hommes vous oublieront plutôt que vous ne penſez.

Il vaut mieux, maintenant qu'il eſt de ſaiſon, pourvoir à votre ſalut, & envoyer devant vous au Ciel quelques bonnes œuvres, que de vous attendre au ſecours des autres.

Si maintenant vous ne vous mettez pas en peine pour vous-même, qui eſt-ce qui en prendra ſoin quand vous n'y ſerez plus?

Voici le temps le plus précieux. *Voici des jours de ſalut, voici le temps favorable.*

Mais quel malheur de ne pas mieux employer ce temps, qui vous peut ſervir à mériter de vivre éternellement? Un temps viendra que vous demanderez ſeulement un jour, ou même une heure pour votre amendement, & je ne ſçais ſi vous l'obtiendrez.

6. Ah! mon cher frere, de quel danger & de quelle frayeur ne vous préſerverez-vous pas, ſi à préſent vous vivez toujours dans la crainte des jugemens de Dieu, & des ſurpriſes de la mort?

Tâchez de vivre maintenant de telle ſorte, qu'à l'heure de la mort vous ayiez plus de ſujet de vous réjouir que de craindre.

Apprenez maintenant à mourir au monde, afin qu'alors vous commenciez à vivre avec Jeſus-Chriſt.

Apprenez maintenant à tout mépriſer, afin qu'alors vous ſoyiez libre pour aller à Jeſus-Chriſt.

Châtiez maintenant votre corps par la pénitence, afin qu'alors vous puiſſiez avoir une confiance certaine.

7. Inſenſé que vous êtes ! Pourquoi vous promettez-vous une longue vie, vous qui n'avez pas un ſeul jour d'aſſuré ?

Combien de perſonnes ont-elles été trompées, & ont été arrachées de cette vie, lorſqu'elles y penſoient le moins ?

Combien de fois avez-vous oui-dire : Un tel a été tué d'un coup d'épée ; un autre s'eſt noyé ; un autre en tombant d'en haut, s'eſt briſé la tête ; celui-ci eſt mort à table, cet autre en jouant : l'un à péri par le feu, l'autre par le fer, un autre par la peſte, un autre par la main des voleurs. Ainſi la mort eſt la fin de tous les hommes, & *leur vie paſſe en un moment comme l'ombre.*

8. Qui ſe ſouviendra de vous après votre mort ? Qui priera pour vous ?

Faites, faites maintenant, mon cher frere, tout ce qu'il vous eſt poſſible de faire, parce que vous ne ſçavez ni le moment, ni les ſuites de votre mort. Pendant que vous en avez le temps, amaſſez-vous des richeſſes immortelles. Ne penſez qu'à votre ſalut, & n'ayez de ſoin que pour les choſes de Dieu.

Faites-vous maintenant des amis auprès de Dieu, en honorant ſes Saints, & imitant leurs vertus, *afin qu'après que vous ſerez ſorti de cette vie, ils vous reçoivent dans les Tabernacles éternels.*

9. Comportez-vous ſur la terre comme un voyageur & un étranger, qui n'a point d'intérêts aux affaires du monde.

Conſervez votre cœur libre, & élevez-le vers Dieu, parce que vous n'avez point ici-bas de demeure ſtable.

C'eſt au Ciel qu'il faut tous les jours adreſſer vos prieres, vos gémiſſemens & vos larmes, afin qu'après cette vie, votre eſprit puiſſe paſſer heureuſement au Seigneur.

PRATIQUE.

CRaindre la mort ſans éviter le péché, qui peut ſeul nous la rendre funeſte, c'eſt la craindre inutilement pour ſon ſalut; car pour la craindre en Chrétien, il faut faire de la crainte de la mort la regle & le motif d'une bonne vie. Le grand ſecret & la pratique excellente pour bien mourir, eſt de vivre toujours dans l'état où l'on voudroit être à l'heure de la mort, & où l'on ſouhaiteroit que Dieu voulût lui-même nous trouver. Il faut donc faire tout le bien, & pratiquer toutes les vertus, comme nous voudrions l'avoir fait à la mort. Tâchez de

mourir tous les jours à quelqu'une des choſes que vous devez quitter à la mort. Heureux un Chrétien dont le cœur meurt avant le corps ! ſa mort ſera ſainte & précieuſe devant le Seigneur.

PRIERE.

Etant certain, comme je le ſuis, que je mourrai un jour, mais ne ſçachant l'heure ni l'état où je dois mourir, je vous prie, ô mon Sauveur, par le mérite de votre ſainte mort, de me diſpoſer vous-même à bien mourir, par une exacte fidélité à mes devoirs, à vos graces, à la priere, au bon & au fréquent uſage des Sacremens, aux bonnes œuvres, & aux vertus propres de mon état; car voilà ce qui ſera ma conſolation & mon aſſurance à la mort. Faites que je me conſerve toujours dans votre grace, que je n'agiſſe en tout que pour vous plaire, que je ne reſpire que votre amour: car en vivant ainſi, mon Jeſus, de vous, pour vous, & comme vous, il me ſera toujours très-avantageux de mourir pour ne vous offenſer jamais, & pour vous voir, vous aimer, & vous poſſéder toujours. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XXIV.

Du Jugement de Dieu, & des peines des pécheurs.

CONsiderez dans chaque choſe quelle en ſera la fin, & comment vous comparoîtrez devant ce Juge ſévere, à qui rien n'eſt caché, que l'on n'appaiſe point par des préſens, & qui ne reçoit point d'excuſe, mais qui jugera dans la rigueur de la juſtice.

Oh! pécheur miſérable & inſenſé! que répondrez-vous à Dieu, qui ſçait tous vos crimes, vous qui tremblez quelquefois à la vue d'un homme en colere?

Que ne mettez-vous ordre à vos affaires pour le jour du jugement, auquel perſonne ne pourra plus être excuſé ni défendu par un autre, mais où chacun ſe trouvera aſſez chargé de ſoi-même?

Maintenant vous pouvez travailler avec fruit, faire agréer vos larmes, faire exaucer vos gémiſſemens, & par votre douleur ſatisfaire pour vos péchés, & purifier votre ame.

2. Un homme patient a de quoi faire en ce monde bien avantageuſement ſon purgatoire, lorſque recevant des injures des autres, il eſt plus affligé de la malice d'autrui, que du tort qui lui eſt fait; lorſqu'il prie volontiers pour ceux qui lui cauſent des traverſes,

& qu'il lui pardonne de bon cœur ; lorſqu'il ne differe point à demander pardon aux autres ; lorſqu'il cherche plus à faire miſéricorde, qu'à ſe mettre en colere ; lorſqu'il ſe fait ſouvent violence à lui-même, & qu'il tâche d'aſſujettir entiérement la chair à l'eſprit.

Il vaut bien mieux ſe purifier maintenant de ſes péchés, & retrancher ſes vices, que de les réſerver pour être expiés en l'autre monde. En vérité, c'eſt bien nous tromper nous-mêmes, que d'avoir un amour auſſi déréglé pour notre chair !

3. Quelle autre choſe ce feu dévorant aura-t-il à conſumer, que vos péchés !

Plus vous vous épargnez maintenant vous-même, en ſuivant les déſordres de votre chair, plus vous en ſerez châtié ſévérement dans la ſuite, & plus vous amaſſez de matiere pour ce feu.

C'eſt dans les choſes mêmes où l'homme a péché, qu'il ſera plus rigoureuſement puni. Là, les pareſſeux ſeront piqués par des aiguillons ardens, & les gourmands ſeront tourmentés par une faim & par une ſoif cruelle.

Là, les impudiques & les voluptueux ſeront plongés dans la poix ardente & dans la puanteur du ſouffre ; & les envieux, par l'excès de leur douleur, y hurleront comme des chiens enragés.

4. Là, il n'y aura point de péché qui n'ait ſon tourment particulier.

C'eſt là que les ſuperbes ſeront remplis de toute ſorte de confuſion, & que les avares ſeront réduits à la derniere pauvreté.

Là, une heure dans les peines ſera plus inſupportable, qu'ici cent années de la plus rigoureuſe pénitence.

Il n'y a là aucun repos ni aucune conſolation pour les damnés, au lieu qu'ici nos travaux ont quelque relâche, & que nous y pouvons jouir de la conſolation de nos amis.

Ayez donc maintenant de l'inquiétude & de la douleur de vos péchés, afin d'être en aſſurance avec les Bienheureux au jour du Jugement.

Car alors *les Juſtes s'éleveront avec une grande conſtance contre ceux qui les auront tenus dans l'oppreſſion & dans le mépris.*

Tel qui maintenant ſe ſoumet avec humilité au jugement des hommes, s'élevera alors pour être leur Juge.

Pendant que le ſuperbe ſera ſaiſi de frayeur de toutes parts, l'humble & le pauvre ſeront dans une grande confiance.

3. Alors on reconnoîtra qu'en ce monde celui-là étoit ſage, qui avoit appris à être inſenſé & mépriſable pour l'amour de J. C.

Alors toute l'affliction ſupportée avec patience, donnera de la joie; & *toute iniquité fermera la bouche aux méchans.*

Tous les vrais dévots ſe réjouiront alors; & tous les libertins ſeront dans la triſteſſe.

Une chair mortifiée ſera alors plus glorieuſe, que ſi elle avoit toujours été nourrie délicatement. Un vêtement groſſier brillera alors, & les étoffes fines ſeront dans l'obſcurité. Une pauvre chaumiere ſera alors plus eſtimée que les palais dorés.

Une patience qui aura été ferme & ſtable, ſervira plus alors que toute la puiſſance du monde.

Une obéiſſance ſimple ſera alors plus élevée que toute la fineſſe du ſiecle.

6. Ce ſera alors que la pureté d'une bonne conſcience donnera plus de joie que la Philoſophie la plus éclairée.

Le mépris qu'on aura fait des richeſſes, ſera alors d'un plus grand poids que tous les tréſors de la terre.

Alors vous aurez plus de conſolation d'avoir fait une dévote priere, que d'avoir fait le repas le plus délicat.

Vous aurez plus de joie alors d'avoir gardé le ſilence, que d'avoir eu de longs entretiens.

Alors les bonnes œuvres vaudront mieux que les plus belles paroles.

Alors une vie auſtere, une rude pénitence, vous ſeront plus agréables que tout les plaiſirs de la terre.

Apprenez maintenant à ſouffrir de petites peines, pour en éviter alors de bien plus grandes.

Faites ici l'eſſai de ce que vous pourrez endurer à l'avenir.

Si vous n'avez pas maintenant la force de ſupporter de ſi petites choſes, comment pourrez-vous ſouffrir les tourmens éternels?

Si la moindre incommodité vous impatiente maintenant ſi fort, que ſera-ce des peines de l'enfer?

Soyez certain que vous ne pouvez pas avoir ces deux avantages, d'être dans la joie en ce monde, & de régner enſuite avec J. C.

7. Quand juſqu'à cette heure vous auriez toujours vécu dans les honneurs & dans la volupté, que vous ſerviroit tout cela, s'il vous falloit mourir dans ce moment?

Tout n'eſt donc que vanité, hors aimer Dieu & le ſervir ſeul.

Car celui qui aime Dieu de tout ſon cœur, ne craint ni la mort, ni les ſupplices, ni le jugement, ni l'enfer, parce qu'un parfait amour nous donne un ſûr accès auprès de Dieu.

Mais il ne faut pas s'étonner que celui qui ſe plaît encore au péché, craigne la mort & le jugement.

Il eſt bon toutefois que ſi l'amour de Dieu n'eſt pas encore aſſez fort en vous pour vous retirer du mal, la crainte des peines au moins vous en détourne.

Car celui qui néglige la crainte de Dieu, ne pourra perſévérer long-temps dans le bien, mais il tombera bientôt dans les pieges du démon.

PRATIQUE.

PRATIQUE.

QUe la vue & la crainte des jugemens de Dieu, & d'une éternité malheureuſe, eſt capable de ſervir de frein à nos paſſions, d'arrêter les ſaillies de notre humeur, & de nous obliger à nous éloigner du plaiſir & des charmes du péché! A quoi, devons-nous dire dans l'occaſion, aboutira le plaiſir criminel de cette vengeance, de cette impureté & de cet emportement, de cette injuſtice & de cette médiſance? A me contenter un moment. Et ſi je meurs, après m'y être abandonné, ſans ſacremens ou ſans converſion, comme cela peut arriver, & comme cela arrive à une infinité de gens, à quoi ſe terminera cette ſatisfaction du péché? A une éternité malheureuſe. Un moment de plaiſir, une douleur éternelle. Non, je ne m'expoſerai point à être malheureux à jamais pour un moment de plaiſir. Ah! qu'il eſt vrai ce que dit le Sage, que pour ne point pécher, du moins par habitude, il n'y a qu'à bien pénétrer les fins dernieres de l'homme Car ſi l'on penſe ſouvent & vivement qu'il faudra rendre compte un jour de l'état de notre conſcience, de la conduite de notre vie & de tous nos péchés, à un Juge qui connoît tout & qui n'oublie rien, qui eſt-ce qui, effrayé de ce Jugement & de

ce compte terrible, ne veillera pas sur lui-même, & ne se corrigera pas de ses défauts, persuadés, comme nous devons l'être, que le vrai moyen pour n'être pas condamné dans l'autre vie, c'est de nous condamner & de nous punir en celle-ci.

PRIERE.

O Juge souverain des vivans & des morts, qui devez au moment de notre mort décider de notre éternité! souvenez-vous que vous êtes aussi-bien notre Sauveur que notre Juge, & qu'autant que nos péchés ont irrité votre justice, vos plaies ont fléchi votre miséricorde. Regardez-les donc ces plaies que vous avez souffertes, & ce sang que vous avez versé pour effacer nos péchés, & nous vous conjurons par ces gages précieux de notre salut, & de nous pardonner nos péchés, & de nous engager à ne nous les pardonner jamais. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXV.

Qu'il faut travailler avec ardeur à l'amendement de sa vie.

SOyez vigilant & exact dans le service de Dieu, & faites souvent cette réflexion : Qu'es-tu venu faire ici, & pourquoi as-tu

quitté le ſiecle? N'eſt-ce pas pour vivre entiérement à Dieu, & devenir homme ſpirituel?

Ayez donc de l'ardeur pour votre avancement, parce que vous recevrez bientôt la récompenſe de vos travaux, & qu'alors vous ſerez inacceſſible à la crainte & à la douleur.

Le travail que vous avez maintenant à faire eſt peu de choſe, & vous aurez pour prix de ce travail, non-ſeulement un grand repos, mais une joie éternelle.

Si vous perſiſtez à être fidele & ſervent dans vos actions, Dieu ſans doute ſera fidele & magnifique à vous en récompenſer.

Vous devez avoir une ſainte confiance que vous remporterez le prix; mais vous ne devez pas vous en tenir aſſuré, de peur de tomber dans le relâchement & dans l'orgueil.

2. Un certain homme, qui flottoit ſouvent entre l'eſpérance & la crainte, ſe trouvant un jour accablé d'ennui, & s'étant proſterné dans l'Egliſe, devant un Autel, pour y faire ſa priere, il rouloit cette penſée en ſon eſprit: Hélas! ſi je ſçavois au moins que je duſſe perſévérer! Auſſi-tôt il entendit cette réponſe dans le fond de ſon cœur: Que voudrois-tu faire ſi tu le ſçavois? Fais maintenant ce que tu voudrois faire alors, & tu ſeras dans une aſſurance parfaite.

Cet homme se trouvant dans ce moment consolé & fortifié, s'abandonna à la volonté de Dieu, & les agitations de son esprit cesserent.

Il ne voulut plus faire de recherche curieuse pour savoir ce qui lui devoit arriver à l'avenir, & il s'appliqua davantage à étudier la volonté de Dieu, & à connoître ce qui lui seroit le plus agréable & le plus parfait, pour commencer & accomplir tout le bien qu'il pourroit.

3. *Esperez au Seigneur, & faites de bonnes œuvres*, dit le Prophete : *habitez la terre, & vous serez nourri de ses biens.*

Une chose empêche bien des gens de faire du progrès, & de travailler avec ardeur à leur amendement ; c'est l'horreur que l'on a des difficultés, ou la peine que l'on trouve à les combattre.

En effet, ceux-là avancent plus que les autres dans la piété, qui font de plus généreux efforts pour vaincre les choses qui leur sont les plus fâcheuses & les plus contraires.

Car l'homme profite d'autant plus, & mérite une grace plus grande, qu'il se surmonte lui-même davantage, & qu'il se mortifie dans l'esprit.

4. Mais tous n'ont pas également de passions à mortifier & à vaincre.

Celui néanmoins qui a plus de zele, bien qu'il soit sujet à plus de passions, sera plus

en état de s'avancer qu'un autre dont les mœurs ſont bonnes, mais qui a moins de ferveur pour la vertu.

Deux choſes particuliérement contribuent baucoup à un parfait amendement : l'une, de s'éloigner avec violence des choſes où le mauvais penchant de la nature nous porte; l'autre, de s'attacher avec zele à la pourſuite de la vertu, dont on a le plus de beſoin.

Appliquez-vous auſſi avec plus de ſoin à éviter & à vaincre dans tous les défauts qui vous déplaiſent le plus dans les autres.

5. Prenez de toute choſe occaſion de vous avancer; enſorte que ſi vous avez devant les yeux quelque bon exemple, ou que vous en entendiez parler, vous ſoyiez animé à l'imiter.

Que ſi vous voyez faire quelque choſe digne de blâme, ſoyez ſur vos gardes pour ne pas faire la même choſe; ou ſi vous y êtes quelquefois tombé, ayez ſoin de vous en corriger au plutôt.

Songez que les autres ont l'œil ouvert ſur vous comme vous l'avez ſur eux.

Qu'il eſt conſolant & agréable de voir nos freres plein de ferveur & de piété, bien réglés, & exacts obſervateurs de la diſciple !

Qu'il eſt triſte au contraire & fâcheux d'en voir qui vivent dans le déréglement,

& qui abandonnent les exercices de leur vocation.

Qu'il eſt nuiſible de négliger l'eſprit de de ſon état, pour ſe porter à des choſes auxquelles on n'eſt pas appellé !

6. Souvenez-vous de l'engagement que vous avez pris, & propoſez-vous l'image de Jeſus crucifié.

Vous avez bien lieu de rougir ; en conſidérant la vie de J. C., de n'avoir pas eu plus de ſoin d'y conformer la vôtre, depuis tant de temps que vous êtes entrés dans la voie de Dieu.

Un Religieux qui s'occupe à méditer avec attention & avec piété la ſainte vie & la Paſſion du Sauveur, y trouvera avec abondance tout ce qui lui eſt utile & néceſſaire : & ce ſeroit en vain qu'il chercheroit quelque choſe de meilleur hors de Jeſus.

Oh ! ſi Jeſus crucifié entroit dans notre cœur, que nous ſerions bientôt ſuffiſamment inſtruits !

7. Le Religieux fervent accepte & fait avec joie tout ce qu'on lui commande : le négligent & le tiede reſſent affliction ſur affliction ; & de quelque côté qu'il ſe tourne, il n'a que de la peine, parce que la conſolation intérieure lui manque, & qu'il ne lui eſt pas permis d'en chercher au-dehors.

Le Religieux qui ne vit pas ſelon ſa regle eſt expoſé à une grande chûte.

Celui qui ſe porte à ce qu'il y a de plus relâché & de plus commode, aura toujours le cœur à l'étroit; car il ſe trouvera que quelque choſe ou le tout même lui déplaira.

8. Comment font tant d'autres Religieux qui vivent ſi reſſerrés ſous la regle de leur Maiſon?

Ils ſortent rarement; ils vivent dans la retraite; leur nourriture eſt très-pauvre; ils s'habillent groſſiérement, travaillent beaucoup, parlent peu, veillent long-temps, ſe levent de bonne heure, demeurent long-temps en prieres, liſent ſouvent, & gardent en toutes choſes une exacte diſcipline.

Voyez les Chartreux, les Religieux de Cîteaux, & tant d'autres Religieux & Religieuſes de divers Ordres, qui ſe levent toutes les nuits pour chanter les louanges de Dieu.

Vous devriez donc avoir honte d'être ſi pareſſeux, dans le temps qu'un ſi grand nombre de Religieux ſe mettent en devoir de louer Dieu.

9. Oh! ſi vous n'aviez autre choſe à faire qu'à louer de cœur & de bouche le Seigneur notre Dieu: oh! ſi vous n'aviez jamais beſoin de manger, de boire, de dormir, mais que vous puiſſiez toujours louer Dieu, & ne vaquer qu'aux exercices ſpirituels, vous ſeriez alors bien plus heureux que d'être aſſujettis, comme vous l'êtes, à toutes les néceſſités de votre corps.

Plût à Dieu que tous ces besoins cessassent ; & que nous n'eussions que notre ame à nourrir ! nourrire, hélas ! que nous goûtons biens rarement.

10. Quand l'homme est parvenu à un tel état qu'il ne cherche plus de consolation dans aucune autre créature, c'est alors qu'il commence à goûter Dieu parfaitement, & qu'il se trouve content, quelque chose qu'il lui arrive.

Alors il ne se réjouira pas plus d'un grand succès, qu'il ne s'affligera pour le moindre ; mais se met entiérement & avec confiance entre les mains de Dieu, qui lui est tout en toutes choses, à l'égard duquel rien ne périt ni ne meurt, en qui tout est vivant, & à la volonté duquel tout obéit sans retardement & sans résistance.

11. Souvenez-vous toujours de votre fin, & que le temps perdu ne revient plus.

Vous n'acquerrez jamais les vertus, si vous n'êtes soigneux & diligent. Si vous commencez à vous relâcher, vous commencerez à décheoir ; mais en devenant fervent, vous jouirez d'une grande paix, & la grace de Dieu, & l'amour de la vertu, rendront votre travail plus doux.

Un homme appliqué & zélé est prêt à tout.

Il y a plus de peine à résister à ses passions, qu'à supporter toutes les fatigues du corps.

Car celui qui n'évite pas les petits défauts, tombe peu-à peu dans les plus grands.

Vous ſerez toujours content le ſoir, quand vous aurez employé utilement la journée.

Veillez ſur vous-même, excitez-vous vous même; & arrive aux autres ce qui pourra, ne vous négligez point vous-même.

Vous n'avancerez dans la vertu, qu'à proportion de la violence que vous vous ſerez faite. *Amen.*

PRATIQUE.

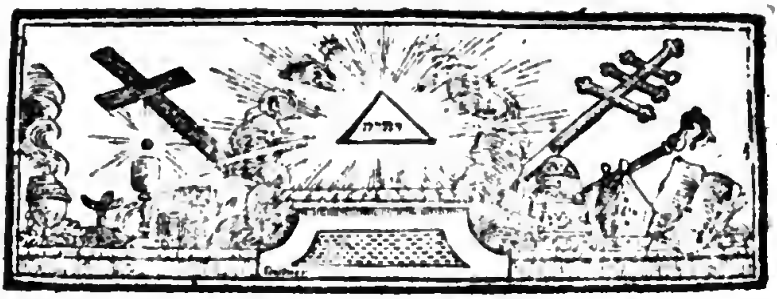
SElon l'ardeur qu'on a pour ſon avancement, on profite de tout ce qu'on voit de bien pour le pratiquer & pour le porter à Dieu. Pour s'avancer dans la vertu, il faut beaucoup gagner ſur ſoi, ſe renoncer en tout, & mourir aux activités de ſon cœur; & il eſt ſûr qu'on ne mérite au ſervice de Dieu, qu'autant qu'on ſe fait violence. Ainſi, dans les occaſions, combattons & ſurmontons l'inclination déréglée qui nous porte au mal ou au relâchement, & par-là nous aſſurerons notre ſalut. Un effort vif, conſtant & généreux qu'on fait pour ſe vaincre, avance plus un ame, dans la voie du ſalut & de la perfection, que cent vains deſirs d'une ame qui voudroit bien ſe donner toute à Dieu, & qui ne fait rien moins que ce qu'elle voudroit faire. Plus on meurt

à ſoi-même, plus on vit à Dieu, & plus on ſe refuſe de ſatisfaction, plus on lui en donne. Qu'on eſt heureux de paſſer ſa vie à ne point ſe contenter, & à contenter Dieu! & qu'on eſt ſûr par-là d'une heureuſe éternité!

PRIERE.

Vous ſçavez, Seigneur, la peine extrême que nous reſſentons à nous vaincre & à nous céder à vous dans les occaſions: ne ſouffrez pas que cette peine nous empêche de le faire. Il eſt juſte que nous préférions votre gloire & votre volonté ſainte à nos ſatisfactions & à notre volonté, & nous ſommes réſolus de le faire. Fortifiez-nous dans ces réſolutions, rendez-nous y fidele; faites que tout vous cede en nous; qu'avançant de jour en jour dans la vertu, & menant une vie ſurnaturelle & de mérite, nous nous rendions dignes de poſſéder & votre grace en cette vie, & votre félicité dans l'autre. Ainſi ſoit-il.

Fin du premier Livre.



L'IMITATION
DE
JESUS-CHRIST.

LIVRE SECOND.

Avis propre à conduire à la vie intérieure

CHAPITRE PREMIER.

De la converſation intérieure.

LE Royaume de Dieu eſt au-dedans de vous, dit J. C. *Convertiſſez-vous de tout votre cœur au Seigneur*; quittez ce miſérable monde, & votre ame trouvera la paix.

Apprenez à mépriſer les choſes extérieures, appliquez-vous aux intérieures, & vous verrez que le Royaume de Dieu viendra en

vous. Car *le Royaume de Dieu est la paix & la joie* dont l'on jouit *dans le Saint-Esprit*, ce qui n'est point donné aux impies.

Jesus-Christ viendra à vous pour vous faire part de ses consolations, si vous lui préparez au dedans de vous une demeure digne de lui.

Toute la gloire & la beauté qu'il cherche *est au-dedans*; c'est là qu'il prend ses délices.

Il visite souvent l'homme intérieur, il s'entretient doucement avec lui, il le console agréablement, il le comble de paix, & il le traite avec une familiarité surprenante.

2. Courage, ame fidelle; préparez votre cœur à cet Epoux, afin qu'il daigne venir à vous, & habiter en vous.

Car voici ce qu'il dit: *Si quelqu'un m'aime, il gardera mes paroles, & nous viendrons à lui, & nous demeurerons en lui.*

Faites donc place à J. C. dans votre cœur, & refusez-en l'entrée à tout le reste.

Vous êtes riche en possédant J. C.; il vous suffit lui seul; il pourvoira lui-même, & veillera fidelement à toutes vos affaires; ensorte que vous ne serez plus dans le besoin de mettre votre confiance aux hommes.

Car les hommes changent vîte, & manquent tout-d'un-coup; *mais J. C. demeure éternellement*; & son assistance demeure jusqu'à la fin.

3. Il ne faut pas que vous fassiez grand fonds sur un homme fragile & mortel, quoi-

qu'il vous paroiſſe utile, & qu'il vous ſoit cher. Vous ne devez pas non plus vous attriſter beaucoup, ſi quelquefois il vous réſiſte & vous contrarie.

Ceux qui ſont pour vous aujourd'hui, ſeront peut-être demain contre vous; & au contraire, vous pourrez avoir pour amis ceux qui vous haïſſoient; car les hommes tournent d'ordinaire comme le vent.

Mettez toute votre confiance en Dieu, & qu'il ſoit toute votre crainte & tout votre amour. Il répondra pour vous, & ſçaura bien faire toutes choſes pour le mieux.

Vous n'avez point ici de demeure ſtable. En quelque lieu que vous ſoyez, vous n'êtes qu'un étranger & qu'un paſſant, & vous n'aurez jamais de repos, que vous ne ſoyez intimement uni à Jeſus-Chriſt.

4. Que regardez-vous ici-bas autour de vous? Ce n'eſt pas le lieu de votre repos.

Votre demeure doit être dans le Ciel, & il ne vous faut regarder toutes les choſes de la terre que comme en paſſant. Tout paſſe, & vous paſſerez comme le reſte.

Gardez-vous bien de vous y attacher, de peur de vous y laiſſer prendre & de vous perdre. Elevez vos penſées au Très-Haut, & adreſſez ſans ceſſe vos prieres à Jeſus-Chriſt.

Si vous n'êtes pas capable de la haute contemplation des choſes céleſtes, repoſez-vous dans la Paſſion de Jeſus-Chriſt, & de-

meurez volontiers dans ſes ſacrées plaies.

Car ſi vous recourez avec dévotion à ſes plaies, & aux précieuſes marques de la Paſſion, vous en aurez plus de force à ſupporter vos peines; vous vous ſoucierez peu du mépris des hommes, & vous ſouffrirez aiſément leurs médiſances.

5. J. C. lui-même a été mépriſé des hommes en ce monde, & abandonné de ſes amis & de ſes proches au plus fort de ſon affliction, & au milieu des plus grands outrages.

J. C. a voulu ſouffrir & être mépriſé, & vous oſez vous plaindre de quelque choſe.

J. C. a eu des ennemis & des calomniateurs, & vous voulez que tout le monde vous aime & vous faſſe du bien.

Par où votre patience pourra-t-elle être couronnée, ſi vous n'éprouvez point de traverſes? Comment ſerez-vous ami de J. C. ſi vous ne voulez rien ſouffrir?

Soutenez-vous avec J. C. & pour J. C., ſi vous voulez régner avec Jeſus-Chriſt.

6. Si vous étiez une fois entré bien avant dans le cœur de Jeſus, & ſi vous aviez un peu goûté de ſon ardent amour, vous ne penſeriez plus alors à ce qui vous accommode ou à ce qui vous fait peine, & vous vous réjouiriez plutôt d'être dans l'opprobre, parce que l'amour de Jeſus porte l'homme à ſe mépriſer ſoi-même.

Celui qui aime Jeſus & la vérité, & qui

eſt vraiment intérieur & dégagé des affections déréglées, peut aiſément ſe donner tout à Dieu, s'élever en eſprit au-deſſus de ſoi-même, & trouver ſon repos dans la jouiſſance de celui qu'il aime.

7. Celui-là eſt vraiment ſage, qui juge des choſes ſelon ce qu'elles ſont, & non ſelon le récit & l'eſtime que les hommes en font, & ſa ſcience vient plus de Dieu que des hommes.

Celui qui ſait agir par un principe intérieur, & qui fait peu d'attention à ce qui ſe paſſe au-dehors, n'a pas beſoin de choiſir ou d'attendre les temps & les lieux pour s'appliquer aux exercices de dévotion.

Il eſt bientôt recueilli, parce qu'il ne ſe répand jamais tout entier dans les choſes extérieures.

Il n'eſt point détourné par le travail du dehors, ni par les occupations néceſſaires qui lui ſurviennent; mais il s'accommode aux choſes ſelon qu'elles arrivent.

Celui qui eſt au-dedans bien réglé & bien diſpoſé, ne ſe met pas en peine de ce qu'il y a d'éclatant ou de mauvais dans les actions des hommes. L'homme ne trouve d'empêchement & de diſtraction, qu'autant qu'il s'attire d'affaires.

8. Si vous étiez vraiment bon & bien purifié, toutes choſes tourneroient à votre bien & à votre avancement

Plusieurs choses ne vous déplaisent & ne vous troublent, que parce que vous n'êtes pas encore parfaitement mort à vous-même, ni séparé de toutes les choses de la terre. Rien ne souille & n'embarrasse tant le cœur de l'homme, que l'amour impur des créatures.

Si vous rejettez les consolations extérieures, vous serez en état de contempler les choses du Ciel, & de goûter souvent la joie intérieure.

PRATIQUE.

CEs paroles de l'Auteur: *Ouvrez votre cœur à J. C. & fermez-le à tout le reste; laissez les choses extérieures, & vous appliquez aux intérieures;* ces paroles, dis-je, vous marquent que le vrai bonheur & le vrai mérite de cette vie, consistent à se recuillir & à se retirer en Dieu, par un souvenir respectueux de sa présence, & par une tendance continuelle vers lui. Un esprit recueilli, un cœur fidele, voilà le caractere d'une personne intérieure, & d'un Chrétien qui adore le Seigneur en esprit & en vérité; c'est-à-dire, qui lui rend ce culte intérieur si digne de sa grandeur souveraine, & si nécessaire à une ame, qui n'est tout ce qu'elle est que pour vivre de Dieu, & pour être à Dieu. C'est cette demeure de Dieu dans l'ame, cet établissement de l'ame en Dieu par des élévations, des cris, des gémissemens, &

des remiſes de toute elle-même en lui, qui la fait vivre d'une vie intérieure, ſurnaturelle & de mérite, qui lui fait trouver comme un Paradis ſur la terre, & qui eſt pour elle comme une poſſeſſion anticipée du cœur & de la félicité de Dieu même. Ma réſolution eſt donc de mortifier mes ſens, d'interdire à mon eſprit les réflexions vaines & inutiles, & de veiller à la garde de mon cœur, pour n'y laiſſer entrer que ce qui me porte à craindre ou à aimer Jeſus-Chriſt. Tout le reſte ſera pour moi comme s'il n'étoit pas; & ſur-tout je veux m'appliquer à connoître, à aimer & à imiter Jeſus-Chriſt, content de tout ſouffrir pour lui & comme lui, pour régner un jour avec lui. O mon ame! ne reſpirez que ſon amour, ne vivez que pour lui plaire, ne ſoupirez qu'après le bonheur de le poſſéder.

PRIERE.

O mon aimable Sauveur! ô la vie de mon ame, ô unique objet de ma confiance & le gage de mon ſalut! venez en moi, prenez poſſeſſion de mon cœur: il eſt à vous, imprimez-lui l'eſprit de vos myſteres, les diſpoſitions intérieures de votre cœur ſacré, & les vertus que vous avez pratiquées: faites qu'animé de votre eſprit, vivant de votre vie, & comme revêtu de votre juſtice, il ſoit plus à vous qu'à lui-même: que ce ſoit

vous qui viviez en lui, & que par un heureux tranſport, ſe cédant tout à vous, il n'agiſſe plus que par les mouvemens de votre amour. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE II.

De l'humble ſoumiſſion.

NE vous mettez pas beaucoup en peine qui eſt pour vous ou contre vous; ayez ſoin ſeulement que Dieu ſoit avec vous en tout ce que vous ferez.

Ayez la conſcience pure & nette, & Dieu ſçaura bien vous défendre. Car la malignité d'aucun homme ne pourra nuire à celui que Dieu voudra aſſiſter.

Si vous ſçavez ſouffrir & vous taire, vous verrez ſans doute le ſecours de Dieu ſur vous. Il connoît le temps & la maniere de vous délivrer; c'eſt pourquoi vous devez vous abandonner entre ſes mains.

Il n'appartient qu'à Dieu de vous ſecourir & de vous garantir de toute confuſion.

Il nous eſt ſouvent très-utile, pour nous conſerver dans une grande humilité, que les autres connoiſſent nos défauts, & qu'ils nous en reprennent.

2. Un homme qui s'humilie pour ſa faute, appaiſe aiſément les autres, & ſatisfait à peu de fraix à ceux qui étoient irrités contre lui.

Dieu protege l'humble, & il le délivre ; il l'aime, & il le conſole ; il s'abaiſſe juſqu'à lui, il répand ſur lui ſes graces avec abondance, & après l'avoir humilié, il l'éleve en gloire.

Il révele ſes ſecrets à l'humble ; il l'invite & l'attire doucement à lui.

L'humble ne laiſſe pas d'être en paix au milieu de la confuſion, parce que c'eſt ſur Dieu qu'il s'appuie, & non ſur le monde.

Ne vous flattez pas d'avoir fait aucun progrès dans la vertu, ſi vous n'avez ce ſentiment de vous-même, que vous êtes le dernier de tous.

PRATIQUE.

QU'il eſt aiſé, lorſqu'on eſt approuvé, eſtimé & loué de tout le monde, de dire qu'on eſt indigne de cet honneur, & qu'on ne mérite que le mépris ! Pour ſçavoir ſi l'on dit vrai, il faut voir ſi dans un mépris l'on dit la même choſe. Ma réſolution ſur ce point, eſt d'agréer de la main de Dieu tout le mal qu'on dira de moi, ou que l'on me fera, comme une choſe que je mérite ; & bien loin d'en murmurer, de bénir le Seigneur de ce qu'il permet qu'on me faſſe juſtice, pour avoir lieu de me faire miſéricorde : trop heureux de mourir & de m'éteindre dans l'eſprit des hommes, pour ne vivre

que dans l'esprit de Dieu par l'agrément du mépris; & dans son cœur, par la pratique de la vraie humilité.

PRIERE.

Vous sçavez, Seigneur, combien je suis sensible aux contradictions, aux médisances & aux mépris. Tout se révolte en moi, lorsque je me trouve dans l'occasion de les souffrir. Mais je sçais aussi que ce qui m'est impossible vous est aisé, & que soutenu & fortifié du secours de votre grace, je puis endurer avec patience les humiliations que de moi-même je ne puis recevoir qu'avec murmure & avec chagrin. Faites donc, ô mon Sauveur, qu'instruit de vos maximes & animé de votre esprit, je regarde avec horreur la gloire, l'estime & les louanges, qui souvent me rendent mépriſable à vos yeux; & qu'au contraire je reçoive avec soumission & avec reconnoissance les injures & les mépris, qui, pris ainsi, me rendront l'objet de votre amour, & le possesseur d'une gloire éternelle. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III.

De l'homme juste & pacifique.

COmmencez par bien établir la paix en vous-même, & vous pourrez ensuite la procurer aux autres.

L'homme pacifique rend au prochain plus de ſervices que l'homme ſçavant.

L'homme paſſionné croit aiſément le mal, & change même le bien en mal; mais l'homme juſte & pacifique tourne tout en bien.

Celui qui eſt bien établi dans la paix, ne ſoupçonne point les autres; mais un homme mécontent & inquiet eſt agité de divers ſoupçons, & ne peut demeurer en paix, ni y laiſſer les autres.

Il dit ſouvent ce qu'il devroit taire, & il ne fait pas ce qu'il lui ſeroit expédient de pratiquer: il conſidere ce que les autres doivent faire, & il néglige ce qu'il eſt obligé de faire lui-même.

Exercez donc votre zele premiérement ſur vous-même, & vous pourrez enſuite l'employer juſtement à l'égard de votre prochain.

2. Vous ſçavez ſi bien donner de belles couleurs & des excuſes à ce que vous faites, & vous n'en voulez point recevoir des autres: il ſeroit bien plus équitable de vous accuſer vous-même, & d'excuſer votre frere. Supportez les autres, ſi vous voulez que l'on vous ſupporte.

Voyez combien vous êtes encore éloigné de la véritable charité & de la vraie humilité, qui ne ſçait ce que c'eſt que de ſe mettre en colere & s'indigner, ſinon contre ſoi-même.

Ce n'est pas une grande vertu de vivre avec des personnes douces & paisibles, car cela plaît naturellement à tout le monde : chacun est bien aise de vivre en paix, & nous aimons davantage ceux qui pensent comme nous. Mais c'est l'effet d'une grande grace, & d'une vertu mâle & héroïque, de pouvoir vivre paisiblement avec des personnes dures, mauvaises, déréglées, ou qui nous contredisent.

3. Il y en a qui se maintiennent dans la paix, & qui la conservent avec les autres.

Il y en a qui ne sont point en paix, & qui ne peuvent y laisser les autres, & qui étant insupportables aux autres, le sont toujours davantage à eux-mêmes.

Il y en a aussi qui se conservant dans la paix, tâchent d'y ramener ceux qui ne l'ont plus.

Cependant toute notre paix en cette misérable vie, consiste plutôt à souffrir humblement, qu'à ne point sentir de contrariétés.

Mieux l'on sait souffrir, plus l'on a de paix. On se rend par-là vainqueur de soi-même, maître du monde, ami de Jesus, & héritier du Paradis.

PRATIQUE.

SUppoſé ce principe de l'Auteur, que la vraie paix consiste plutôt dans l'humble soumission à ce qui nous est contraire, qu'à

ne trouver rien qui s'oppoſe à nous, il faut nous réſoudre à chercher la paix dans les contradictions, & le calme dans l'orage, endurant avec une patience & une douceur à l'épreuve de toutes perſécutions, tout le mal qu'on nous fait, ou qu'on dit de nous. Une ame vraiment humble, ne trouve à dire qu'à ſoi; elle s'applique à excuſer les autres & à ſe blâmer, & elle ne ſe fâche que contre elle-même. Ma réſolution eſt donc, pour vivre en paix avec Dieu, de lui obéir en toutes choſes; avec le prochain, de ne cenſurer la conduite de perſonne, & de ne me point mêler des affaires d'autrui; & avec moi-même, de combattre & de vaincre en toute occaſion les activités & les répugnances de mon cœur.

PRIERE.

Vous avez dit, Seigneur, par votre Prophete: *Cherchez la paix & la pourſuivez*; c'eſt-à-dire, ne vous laſſez point de la chercher juſqu'à ce que vous l'ayiez trouvée. Il n'y a que vous, mon Jeſus, qui puiſſiez me la donner, puiſque vous ſeul avez ménagé ſur la croix ma paix & ma réconciliation avec votre Pere. Il y a long-temps que je cherche à vivre en paix avec vous, avec le prochain & avec moi-même; mais mes infidélités, mes ſenſibilités & mes vivacités, cauſes perpétuelles du trouble de mon ame,

m'empêchent de goûter cette paix. Vous, mon Sauveur, qui avez calmé les tempêtes, & qui vous faites obéir par les vents qui agitent l'air, & par les vagues qui troublent la mer, calmez les agitations de mon cœur, qui ne peut trouver qu'en vous un vrai repos. Faites que soumis en tout à vos saintes volontés, il trouve sa paix & son bonheur à être, à faire, à quitter, & à souffrir tout ce que vous voulez.

CHAPITRE IV.

De la pureté du cœur & de la simplicité d'intention.

L'Homme a deux aîles pour s'élever au-dessus des choses de la terre; la simplicité & la pureté.

La simplicité doit être dans l'intention, & la pureté dans l'affliction. La simplicité tend à Dieu; la pureté le possede & le goûte.

Nulle bonne œuvre ne vous sera de la peine, dès que vous serez libre en vous même de toute affection déréglée.

Si vous ne vous proposez, & si vous ne cherchez que la volonté de Dieu & l'utilité de votre prochain, vous jouirez de la liberté intérieure.

Si vous aviez le cœur droit, toutes les créatures vous serviroient de miroir pour régler

régler votre vie ; & de livre, pour y puiſer une ſaine doctrine. Il n'y a point de créature, ſi petite & ſi vile qu'elle ſoit, qui ne repréſente la bonté de Dieu.

Si vous étiez bon & pur au-dedans de vous, vous verriez ſans nuage, & comprendriez toutes choſes. Un cœur pur pénetre le Ciel & l'Enfer.

Chacun juge des choſes du dehors ſelon les diſpoſitions de ſon intérieur.

S'il y a quelque joie en ce monde, elle eſt le partage d'un cœur pur ; & s'il y a un endroit où l'affliction & l'inquiétude ſe rencontrent, c'eſt dans une mauvaiſe conſcience.

Comme le fer, étant mis au feu, perd ſa rouille, & devient tout enflammé, ainſi l'homme qui ſe convertit parfaitement à Dieu, ſe dépouille de ſa langueur, & ſe trouve transformé en un nouvel homme.

3. Quand l'homme commence à ſe relâcher, un travail léger lui fait de la peine, & il reçoit volontiers les conſolations extérieures. Mais lorſqu'il commence à ſe vaincre parfaitement ſoi-même, & à marcher courageuſement dans la voie de Dieu, il trouve léger ce qui lui paroiſſoit auparavant un poids inſupportable.

PRATIQUE.

LA pureté du cœur consiste dans le détachement de tout ce qui peut le souiller. Une infidélité volontaire, une faute contre la vue, un détour de Dieu, imprime à l'ame une tache qui en ternit la beauté, & qui la défigure aux yeux de son Dieu. *Heureux*, dit J. C., *ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.* Ils le connoîtront par une foi vive & expérimentale en cette vie, qui leur fera, ainsi qu'il est dit de Moïse, soutenir l'invisible, comme s'ils le voyoient de leurs yeux; & ils le verront dans l'autre vie par la lumiere de gloire. Il faut donc sur ce point se déterminer à ne faire, autant qu'on peut, aucun péché, ou du moins de n'en point contracter l'habitude, qui ternit la pureté d'une ame, la rend esclave de son amour-propre, l'attache au plaisir de ses sens, & la rend incapable de s'élever vers Dieu. Il faut encore, pour obtenir cette pureté de cœur, la demander incessamment à Dieu, lui disant avec le Prophete Roi : créez en moi, Seigneur, un cœur pur, & renouvellez dans le fond de mon ame la droiture de l'esprit, ou l'intention pure, qui ne cherche qu'à vous plaire en toutes choses & sur toutes choses. Il faut enfin ne s'attacher à rien qu'à Dieu, & à son bon

plaiſir : car toute attache à la créature ſouille une ame, & la rend incapable & indigne d'être unie à ſon Dieu.

PRIERE.

Donnez-moi, Seigneur, cette ſimplicité de l'eſprit & cette pureté du cœur, qui nous rendent dignes de votre amour, puiſque vous nous avez tant recommandé dans votre Evangile de devenir humbles, ſimples & petits comme des enfans, ſi nous voulons entrer dans le Ciel, & que cette enfance ſainte & ſpirituelle, qui conſiſte dans la droiture & dans le détachement, eſt néceſſaire au ſalut de tous les Chrétiens.

CHAPITRE V.

De la conſidération de ſoi-même.

NOus ne devons pas trop nous fier à nous-mêmes, parce que ſouvent nous manquons d'intelligence & de grace.

Nous avons peu de lumieres ; & ce peu même ſe perd bientôt par notre négligence.

Souvent auſſi nous ne nous appercevons pas de l'aveuglement de notre ame. Souvent nous faiſons mal, & nous nous en exprimons encore plus mal.

C'eſt quelquefois la paſſion qui nous fait agir, & nous croyons que c'eſt un bon zele.

Nous reprenons de petites fautes dans les autres, & nous en paſſons en nous de beaucoup plus grandes.

Nous ſommes aſſez prompts à reſſentir & à peſer ce que nous endurons des autres; mais nous ne prenons pas garde à ce que les autres ſouffrent de nous.

Quiconque examineroit avec droiture ſes propres défauts, n'auroit pas ſujet de juger déſavantageuſement d'autrui.

2. L'homme intérieur préfere le ſoin de ſoi-même à tout autre ſoin; & celui qui eſt appliqué à veiller ſur ſoi, s'abſtient aiſément de parler des autres.

Vous ne ſerez jamais intérieur & dévot, ſi vous ne gardez le ſilence ſur tout ce qui regarde votre prochain, pour n'avoir d'autre attention que ſur vous-même.

Si vous ne vous occupez que de Dieu & de vous-même, vous ſerez peu touché de tout ce qui vous vient d'ailleurs.

Où êtes-vous, quand vous n'êtes pas préſent à vous? Et quand vous aurez parcouru tout le reſte, qu'en retirerez-vous, ſi vous vous négligez vous-même? Pour jouir de la paix & d'une véritable union avec Dieu, il faut que vous vous regardiez ſeul, & que vous comptiez pour rien tout le reſte.

3. Ainſi vous avancerez beaucoup, &

vous vous tenez déſoccupé de tout ſoin temporel: vous reculerez beaucoup au contraire, ſi vous faites quelque cas des choſes de la terre.

Qu'il n'y ait rien pour vous de grand, d'élevé, d'agréable ou d'avantageux, ſi ce n'eſt purement Dieu, ou ce qui eſt de Dieu.

Regardez comme vaines toutes les conſolations que vous préſenteront les créatures. Une ame qui aime Dieu, mépriſe tout ce qui eſt au-deſſous de Dieu.

Dieu ſeul eſt éternel & immenſe; il remplit toutes choſes, & il eſt la conſolation de l'ame, & la vraie joie du cœur.

PRATIQUE.

LEs réflexions inutiles ſur ſoi-même & ſur les objets extérieurs, nous font perdre beaucoup de temps, de graces & de mérites. Si nous tâchions de ſubſtituer le ſouvenir reſpectueux de Dieu, à la place du ſouvenir vain & incommode de nous & des créatures, nous ſerions toujours ſaintement occupés. Regarder Dieu en ſoi, & ſe regarder en Dieu; vivre ſous les yeux de Jeſus-Chriſt par le recueillement, entre ſes mains par la réſignation, & à ſes pieds par l'humilité & le ſincere aveu de nos miſeres, voilà ce que nous devons faire pour vivre en véritables Chrétiens, qui ne ſont tout ce qu'ils

sont, que par l'attachement à Jesus-Christ. Pourquoi donc s'occuper si fort & si souvent de nouvelles, de curiosités, de vanités, & s'appliquer si peu & rarement à son Dieu, à ses devoirs & à son salut? C'est qu'on est indifférent pour les choses de l'éternité, & trop attaché aux choses du temps. Commençons donc d'être ce que nous serons un jour; c'est-à-dire, uniquement occupés de Dieu, pour Dieu & en Dieu.

Prière.

Otez-moi, Seigneur, ces oisivetés d'un esprit qui perd son temps, & qui ne s'occupe de rien; & cette inutilité de pensées qui me dérobent, & le bonheur de votre présence, & l'attention à mes prieres: ou si je ne puis pas, en priant, toujours penser à vous, faites que mes distractions étant involontaires, en détournant de vous mon esprit, n'en détournent point mon cœur. Comme ce qui me rend si distrait, en vous priant, est que mon cœur n'applique point mon esprit à ma priere, je vous prie, ô mon Dieu, de toucher & de remplir mon cœur d'un mouvement vif & ardent de vous plaire, afin que durant ma priere, & dans le jour, je pense plus à vous qu'à moi-même. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI.

De la joie d'une bonne conſcience.

LA gloire d'un homme de bien *eſt le bon témoignage que lui rend ſa conſcience.* Ayez cette bonne conſcience, & vous aurez une joie continuelle. La bonne conſcience peut ſupporter beaucoup de choſes, & goûte une grande joie au milieu des adverſités. La mauvaiſe conſcience eſt toujours timide & inquiete.

Vous jouirez d'un agréable repos, ſi votre intérieur ne vous reproche rien.

Ne vous réjouiſſez jamais, que quand vous avez bien fait.

Les méchans n'ont jamais de joie véritable, & ne ſentent point la paix intérieure; parce *qu'il n'y a point de paix pour les impies*, dit le Seigneur.

Quand ils diroient : *Nous ſommes en paix, les maux ne viendront point ſur nous, qui eſt-ce qui oſera nous nuire?* ne le croyez pas; car la colere de Dieu s'élevera tout d'un coup, & leurs actions ſeront anéanties, & leurs penſées ſe diſſiperont.

2. Il n'eſt pas difficile à celui qui aime, *de ſe glorifier dans la tribulation*, parce que ſe glorifier de la ſorte, *c'eſt ſe glorifier dans la croix du Seigneur.*

La gloire que les hommes ſe donnent réciproquement paſſe vîte, elle eſt toujours accompagnée de triſteſſe.

La gloire des bons eſt dans leur conſcience même, & non dans la bouche des hommes. La joie des juſtes eſt de Dieu & en Dieu, leur joie eſt dans la vérité.

Celui qui aſpire à la gloire véritable & éternelle, ne ſe ſoucie pas de la temporelle; & celui qui recherche la gloire du ſiecle, ou qui ne la mépriſe pas ſincérement, fait bien voir qu'il n'aime pas aſſez l'éternelle.

Celui qui eſt indifférent aux louanges ou aux blâmes, jouit d'une grande tranquillité d'eſprit.

3. L'homme qui a la conſcience pure, ſera aiſément content & paiſible.

La louange des hommes ne vous rend pas plus ſaint, & leurs blâmes ne vous rendent pas moins eſtimable. Vous êtes ce que vous êtes; & ce que les hommes peuvent dire de vous, ne vous rendra pas aux yeux de Dieu plus grand que vous ne l'êtes.

Si vous conſidérez ce que vous êtes au-dedans de vous, vous ne vous mettrez pas en peine de ce que l'on dira de vous.

L'homme ne voit que le dehors, mais Dieu voit juſqu'au cœur. L'homme regarde les œuvres, mais Dieu conſidere l'intention.

Faire toujours bien, & s'eſtimer peu, c'eſt la marque d'une ame humble.

Ne vouloir recevoir de consolation d'aucune créature, est un signe de grande pureté, & d'une confiance intérieure en Dieu.

4. Celui-là fait bien voir qu'il s'est entiérement abandonné à Dieu, qui ne cherche au-dehors aucun témoignage en sa faveur.

Car, comme dit St. Paul, *ce n'est pas celui qui se rend témoignage à soi même, qui mérite d'être estimé, mais celui à qui Dieu rend témoignage.* Marcher avec Dieu au-dedans, & n'être lié d'aucune affection au-dehors, c'est la disposition d'un homme intérieur.

PRATIQUE.

LA paix d'une bonne conscience n'exclut pas toujours le trouble que les tentations & les peines intérieures forment dans l'esprit; mais elle fait que parmi tous les orages qui s'y élevent, le cœur est soumis & fidele à Dieu; soumis à souffrir la peine, & fidele à ne la pas fuir, mais à résister, à combattre, & à ne rien négliger par effort de peine. C'est ainsi qu'une ame peinée & soumise est, dit le Prophete Roi, un sacrifice agréable à Dieu, qui ne rebute jamais un cœur contrit & humilié; humilié de se voir assujetti au sentiment de ses miseres, & contrit du sujet qu'il a donné à Dieu de les lui faire sentir. Prenons là-dessus une résolution ferme & constante de ne nous laisser abattre

ni par nos chûtes, ni par nos peines, ni par le sentiment, ni par l'expérience de nos miseres, mais de nous humilier devant Dieu de nous voir si misérables; de lui demander pardon des fautes que nous avons faites, en ne résistant pas, comme nous le devons, aux attaques de l'ennemi de notre salut; de nous en punir sur l'heure, en nous privant de quelque satisfaction; & après cela demeurons en repos: car la bonne conscience est celle qui est exempte de péché par la fidélité, ou qui en est épurée par la pénitence.

PRIERE.

Vous sçavez, Seigneur, à combien de tentations, de peines intérieures & de périls du salut nous sommes exposés, & par le penchant naturel & violent que nous avons pour le mal, & par la répugnance continuelle que nous avons au bien, & par les assauts des tentations. Comment pourrions-nous résister à tant d'ennemis, si puissans & si animés à notre perte, si vous n'aviez la bonté de nous secourir? C'est donc à vous que nous élevons nos cœurs, nos esprits & nos yeux, pour vous supplier de ne nous pas laisser périr, & de ne pas permettre que nous succombions à la tentation, mais de nous délivrer du plus grand & du seul mal à craindre, qui est le péché.

CHAPITRE VII.

De l'Amour de Jeſus ſur toutes choſes.

HEureux celui qui conçoit bien ce que c'eſt que d'aimer Jeſus, & ſe mépriſer ſoi-même pour Jeſus.

Il faut pour ce Bien-aimé quitter tout autre ami, parce que Jeſus veut être aimé ſeul par-deſſus toutes choſes.

L'amour de la créature eſt trompeur & variable; l'amour de Jeſus eſt fidele & perſévérant.

Celui qui s'attache à la créature, tombera avec un appui ſi fragile; celui qui s'attache à Jeſus, ſera pour toujours inébranlable.

Aimez & conſervez pour ami celui qui ne vous quittera pas lorſque tous les autres vous auront abandonné, & qui ne permettra jamais que vous périſſiez.

Car il faut qu'un jour vous ſoyez ſéparé de tout, ſoit que vous le vouliez ou non.

1. Attachez-vous à Jeſus pendant la vie & à la mort, & repoſez-vous ſur la fidélité de celui qui peut ſeul vous aſſiſter, quand tous les autres vous manqueront.

Votre Bien-aimé eſt tel, qu'il ne peut ſouffrir de rival. Il veut ſeul poſſéder votre

cœur, & s'y aſſeoir comme un Roi dans ſon trône.

Si vous ſçaviez bien rendre votre ame vuide de tout amour de créatures, Jeſus prendroit plaiſir à demeurer avec vous.

Comptez pour perdu tout ce que vous donnez aux hommes, & qui n'eſt point pour Jeſus.

Ne vous fiez & ne vous appuyez point ſur un roſeau plein de vent, parce que *toute chair n'eſt que du foin*, & que *toute ſa gloire tombera comme la fleur du foin.*

3. Vous ſerez bientôt trompé, ſi vous ne vous arrêtez qu'aux apparences extérieures des hommes; & en cherchant dans les autres du profit & de la conſolation, vous n'y trouverez le plus ſouvent que votre dommage.

Si vous cherchez Jeſus en toutes choſes, vous l'y trouverez infailliblement.

Que ſi vous vous cherchez vous-même, vous vous trouverez à la vérité, mais ce ſera pour votre perte. Car celui qui ne cherche pas Jeſus ſe fait plus de tort à lui-même, que tous ſes ennemis & le monde entier ne lui en peuvent faire.

PRATIQUE.

APpliquez tout votre eſprit à connoître J. C., tout votre cœur à l'aimer, & tous vos ſoins à l'imiter, puiſque c'eſt pour cela ſeulement que vous êtes Chrétien. Quelle peine aurez-vous à aimer un Homme-Dieu, qui n'eſt tout ce qu'il eſt que pour vous aimer & pour vous ſauver? Que votre réſolution ſoit donc de le conſidérer & de l'étudier dans toutes ſes actions, de pénétrer dans ſes deſſeins, d'entrer dans les diſpoſitions & dans l'eſprit de ſes Myſteres, & tâchez d'agir, de ſouffrir & de vivre comme lui: car tout ce qui fait le mérite d'un Chrétien en cette vie, c'eſt cette conformité qu'il doit avoir avec Jeſus-Chriſt, & c'eſt ce qui fera ſon bonheur dans l'autre vie. S'il tâche de participer à ſa vie humble & ſouffrante, il participera à ſa vie glorieuſe & immortelle.

PRIERE.

Comme je ne puis, ô mon Jeſus, prétendre au Paradis que par le droit que m'y donnent vos mérites & vos vertus, je vous prie de m'inſpirer un deſir ardent de vous connoître & de vous imiter. Faites, ô mon aimable Sauveur, que je ſuive vos maximes, que je pratique vos vertus, &

que je me forme ſur vos exemples, afin que la reſſemblance que j'aurai avec vous me rende digne de votre amour, & me faſſe trouver grace aux yeux de votre Pere, qui ne vous aime qu'autant qu'il trouve en nous quelque choſe de vous. Engagez donc mon cœur à ſe nourrir de vos ſentimens, & à ſe conformer aux inclinations de votre cœur. Qu'à ſon exemple, il ſoit doux, humble, patient, charitable, & ſoumis en tout aux volontés de votre Pere. J'eſpere qu'en me préſentant à lui par vous & en vous, je ne ſerai pas rebuté, & que l'attachement que je veux avoir pour vous m'aſſurera de votre amour & de mon ſalut. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE VIII.

De l'amitié familiere avec Jeſus.

QUand Jeſus eſt préſent, tout eſt bon, & rien ne paroît difficile; quand Jeſus eſt abſent, tout fait de la peine.

Quand Jeſus ne parle point au-dedans, toute conſolation eſt peu de choſe: mais ſi Jeſus dit ſeulement une parole, on reſſent une grande douceur.

Marie Magdelaine ne ſe leva-t-elle pas du lieu où elle pleuroit, dès que Marthe lui eut dit: *Voici le Seigneur qui vous appelle?*

Heureux le moment où Jeſus nous ap-

pelle, pour nous faire paſſer des larmes à la joie de l'eſprit !

Sans Jeſus, que vous êtes dur & aride ! Que vous êtes vain & inſenſé, quand vous cherchez quelque choſe hors de Jeſus !

Ne perdez-vous pas plus alors, que ſi vous perdiez un monde entier ?

2. Que vous peut donner le monde, ſi vous n'avez point Jeſus ?

Etre ſans Jeſus, eſt un cruel enfer ; être avec Jeſus, c'eſt un Paradis bien doux.

Si Jeſus eſt avec vous, il n'y a point d'ennemi qui vous puiſſe nuire.

Celui qui a trouvé Jeſus, a découvert un précieux tréſor, ou plutôt un bien qui eſt au-deſſus de tous les biens.

Celui qui perd Jeſus, perd infiniment plus que s'il perdoit tout le monde.

Celui qui vit ſans Jeſus, eſt dans une extrême pauvreté ; mais celui-là eſt très-riche, qui vit bien avec Jeſus.

3. C'eſt une grande ſcience que de ſçavoir converſer avec Jeſus, & une grande prudence que de ſçavoir le retenir dans ſon cœur.

Soyez humble & pacifique, & Jeſus ſera avec vous. Soyez dévot & paiſible, & Jeſus demeurera avec vous.

Vous ferez bientôt fuir Jeſus, & perdrez ſa grace, ſi vous cherchez à vous répandre au-dehors.

Que si vous le cherchez une fois, & que vous veniez à le perdre, à qui aurez-vous recours, & qui chercherez-vous pour ami ?

Vous ne pouvez vivre heureux sans un ami ; & si Jesus n'est votre ami par-dessus tous les autres, vous serez accablé de désolation & de tristesse. Vous faites donc une folie, si vous mettez dans une autre votre confiance ou votre joie.

Vous devez plûtôt choisir d'avoir le monde entier pour ennemi, que d'offenser Jesus. Que Jesus soit donc, entre ceux qui vous sont chers, votre seul & votre souverain Bien-aimé.

4. Aimez tous les autres pour l'amour de Jesus, & Jesus pour lui-même.

Jesus doit être aimé d'un amour singulier, lui que l'on trouve, entre tous les amis, le seul qui soit bon & fidele.

Aimez en lui & pour lui vos amis & vos ennemis, & priez-le pour tous, afin que tous le connoissent & qu'ils l'aiment.

Ne desirez jamais d'être loué ou aimé par-dessus les autres ; car cela n'appartient qu'à Dieu, qui n'a point d'égal.

Ne desirez pas non plus de faire l'occupation du cœur d'un autre, & vous-même ne vous occupez pas de l'amour que vous avez pour lui ; mais que Jesus possede votre cœur & celui de tous les gens de bien.

5. Soyez pur & libre au-dedans de vous,

& qu'aucune créature ne vous attache.

Pour jouir du repos intérieur, & pour goûter combien le Seigneur eſt doux, il faut que vous ayez devant Dieu le dénuement & la pureté du cœur.

Mais vous n'y parviendrez point, ſi ſa grace ne vous prévient & ne vous attire; en ſorte qu'étant libre & dégagé de tout, vous vous attachiez à lui ſeul.

Car lorſque la grace de Dieu ſe répand dans un homme, il ſe trouve capable de toutes choſes; mais lorſqu'elle s'en retire, il devient pauvre & infirme, & comme abandonné aux châtimens.

En cet état, il ne doit pas s'abattre, ni perdre l'eſpérance, mais ſe réſigner conſtamment à la volonté de Dieu, & ſouffrir pour l'amour de Jeſus tout ce qui lui arrivera, parce que l'été vient après l'hiver, le jour après la nuit, & qu'un grand calme ſuccede à la tempête.

PRATIQUE.

IL eſt difficile de vivre ſans avoir quelque perſonne à qui l'on ouvre ſon cœur, & à qui l'on faſſe confidence de ſes ſecrets. Or, pour qui pouvez-vous mieux avoir cette ouverture de cœur, que pour Jeſus, lui qui, de tous les amis que vous pourriez avoir parmi les hommes, eſt le plus fidele, le plus

constant & le plus digne de votre confiance? Ne cherchez donc qu'en lui votre consolation & votre paix ; répandez incessamment votre cœur en sa présence ; recourez à lui dans toutes vos peines ; ne vous rebutez point de ses rebuts apparens, qui ne sont que des effets de son amour pour vous, & des épreuves de votre fidélité pour lui. Priez, pressez, conjurez sa bonté de vous secourir, & soyez sûr que tôt ou tard il vous fera sentir les effets de sa bonté : mais conservez-lui votre cœur libre & détaché de toute créature, n'aimez que lui seul pour l'amour de lui-même, & n'aimez rien que ce qui vous porte à l'aimer. Que les peines, les injures, les douleurs & les humiliations deviennent les objets dominans de votre cœur, comme ils l'ont été du cœur de Jesus. Que l'estime & les louanges des hommes vous soient un objet d'horreur & de mépris, puisqu'ils l'ont été à Jesus. Enfin, accoutumez-vous à le connoître, à lui parler, à l'aimer & à lui plaire, afin que vivant ainsi dans l'exercice saint de l'amour de Jesus, le dernier mouvement de votre cœur à la mort, soit un acte de son amour.

PRIERE.

Comme l'amour que vous avez pour nous, mon Jesus, est un amour prévenant, & que vous nous rendez dignes de votre amour en

vous aimant, attirez, gagnez, assurez mon cœur à votre amour. Faites que détaché de toutes choses, & des recherches de l'amour-propre, il ne respire plus que votre amour; qu'il ne s'occupe & ne se soucie plus que de vous; qu'il ne desire, qu'il ne cherche & qu'il n'aime que vous en toutes choses. Soyez, ô mon aimable Sauveur, l'objet dominant & le bien souverain de mon ame. Faites qu'animé de votre esprit, formé sur vos exemples, fidele à vos graces, docile à vos ordres, je vive pour vous, je vive de vous, & je vive comme vous, pour commencer sur la terre l'emploi que j'attends de vous dans le Ciel, qui est de vous posséder & de vous aimer. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX.

De la privation de toute consolation.

CElui qui goûte les consolations de Dieu, n'a pas de peine à mépriser celles des hommes.

Mais c'est une grande & rare vertu, que de se passer des consolations divines & humaines, & de soutenir volontiers pour la gloire de Dieu l'exil où se trouve quelquefois notre cœur, sans se rechercher soi-même en rien, & sans examiner si on le mérite ou non.

Quelle merveille que vous sentiez de la joie & de la dévotion, lorsque la grace vous visite ! C'est un moment que tout le monde souhaite.

C'est une douce & agréable voiture que la grace de Dieu ; & il ne faut pas s'étonner que l'on ne trouve rien de pesant lorsqu'on est soutenu par le Tout-Puissant, & qu'on est conduit par le souverain guide.

2. Nous sommes bien-aises de trouver quelque chose qui nous console, & l'homme a peine à se dépouiller de soi-même.

Le Saint Martyr Laurent ne surmonta le siecle & l'amour qu'il avoit pour son Evêque, que parce qu'il mépriſa tout ce qui lui paroissoit de plus agréable au monde ; & il souffrit paisiblement, pour l'amour de J. C., d'être séparé du souverain Pontife Saint Sixte, qu'il aimoit tendrement.

Ainsi l'amour du Créateur vainquit en lui l'amour de l'homme, & il préféra le bon plaisir de Dieu à une consolation qui n'étoit qu'humaine. Apprenez de même à quitter, pour l'amour de Dieu, l'ami qui vous est le plus cher & le plus utile.

Ne vous fâchez pas non plus qu'un ami vous abandonne, puisqu'il faut qu'un jour nous nous séparions tous les uns des autres.

3. Il faut qu'un homme soutienne de grands & de longs combats contre lui-même, avant qu'il sçache se vaincre en-

tièrement, & porter toutes ſes actions vers Dieu. Quand l'homme s'appuie ſur lui-même, il ſe laiſſe aiſément aller aux conſolations humaines.

Mais celui qui aime vraiment J. C., & qui s'étudie à acquérir les vertus, ne s'abaiſſe pas à chercher les conſolations & les douceurs ſenſibles de cette vie; mais il embraſſe plutôt, pour l'amour de J. C., les exercices laborieux & les travaux pénibles.

4. Lors donc que Dieu vous fait part de ſes conſolations ſpirituelles, recevez-les avec actions de grace; mais reconnoiſſez qu'elles ſont un don de Dieu, & non un effet de votre mérite.

Ne vous en élevez pas, & n'en concevez point de trop grande joie, ni de vaine préſomption; mais que ce don vous rende plus humble, & devenez-en plus circonſpect & plus craintif, parce que cette heure ſi douce paſſera, & ſera ſuivie de la tentation.

Quand vous ſeriez privé de ces conſolations, ne vous laiſſez pas aller auſſi-tôt au découragement, mais attendez avec humilité & avec patience la viſite d'en haut, parce que Dieu a le pouvoir de vous redonner ſes graces avec plus d'abondance.

Ce n'eſt pas une choſe nouvelle & inconnue à ceux qui ont quelque expérience dans les voies de Dieu, puiſque les plus grands Saints & les anciens Prophetes

ont eux-mêmes éprouvé ces viciſſitudes.

5. C'eſt pour cela que l'un d'eux ſentant la préſence de la grace, s'écrioit : *J'ai dit dans mon abondance, je ne ſerai jamais ébranlé.*

Mais cette grace s'étant retirée de lui, ce qu'il éprouvoit alors en ſoi-même, lui fait ajouter : *Vous avez détourné de moi votre viſage, & je ſuis tombé dans le trouble.*

Cependant il ne perd point courage, mais il prie Dieu avec plus d'inſtance, & lui dit : *Seigneur, je pouſſerai mes cris vers vous, & j'adreſſerai ma priere à mon Dieu.*

Enfin, il remporte le fruit de ſa priere, & il le témoigne par ces mots : *Le Seigneur m'a écouté, & il a eu pitié de moi ; il s'eſt rendu mon défenſeur.*

Mais de quelle maniere a-t-il été ſecouru ? *Vous avez*, dit-il, *changé mes pleurs en joie, & vous m'avez comblé d'alégreſſe.*

Si les plus grands Saints ont été traités de la ſorte, nous ne devons pas nous décourager, nous autres pauvres & infirmes, de nous voir tantôt dans la ferveur, & tantôt dans le refroidiſſement, parce que l'eſprit de Dieu vient en nous, & s'en retire ſelon qu'il lui plaît ; ce qui a fait dire à Job : *Vous viſitez l'homme dès le matin, & auſſi-tôt après vous l'éprouvez.*

6. Où puis-je donc mettre mon eſpérance, ou en quoi me dois-je confier, ſi

ce n'eſt ſeulement dans la grande miſéricorde de Dieu, & dans l'attente de ſa grace?

Car ſoit que j'aie près de moi des perſonnes pieuſes, ou de Saints Religieux, ou des amis fideles; ſoit que je liſe des Livres ſaints, ou de beaux Traités de piété; ſoit que j'entende les Hymnes & les doux Cantiques de l'Egliſe; toutes ces choſes ne me ſervent guere, & j'y trouve peu de goût, quand cette grace me quitte, & que je ſuis abandonné à ma propre indigence.

Je n'ai point alors de meilleur remede que la patience, & une entiere abnégation de moi-même dans la volonté de Dieu.

7. Je n'ai jamais trouvé de perſonne ſi religieuſe & ſi ſainte, qui n'ait ſenti quelquefois ces ſouſtractions de la grace, & quelque diminution de ſa ferveur.

Jamais Saint n'a été ſi élevé & ſi éclairé de Dieu, qui devant ou après n'ait ſouffert quelque tentation.

Celui-là n'eſt pas digne de la haute contemplation de Dieu, qui n'a pas été exercé, pour ſon amour, par quelque tribulation.

Car la tentation préſente eſt d'ordinaire une ſigne de la conſolation qui doit la ſuivre, & cette conſolation n'eſt promiſe qu'à ceux que la tentation a éprouvés. *Je ferai manger*, dit Dieu, *du fruit de l'arbre de vie à celui qui aura vaincu.*

8. C'eſt pour fortifier l'homme dans l'ad-

verſité que cette divine conſolation lui eſt donnée.

La tentation vient enſuite, afin qu'il ne s'éleve point dans la proſpérité.

Le Démon ne dort jamais, & la chair n'eſt pas encore morte; ainſi ne ceſſez point de vous préparer au combat, car vous avez des ennemis à droit & à gauche, qui ne donnent jamais de relâche.

PRATIQUE.

COmme l'on va à Dieu par la foi & non par les ſens, & que la foi d'elle-même eſt ſeche & obſcure, nous ne devons pas être étonnés de nous voir tantôt dans la ſéchereſſe & la déſolation, & tantôt dans la conſolation & dans la joie. Tout conſiſte à recevoir la conſolation avec humilité, & à ſoutenir la déſolation avec courage. L'or & l'argent, dit le Sage, ſont épurés & éprouvés par le feu; & les ames dignes d'être reçues au cœur de Dieu, ſont épurées & éprouvées par les peines les plus dures & les plus humiliantes, qui ſont, par la ſoumiſſion avec laquelle on les porte, que Dieu nous fait & nous trouve dignes de lui. Humiliez donc votre cœur ſous la main toute-puiſſante de Dieu, & ſoutenez avec patience les épreuves du Seigneur, qui vous rend, par ces tenta-

tions

tions combattues, humble, petit & dépendant de lui, & qui veut qu'à l'exemple des ſaints martyrs, vous l'aimiez en ſouffrant, & que vous ſouffriez en l'aimant, & que vous honoriez ſa grandeur par la deſtruction de tout vous-même.

PRIERE.

Qu'on eſt heureux, Seigneur, de ne goûter aucune ſatisfaction ni aucun bonheur qu'en vous! Mais qu'on eſt encore heureux lorſque ſans recevoir de vous aucune conſolation, aucun goût & aucune ſatisfaction ſenſible en vous ſervant, on ne laiſſe pas, malgré tous les dégoûts, d'être fidele à ſes exercices & à vos graces! C'eſt par-là qu'on vous marque, ô mon Dieu, qu'on vous aime pour l'amour de vous-même; qu'on cherche, non à ſe contenter humainement, mais à vous ſatisfaire; & qu'aſpirant à la ſatisfaction propre, qui eſt la vie naturelle du cœur, on ſe fait un plaiſir de vous plaire, & une vraie ſatisfaction d'y renoncer pour votre amour. Il eſt juſte, Seigneur, que je préfere votre volonté ſainte à toutes mes ſatisfactions, & que je vous ſerve plus pour vous que pour moi. Je le veux, Seigneur, mais donnez-moi le courage de le faire, & que la ſoumiſſion à votre bon plaiſir, me tienne lieu dorénavent de toute conſolation. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE X.

De la reconnoiſſance des graces de Dieu.

POurquoi cherchez-vous le repos, puiſque c'eſt pour le travail que vous êtes né? Diſpoſez-vous à la patience plutôt qu'aux conſolations, & à porter la croix plutôt qu'à vous réjouir.

Qui eſt-ce, d'entre les perſonnes du ſiecle, qui n'accepteroit pas volontiers les joies & les conſolations ſpirituelles, s'il pouvoit toujours les reſſentir?

Car les conſolations de l'eſprit ſurpaſſent de beaucoup toutes les délices du monde, & tous les plaiſirs de la chair.

En effet, toutes les douceurs du ſiecle ſont ou vaines ou honteuſes, & il n'y a que les ſpirituelles qui ſoient honnêtes & ſolides, parce qu'elles ſont produites par les vertus, & que c'eſt Dieu qui les répand dans les ames pures. Mais il n'y a perſonne qui puiſſe toujours jouir à ſa volonté de ces divines conſolations, parce que le temps de la tentation ne tarde pas à revenir.

2. C'eſt un grand obſtacle à ces viſites du Ciel, que la fauſſe liberté d'eſprit, & la trop grande confiance en ſoi-même.

Dieu fait bien quand il nous conſole par ſa grace; mais nous faiſons mal quand nous

ne lui en rendons pas des actions de graces, & que nous ne rapportons pas le tout à lui ſeul. Et ce qui fait que ces dons de la grace ne peuvent couler en nous, c'eſt que nous ſommes ingrats envers leur Auteur, & que nous ne les faiſons pas remonter juſqu'à leur ſource.

Car celui qui reconnoît dignement les graces qu'il a reçues, en mérite toujours de nouvelles ; & Dieu ôte aux ſuperbes ce qu'il donne ordinairement aux humbles.

3. Je ne veux point de conſolation qui m'ôte la componction, & je n'aſpire point à une contemplation qui mene à l'orgueil.

Car tout ce qui eſt élevé n'eſt pas ſaint, tout ce qui eſt doux n'eſt pas bon, tout ce qu'on deſire n'eſt pas pur, & tout ce qui eſt cher à l'homme n'eſt pas agréable à Dieu.

J'accepte volontiers une grace qui me rend plus humble & plus circonſpect, & plus prêt à me renoncer moi-même.

Celui qui a ſenti le don de la grace, & la peine de ſa privation, n'oſera s'attribuer aucun bien, mais il avouera qu'il eſt pauvre & dénué de tout.

Rendez à Dieu ce qui eſt à Dieu, & attribuez-vous ce qui eſt de vous ; c'eſt-à-dire, rendez à Dieu grace pour grace, & attribuez-vous le péché à vous ſeul, reconnoiſſant que la peine que mérite le péché vous eſt due.

4. *Mettez-vous au plus haut rang,* & vous ſerez élevé au plus haut : car il n'eſt point de montagne ſans vallée.

Les plus grands Saints devant Dieu, ſont les plus petits à leurs propres yeux ; & plus ils ſont élevés en gloire, plus ils s'humilient en eux-mêmes.

Pleins de la vérité & de la gloire céleſte, ils ne recherchent point la vaine gloire. Fondés & affermis en Dieu, ils ne peuvent être ſuſceptibles d'aucun orgueil ; & comme ils rapportent à Dieu tout le bien qu'ils ont reçu, ils n'en attendent point de gloire des autres, mais ils ne veulent que celle qui vient de Dieu.

Ils deſirent ſur toutes choſes que Dieu ſoit loué en eux & dans tous les Saints, & c'eſt là que tendent tous les deſirs.

5. Soyez donc reconnoiſſant pour les moindres graces, & vous mériterez d'en recevoir de plus grandes : que le moindre de ſes dons ſoit pour vous comme le plus grand, & la plus petite de ſes graces comme le préſent le plus précieux.

Aucun don ne paroîtra petit ou mépriſable, ſi l'on conſidere la dignité de celui qui le donne ; car le Dieu ſouverain ne peut rien donner qui ſoit de peu de valeur.

Tout doit être agréable de ſa part, juſqu'aux peines & aux coups dont il nous afflige, parce qu'il ne permet jamais que

rien nous arrive, qu'il ne le faſſe pour notre ſalut.

Que celui qui deſire de conſerver la grace de Dieu, ſoit reconnoiſſant lorſqu'il la lui donne, & patient lorſqu'il la lui retire; qu'il le prie enfin qu'elle revienne, & qu'il ſoit humble & vigilant, pour ne la plus perdre.

PRATIQUE.

NE vous élevez jamais pour les dons de Dieu, qui ſont ſouvent des ſupplémens de votre foibleſſe, toujours des effets de ſa bonté, & d'ordinaire au deſſus de vos mérites. Lorſqu'actuellement, en offenſant Dieu, vous ſentez votre cœur touché de votre ingratitude & de votre infidélité, vous devez vous humilier & vous confondre devant Dieu, de le voir ſi plein de bonté, & de vous voir ſi plein de malice. Pénétré d'une vive douleur d'avoir bleſſé le cœur d'un Dieu qui vous recherche lors même que vous le fuyez, & qui vous comble de ſes graces lorſque vous vous en rendez indigne, retournez à lui par une vraie pénitence; demandez-lui pardon de votre faute, & ne penſez plus qu'à le venger & à vous punir.

PRIERE.

Seigneur, dont la bonté eſt infinie, & la

miséricorde à l'épreuve de nos miseres, ne permettez pas que l'ingratitude nous fasse oublier vos bienfaits, & que l'infidélité vous rende indignes de vos graces. Nous reconnoissons devant vous que nous ne méritons que votre abandonnement, votre haine & l'enfer; mais nous vous conjurons, ô mon sauveur, de nous traiter, non selon ce que nous méritons, mais selon l'inclination dominante de votre cœur, qui est de nous faire miséricorde.

CHAPITRE XI.

Du petit nombre de ceux qui aiment la Croix de Jesus-Christ.

JEsus a maintenant beaucoup de gens qui aiment son Royaume céleste, mais peu qui se chargent de sa Croix.

Plusieurs recherchent ses consolations, mais peu se plaisent à ses souffrances.

Il en trouve assez pour manger à sa table, mais peu qui veuillent imiter son abstinence. Tous veulent se réjouir avec lui, mais peu veulent souffrir quelque chose pour l'amour de lui.

Plusieurs suivent Jesus jusqu'à la fraction du pain, mais peu jusqu'à boire le Calice de sa Passion.

Plusieurs réverent ses miracles, mais

peu embraſſent l'ignominie de ſa Croix.

Pluſieurs aiment Jeſus, tant qu'il ne leur arrive point d'adverſité: pluſieurs aiment Jeſus & le béniſſent, tant qu'il reçoivent des conſolations de lui; mais s'il ſe cache & s'il les abandonne tant ſoit peu, ou ils ſe plaignent, ou ils tombent dans un excès d'abattement.

2. Ceux au contraire qui aiment Jeſus pour l'amour de Jeſus, & non pour leur conſolation particuliere, le béniſſent dans toutes les traverſes & les peines d'eſprit, comme dans les plus grandes conſolations.

Et quand même il lui plairoit de ne leur accorder aucune conſolation, ils ne laiſſeroient pas néanmoins de le louer & de l'en remercier continuellement.

3. O combien eſt puiſſant l'amour de Jeſus, quand il eſt pur, & qu'il n'eſt altéré par aucun mêlange d'intérêt ou d'amour-propre! Ne faut-il pas regarder comme des mercenaires tous ceux qui recherchent ſans ceſſe des conſolations?

Ne font-ils pas connoître, en n'enviſageant, comme ils font, que leur commodité & leur avantage, qu'ils s'aiment plus que Jeſus-Chriſt?

Où trouvera-t-on un homme qui veuille ſervir Dieu gratuitement?

4. Il eſt rare de trouver une perſonne aſſez ſpirituelle qui ſoit vraiment dénuée de tout.

Qui pourra rencontrer ce véritable pauvre d'esprit, qui ne tienne en rien à la créature? *C'est un trésor d'un si grand prix, qu'il faut l'aller chercher au bout du monde.*

Quand l'homme donneroit tout ce qu'il possede, ce ne seroit encore rien en comparaison.

Quand il auroit fait une grande pénitence, ce seroit peu encore. Quand il auroit acquis toutes les sciences, il en seroit encore bien loin. Quand il auroit une grande vertu & la dévotion la plus ardente, il n'auroit pas encore tout ce qu'il lui faut; la chose la plus nécessaire lui manqueroit.

Qu'elle est-elle cette chose? c'est qu'après avoir tout quitté, il se quitte lui-même, qu'il sorte entiérement de lui-même, qu'il ne retienne rien de son amour-propre, & qu'après qu'il aura fait tout ce qu'il aura cru devoir faire, il se persuade qu'il n'a rien fait.

5. Qu'il fasse peu de cas de ce qui paroît grand & estimable, mais qu'il se tienne sincérement pour un serviteur inutile, suivant cette parole de la vérité même: *Quand vous aurez fait tout ce qui vous aura été commandé, dites: Nous sommes des serviteurs inutiles.*

Ce sera alors qu'il possédera la véritable pauvreté & le dénuement d'esprit, & qu'il

pourra dire avec le Prophete : *je ſuis pauvre & délaiſſé.*

Perſonne cependant n'eſt plus riche, plus puiſſant ni plus libre, que celui qui ſait ainſi renoncer à ſoi-même & à toutes choſes, & ſe mettre au dernier rang.

PRATIQUE.

QU'il eſt de Chrétiens qui adorent Jeſus-Chriſt pauvre dans ſa Crêche & ſouffrant ſur la Croix, & qui ne veulent ni rien ſouffrir, ni manquer de rien! Et cependant il eſt né, il a vécu & il eſt mort dans la pauvreté & dans les ſouffrances, pour nous apprendre le dénuement de toutes choſes, & la patience dans toutes nos peines; pour nous apprendre, dis-je, ces vertus néceſſaires à notre ſalut; pour nous les apprendre par ſes paroles & par ſes exemples, & pour nous en mériter la pratique par ſes graces. Que vous ſert d'adorer Jeſus Chriſt votre Sauveur & votre modele, ſi vous ne l'imitez, & ſi vous ne mettez toute votre confiance en lui? Prenez donc la réſolution de pratiquer le dénuement de toutes choſes, en privant vos ſens de tout plaiſir dangereux ou inutile, en refuſant à votre eſprit toute vanité & complaiſance volontaire ſur ſoi-même, & toute malignité à condamner les autres, en dénuant

Chriſt eſt ma vie, & il m'eſt avantageux de mourir à tout, pour ne plus vivre que de lui, comme lui & pour lui. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XII.

Du chemin royal de la Sainte Croix

CEtte parole paroît dure à bien des gens: *Renoncez à vous-même, prenez votre croix & ſuivez Jeſus.* Mais il ſera bien plus dur d'entendre au dernier jour cette parole: *Allez, maudits, loin de moi, au feu éternel.*

Car ceux qui maintenant écoutent & ſuivent de bon cœur la parole de la Croix, ne craindront point alors d'entendre cet arrêt de la damnation éternelle.

Ce ſigne de la Croix paroîtra dans le Ciel lorſque le Seigneur viendra juger le monde.

Alors tous les ſerviteurs de la Croix, qui durant leur vie ſe ſeront rendus conformes au Crucifié, s'approcheront de J. C. leur Juge avec une entiere confiance.

2. Pourquoi donc craignez-vous de porter la Croix qui vous ouvre le chemin du Ciel! Le ſalut eſt dans la Croix, la vie eſt dans la Croix. Dans la Croix ſe trouvent l'aſyle contre les ennemis, l'infuſion

des douceurs du Ciel, la force de l'ame, la joie de l'eſprit, la perfection des vertus & le comble de la ſainteté.

Il n'y a point de ſalut pour l'ame, ni d'eſpérance de la vie éternelle, ſi ce n'eſt dans la Croix.

Prenez donc votre Croix, ſuivez Jeſus, & vous parviendrez à la vie éternelle.

Il a marché devant vous chargé de ſa Croix, & il eſt mort pour vous, afin que vous portiez votre Croix, & que vous deſiriez d'y mourir.

Car ſi vous mourez avec lui, vous vivrez auſſi avec lui; & ſi vous prenez part à ſes peines, vous aurez auſſi part à ſa gloire.

3. Ainſi, tout conſiſte à porter la Croix & à y mourir; & il n'y a point d'autre chemin qui mene à la vie & au véritable repos du cœur, que celui de la Croix & de la mortification continuelle.

Allez où vous voudrez, faites tant de recherches qu'il vous plaira, vous ne trouverez point de voie plus élevée ni plus ſûre que le chemin de la ſainte Croix.

Diſpoſez & réglez toutes choſes ſelon vos deſirs & vos vues, vous n'y rencontrerez qu'un engagement à ſouffrir toujours quelques peines, ſoit que vous le vouliez ou non; & ainſi vous trouverez toujours la Croix. Car, ou vous ſentirez de la douleur dans le corps, ou vous aurez à ſoutenir des peines dans l'eſprit.

4. Tantôt vous ſerez délaiſſé de Dieu ; tantôt les hommes vous donneront de l'exercice. Bien plus, vous ſerez ſouvent à charge à vous-même, ſans pouvoir être délivré par aucun remede, ni ſoulagé par aucune conſolation ; & juſqu'à ce qu'il plaiſe à Dieu d'y mettre fin, vous ſerez obligé de ſouffrir. Car Dieu veut que vous appreniez à ſouffrir ſans conſolation, afin que vous vous ſoumettiez à lui ſans réſerve, & que vous deveniez plus humble par le moyen des tribulations.

Nul n'a le cœur ſi ſenſiblement touché de la Paſſion de Jeſus-Chriſt, que celui à qui il eſt arrivé de ſouffrir quelque choſe de ſemblable. La Croix eſt donc toujours dreſſée pour vous, & elle vous attend par-tout.

Vous ne ſauriez l'éviter, en quelque lieu que vous fuyez ; parce que vous vous portez toujours vous-même, & que vous vous trouverez toujours, quelque part que vous alliez.

Regardez en haut ou en bas, ſortez hors vous-même, ou rentrez en vous-même, vous y trouverez par-tout des Croix, & par-tout il ſera néceſſaire que vous preniez patience, ſi vous voulez jouir de la paix intérieure, & mériter la couronne éternelle.

5. Si vous portez la Croix de bon cœur, elle vous portera auſſi, & vous conduira à

ce terme deſiré, où vous trouverez la fin de ces peines qui ne finiſſent point ici bas.

Si vous la portez à regret, vous vous impoſez un nouveau fardeau, & vous vous accablez vous même d'un plus grand poids; & cependant il faudra toujours que vous la portiez.

Si vous vous déchargez d'une Croix, vous en trouverez infailliblement une autre, qui peut-être ſera plus fâcheuſe.

6. Croyez-vous pouvoir fuir ce que nul des hommes n'a pu éviter? Qui d'entre les Saints s'eſt vu en ce monde ſans affliction & ſans croix?

Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur n'a pas été une ſeule heure en ſa vie ſans ſouffrir de la douleur. *Il falloit*, dit-il, *que Jeſus Chriſt ſouffrît, & qu'il reſſuſcitât d'entre les morts, & qu'ainſi il entrât dans ſa gloire.*

Comment donc cherchez-vous un autre chemin que le chemin royal, qui eſt celui de la ſainte Croix?

7. Toute la vie de Jeſus-Chriſt n'a été qu'une croix & un martyre continuel; & vous cherchez à vous repoſer & à vous réjouir!

Vous vous trompez, vous vous trompez, ſi vous recherchez quelqu'autre choſe que des ſouffrances; car toute cette vie mortelle eſt pleine de miſeres & environnée de croix.

Et plus un homme aura fait de progrès dans la vie ſpirituelle, plus il trouvera quelquefois ſes Croix peſantes ; parce qu'ayant plus d'amour, ſon exil lui cauſe une plus grande peine.

8. Cependant cet homme affligé en tant de manieres, n'eſt pas ſans quelque conſolation qui le ſoulage, parce qu'il ſait bien qu'il profite beaucoup en ſupportant ainſi ſa Croix.

Car lorſqu'il s'y ſoumet de bon cœur, tout le poids de ſon affliction ſe change en une grande confiance qu'il recevra bientôt des conſolations divines.

Et plus ſon corps eſt abattu par la ſouffrance, plus ſon eſprit ſe fortifie intérieurement par la grace.

Quelquefois même l'amour qu'il a pour les afflictions & les traverſes, par le deſir de ſe rendre conforme à Jeſus crucifié, lui donne tant de force, qu'il ne voudroit pas être ſans douleur & ſans affliction ; parce qu'il ſe croit d'autant plus agréable à Dieu, qu'il ſouffre pour ſon amour de plus grands maux & en plus grand nombre.

Ceci n'eſt pas l'effet de la vertu de l'homme, mais de la grace de J. C. laquelle peut & agit ſi puiſſamment ſur cette chair fragile, qu'elle lui fait aimer & entreprendre par la ferveur de l'eſprit, les choſes dont elle a naturellement de l'averſion & de l'horreur.

9. Porter & aimer la Croix, châtier & asservir son corps, fuir les honneurs, endurer de bon cœur les injures, se mépriser soi-même, & souhaiter d'être méprisé; souffrir les adversités & les pertes, & ne desirer aucune prospérité en ce monde, sont des choses qui répugnent à la nature humaine.

Si vous considérez vos propres forces, vous ne pouvez vous-même rien de tout cela; mais si vous vous confiez en Dieu, vous en recevrez la force d'en-haut, qui fera que le monde & la chair vous seront soumis.

Vous ne craindrez pas même le démon votre ennemi, si vous êtes armé de la Foi & du signe de la Croix de Jesus-Christ.

10. Disposez-vous donc comme un bon & fidele serviteur de Jesus, à porter courageusement la Croix de votre Maître, qui a bien voulu y être attaché par amour pour vous.

Préparez-vous à supporter beaucoup de traverses & diverses incommodités dans cette malheureuse vie; car c'est là votre partage, en quelque endroit que vous soyez; & vous ne trouverez autre chose quelque part où vous vous cachiez.

Il faut que cela soit ainsi; & vous n'avez point d'autre moyen pour sortir des afflictions, des maux & des douleurs, que de les porter avec patience.

Buvez avec joie le calice du Seigneur, ſi vous voulez être ſon ami, & avoir part à ſa gloire.

Remettez à Dieu toutes les conſolations, afin qu'il en uſe ſelon ſon bon plaiſir.

Pour vous, ne penſez qu'à ſupporter les adverſités, croyez qu'elles ſont de très-grandes conſolations. Car *les ſouffrances de cette vie*, quand vous pourriez ſeul les ſouffrir toutes, *n'ont aucune proportion avec la gloire future qu'elles nous ſont mériter.*

11. Quand vous ſerez parvenu à ce point, que de trouver les afflictions douces, & d'y prendre goût pour l'amour de Jeſus-Chriſt, alors croyez-vous heureux, parce que vous avez rencontré le Paradis en ce monde.

Mais tant que les ſouffrances vous feront peine, & que vous chercherez à les éviter, vous ſerez malheureux, & la tribulation que vous fuyez vous ſuivra par-tout.

12. Si vous vous mettez en l'état où vous devez être, c'eſt-à-dire, à ſouffrir & à mourir, vous ſerez bientôt ſoulagé, & vous trouverez la paix.

Quand vous auriez été ravi, comme Saint Paul, juſqu'au troiſieme Ciel, vous ne feriez pas pour cela plus aſſuré de n'avoir plus d'adverſités à ſoutenir. *Je lui ferai connoître*, dit Jeſus en parlant de l'Apôtre, *combien il lui faudra ſouffrir pour la gloire de mon nom.*

Votre partage eſt donc de ſouffrir, ſi vous voulez aimer Jeſus, & vous attacher pour toujours à ſon ſervice.

13. Plût à Dieu que vous fuſſiez digne de ſouffrir quelque choſe pour le Nom de Jeſus! Quelle gloire ce ſeroit pour vous! quelle joie pour tous les Saints! quelle édification pour le prochain!

Car chacun recommande la patience, quoiqu'il y en a peu qui veuillent ſouffrir.

Vous devriez bien ſouffrir de bon cœur quelques peines pour Jeſus-Chriſt, voyant que tant d'autres en ſouffrent pour le monde de beaucoup plus fâcheuſes.

14. Soyez perſuadé que votre vie doit être une mort continuelle; & plus un homme meurt à lui-même, plus il commence à vivre à Dieu.

Perſonne n'eſt propre à comprendre les choſes du Ciel, s'il ne s'eſt diſpoſé à endurer des adverſités pour Jeſus-Chriſt.

Rien en ce monde n'eſt plus agréable à Dieu, ni plus ſalutaire pour vous, que de ſouffrir de bon cœur pour Jeſus-Chriſt.

Et s'il étoit à votre choix, vous devriez plutôt ſouhaiter de ſouffrir des traverſes pour Jeſus-Chriſt, que d'être comblé de ſes conſolations, parce que vous deviendriez ainſi plus ſemblable à Jeſus-Chriſt, & plus conforme à tous les Saints.

Car notre mérite & notre avancement

dans la vertus ne consistent pas dans l'abondance des joies & des consolations spirituelles, mais à souffrir les plus rudes afflictions & les plus grandes peines.

15. S'il y avoit un moyen meilleur & plus avantageux pour le salut des hommes que celui de souffrir, Jesus-Christ nous l'auroit sans doute appris par ses paroles & par son exemple.

Car il exhorte ouvertement ses Disciples, & tous ceux qui veulent le suivre à porter la Croix. *Si quelqu'un*, dit-il, *veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix & qu'il me suive.*

Après donc avoir lu & examiné toutes choses, tirons-en cette conclusion, *que c'est par beaucoup de peines & d'afflictions qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu.*

PRATIQUE.

PEut-on lire, croire, & pénétrer les avantages merveilleux de la Croix, & le grand mérite des souffrances que l'Auteur décrit ici, sans aimer à souffrir, à recevoir ses peines de la main & du cœur de Jesus-Christ, & se soumettre à souffrir tout ce qu'il voudra & tant qu'il voudra ? puisque beaucoup souffrir & bien souffrir est un moyen absolument nécessaire pour se sauver, & que c'est l'effet le plus tendre & le

plus efficace de la bonté de Dieu envers nous, qui veut ne nous pas épargner les peines du temps, pour nous épargner celles de l'éternité. C'eſt porter le caractere viſible d'un prédeſtiné, lequel conſiſte, ſelon S. Paul, à reſſembler à Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, à un Dieu humilié, perſécuté & ſouffrant. C'eſt ſe rendre digne de ſa vie glorieuſe, en participant à ſa vie ſouffrante; c'eſt effacer les peines dues à nos péchés par un acte parfait de la pénitence; c'eſt gagner le cœur de Jeſus-Chriſt, mériter ſon amour, le venger & nous punir; l'honorer par notre deſtruction, & préférer ſon bon plaiſir à toutes nos ſatisfactions. Tout cela n'eſt-il pas capable de conſoler un Chrétien dans ſes peines, & de l'animer à bien ſouffrir? Dites donc en ſouffrant, pour ſouffrir de bon cœur: L'enfer que j'ai mérité eſt quelque choſe de plus horrible que tout ce que je puis ſouffrir; mon Sauveur a bien plus ſouffert que moi, & le Paradis vaut bien ce que je ſouffre.

PRIERE.

Pénétrez mon cœur de ces ſentimens, ô mon Sauveur, lorſque vous m'envoyez des peines, & faites qu'il me ſoutienne toujours dans toutes mes afflictions. Car, hélas! ô mon Jeſus, vous ſavez combien naturellement l'on hait & l'on fuit la Croix,

quoiqu'on ſoit perſuadé que c'eſt par la Croix que vous nous avez ſauvés, & que nous ne pouvons faire notre ſalut, ni entrer dans le Paradis que par le Calvaire. Inſpirez-moi cette patience, cette force & ce courage que vous donniez à vos Martyrs; & puiſque je ne puis ni vous marquer plus de reconnoiſſance & plus d'amour qu'en ſouffrant pour vous, ni me rendre plus digne de votre grace & de votre gloire qu'en portant votre Croix, daignez me ſoutenir dans mes accablemens, par le deſir de vous plaire, & par l'eſpérance du bonheur éternel. Ainſi ſoit-il.

Fin du ſecond Livre.

L'IMITATION
DE
JESUS-CHRIST.

LIVRE TROISIEME,

De la consolation intérieure.

CHAPITRE PREMIER.

De l'entretien intérieur de Jesus-Christ avec l'ame fidele.

J'Ecouterai ce que le Seigneur mon Dieu me dira au fond du cœur.

Heureuse une ame qui écoute le Seigneur parlant en elle, & qui reçoit de sa bouche des paroles de consolation !

Heureuses les oreilles qui entendent le doux bruit de l'inspiration divine, & qui sont bouchées aux bruits confus de ce monde !

Heureuſes certainement les oreilles qui ſont attentives, non au bruit extérieur qui les frappe, mais à la vérité qui les inſtruit au-dedans!

Heureux les yeux qui ſe fermant aux choſes du dehors, ne s'ouvrent que pour les intérieures!

Heureux ceux qui connoiſſent à fond les choſes intérieures, & qui par leurs exercices journaliers, ſe préparent & s'étudient de plus en plus à pénétrer les ſecrets du Ciel!

Heureux ceux qui mettant leur joie à s'occuper de Dieu, ſe dégagent de tous les embarras du ſiecle!

O mon ame! faites attention à ces choſes: fermez la porte de vos ſens, afin que vous puiſſiez entendre ce que le Seigneur votre Dieu vous dira au-dedans de vous.

2. Voici ce que vous dit votre bien-aimé: *Je ſuis votre ſalut*, votre paix & votre vie.

Attachez-vous auprès de moi, & vous trouverez la paix. Laiſſez tout ce qui eſt paſſager, & ne cherchez que ce qui eſt éternel.

Que ſont toutes les choſes temporelles, ſinon illuſion & tromperie? & que vous ſerviront toutes les créatures, ſi le Créateur vous abandonne? Ayant donc renoncé à tout, rendez-vous agréable & fidele à celui qui vous a créé, afin que vous puiſſiez acquérir la véritable béatitude.

PRATIQUE.

L'Ame ſe diſpoſe à écouter ce que le Seigneur lui dit intérieurement, lorſque vivant dans la retraite, le ſilence & l'oraiſon, aimant à être ſeule avec ſon Dieu, & le cherchant en elle par une foi vive & reſpectueuſe, elle ſe rend attentive & fidele au mouvemens de ſa grace, aux impreſſions de ſa puiſſance & aux recherches de ſon amour. Ainſi, porter un eſprit recueilli & un amour fidele, l'eſprit attentif à ce que Dieu veut de nous, & le cœur réſolu de le faire, c'eſt ſe diſpoſer efficacement à écouter Dieu, & à recevoir les communications les plus intimes de ſon Eſprit. Dieu nous parle inceſſamment par ſes inſpirations, & par les vues ſaintes qu'il nous donne pour nous faire mourir à nous mêmes, & vivre à lui ſeul. Mais, ou nous ne l'écoutons point ou nous ne l'écoutons qu'en paſſant; & notre ame toute répandue dans les ſens, toute agitée par ſes paſſions, & toute occupée des choſes extérieures, ſe rend incapable & indigne des opérations intérieures de Dieu. Il faut donc ſe déterminer à penſer & à parler peu aux créatures, à aimer le ſilence & la retraite, à nourrir notre eſprit de la préſence de Dieu, & notre cœur de

de ſon amour, & à agir en tout pour lui & devant lui, pour être un homme intérieur, & qui vive de Dieu & pour Dieu, comme tout Chrétien doit faire pour ſe ſauver.

Priere.

Laſſé de l'épanchement de mes ſens, du tumulte de mes paſſions, & de l'inutilité de mes deſirs, je viens à vous, Seigneur, pour vous prier inſtamment de rappeller mon eſprit & mon cœur à leur centre, qui eſt votre préſence & votre amour. Il m'ennuie, ô mon Dieu, de vivre ſans vous, & je ne puis plus me ſouffrir comme fugitif de votre préſence, & banni de votre cœur. Ah! que je demande ſouvent à moi-même, & aux objets extérieurs: Où eſt votre Dieu? Tout me parle de vous, & rien ne me recueille en vous. Vous êtes au-dedans de moi, & je vous cherche dans un dehors qui me diſſipe & qui m'éloigne de vous. O la vie de mon ame! ô le centre de mon cœur! ô l'objet dominant & ſouverain de mon eſprit! quand ſera-ce que je verrai ce que je crois, & que je poſſéderai ce que j'aime? Faites qu'au moment que votre préſence frappera mon eſprit, tout tombe, & tout vous cede dans mon cœur. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE II.

Que la vérité parle au-dedans du cœur ſans aucun bruit de paroles.

PArlez, *Seigneur, parce que votre ſerviteur écoute. Je ſuis votre ſerviteur; donnez-moi l'intelligence, afin que je comprenne vos Commandemens.*

Rendez mon cœur docile aux paroles de votre bouche; qu'elles diſtillent dans mon ame *comme une roſée.*

Les enfans d'Iſraël diſoient autrefois à Moïſe : *Pour vous, parlez-nous, & nous vous écouterons; mais que ce ne ſoit pas le Seigneur qui nous parle, de peur que nous ne mourions.*

Ce n'eſt point là, Seigneur, ce n'eſt point là la priere que je fais. Je vous dis plutôt humblement, & avec inſtance, comme le Prophete Samuël : *Parlez, Seigneur, parce que votre ſerviteur écoute.*

Que ce ne ſoit point Moïſe, ou quelqu'un des Prophetes qui me parle, mais plutôt, parlez-moi, vous, Seigneur mon Dieu, qui inſpirez & éclairez les Prophetes; car vous ſeul pouvez, ſans eux, m'inſtruire parfaitement; au lieu que ſans vous, ils ne me ſerviront de rien.

2. Ils peuvent bien faire entendre des

paroles, mais ils ne donnent pas l'eſprit. Ce qu'ils diſent eſt beau ; mais ſi vous ne parlez, ils n'échauffent point le cœur.

Ils enſeignent la lettre, mais vous en découvrez le ſens. Ils annoncent les myſteres, mais vous en donnez l'intelligence. Ils publient vos Commandemens, mais vous aidez à les accomplir. Ils montrent la voie, mais vous donnez des forces pour y marcher. Ils n'agiſſent qu'extérieurement, mais vous inſtruiſez & éclairez les cœurs. Ils arroſent au-dehors, mais vous donnez la fécondité. Ils font retentir le ſon des paroles, mais vous donnez à l'ouie l'intelligence pour les comprendre.

3. Que ce ne ſoit donc pas Moïſe qui me parle, mais que ce ſoit vous, Seigneur mon Dieu, qui êtes l'éternelle vérité, de peur que je ne meure, & que je ne devienne ſtérile, ſi je ſuis ſeulement inſtruit au-dehors ſans être embraſé au-dedans ; & que ce ne ſoit à ma condamnation d'entendre votre parole ſans la pratiquer, de la connoître ſans l'aimer, & de la croire ſans la garder.

Parlez donc, *Seigneur, parce que votre ſerviteur écoute : car vous avez les paroles de la vie éternelle.*

Parlez-moi, non-ſeulement pour donner à mon ame quelque conſolation, & pour l'entier amendement de ma vie, mais auſſi pour l'honneur, la louange &

la gloire éternelle de votre ſaint Nom.

PRATIQUE.

DIeu parle à l'eſprit par ſes lumieres, & au cœur par ſes inſpirations. Tout ce que nous diſent les Prophetes par la lecture des Livres ſaints, & les Prédicateurs par les vérités qu'ils nous annoncent, tout cela ne perſuade point un eſprit, & ne touche point un cœur, ſi Dieu même ne leur parle par le mouvement de ſa grace. Il faut donc prier le Seigneur qu'il nous parle intérieurement, lorſqu'à l'extérieur nous entendons ou que nous liſons les vérités ſaintes; de peur qu'en entendant la parole de Dieu ſans l'obſerver, connoiſſant ſes vérités ſans les ſuivre, ſachant ſa volonté ſans la faire, nous n'en ſoyons plus coupables devant lui.

PRIERE.

Parlez-moi, Seigneur; mais parlez à mon ame d'une maniere à vous faire entendre & obéir. Faites-lui connoître les deſſeins que vous avez ſur ſon ſalut, & prendre en même temps les moyens de le faire. Apprenez aux Chrétiens, mon Jeſus, ce que vous leur êtes, & ce qu'ils doivent vous être. Inſtruiſez-les des maximes ſaintes de votre Evangile, mais engagez-les en même temps à les pratiquer. Car que leur ſerviroit de croire tout ce que vous voulez qu'ils croient, s'ils

ne tâchent de faire ce qu'ils croient, & de joindre la vie d'un Chrétien à la foi d'un Chrétien? O parole éternelle du Pere, par qui il a dit & fait toutes choſes, parlez à mon ame, & dites-lui que vous êtes ſon Sauveur; mais agiſſez en elle en même temps, & conſommez en elle l'ouvrage de ſon ſalut. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE III.

Qu'il faut écouter avec humilité les paroles de Dieu, & que pluſieurs n'y ſont pas d'attention.

MOn fils, écoutez mes paroles: paroles pleines de douceur, & qui paſſent infiniment la ſcience de tous les Philoſophes & de tous les Sages du monde.

Mes paroles ſont eſprit & vie, & l'on n'en doit pas juger par les lumieres de l'eſprit humain.

Ce n'eſt point une vaine ſatisfaction qu'on y doit rechercher, mais il faut les écouter en ſilence, & les recevoir avec toute l'humilité poſſible, & avec un zele plein d'ardeur.

2. Et j'ai dit: Seigneur, *heureux celui que vous inſtruiſez vous-même, & qui reçoit de vous des leçons de votre Loi, afin que vous adouciſſiez pour lui les mauvais jours*, & qu'il ne demeure pas déſolé ſur la terre.

3. C'eſt moi, dit le Seigneur, qui ai

enſeigné les Prophetes dès le commencement, & juſqu'à ce jour je ne ceſſe point de parler à tous les hommes; mais pluſieurs ſont ſourds à ma voix, & ont le cœur dur.

La plûpart écoutent plus volontiers le monde que Dieu; ils ſuivent plus aiſément les deſirs de leurs ſens que le bon plaiſir de Dieu.

Le monde promet des choſes temporelles & de peu de valeur, & on le ſert avec une ardeur extrême; je promets des biens ſouverains & éternels, & le cœur de l'homme y eſt inſenſible.

Qui eſt-ce qui a le même ſoin de me ſervir & de m'obéir en toutes choſes, qu'on en a de ſervir le monde, & ceux qui en ſont les maîtres?

Rougiſſez, Sidon, dit la Mer; & ſi vous en demandez la cauſe, écoutez, la voici.

Pour un petit bénéfice, on entreprend de grands voyages, & la plûpart à peine font-ils un pas pour obtenir la vie éternelle.

On ſe met en mouvement pour une foible récompenſe; on n'a point la honte de plaider pour une piece de monnoie, pour un rien, pour une promeſſe légere; on ne craint point de ſe tourmenter jour & nuit.

4. Mais, quelle honte! pour acquérir un bien immuable, une récompenſe qui n'a point de prix, un honneur ſouverain, une gloire toujours durable, on refuſe

par lâcheté juſqu'au moindre travail.

Rougiſſez donc, ſerviteur pareſſeux & plaintif, de voir que les gens du monde ſont plus ardens pour leur perte, que vous ne l'êtes pour votre ſalut.

Ils ſont plus paſſionnés pour la vanité, que vous ne l'êtes pour la vérité.

Il eſt vrai qu'ils ſont ſouvent trompés dans leur attente; mais mes promeſſes ne trompent perſonne, & ne laiſſent jamais s'en retourner vuides ceux qui y mettent leur confiance. Je donnerai ce que j'ai promis, j'accomplirai ce que j'ai dit, pourvu néanmoins que l'on demeure fidele dans mon amour juſqu'à la fin.

C'eſt moi qui récompenſe tous les gens de bien, & qui exerce par de fortes épreuves tous ceux qui me ſervent avec dévotion.

5. Gravez mes paroles en votre cœur, & méditez-les avec ſoin; car vous en aurez un grand beſoin dans le temps de la tentation.

Ce que vous n'entendez pas maintenant, quand vous le liſez, vous le comprendrez au jour de ma viſite.

J'ai deux manieres de viſiter mes Elus: la tentation & la conſolation. Et je leur fais tous les jours deux ſortes de leçons; l'une, en les reprenant de leurs vices; l'autre, en les exhortant à croître en vertus. *Celui qui reçoit ma parole, & qui la mépriſe, l'aura pour Juge au dernier jour.*

PRIERE.

Pour implorer la grace de la dévotion.

6. SEigneur, mon Dieu, vous êtes tout mon bien. Et qui ſuis-je, pour oſer parler à vous?

Je ſuis le plus pauvre de vos petits ſerviteurs, & un vermiſſeau abject, beaucoup plus indigent & plus mépriſable que je ne le ſais moi-même, & que je n'oſe le dire.

Souvenez-vous toutefois, Seigneur, que je ne ſuis rien, que je n'ai rien, & que je ne puis rien.

Vous êtes ſeul bon, juſte & ſaint. Vous pouvez tout, vous donnez tout, vous rempliſſez tout, & il n'y a que le pécheur que vous laiſſez dans l'inanité.

Souvenez-vous de vos miſéricordes, & rempliſſez mon cœur de votre grace, vous qui ne voulez point ſouffrir de vuide dans vos ouvrages.

7. Comment puis-je me ſupporter dans cette miſérable vie, ſi je ne ſuis ſoutenu de votre miſéricorde & de votre grace?

Ne détournez point votre viſage de deſſus moi; ne différez point de me viſiter; ne retirez point de moi votre conſolation, de peur que mon ame ne devienne devant vous *comme une terre ſans eau.*

Seigneur, *enſeignez-moi à faire votre volonté*; apprenez-moi à marcher avec humi-

lité, & comme il faut en votre préſence.

Car vous êtes ma lumiere, vous qui me connoiſſez dans la vérité, & qui m'avez connu avant que le monde fut créé, & avant que je fuſſe né dans le monde.

PRATIQUE.

IL eſt étonnant de voir tout ce qu'une eſpérance vaine & trompeuſe fait faire aux hommes pour un bien temporel & périſſable, & le peu qu'une eſpérance ſolide, certaine, & fondée ſur la parole de Dieu même, fait faire aux Chrétiens pour un bien ſpirituel & éternel. La vue d'un intérêt, & l'eſpérance de gagner du bien, toute incertaine qu'elle eſt, anime tous les cœurs, charme tous les déplaiſirs, eſſuie toutes les larmes, ſoutient tous les travaux; & l'on ſe croit bien payé de ſes peines, quand on a acquis l'honneur, le plaiſir ou le bien qu'on eſpéroit. Il n'y a que l'eſpérance du Paradis, & la vue d'un bonheur éternel, lequel ſe peut mériter par la patience & par les bonnes œuvres, qui n'anime, ne ſoutient, & ne conſole perſonne; & l'on eſt auſſi abattu & découragé à la vue du Paradis, qu'on peut gagner en tâchant de bien ſouffrir, que ſi le Paradis n'étoit rien. D'où vient cela? C'eſt qu'on a trop d'attache aux choſes préſentes, & trop d'indifférence pour les choſes futures; &

la foibleſſe de notre eſpérance vient de la langueur de notre foi.

PRIERE.

Que j'ai de confuſion, Seigneur, de voir que je me donne tant de peine pour plaire au monde, & pour contenter mes paſſions, & que j'en prends ſi peu pour contenter ou votre juſtice par la pénitence, ou votre bonté par l'exactitude à mes devoirs! Hélas! que ne fais-je pour vous, ô mon Dieu, ce que je fais pour moi! Que n'ai-je autant d'ardeur pour vous plaire, que j'ai de vivacité à me ſatisfaire! Changez, Seigneur, changez l'objet & l'inclination de mon cœur. Subſtituez-vous en ma place, & faites que votre amour en moi ait autant d'ardeur à vous plaire, que mon amour-propre en a à me contenter. Donnez-moi pour vous cet amour qu'on peut appeller de dédommagement, c'eſt-à-dire, qui répare par ſa vivacité & par ſa conſtance, les lâchetés & les alternatives de mon amour pour vous.

CHAPITRE IV.

Qu'il faut marcher devant Dieu avec vérité & humilité.

MOn fils, marchez en ma préſence dans la vérité, & cherchez-moi toujours dans la ſimplicité de votre cœur.

Celui qui marche devant moi dans la vérité, ſera à couvert de l'ennemi, & la vérité le délivrera des ſéducteurs & de la calomnie des méchans.

Si la vérité vous délivre, vous ſerez vraiment libre, & vous vous mettrez peu en paine des vains diſcours des hommes.

2. Cela eſt vrai, Seigneur. Faites, s'il vous plaît, que ce que vous dites s'accompliſſe en moi.

Que votre vérité m'inſtruiſe, qu'elle me garde, & qu'elle me conſerve juſqu'à une bienheureuſe fin. Qu'elle me délivre de toute mauvaiſe affection, & de tout amour déréglé; & je marcherai avec vous dans une grande liberté de cœur.

3. Je vous enſeignerai, dit la Vérité, ce qui eſt juſte & agréable à mes yeux.

Penſez à vos péchés avec un grand regret & avec amertume, & ne vous imaginez pas valoir quelque choſe, pour quelque bien que vous ayiez fait.

Vous n'êtes en effet qu'un pécheur, ſujet à pluſieurs paſſions, dont vous êtes l'eſclave.

De vous-même vous tendez toujours au néant; un rien vous fait tomber, vous ſurmonte, vous jette dans le trouble & dans le relâchement. Vous n'avez rien dont vous vous puiſſiez glorifier; & vous avez pluſieurs ſujets de vous mépriſer vous-même,

parce que vous êtes beaucoup plus foible que vous n'êtes capable de le concevoir.

4. Ne comptez donc pas pour beaucoup aucune des choſes que vous faites. Que rien ne vous paroiſſe ni grand, ni précieux, ni admirable, ni relevé, ni digne d'être loué ou deſiré, que ce qui eſt éternel. Que l'éternelle vérité vous plaiſe ſur toutes choſes, & que votre extrême baſſeſſe vous ſoit toujours un ſujet de confuſion & de mépris.

Ne craignez, ne blâmez, ne fuyez rien tant que vos vices & vos péchés, qui vous doivent être plus fâcheux que toutes les pertes du monde.

Il y en a qui ne marchent pas ſincérement devant moi, mais qui, pouſſés par un certain eſprit de curioſité & de ſuperbe, veulent pénétrer mes ſecrets, & comprendre les plus hauts myſteres de Dieu, lorſqu'ils ſe négligent eux-mêmes, & leur propre ſalut.

Ces gens-là, auxquels je m'oppoſe, tombent ſouvent en de grandes tentations & en de grands péchés, par leur curioſité & par leur orgueil.

5. Craignez les Jugemens de Dieu, redoutez la colere du Tout-Puiſſant. Gardez-vous bien de vouloir ſonder les ouvrages du Très-Haut; mais examinez vos fautes, voyez en combien de manieres vous avez péché, & combien de bonnes œuvres vous avez omiſes.

Il y en a qui mettent toute leur dévotion dans les Livres, d'autres dans des Images, d'autres dans des marques & des geſtes extérieurs. Il y en a qui m'ont ſouvent dans la bouche, mais qui m'ont peu dans le cœur.

Il y en a d'autres qui, ayant l'eſprit éclairé & le cœur pur, aſpirent ſans ceſſe à l'éternité; qui ont de la peine à entendre parler des choſes de la terre, & qui accordent à regret à la nature ſes néceſſités; & ceux-là ſentent ce que l'eſprit & la vérité diſent en eux.

Car cet eſprit leur enſeigne à mépriſer les choſes terreſtres, & à aimer les céleſtes; à ne tenir aucun compte du monde, & à deſirer nuit & jour le Ciel.

PRATIQUE.

Rien ne vous fera mieux ſentir ce que vous êtes, que l'impreſſion de vos miſeres. Comme vous ne ſentez que de l'inclination au mal, ainſi vous ne devez pas vous élever en vous-même par des ſentimens de vanité & de complaiſance. Heureuſe une ame qui ſait ſe connoître, & gémir de toutes les foibleſſes, miſeres & mauvais penchans qu'elle trouve en elle-même! car c'eſt ce qui l'aſſujettit à Dieu, ce qui l'oblige de recourir ſouvent à lui, & de s'humilier ſous ſa main toute-puiſſante.

C'eſt ce danger perpétuel où elle ſe trouve de ſuccomber à la tentation, qui fait qu'elle conſerve à ſon égard un état de dépendance continuelle, & d'un dénuement ſincere & conſtant pour lui. Déterminez-vous donc, dès maintenant, d'agréer de la main de Dieu toutes les épreuves qu'il vous envoie, d'entrer dans ſes deſſeins, & de vous ſoumettre à ſon bon plaiſir.

PRIERE.

Comme je ſais, ô mon Dieu, que rien ne vous plaît davantage, que la diſpoſition d'une ame qui dépend en tout de vous, & qui s'applique à connoître & à faire ce que vous voulez, ainſi la grace que je vous demande, c'eſt de me rendre docile à vos inſpirations, & fidele à les ſuivre Je ſens bien que vous voulez de moi un attachement ſincere & conſtant à votre ſervice, une exactitude à mes devoirs, & un dévouement abſolu à toutes vos volontés. Mais vous voulez en même temps que j'agiſſe en tout avec un eſprit intérieur, & avec un vrai deſir de vous plaire. C'eſt ce que je vous demande, ô mon Dieu, préférablement à toutes les créatures, de ne m'occuper que de vous, ou pour vous, de n'eſtimer que ce qui eſt éternel, de compter pour rien tout ce qui paſſe avec le temps. Quand ſera-ce, ô mon Dieu, qu'une vie intérieure,

une vie de mort à toutes choſes, une vie cachée en vous avec Jeſus-Chriſt, ſera mon partage, comme elle eſt mon deſir ? Uniſſez mon ame intimement à vous, gagnez & aſſurez mon cœur à votre amour pour le temps & pour l'éternité. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE V.

Des merveilleux effets de l'amour divin.

JE vous bénis, Pere céleſte, Pere de J. C. mon Seigneur, de ce que vous avez daigné vous ſouvenir d'un pauvre tel que moi.

O Pere des miſéricordes, & Dieu de toute conſolation ! je vous rends graces de ce qu'il vous plaît quelquefois de me conſoler, quoique je ſois indigne de toute conſolation.

Je veux toujours vous bénir & vous glorifier dans tous les ſiecles, auſſi bien que votre Fils unique, & le S. Eſprit Conſolateur.

O Seigneur mon Dieu, qui m'honorez de votre ſainte amitié ! quand vous viendrez dans mon cœur, toutes mes entrailles en treſſailliront de joie.

Vous êtes la gloire & la joie de mon ame, vous êtes mon eſpérance & mon refuge au jour de la tribulation.

2. Mais, parce que je ſuis encore foible

dans votre amour, & peu avancé dans la vertu, j'ai beſoin que vous me fortifiiez & que vous me conſoliez. Ainſi viſitez-moi ſouvent, & m'enſeignez votre ſainte Loi.

Délivrez-moi des paſſions mauvaiſes, & guériſez mon cœur de toute affection déréglée, afin qu'étant bien guéri & purifié au-dedans, je devienne propre à vous aimer, courageux pour ſouffrir, & ferme pour perſévérer.

3. L'amour eſt une grande choſe; c'eſt un bien tout-à-fait grand. Lui ſeul rend léger tout ce qu'il y a de peſant, & ſupporte avec égalité les inégalités de la vie; car il porte un poids ſans en être chargé, & il rend doux & agréable ce qui eſt amer.

L'amour de Jeſus eſt noble; il nous pouſſe aux grandes actions, & nous excite à deſirer toujours ce qu'il y a de plus parfait.

L'amour tend toujours en haut, & ne veut point être retenu par aucune des choſes d'ici-bas. L'amour veut être libre & dégagé de toutes les affections mondaines, de peur qu'elles n'arrêtent ſes regards intérieurs vers Dieu, de peur que quelque avantage temporel ne l'embarraſſe, ou que quelque incommodité ne l'abatte.

Il n'y a rien au Ciel & ſur la Terre de plus doux que l'Amour; rien de plus fort & plus élevé, de plus étendu, de plus agréable, de plus rempli, ni de meilleur; parce

que l'Amour eſt né de Dieu, & qu'il ne peut trouver de repos qu'en Dieu, en s'élevant au-deſſus de toutes les choſes créées.

4. Celui qui aime, vole, court, & eſt dans la joie; il eſt libre, & rien ne le retient. Il donne le tout pour le tout, & poſſede tout dans le tout, parce qu'il ſe repoſe au-deſſus de toutes choſes dans le ſeul & ſouverain bien, d'où découlent & procedent tous les autres biens. Il ne regarde pas aux dons; mais il s'éleve au-deſſus de tous les biens, pour ne voir que celui qui les donne.

Souvent l'Amour ne garde point de meſure; mais ſon ardeur l'emporte au-delà de toute meſure.

L'Amour ne ſent point ſa charge; il ne compte point le travail; il veut faire plus qu'il ne peut, & ne s'excuſe point ſur l'impoſſibilité, parce qu'il croit que tout lui eſt permis & poſſible. Ainſi il eſt capable de tout; & pendant que celui qui n'aime point s'abat & ſe décourage, celui-là exécute bien des choſes, & les acheve.

5. L'Amour veille, & ne dort pas même pendant le ſommeil. Il n'eſt pas las, quoiqu'il ſe fatigue: preſſé par l'affliction, il ne laiſſe pas que d'être au large; il eſt troublé, & n'eſt point dans le trouble; mais comme une vive flamme & un flambeau ardent, il ſe fait le paſſage en haut, & y monte ſans obſtacle. Celui qui aime, connoît la force

de ce mot d'Amour. C'est un grand cri, & qui va jusqu'aux oreilles de Dieu, que cette ardente affection d'une ame qui lui dit : mon Dieu, mon Amour, vous êtes tout à moi, & je suis tout à vous.

6. Faites-moi croître en amour, afin que j'apprenne à goûter intérieurement combien il est doux de vous aimer, & de se fondre & se noyer dans votre amour.

Que je sois saisi de votre amour, & que je m'éleve au-dessus de moi-même par un transport de ferveur & de ravissement.

Que je chante un Cantique d'amour, que je vous suive en haut, ô mon Bien-aimé! & que mon ame, en poussant des cris de joie & d'amour, manque de force & de voix pour vous louer!

Que je vous aime plus que moi-même, que je ne m'aime que pour vous, & que j'aime en vous tous ceux qui vous aiment véritablement, ainsi que l'ordonne la loi de l'Amour, par laquelle vous nous éclairez!

7. L'amour est actif, sincere, pieux, gai & agréable; il est fort, il est patient; il est fidele, il est prudent; il est persévérant, il est courageux, & ne se cherche jamais lui-même; car dès qu'on se cherche soi-même, on cesse d'aimer.

L'amour est circonspect, humble & équitable; il n'est ni lâche ni léger; il ne s'arrête point à des choses vaines; il est tem-

pérant, il eſt chaſte ; il eſt ferme, il eſt tranquille, & il fait bonne garde à tous ſes ſens.

L'amour eſt ſoumis & obeiſſant aux Supérieurs, & il eſt vil & mépriſable à lui-même ; il eſt dévot & reconnoiſſant envers Dieu, en qui il met toujours ſa confiance & ſon eſpoir, lors même qu'il eſt ſans goût pour Dieu, parce que la vie de l'amour ne ſe paſſe point ſans ſouffrance.

8. Celui qui n'eſt pas diſpoſé à ſouffrir toutes choſes, & à ſe conformer entiérement à la volonté de ſon bien-aimé, ne mérite pas le nom d'Amant.

Il faut que celui qui aime embraſſe avec plaiſir les choſes les plus pénibles & les plus ameres pour l'amour de ſon bien-aimé, & qu'il ne ſe détourne point de lui, quelque choſe de contraire qui arrive.

PRATIQUE.

QUi pourroit jamais ou concevoir ou expliquer les effets merveilleux de l'amour de Dieu dans un cœur fidele à ſes impreſſions & à ſes épreuves ? Il vaut mieux les ſentir que de les dire, & il eſt plus parfait de les pratiquer que de les ſentir. Que ne fait pas l'amour de Dieu, quand il eſt vif, ſolide & conſtant, dans une ame épriſe des beautés & des bontés de ſon Dieu,

& poſſédée de l'ardeur de ſa charité ſainte ? Elle penſe ſouvent à lui, car on ne peut oublier ce que l'on aime : elle fait tout pour lui plaire, elle ſouffre tout pour ſon amour, elle évite avec ſoin les fautes involontaires les plus légeres ; car comment aimer Dieu, & vouloir lui déplaire ? Elle ſouhaite à Dieu tout le bien qu'il poſſede & qu'il eſt ; elle voudroit que tous les cœurs des hommes ne fuſſent qu'un cœur, & que ce fût un cœur de Séraphin ; elle ſe réjouit de toute la gloire qu'on lui rend au Ciel & ſur la terre ; elle invite toutes les créatures à l'aimer & à le louer ; elle voudroit lui procurer, aux dépens de ſa vie & de ſon être même, quelque ſurcroît de bonheur & de ſatisfaction, s'il en étoit capable ; elle ne ſe peut conſoler de ſa perte ; elle ſoupire inceſſamment après le bonheur de le voir ; elle regarde la vie comme un exil, que la ſeule volonté de ſon Dieu lui rend ſupportable ; elle regarde avec joie la mort, comme le ſeul moyen de le poſſéder & de ne l'offenſer jamais ; elle brûle d'un feu ſecret, vif & ardent, qui la conſume devant Dieu, en Dieu & pour Dieu ; elle n'eſt plus à elle, mais à celui qu'elle aime plus qu'elle-même ; elle cherche, elle trouve, elle voit par-tout ſon Dieu. Sa joie & ſa félicité en ce monde, eſt de ſouffrir, de ſe détruire, de ſe renoncer, de

s'éteindre, & de mourir à tout ce qui eſt ſenſible, pour gagner le cœur de ſon Dieu. Elle croit, elle eſpere, elle aime ſouverainement par le reſpect, l'eſtime & l'attachement qu'elle a pour l'auteur de ſa foi, de ſon eſpérance & de ſon amour. Dieu eſt, dit-elle, & cela me ſuffit pour mon bonheur, ma conſolation & ma joie. Dieu mérite qu'on le ſerve ; il veut que je faſſe ou que je ſouffre telle & telle choſe pour lui ; J. C. l'a bien voulu faire & ſouffrir pour moi. Voilà le motif qui la fait agir & ſouffrir. Elle ne ſe contente pas de ſe ſoumettre en tout aux ordres de ſon Dieu, mais elle ſert ſes inclinations, & elle ſe fait une loi de ſon bon plaiſir. En un mot, une ame qui aime ſon Dieu ne vit plus, mais c'eſt Dieu qui vit en elle.

Priere.

Faut-il, Seigneur, que vous, qui êtes infiniment aimable, & qui nous aimez infiniment, faut-il que nous ayons ſi peu d'amour pour vous? Ranimez dans nos cœurs ce feu de la charité ſainte que vous avez apporté du Ciel ſur la terre, ô mon Sauveur, & dont vous voulez qu'ils brûlent. Faites qu'inſenſibles ou indifférens pour toutes les créatures, nous n'ayons de l'ardeur & de l'attachement que pour vous ſeul ; & que toujours diſpoſés à tout ſouf-

frir & à tout perdre, plutôt que de perdre un moment votre amour, nous vous aimions préférablement à toutes choſes, & que tout nous ſoit moins conſidérable que vous. Conſervez en nous cet amour habituel pour vous, qui eſt la grace ſanctifiante; inſpirez-nous cet amour actuel, dont toutes nos actions ſoient animées. Donnez-nous cet amour perpétuel, qui nous faiſant vivre pour vous & par vous, nous procure le bonheur de mourir dans l'exercice de votre amour, pour le continuer dans l'éternité bienheureuſe. Ainſi ſoit il.

CHAPITRE VI.

Des épreuves de celui qui aime véritablement.

MOn Fils, vous n'aimez pas encore avec force & avec prudence.

Pourquoi, Seigneur?

Parce qu'à la moindre contrariété, vous quittez votre entrepriſe, & que vous cherchez de la conſolation avec trop d'empreſſement.

Celui qui aime courageuſement, demeure ferme dans les tentations, & n'ajoute point de foi aux perſuaſions artificieuſes de l'ennemi. Comme il m'aime quand je le favoriſe, il ne m'aime pas moins quand je l'exerce par des ſouffrances.

2. Celui qui aime avec diſcernement, fait moins d'attention au don de ſon ami, qu'à l'amour de l'ami qui donne. Il regarde plutôt l'affection que la valeur du préſent, & il met ſon bien-aimé au-deſſus de tous ſes dons.

Celui qui m'aime généreuſement ne s'attache point au don que je lui fais; mais il s'attache plus à moi qu'à tous mes dons.

Auſſi tout n'eſt pas perdu pour vous, lorſque quelquefois vous n'avez pas d'auſſi bons ſentimens que vous le voudriez de moi ou de mes Saints. Cette bonne & tendre affection que vous reſſentez de fois à autre, eſt un effet de la préſence de ma grace, & comme un avant-goût des délices de votre céleſte Patrie, ſur lequel vous ne devez pas trop vous appuyer, parce que ces ſentimens vont & viennent.

Mais combattre les mouvemens déréglés qui ſurviennent à l'ame, & mépriſer les ſuggeſtions du démon, c'eſt la marque d'une grande vertu & d'un grand mérite.

3. Ne vous troublez donc point des images étrangeres qui ſe préſentent à vous, ſur quelque ſujet que ce ſoit. Gardez fermement vos bonnes réſolutions, & une intention droite vers Dieu.

Ce n'eſt point une illuſion, lorſque vous êtes tout d'un coup ravi comme en extaſe, & que vous retombez auſſi-tôt dans les

égaremens ordinaires de votre cœur; car ces choſes ſont involontaires : vous ſouffrez plus en cela que vous n'agiſſez; & tant qu'elles vous déplaiſent, & que vous y réſiſtez, c'eſt pour vous un mérite, & non un dommage.

4. Sachez que l'ancien ennemi fait tous ſes efforts pour empêcher l'effet de vos bons deſirs, & pour vous détourner de tous les exercices de dévotion, tels que le culte des Saints, la pieuſe méditation de mes ſouffrances, le ſouvenir ſi utile de vos péchés, le ſoin de veiller ſur votre cœur, & le ferme propos d'avancer dans la vertu.

Il vous ſuggere pluſieurs mauvaiſes penſées, pour vous cauſer de l'ennui & de l'horreur, pour vous retirer de la priere & de la lecture des Livres ſaints.

L'humble confeſſion de vos fautes lui déplaît, & s'il le pouvoit, il vous feroit abandonner la Communion.

Ne le croyez pas, & ne vous ſouciez point de lui, quoiqu'il vous tende ſouvent des pieges pour vous ſurprendre. Faites retomber ſur lui les penſées mauvaiſes & impures qu'il ſeme dans vous, & dites lui : Va, eſprit impur, rougis de honte, miſérable; il faut que tu ſois bien ſale, pour me tenir de pareils diſcours.

Retire-toi de moi, déteſtable ſéducteur; tu n'auras aucune part en moi. Jeſus

ſera

ſera dans mon cœur comme un Guerrier puiſſant, & tu demeureras confus. J'aime mieux mourir & ſouffrir toutes ſortes de tourmens, que de conſentir à ce que tu veux.

Tais-toi & ne parle plus, je ne t'écouterai pas davantage, quelques peines que tu me faſſes. *Le Seigneur eſt ma lumiere & mon ſalut, qui pourrai-je craindre? Quand il y auroit des armées contre moi, mon cœur n'auroit point de crainte. Le Seigneur eſt mon Protecteur & mon Rédempteur.*

5. Combattez comme un vaillant ſoldat; & s'il arrive que vous tombiez quelquefois par fragilité, reprenez-en plus de vigueur qu'auparavant, dans la confiance que ma grace vous aſſiſtera plus puiſſamment; & ſur-tout prenez garde de ne vous point laiſſer aller à la vaine complaiſance & à l'orgueil.

Pluſieurs par là tombent dans l'erreur & dans un aveuglement preſque incurable.

Que la ruine de ces ſuperbes, qui préſument follement d'eux-mêmes, ſerve à vous précautionner & à vous maintenir toujours dans l'humilité.

PRATIQUE.

JE conçois que le vrai amour pour Dieu peut conſiſter davantage à ſouffrir pour lui les ſéchereſſes, les dégoûts & les tenta-

tions les plus fâcheuses, sans les suivre, qu'à recevoir de lui les goûts, les douceurs & les consolations intérieures : car en celles-ci on reçoit beaucoup de son Dieu, mais en celles-là on lui donne beaucoup. Dans les unes on aime les dons de Dieu, & dans les autres on l'aime lui-même, & sa volonté sainte, préférablement à tous ses dons ; & l'amour est plus parfait qui nous fait aimer Dieu pour ce qu'il est, que celui qui nous le fait aimer pour ce qu'il nous donne. Ah ! que Dieu prend plaisir à voir une ame toujours vigilante sur elle-même, pour préserver son cœur des moindres fautes, toujours appliquée à ses devoirs, par respect à ses ordres, & par attachement à sa volonté sainte, & toujours généreuse à combattre tous les mouvemens déréglés que sa cupidité & les tentations du démon font naître en elle ; une ame qui ne se permet & ne se pardonne rien, & qui tachant de correspondre aux desseins que le Seigneur a sur elle, de la détruire en tout ce qui est humain, de ruiner en elle l'empire de l'amour-propre, prend pour regle de sa conduite cette regle du véritable amour : *Tout pour plaire à Dieu, & rien pour me satisfaire.* Mais ce qui charme le cœur de Dieu, c'est de voir que cette ame vraiment revêtue de la force & de la grace de son esprit, dans tous les combats qu'elle livre à ses passions & à soi-même, ce qu'elle ne peut

ſouffrir, oppoſé autant qu'il eſt à ſon Dieu; de voir, dis-je, qu'elle ne demande, qu'elle ne cherche & qu'elle ne reçoit nulle conſolation ni aucun ſoutien ſenſible, ſe faiſant un plaiſir du plaiſir que Dieu prend à la voir ſouffrir, ſans même être aſſurée qu'il y prend plaiſir. Sa ſoumiſſion & ſon abandon ſont ſa conſolation & ſon ſoutien, heureuſe d'être une victime immolée pour l'amour de ſon Dieu.

PRIERE.

Seigneur, ne m'abandonnez pas à la délicateſſe de mon amour-propre, qui ne veut rien ſouffrir, ni à l'inutilité de mes deſirs, qui me font toujours deſirer ce que je ne fais pas. Pénétrez mon cœur du bonheur & de l'obligation de ſouffrir tout pour vous & comme vous. Faites que n'ayant point d'autre intérêt que le vôtre, & ne voulant que ce que vous voulez, je me ſoumette auſſi volontiers aux peines de mon eſprit qu'à la conſolation de mon cœur; que ſouvent je vous diſe en ſouffrant: Contentez-vous, Juſtice de mon Dieu, tandis que je ſuis en cette vie; car, comme vous ne puniſſez pas deux fois le même péché, dès que vous me puniſſez de mes péchés en ce monde, c'eſt une marque que vous ne m'en punirez pas dans l'autre: moins je vous goûterai, & plus je vous aimerai; plus je combattrai les

mouvemens déréglés de mon cœur, & plus je mériterai la poſſeſſion du vôtre. O mon Dieu ! ô mon Sauveur ! je conſens d'être privé de toute conſolation ici bas, pourvu que je ne vous offenſe jamais. Quel bonheur pour moi d'être une victime du Calvaire, un martyr de votre cœur crucifié, & une perſonne toute dévouée à votre bon plaiſir. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE VII.

Qu'il faut cacher la grace de la dévotion ſous la garde de l'humilité.

MOn fils, rien ne vous eſt plus utile & plus ſûr que de cacher la grace de la dévotion, de ne vous en élever jamais, d'en parler peu, de n'en pas faire trop d'état, mais plutôt de vous mépriſer vous-même, & de craindre même cette grace qui vous a été donnée, en ſongeant que vous n'en étiez pas digne. Il ne faut pas vous arrêter avec trop d'attache à ces mouvemens affectueux, qui peuvent ſitôt changer en d'autres contraires.

Penſez dans le temps que vous poſſédez la grace, combien vous êtes pauvre & miſérable quand vous ne l'avez plus.

L'avancement en la vie ſpirituelle ne conſiſte pas ſeulement à avoir la grace de

la conſolation divine, mais à en ſouffrir la privation avec humilité, avec abnégation de vous-même & avec patience; en ſorte qu'alors vous ne vous relâchiez point dans la pratique de la priere, & que vous ne quittiez pas tout-à-fait vos autres exercices accoutumés, mais que vous faſſiez de bon cœur, ſelon vos lumieres, & le mieux qu'il vous ſera poſſible, ce qui dépend de vous; & que vous ne vous négligiez pas entiérement, à cauſe de la ſéchereſſe & des peines d'eſprit que vous ſentez.

2. Car il y en a pluſieurs qui ſe laiſſent aller à l'impatience & à la pareſſe, dès que les choſes ne ſe réuſſiſſent pas à leur gré.

Mais *l'homme n'eſt pas* toujours *le maître de ſa voie.* C'eſt à Dieu à donner ſa grace & ſes conſolations quand il veut, autant qu'il veut, & à qui il veut, & comme il veut, & rien de plus.

Quelques-uns, faute de précaution, ſe ſont perdus par la grace même de la dévotion, parce qu'ils ont voulu faire plus qu'ils ne pouvoient, ne conſidérant point la portée de leur peu de force, & ſuivant plus le zele de leur cœur que les regles de la raiſon. Et parce que leur préſomption les a emportés à de plus grandes choſes qu'il ne plaiſoit à Dieu, ils ont bientôt perdu la grace.

Ces gens qui avoient établi leur demeure

dans le Ciel, ſont devenus pauvres & abandonnés à leur baſſeſſe ; afin qu'humiliés & appauvris, ils apprennent à ne ſe pas ſervir de leurs propres aîles, mais à mettre toute leur confiance ſous les miennes.

Ceux qui ſont encore nouveaux & peu expérimentés dans la voie du Seigneur, s'égareront aiſément, & tomberont dans le précipice, s'ils ne ſe gouvervent par l'avis des perſonnes ſages.

3. Que s'ils aiment mieux ſuivre leur ſentiment que de s'en rapporter à ceux qui ont de l'expérience, ils feront une fin funeſte, à moins qu'ils ne reviennent de leur entêtement. Il eſt rare que ceux qui ſont ſages à leurs propres yeux, aient aſſez d'humilité pour ſe laiſſer conduire par les autres.

Peu de ſavoir avec humilité, vaut mieux qu'un tréſor de ſcience avec une vaine complaiſance de ſoi-même. Il vous eſt plus avantageux d'avoir peu, que d'être dans une abondance qui vous porte à l'orgueil.

C'eſt une indiſcrétion que de s'abandonner entiérement à la joie, & d'oublier ſa pauvreté paſſée, & cette chaſte crainte de Dieu, qui appréhende de perdre la grace qui lui eſt offerte.

C'eſt auſſi manquer de vertu & de ſageſſe, que de ſe trop décourager dans le temps de l'adverſité & de quelque peine

que ce ſoit, & de prendre des penſées & des ſentimens qui marquent moins de confiance en moi qu'on n'en doit avoir.

4. Celui qui ſe tient trop aſſuré durant la paix, ſe trouvera ſouvent abattu & timide à l'excès au temps de la guerre.

Si vous pouviez être toujours humilié & petit à vos yeux, régler & contenir votre eſprit, vous ne ſeriez pas ſi ſujet à tomber dans la tentation & dans le péché.

C'eſt un bon conſeil, lorſque vous avez conçu en vous la ferveur de l'eſprit, de penſer à ce que vous deviendrez quand la lumiere ſe ſera retirée.

Et lorſque cela arrivera, ſongez que cette même lumiere peut revenir encore, & que ce n'eſt que pour un temps que je l'ai retirée, pour votre ſûreté & pour ma gloire.

5. Il vous eſt ſouvent plus avantageux que vous ſoyez ainſi éprouvé, que ſi les choſes vous étoient toujours auſſi heureuſes que vous le deſirez. Car pour juger de la grandeur des mérites, il ne faut pas regarder ſi un homme a plus de viſions & de conſolations divines, s'il s'eſt plus éclairé dans l'Ecriture, ou élevé à un plus haut rang; mais s'il eſt affermi dans une véritable humilité, s'il eſt rempli de l'amour de Dieu, s'il cherche toujours la gloire de Dieu purement & ſans réſerve, s'il ne s'eſ-

time rien & se mépriſe véritablement, & s'il trouve plus de joie à être mépriſé & abaiſſé par les autres, qu'à en être honoré.

PRATIQUE.

DAns l'état d'innocence, l'homme eût ſervi Dieu avec douceur, facilité & plénitude de ſon amour, parce qu'en lui tout eût été ſoumis ſans peine à ſes ordres. Mais dans l'état de péché où nous ſommes, nous ne pouvons guere ſervir Dieu qu'en combattant inceſſamment contre nous-mêmes, ni l'aimer ſans nous haïr; & nous ne faiſons guere pour lui que ce que nous faiſons contre nous. Ainſi nous devons nous ſoumettre humblement aux dégoûts, aux ſéchereſſes & aux ennuis que nous trouvons ſouvent dans nos exercices de piété; entrer dans les deſſeins de Dieu, nous faire un mérite de chercher à lui plaire ſans nous contenter; & comme victime de ſon amour, agréer notre deſtruction pour l'honorer: ſemblables à la lampe qui s'uſe & ſe conſume devant Jeſus-Chriſt; & au cierge durant la ſainte Meſſe, que le feu détruit peu à peu, pour rendre hommage à l'anéantiſſement du Sauveur ſur l'Autel. Si une ame vraiment chrétienne ſçavoit combien un état de peine peut être un état ſaint & ſanctifiant, un état d'amour épuré & éprouvé

pour Dieu ; un état enfin où l'on ne ſe cherche & l'on ne ſe trouve en rien, & où l'on trouve & l'on cherche purement Dieu : quelle eſtime en auroit-elle ? Quel ſoin ne prendroit-elle pas d'en profiter, c'eſt-à-dire, de ſouffrir avec patience, de ſoutenir le Seigneur avec courage, & de ne rien négliger par effort de peines ? Si l'on étoit bien perſuadé & bien pénétré du mérite continuel de l'état de ſéchereſſes, quand on les ſouffre ſans les ſuivre, ſans doute on tâcheroit d'y correſpondre aux deſſeins de Dieu, qui veut par-là nous réduire à ne nous rechercher humainement en rien, à le contenter en tout, & à nous faire un vrai mérite de ſon bon plaiſir. On s'eſtimeroit heureux de ſacrifier toutes les ſatisfactions de ſon cœur à celle du cœur de Dieu, de ſe céder à lui & de faire ſon devoir, ſans avoir l'agrément de ſçavoir qu'on lui plaît.

PRIERE.

Seigneur, épurez mon cœur des recherches de mon amour-propre, qui n'eſt jamais content de ce qu'il fait pour vous, que par rapport à la ſatisfaction qu'il en reçoit. Faites que dans mes exercices de piété je cherche plutôt à vous plaire qu'à me ſatisfaire ; qu'expirant inceſſamment à la vie naturelle de mon ame, qui eſt la propre ſatisfaction, je n'en cherche point d'au-

tre que la fidélité à vous ſervir, l'exactitude à ſuivre en tout votre ſainte volonté; qu'allant à vous, ô mon Dieu, plus par la foi que par le ſens, je faſſe & je ſouffre pour votre amour, malgré les dégoûts que je ſens, tout ce que je ferois & ce que je ſouffrirois avec toutes les douceurs & tous les charmes ſenſibles de la piété; perſuadé de ce que vous avez dit à Sainte Gertrude, que vous réſerviez à la mort la conſolation de tout ce qu'on avoit fait ſans conſolation durant la vie. Faites enfin que tout mon emploi & tout mon bonheur ſoit de vous ſervir & de vous aimer, plus pour vous que pour moi-même. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE VIII.

Des bas ſentimens de ſoi-même en la perſonne de Dieu.

Parlerai-je à mon Seigneur, moi qui ne ſuis que poudre & cendre? Si je m'eſtime quelque choſe de plus, vous vous élevez contre moi, & mes péchés rendent un témoignage qu'il m'eſt impoſſible de contredire.

Mais ſi je m'abaiſſe & m'anéantis, ſi je perds tout ſentiment propre, & ſi je me réduis dans la pouſſiere, qui eſt mon partage, votre grace me ſera favorable, votre

lumiere s'approchera de moi, & toute eſtime de moi-même, quelque petite qu'elle ſoit, ſera abîmée pour toujours dans mon néant.

C'eſt là que vous me montrez à moi-même, que vous me faites voir ce que je ſuis, ce que j'ai été, & l'état où je ſuis tombé; car *je ne ſuis rien, & je ne le ſavois pas.*

Si vous m'abandonnez à moi-même, je ſuis la foibleſſe même, je ne ſuis rien; mais dès que vous me regardez, je me ſens auſſitôt fortifié & rempli d'une nouvelle joie.

Et c'eſt une choſe admirable que je ſois relevé ſitôt, & que vous m'embraſſiez avec tant de bonté, moi qui par mon propre poids ſuis toujours emporté vers la terre.

2. C'eſt l'effet de votre amour qui me prévient gratuitement, qui m'aſſiſte en tant de beſoins, qui me préſerve des plus grands périls, qui me délivre enfin d'une infinité de maux.

Car je me ſuis perdu par un amour déréglé de moi-même: mais en ne cherchant que vous ſeul, & vous aimant d'une affection pure, je vous ai trouvé & je me ſuis trouvé, & votre amour m'a fait rentrer plus profondément dans mon néant; parce que votre extrême douceur me traite au-delà de tout ce que je mérite, & que je n'oſerois eſpérer ni demander.

3. Soyez béni, mon Dieu, parce qu'encore que je ſois indigne de toute grace,

votre générosité & votre bonté infinie ne cesse jamais de faire du bien aux ingrats mêmes, & à ceux qui se sont le plus éloigné de vous.

Faites-nous retourner à vous, afin que nous devenions reconnoissans, humbles & dévots, parce que vous êtes notre salut, notre vertu & notre force.

PRATIQUE.

LOrsqu'on a quelque sentiment de vanité & de complaisance sur soi-même, il ne faut que considérer un moment le fonds inépuisable de sa corruption, & comme entrer dans l'abîme de ses miseres, pour étouffer ce mouvement d'orgueil dès sa naissance. Car comment pourroit-on se représenter cette impuissance universelle q on a pour le bien, ce penchant mauvais & cet emportement vers le mal, cet aveuglement de notre esprit & cette malice de notre cœur, cette fureur des passions toujours révoltées contre la raison : en un mot, comment pourroit-on se représenter ce que l'on est & ce que l'on sent être, sans se mépriser & s'humilier au-dessous de toutes les créatures ? Mais si l'on se regarde par rapport à Dieu, si l'on pense à ce qu'il est, & à ce que nous sommes devant lui, de purs néants, des pécheurs,

mais pécheurs chargés de mille crimes que nous ſavons bien avoir commis, mais que nous ne ſavons pas nous avoir été pardonnés, des créatures ſi foibles & ſi fragiles, ſi inconſtantes pour le bien, & ſi conſtantes pour le mal; hélas! peut-être aux yeux de Dieu, vivans & mourans dans l'état de péché, & dignes d'être les objets éternels de ſa haine; comment eſt-ce que dans ces vues, nous pourrions conſentir à une penſée de vanité, qu'il eſt vrai que d'avoir pour ſoi de l'eſtime, c'eſt ſe méconnoître & s'oublier?

PRIERE.

Ne ſouffrez pas, Seigneur, que notre orgueil nous dérobe la vue & le ſentiment de nos miſeres. Obligez-nous, en faiſant juſtice, & à vous & à nous-mêmes, de vous rendre la gloire de toutes choſes, qui n'eſt due qu'à vous ſeul; & à nous, de nous attribuer le mépris, qui eſt notre partage, & qui nous eſt véritablement dû. Qu'un Chrétien, qui ſçait qu'il n'eſt tout ce qu'il eſt que par vous, ô mon Sauveur, & que dans lui-même il porte un fonds inépuiſable de malice & de corruption, vous faſſe honneur de tout le bien qu'il peut faire avec votre grace, mais qu'il ne s'attribue que le mal qu'il fait, puiſque ſans vous il n'eſt capable que de mal faire & de ſe damner.

Inſpirez à mon cœur cette vraie humilité, ſans laquelle il ne peut être digne de votre amour. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE IX.

Qu'il faut rapporter tout à Dieu, comme à notre derniere fin.

MOn fils, ſi vous deſirez d'être vraiment heureux, il faut que je ſois votre ſouveraine & derniere fin.

Cette intention purifiera votre affection, qui ſouvent vous porte avec déréglement vers vous-mêmes & vers les créatures.

Car ſi vous vous recherchez en quelque choſe, vous tombez auſſi-tôt dans la défaillance & dans l'aridité.

Rapportez donc tout à moi comme à votre fin principale : car c'eſt moi qui vous ai tout donné. Conſidérez toutes choſes comme procédant du ſouverain bien. Ainſi vous devez les rapporter toutes à moi comme à leur origine.

2. C'eſt dans moi, comme dans une vive ſource, que puiſent l'eau vive le petit & le grand, le pauvre & le riche : & ceux qui me ſervent librement & de bon cœur, recevront grace pour grace.

Mais celui qui voudra mettre ſa gloire hors de moi, ou chercher ſa ſatisfaction

dans quelque bien particulier, ne ſera jamais affermi dans la véritable joie, & ne jouira point de la liberté du cœur, mais il ſera gêné & embarraſſé en pluſieurs manieres.

Vous ne devez donc rien vous approprier du bien qui eſt en vous, ni attribuer à aucun homme la vertu qu'il a; mais donnez tout à Dieu, ſans lequel l'homme n'a rien.

J'ai tout donné, je redemande tout, & j'exige avec une grande rigueur la reconnoiſſance qui m'eſt due.

3. C'eſt là la vérité qui met en fuite la vaine gloire. Et quand la grace céleſte & la véritable charité entrent dans un cœur, il n'eſt plus ſuſceptible d'aucune envie, il ne ſe trouve plus reſſerré, & l'amour-propre ne le poſſede plus. Car la divine charité ſurmonte tout, & donne à l'ame plus de force & plus d'étendue.

Si vous êtes vraiment ſage, vous n'aurez de joie & de confiance qu'en moi : car nul n'eſt bon que Dieu ſeul, qui doit être loué par-deſſus tout, & béni en toutes choſes.

PRATIQUE.

AYez dans toutes vos actions une intention pure & droite de plaire à Dieu, & tâchez de lui rapporter toute la gloire du bien que vous faites, puiſqu'il

eſt la ſource & la plénitude de tous les biens. Ne vous glorifiez que dans vos miſeres, & faite-vous un mérite de les offrir ſouvent à un Dieu de miſéricorde, qui ſe fait un plaiſir de rechercher une ame pénétrée de la vue de ſon néant. Ne vous arrêtez point à des penſées de vanité & de complaiſance ſur vous-même, ou à des deſirs d'être eſtimé & honoré des hommes : car Dieu, dit le Prophete Roi, confond & mépriſe ceux qui veulent s'attirer les louanges des hommes, & qui cherchent à leur plaire. L'unique moyen que vous avez de plaire à Dieu & de gagner ſon cœur, c'eſt de vous mépriſer & de vous haïr.

PRIERE.

Seigneur, ne permettez pas que je m'attribue un bien dont vous êtes l'auteur & le principe ; & comme tout bien vient de vous, faites que je rapporte tout à vous. La gloire donc eſt votre partage, je veux vous la donner toute entiere ; la confuſion eſt mon partage, & je veux l'accepter de votre main : heureux ſi l'agrément du mépris me rend digne de votre eſtime, & ſi vivant d'une vie humble & cachée, je ne cherche qu'à m'effacer aux yeux du monde, pour m'établir uniquement dans votre cœur. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE X.

Qu'il eſt doux de mépriſer le monde pour ſervir Dieu.

JE vais encore parler, mon Seigneur, & ne garderai point le ſilence. Je dirai en ſecret à mon Dieu, à mon Seigneur, & à mon Roi qui eſt au Ciel:

O mon Seigneur, combien eſt grande la multitude des douceurs que vous avez réſervées à ceux qui vous craignent! Mais que n'êtes-vous point à ceux qui vous aiment, à ceux qui vous ſervent de tout leur cœur!

La douceur de la contemplation que vous accordez à ceux qui vous aiment, eſt vraiment ineffable.

C'eſt principalement en ceci que vous m'avez fait connoître la douceur de votre amour, en ce que vous m'avez donné l'être que je n'avois pas, que vous m'avez ramené à votre ſervice lorſque je m'égarois loin de vous, & que vous m'avez fait un commandement de vous aimer.

O ſource d'amour éternel, que dirai-je de vous! Comment pourrai-je vous oublier, vous qui avez daigné vous ſouvenir de moi-même après que j'étois tombé dans la corruption & dans la mort?

Vous avez fait miſéricorde à votre ſervi-

teur au delà de tout ce qu'il pouvoit eſpérer, & vous l'avez honoré de votre grace & amitié au-delà de tout ce qu'il mérite.

Que vous rendrai-je pour une telle faveur? Car il n'eſt pas donné à tous de tout quitter & de renoncer au monde pour embraſſer la vie monaſtique.

Fais-je quelque choſe de bien conſidérable en vous ſervant, vous que toutes les créatures ſont obligées de ſervir?

Si je vous ſers, je ne dois pas regarder cela comme une grande choſe: mais plutôt ce qui me paroît grand & merveilleux, c'eſt que vous daigniez me recevoir pour votre ſerviteur, malgré mon extrême indigence & mon indignité, & que vous m'aſſociez à vos biens aimés qui vous ſervent.

3. Tout ce que j'ai eſt à vous; le ſervice même que je vous rends eſt votre bien: & néanmoins je vous ſers au contraire beaucoup moins que vous ne me ſervez.

Voilà le ciel & la terre que vous avez créés pour le ſervice de l'homme: ils ſont toujours prêts, & accompliſſent vos ordres chaque jour.

Vous avez fait plus: vous avez ordonné à vos Anges de ſervir l'homme.

Mais ce qui ſurpaſſe tout cela, c'eſt que vous avez daigné ſervir l'homme vous-même, & que vous vous êtes engagé par promeſſe de vous donner à lui.

4. Que vous donnerai-je pour ce nombre infini de graces? Que ne puis-je vous ſervir tous les jours de ma vie! Que ne puis-je au moins vous rendre pendant un jour un ſervice digne de vous!

Mais vous êtes vraiment digne de tout ſervice & de tous honneurs, & d'une louange éternelle. Vous êtes vraiment mon Seigneur, & moi je ſuis votre pauvre ſerviteur, obligé de vous ſervir de toutes mes forces, & de chanter vos louanges ſans dégoût & ſans relâche.

C'eſt ce que je veux, c'eſt ce que je deſire faire; daignez ſuppléer par ce deſſein à tout ce qui me manque.

5. Il y a beaucoup d'honneur & de gloire à vous ſervir, & à mépriſer toutes choſes pour vous. Car vous comblerez de graces ceux qui ſe ſeront ſoumis de bon cœur à votre bienheureuſe ſervitude.

Ceux qui pour votre amour auront rejetté tous les plaiſirs de la chair, trouveront les douces conſolations du Saint-Eſprit.

Ceux qui pour votre nom ſeront entrés dans la voie étroite, & qui auront quitté tous les ſoins du monde, acquerront une grande liberté d'eſprit.

6. O agréable & douce ſervitude de Dieu, par laquelle l'homme devient véritablement libre & ſaint! O état ſacré de la ſervitude religieuſe, qui fait l'homme égal

aux Anges, le réconcilie avec Dieu, le rend terrible aux démons, & recommandable à tous les Fideles! O ſervice digne d'être embraſſé & ſouhaité ſans ceſſe, qui nous fait mériter un bien ſouverain, & une joie qui ne finira jamais!

PRATIQUE.

SE juger indigne de toute grace, correſpondre à toutes celles qu'on reçoit de Dieu, lui rapporter toute la gloire de la fidélité qu'on a pour lui, le remercier ſouvent de ce qu'il a eu la bonté de nous rechercher dans nos égaremens, & de nous recevoir après tant de péchés, eſpérer tout de ſa miſéricorde, & ſe remettre tout entier entre ſes mains, c'eſt ce que doit faire une ame vraiment chrétienne, qui connoît ce que J. C. lui eſt, & ce qu'elle lui doit être.

Qu'on eſt heureux de ne trouver rien en ſoi qui puiſſe donner un ſentiment de vanité & de complaiſance, & qui n'oblige une ame de ſortir d'elle-même, que pour ne ſubſiſter qu'en Dieu! Ah que le ſentiment de ſes miſeres eſt capable de l'établir dans le cœur d'un Dieu de miſéricorde, & que l'expérience qu'on a de l'impuiſſance à tout bien, & du penchant à tout mal, nous oblige de ne tenir qu'à Dieu, & de recourir inceſſamment à lui!

PRIERE.

Comment, Seigneur, pourrai-je vous oublier, vous qui m'avez tant de fois préſervé de l'Enfer, où j'étois prêt de tomber par le déréglement ou l'inutilité de ma vie? Guériſſez en moi cette vaine complaiſance, & cette enflure de vanité qui me fait croire qu'il y a quelque bien en moi. Il eſt en vous, Seigneur, il eſt de vous, & ſans vous je ne ſuis capable que de vous offenſer & de me perdre. Ne ſouffrez pas que je m'éleve devant vous par un ſentiment volontaire d'orgueil, qui pourroit m'attirer le malheur dont le premier Ange a été frappé. J'aime bien mieux me voir mépriſé des hommes, & être bien avec vous, que d'avoir leur eſtime & d'être réprouvé de vous. Faites que je vous rende juſtice, en vous rapportant tout le bien que je fais, & que je me la rende à moi-même, en m'imputant tout le mal dont je ſuis coupable, pour en obtenir le pardon. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XI.

Qu'il faut examiner & modérer les deſirs du cœur.

MOn fils, vous avez encore beaucoup de choſes à apprendre, que juſqu'ici vous n'avez pas bien ſues.

Quelles ſont-elles, Seigneur?

C'eſt que vous aſſujettiſſiez entiérement votre volonté à mon bon plaiſir; que vous ne vous aimiez point vous-même, mais que vous ſuiviez ma volonté avec ardeur.

Vos deſirs vous enflamment ſouvent & avec violence: mais prenez garde ſi c'eſt ma gloire ou votre intérêt propre qui les excite.

Si c'eſt moi qui les cauſe, vous ſerez très-ſatisfait, de quelque maniere que j'en diſpoſe: mais ſi vous y mêlez ſecretement quelque recherche de vous-même, c'eſt ce qui vous jettera dans l'embarras & dans la peine.

2. Gardez-vous donc de ne point trop vous appuyer ſur les deſirs que vous aurez conçus ſans me conſulter, de peur que vous ne vous en repentiez enſuite, & que ce qui vous plaiſoit au commencement, & que vous recherchiez pour le meilleur, ne vienne à vous déplaire.

Car il ne faut pas ſuivre tout d'un coup

toutes les affections qui paroiſſent bonnes, comme il ne faut pas fuir dès l'abord toutes celles qui ſemblent mauvaiſes.

Il eſt bon quelquefois d'uſer de retenue, même dans les bonnes réſolutions & dans les bons deſirs, de peur que par trop d'empreſſement, vous ne tombiez dans les diſtractions de l'eſprit, ou que par un zele mal réglé vous n'apportiez du ſcandale, ou que la réſiſtance que vous trouverez dans les autres, ne vous trouble, & ne cauſe votre perte.

3. Il faut auſſi quelquefois uſer de violence, & s'oppoſer courageuſement aux deſirs des ſens, ſans avoir égard à ce que la chair veut ou ne veut pas, & travailler ſurtout à l'aſſujettir à l'eſprit, même contre ſon gré.

Et vous ne devez point ceſſer de la châtier & de la ſoumettre, juſqu'à ce qu'elle ſoit prête à tout, qu'elle ait appris à ſe contenter de peu, à ſe plaire aux choſes les plus ſimples, & à ne murmurer jamais de quelque inconvénient qui lui arrive.

PRATIQUE.

IL faut régler ſes deſirs ſur la volonté de Dieu, les modérer par le mouvement de ſa grace, & les rapporter tous à lui plaire. La vraie pénitence du cœur eſt de réprimer

l'activité de ſes deſirs, d'en tourner toute la vivacité contre lui-même, & de les réunir tous dans le ſeul deſir de contenter Dieu. La pratique ſainte du renoncement à ſoi-même qui eſt abſolument néceſſaire au ſalut de tous les Chrétiens, & qui fait l'eſprit de l'Evangile, le poids de notre Baptême, & l'obligation indiſpenſable d'un Chrétien; cette pratique, dis-je, conſiſte toute à réprimer ſes deſirs déréglés, à élever ſes deſirs indifférens & naturels à une fin ſurnaturelle, & à aſſurer le deſir pour le ſalut, par l'exécution des bonnes réſolutions, puiſqu'une vie ſurnaturelle & de mérites, où l'on joint le deſir à l'effet, eſt néceſſaire au ſalut.

PRIERE.

Quand ſera-ce, Seigneur, que laſſé comme je le dois être du déréglement ou de l'inutilité de mes deſirs, je commencerai à les régler ſur votre volonté ſainte, & à pratiquer le bien que je deſire de faire? Faut-il que je me contente de dire inceſſamment: Je voudrois bien être tout à vous, & vous ſervir avec fidélité, ſans le faire conſtamment, & ſans le vouloir efficacement? Hélas, mon Dieu! je ſais que l'Enfer eſt rempli de ces deſirs inutiles, & de ces *je voudrois bien me ſauver*, & qu'il ne laiſſe pas d'être Enfer. Puis je me convertir

convertir & faire mon ſalut, en ne le voulant que comme tous les Chrétiens damnés l'ont voulu & le veulent encore ? Arrachez-moi, Seigneur, cette inutilité de deſirs pour mon ſalut, laquelle eſt capable de me perdre, & faites que je joigne toujours la penſée & le deſir, à l'effet des moyens que vous me donnez de vous plaire & de me ſauver. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XII.

De la maniere de ſe former à la patience, & du combat contre la ſenſualité.

SEigneur, mon Dieu, je m'apperçois que la patience m'eſt très-néceſſaire dans cette vie, où il arrive tant de choſes contraires. Car quelque meſure que je prenne pour avoir la paix, ma vie ne peut être ſans guerre & ſans douleur.

2. Cela eſt ainſi, mon fils. Mais c'eſt ma volonté que vous ne cherchiez point une paix exempte de tentations ou de contrariétés ; mais que vous croyiez avoir trouvé la paix, quand vous aurez été exercé par diverſes tentations, & éprouvé par pluſieurs choſes contraires.

Si vous dites que vous ne pouvez pas beaucoup ſouffrir, comment pourrez-vous ſupporter un jour le feu du Purgatoire ?

De deux maux il faut toujours choisir le moindre. Afin donc d'éviter les supplices éternels de l'avenir, appliquez-vous à souffrir patiemment pour Dieu les maux présens de cette vie. Pensez-vous que les gens du siecle n'aient rien ou que peu de chose à souffrir ? C'est ce que vous ne trouverez pas, même parmi ceux qui vivent le plus délicieusement.

3. Mais ils ont, dites-vous, plusieurs plaisirs, & ils suivent leur volonté propre, ce qui fait qu'ils sentent & comptent peu leurs traverses.

4. Hé bien, soit, je veux qu'ils aient tout ce qu'ils desirent. Mais combien croyez-vous que cela leur durera ?

Bientôt ces riches du monde passeront comme une fumée, & il ne leur restera aucun souvenir de leurs plaisirs passés.

Et dès cette vie même, le repos qu'ils y prennent n'est pas sans amertume, sans ennui & sans crainte. Car les mêmes choses qui font leur joie, leur causent souvent de la peine & de la douleur.

C'est ce qui leur arrive avec justice, afin qu'ayant recherché & suivi leurs plaisirs contre l'ordre, ils n'en jouissent pas sans amertume & sans confusion.

Oh ! que tous ces plaisirs sont courts ! qu'ils sont faux, déréglés & honteux !

Cependant leur ivresse & leur aveugle-

ment les empêchent d'en rien voir. Comme des bêtes ſtupides, ils haſardent la perte de l'ame pour quelque léger plaiſir de cette miſérable vie.

Pour vous, donc, mon fils, *ne ſuivez point vos deſirs déréglés, & renoncez à votre volonté. Mettez votre joie dans le Seigneur, & il vous donnera ce que votre cœur ſouhaite.*

5. En effet, ſi vous voulez goûter une véritable joie, & reſſentir plus pleinement mes conſolations, c'eſt dans le mépris de toutes les choſes du monde, & dans le retranchement de tous les plaiſirs d'ici bas, que ſera votre bénédiction, & que vous retrouverez ces conſolations abondantes.

Et plus vous vous refuſerez tout ſoulagement de la part des créatures, plus vous recevrez de moi de douces & de puiſſantes conſolations.

Mais vous n'y arriverez pas d'abord ſans quelque ennui, & ſans avoir à combattre.

Une habitude enracinée vous réſiſtera; mais vous la ſurmonterez par une meilleure. La chair murmurera; mais elle ſera miſe à la raiſon par la ferveur de l'eſprit.

L'ancien ſerpent vous ſollicitera, & vous fera de la peine; mais vous le chaſſerez par la priere: & en vous occupant utilement, vous lui boucherez les principales avenues dans votre ame.

PRATIQUE.

LA vraie paix de l'ame consiste dans la soumission humble & constante aux volontés de Dieu, dans les peines les plus rudes, dans les tentations les plus violentes; & lorsque vous ne trouverez plus en vous-même que révolte, que trouble & qu'accablement, c'est alors qu'en vous remettant de tout & en tout entre les mains de Dieu, vous trouverez le vrai repos d'une ame, qui défaillant à soi-même, ne subsiste plus qu'en Dieu par la confiance & par la soumission. Se séparer de tout ce qui fait plaisir, agréer de la main de Dieu tout ce qui fait peine, vaincre en tout les répugnances, c'est le vrai moyen d'être en paix.

PRIERE.

Seigneur, vous seul pouvez nous la donner cette paix du cœur, cette paix de Dieu, cette paix ineffable, & cette humble soumission. Nous vous la demandons, nous l'espérons, nous l'attendons de vous. Donnez-nous-la, mon Sauveur, cette paix, qui conserve nos esprits & nos cœurs dans la dépendance de vos vérités & de vos volontés saintes. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIII.

De l'obéiſſance de l'humble ſujet, à l'exemple de Jeſus-Chriſt.

MOn fils, quiconque s'efforce de ſe ſouſtraire à l'obéiſſance, ſe ſouſtrait lui-même à la grace; & celui qui cherche des graces particulieres, perd les communes. Celui qui ne ſe ſoumet pas volontiers & de bon cœur à ſon Supérieur, fait voir que ſa chair ne lui eſt pas encore parfaitement aſſujettie, mais que ſouvent elle murmure & ſe révolte.

Apprenez donc à vous ſoumettre à votre Supérieur avec promptitude, ſi vous deſirez dompter votre chair. Car l'ennemi du dehors ſera bien plutôt vaincu, ſi l'homme intérieur n'eſt point ravagé au-dedans.

Votre ame n'a point de plus fâcheux & de plus redoutable ennemi que vous-même, lorſqu'elle n'eſt pas bien d'accord avec l'eſprit. Il faut abſolument que vous preniez un véritable mépris pour vous-même, ſi vous voulez avoir l'avantage ſur la chair & le ſang.

C'eſt parce que vous vous aimez encore avec trop de déréglement, que vous avez crainte de vous réſigner entiérement à la volonté des autres.

2. Mais eſt-ce un grand effort pour vous, qui n'êtes que de la pouſſiere & qu'un néant, de vous ſoumettre à un homme pour Dieu, lorſque moi, qui ſuis le Tout-puiſſant & le Très-haut, & qui ai créé toutes choſes de rien, je me ſuis ſoumis pour vous humblement aux hommes ?

Je me ſuis rendu le plus humble & le dernier de tous, afin que mon humilité vous ſervît à vaincre votre orgueil.

Apprenez à obéir, pouſſiere que vous êtes, apprenez, terre & boue, à vous abaiſſer ſous les pieds de tout le monde. Apprenez à rompre vos volontés & à vous dévouer à toute ſorte de ſoumiſſion.

3. Animez-vous contre vous-même, & ne ſouffrez pas que l'enflure de l'orgueil vive en vous; mais rendez-vous ſi ſoumis & ſi petit, que chacun puiſſe marcher ſur vous, & vous fouler aux pieds comme la boue des rues.

Qu'avez-vous à vous plaindre, homme de néant? Qu'avez-vous à repliquer à ceux qui vous font des reproches, pécheur infame, qui avez tant de fois offenſé Dieu, & mérité ſi ſouvent l'Enfer ?

Mais mes regards vous ont épargné, parce que votre ame a été précieuſe à mes yeux, afin que vous connuſſiez combien je vous aime, que vous fuſſiez toujours reconnoiſſant de mes bienfaits, & que vous établiſſant

ſans ceſſe dans une ſoumiſſion & une humilité véritable, vous enduraſſiez patiemment le mépris qu'on fait de vous.

PRATIQUE.

IL ne faut pas ſe contenter d'obéir à l'extérieur, & pour les choſes aiſées à faire; mais il faut encore obéir de tout ſon cœur, & pour les choſes les plus difficiles. Car plus on a de peine à obéir, plus il y a de mérite. Peut-on ne ſe pas ſoumettre à un homme pour Dieu, après qu'on a vu un Dieu ſe ſoumettre pour nous à des hommes, & à ceux même qui étoient ſes bourreaux?

Jeſus-Chriſt a bien voulu obéir toute ſa vie, & obéir juſqu'à la mort de la Croix; & moi je ne voudrois pas paſſer ma vie à obéir, & faire de l'obéiſſance & mon mérite & ma croix! L'indépendance eſt le partage d'un Dieu, & il s'eſt fait homme pour dépendre de tout le monde, & pour conſacrer en ſoi la dépendance. Je veux donc me former ſur le modele d'un Dieu ſoumis, dépendant & obéiſſant, & ne diſpoſer de rien en moi, non pas même de ma propre volonté.

PRIERE.

O mon Sauveur, qui avez été formé

dans le sein de Marie par l'obéissance ; vous qui l'avez pratiquée exactement durant trente ans à Nazareth, & qui avez bien voulu naître, vivre & mourir par obéissance, engagez-nous à suivre votre exemple, à obéir en tout à vous-même dans les personnes qui nous sont supérieures, & qui tiennent votre place à notre égard. Mais faites en même-temps que nous attachant à faire ce qui nous est ordonné, à le faire volontiers, & à le croire le meilleur, nous fassions de notre vie une obéissance perpétuelle, qui nous assure de votre grace dans le temps, & de votre gloire dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIV.

Qu'il faut considérer les secrets Jugemens de Dieu, de peur de tirer vanité des bonnes œuvres.

SEigneur, en faisant retentir sur moi les tonneres de vos Jugemens ; vous ébranlez tous mes os de tremblement & de crainte, & mon ame est toute saisie de frayeur.

Je demeure étonné, en considérant que *les Cieux mêmes ne sont pas purs devant vos yeux.*

Si ayant trouvé de la corruption dans vos Anges, vous ne les avez pas épargnés, qu'arrivera-t-il de moi ?

Les étoiles ſont tombées du Ciel ; & moi, pouſſiere, qu'oſai-je attendre? Ceux dont les actions paroiſſoient louables, ſont tombés aux plus bas lieux, & j'ai vu ceux qui ſe nourriſſoient du pain des Anges, faire leurs délices de la pâture des pourceaux.

2. Il n'y a point de ſainteté, Seigneur, ſi vous retirez votre main.

Nulle ſageſſe ne ſert, ſi vous en abandonnez la conduite. Nulle force ne ſe ſoutient, ſi vous ceſſez de la conſerver. Nulle chaſteté n'eſt en aſſurance, ſi vous ne la protégez. Nulle vigilance humaine ne peut ſervir ſans votre ſainte garde.

En effet, laiſſés à nous mêmes, nous tombons & nous périſſons : mais quand vous nous viſitez, nous nous relevons & nous vivons. Car nous ſommes inconſtans, mais vous nous affermiſſez : nous ſommes tiédes, mais vous nous embraſez.

3. Oh! que je dois avoir d'humbles & de bas ſentimens de moi-même! que j'ai bien lieu de compter pour rien, le peu de bien qui ſemble être en moi!

Oh! Seigneur, combien profondément me dois-je humilier ſous l'abîme de vos Jugemens, où je ne me trouve être autre choſe qu'un rien, un néant! O poids immenſe! ô mer ſans bornes, où je ne trouve rien de moi qu'un néant par tout!

Où peut donc trouver place l'orgueil?

Où peut-on s'appuyer sur sa propre vertu?

Toute vaine gloire est engloutie dans la profondeur de vos jugemens sur moi.

4. Qu'est-ce que l'homme devant vous? *L'argile oſera-t-elle s'enfler d'orgueil contre celui qui la met en œuvre?*

Comment peut s'élever pour de vaines louanges celui dont le cœur est vraiment soumis à Dieu? Le monde entier ne sauroit inspirer de l'élévement à celui que la vérité s'est assujetti. Toutes les louanges des hommes n'ébranleront point celui qui n'a mis son espérance qu'en Dieu.

Car tous ceux qui parlent ne sont rien en eux-mêmes: ils passeront comme le son de leurs paroles; mais *la vérité du Seigneur demeure éternellement.*

PRATIQUE.

LA profondeur des Jugemens de Dieu, aux yeux duquel tout homme n'est que néant & péché, doit abîmer tout sentiment d'orgueil dans nos ames, en les frappant de la vue, de la sainteté & de la pureté de Dieu, & du fond d'impureté & de corruption que nous portons. Un Ange peche, & Dieu ne le peut souffrir; il le rejette, pour un seul péché, & de son cœur & de son Paradis. L'homme peche, & il le souffre; il lui ouvre son cœur & le Ciel, s'il

veut retourner à lui par une converſion prompte & ſincere. Concevons de l'un une extrême horreur du péché, & une crainte efficace de la juſtice de Dieu ; & de l'autre, une confiance entiere en ſa miſéricorde, non pour en abuſer en différant notre pénitence, mais pour nous animer à la bien faire, & tâcher d'avoir une reconnoiſſance parfaite pour ſes bontés.

PRIERE.

O ſainteté de Dieu, qui ne pouvez ſouffrir le péché ! comment ſouffrez-vous un cœur comme le mien, qui le commet ſans ceſſe, & qui s'accoutume à vous déplaire ? O pureté d'un Dieu, devant qui les Cieux même ne ſont pas purs, & qui avez trouvé de la corruption dans les Anges ! comment ne me rejettez-vous pas, moi en qui tout eſt impur & criminel ? Seigneur, ſi vous voulez, vous pouvez m'épurer & me ſanctifier. Je me livre à votre miſéricorde, & je vous conjure de détruire en moi tout ce qui eſt oppoſé à votre ſainteté, & de m'engager à me corriger & à me punir de mes péchés. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XV.

Comment il faut régler ses actions & ses paroles dans toutes les choses desirables.

MOn fils, dites ainsi en toutes rencontres : Seigneur, que cela soit de la sorte, si c'est votre volonté. Seigneur, si votre gloire le demande, que la chose soit faite en votre nom. Si vous jugez, Seigneur, que ceci me soit expédient & utile, faites-moi la grace d'en user pour votre gloire.

Mais si vous connoissez que cela me soit nuisible, & ne serve point au salut de mon ame, ôtez de moi un semblable desir. Car tout desir ne vient pas du Saint-Esprit, bien que ce desir paroisse bon & juste à l'homme.

Il est difficile de juger au vrai, si c'est le bon ou le mauvais esprit qui vous incite à desirer telle ou telle chose, ou si c'est votre propre esprit qui vous y porte. Plusieurs qui sembloient d'abord être conduits par le bon esprit, ont été trompés à la fin.

2. Il faut donc toujours desirer & demander avec crainte de Dieu & humilité de cœur, tout ce qui se présente de souhaitable à l'esprit, & sur-tout s'en remettre à moi avec résignation, en me disant :

Seigneur, vous savez ce qui est le plus

avantageux. Que telle ou telle choſe ſe faſſe ſelon votre volonté. Donnez-moi ce qu'il vous plaît, autant qu'il vous plaît, & dans le temps qu'il vous plaît.

Traitez-moi en la maniere qui vous eſt connue, ſelon qu'il vous ſera plus agréable, & à votre plus grande gloire.

Placez-moi où vous voulez que je ſois; diſpoſez librement de moi en toutes choſes. Je ſuis dans votre main; tournez-moi, retournez-moi comme il vous plaira.

Me voici, je ſuis votre ſerviteur, & prêt à tout : car je ne deſire point vivre pour moi, mais pour vous : qu'il vous plaiſe que ce ſoit toujours dignement & parfaitement.

PRIERE

Pour accomplir le bon plaiſir de Dieu.

3. TRès-doux Jeſus, accordez-moi votre grace, *afin qu'elle demeure avec moi, qu'elle travaille avec moi*, & qu'elle perſévere avec moi juſqu'à la fin.

Faites que je deſire & que je veuille toujours ce qui vous eſt le plus agréable, & ce qui vous plaît davantage.

Que votre volonté ſoit la mienne, que ma volonté ſuive toujours la vôtre, & y ſoit parfaitement conforme.

Que ce ſoit une même choſe pour moi, de vouloir avec vous, ou de ne vouloir

pas ; & que je ne puisse avoir de goût que pour ce qui vous plaît, & d'aversion que pour ce qui vous est désagréable.

Accordez-moi de mourir à tout ce qui est au monde, & d'aimer à être mépriſé pour vous, & inconnu dans le siecle.

Donnez-moi de me reposer en vous par dessus tout ce que l'on desire, & que mon cœur établisse sa paix en vous.

Vous êtes la véritable paix du cœur, vous êtes son unique repos : hors de vous, tout est pénible & plein d'inquiétude.

Je dormirai & me reposerai dans cette paix ; c'est-à-dire, en vous qui êtes le bien unique, souverain & éternel. Ainsi soit-il.

PRATIQUE.

COmme Dieu veut tout ce qui nous arrive, & qu'il le veut pour notre bien & pour notre salut, ainsi nous devons en tout nous résigner en sa sainte volonté ; c'est-à-dire, dans la pratique. 1. Ne vouloir que ce que Dieu veut, & le vouloir comme il le veut & quand il le veut. 2. Ne nous éloigner jamais de sa volonté sainte par une infidélité volontaire, & ne permettre jamais à notre cœur, & de dire & de faire ce qui est contraire à la volonté de Dieu. 3. Ne point pécher avec vue, & ne pas résister à Dieu dans ce qu'il veut de nous.

Il ne faut qu'une réſolution ferme & conſtante de faire, de quitter & de ſouffrir tout ce qu'il veut ou voudroit bien de notre fidélité, pour nous faire des victimes de ſon amour & de ſon bon plaiſir, & pour commencer de faire ſur la terre ce que nous eſpérons de faire dans le Ciel. Ainſi, prions ſouvent le Seigneur que ſa volonté ſe faſſe en nous dans le temps, comme elle ſe fera en nous dans l'éternité.

PRIERE.

O mon Dieu, dont la volonté ſainte eſt la regle & le principe de tout bien! ſoyez en moi l'ame de toutes mes actions, & le reſſort de tous les mouvemens de mon cœur. Faites que dans toute ma conduite & dans toutes mes peines, je ne cherche qu'à faire & à ſouffrir ce que vous voulez, parce que vous le voulez, & comme vous le voulez; que je renonce en tout à ma volonté propre; que je vous faſſe le maître & comme le propriétaire de mon cœur, afin qu'en toutes choſes il ſoit ſoumis aux inclinations & aux volontés du vôtre, ſans s'en départir jamais. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XVI.

Que la véritable consolation ne se doit chercher qu'en Dieu seul.

CE n'est point ici-bas, mais en l'autre vie, que j'attends tout ce que je puis desirer ou imaginer pour ma consolation.

Quand j'aurois seul toutes mes consolations de ce monde, & qu'il seroit en mon possible de goûter toutes ses délices, il est certain que tout cela ne pourroit pas durer long-temps.

Ainsi, mon ame, vous ne pourrez trouver une pleine consolation & une joie parfaite qu'en Dieu, le consolateur des pauvres, & le protecteur des humbles.

O mon ame, attendez un peu, attendez les promesses de votre Dieu, & vous jouirez dans le Ciel de l'abondance de tous les biens.

Si vous desirez avec trop de déréglement les biens présens, vous perdrez les éternels & les célestes. Ne regardez les temporels que pour l'usage; que les éternels soient l'objet de vos desirs.

Comme ce n'est point pour les biens de la terre que vous avez été créée, aucun de ces biens n'est capable de vous rassasier.

2. Vous ne seriez pas heureuse, quand même vous posséderiez tous les biens créés;

mais c'eſt en Dieu, le Créateur de toutes choſes, que conſiſte toute votre béatitude & votre félicité : félicité non pas telle que les amateurs inſenſés du monde ſe l'imaginent & qu'ils l'eſtiment, mais telle que l'attendent les bons ſerviteurs de J. C. & que la goûtent quelquefois par avance les perſonnes ſpirituelles & pures de cœur, *dont la converſation eſt dans le Ciel.*

Toute conſolation qui vient des hommes eſt vaine & de peu de durée : celle que la vérité fait reſſentir intérieurement, eſt véritable & heureuſe. L'homme dévot porte par-tout avec ſoi Jeſus, ſon conſolateur, & il lui dit en tout lieu & en tout temps : Seigneur Jeſus, aſſiſtez-moi.

Que ce ſoit là ma conſolation, de vouloir de bon cœur être privé de toute conſolations humaines. Et ſi les vôtres me manquent, que votre volonté & cette juſte épreuve me tiennent lieu d'une ſouveraine conſolation.

Car vous ne ſerez pas toujours en colere, & vos menaces ne ſeront pas éternelles.

PRATIQUE.

DIeu eſt le centre de nos cœurs, dit Saint Auguſtin, & ils ſeront toujours dans l'inquiétude, tandis qu'ils ne repoſeront pas en lui ; c'eſt-à-dire, tandis qu'attachés à eux-mêmes & à la créature, ils

chercheront leur bonheur hors de Dieu. Il faut donc ſe détacher de tout ce qui n'eſt point Dieu, ſe ſéparer de tout, porter un état de mort à toutes choſes, pour poſſéder le vrai bonheur qui établit une ame en Dieu. Ainſi ne diſons point comme diſent les gens du monde : Heureux ceux qui ont en abondance tout ce qu'ils deſirent, & à qui rien ne manque des biens ou des plaiſirs de la terre ! Diſons plutôt : Heureux un cœur à qui Dieu ſeul ſuffit ! heureux un Chrétien qui n'aime que ce qu'il aimera toujours !

PRIÉRE.

Quand ſera-ce, ô mon Dieu, que détaché de toutes les choſes créées, je ne reſpirerai que le bonheur de vous plaire & de vous aimer ? Quand ſera ce que vous me ſerez, & plus que toutes choſes, & tout en toutes choſes, en quelque ſorte, comme vous l'êtes aux Saints dans le Ciel ? Faites, Seigneur, que je me prive de toutes les ſatisfactions de mes ſens, & de toutes les conſolations humaines de mon eſprit, pour faire mon plaiſir du plaiſir de votre cœur. Peines, afflictions, adverſités, vous ſerez dorénavant le charme de mon ame, ou du moins le ſujet de ſa patience, dès que je penſerai que vous avez été conſacrées dans le cœur de J. C. & qu'il veut que je vous

ſouffre. Que ſi vous me privez, Seigneur, de vos conſolations, comme je le mérite, faites que l'humble ſoumiſſion à votre volonté me tienne lieu d'une ſouveraine conſolation.

CHAPITRE XVII.

Qu'il faut ſe repoſer en Dieu de tout le ſoin de nous-mêmes.

MOn fils, laiſſez-moi diſpoſer de vous ſuivant ma volonté; je ſais ce qui vous convient.

Vous penſez en homme, & vous juger de pluſieurs choſes par l'impreſſion que font en vous les affections humaines.

2. Seigneur, ce que vous dites eſt vrai. Le ſoin que vous prenez de moi eſt plus grand que tout celui que je pourrois moi-même en prendre. Car celui-là ſe conduit trop au haſard, qui ne rejette pas en vous le ſoin de tout ce qui le regarde.

Seigneur, pourvu que ma volonté aille droit à vous, & qu'elle y demeure fermement attachée, faites de moi tout ce qu'il vous plaira: car tout ce que vous ordonnerez de moi, ne peut être que bon.

Si c'eſt votre volonté que je ſois dans les ténebres, ſoyez-en béni. Si vous voulez que je ſois dans la lumiere, ſoyez-en de nouveau béni. Si vous daignez me conſoler,

ſoyez-en béni. Si vous voulez que je ſois affligé, ſoyez-en toujours également béni.

3. Mon fils, c'eſt ainſi qu'il faut que vous vous comportiez, ſi vous deſirez marcher avec moi. Vous devez être auſſi diſpoſé à la ſouffrance qu'à la joie. Vous devez vous voir auſſi volontiers dans la pauvreté & l'indigence, que dans l'abondance & dans les richeſſes.

4. Seigneur, je ſouffrirai de bon cœur pour vous tout ce qu'il vous plaira qu'il m'arrive. Je veux recevoir indifféremment de votre main le bien & le mal, la douceur & l'amertume, la joie & la triſteſſe, & vous rendre graces pour tout ce qui m'arrivera.

Préſervez-moi de tout péché, & je ne craindrai ni la mort ni l'enfer.

Pourvu que vous ne me rejettiez pas pour toujours, & que vous ne m'effaciez point du Livre de vie, toutes les traverſes qui m'arriveront ne me nuiront point.

PRATIQUE.

POur conſerver la paix dans le trouble, il faut que notre volonté demeure ferme en Dieu, & tende toujours à lui; c'eſt-à-dire, dans la pratique, qu'il faut être diſpoſé à recevoir tout de la main & du cœur de Dieu, de ſa juſtice & de ſa bonté, avec une humble ſoumiſſion à ſon bon plaiſir & à ſes deſſeins. Le bien & le mal,

la ſanté & la maladie, le bon & le mauvais ſuccès, la conſolation & la déſolation, la tentation & la paix, la douceur intérieure, l'épreuve & la punition, tout doit être reçu dans une ame avec humilité, patience & réſignation, comme nous venant de la main de Dieu; & c'eſt là l'unique moyen de trouver la paix au milieu des plus grands troubles.

Priere.

Seigneur, faites que je me repoſe de tout ſur votre puiſſance & ſur votre bonté. Vous pouvez m'aider, & vous le voulez; cela me ſuffit pour me raſſurer, & pour me ſoutenir dans les plus terribles peines. Préſervez-moi ſeulement du péché, & je ſuis content de tout ſouffrir. Si je me trouve attaqué des tentations les plus violentes, & ſi je me vois prêt à y conſentir, & comme enveloppé des ombres de la mort, ainſi que dit le Prophete, je me rejetterai de tout moi-même en vous, & je ne craindrai point les maux les plus extrêmes, parce que vous êtes avec moi pour m'aider à les ſouffrir. Toute la grace que je vous demande, ô mon Sauveur, c'eſt que mes maux vous faſſent autant de plaiſir qu'ils me font de peine; c'eſt-à-dire, qu'en les ſouffrant avec patience, ils ſoient en moi des moyens de pénitence & de ſalut. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XVIII.

Quil faut, à l'exemple de Jeſus-Chriſt, ſouffrir patiemment les miſeres de cette vie.

MOn fils, je ſuis deſcendu du Ciel pour votre ſalut, je me ſuis revêtu de vos miſeres, non par néceſſité, mais par l'amour qui m'y portoit, afin de vous apprendre à être patient, & à ſupporter ſans murmure les miſeres de cette vie.

Car depuis le moment de ma naiſſance juſqu'à ma mort ſur la croix, je n'ai point ceſſé de ſouffrir quelque douleur.

J'ai éprouvé une grande diſette des choſes temporelles; j'ai oui ſouvent pluſieurs plaintes qu'on faiſoit de moi; j'ai ſouffert avec douceur les confuſions & les opprobres: mes bienfaits ont été payés d'ingratitude, mes miracles de blaſphêmes, & ma doctrine de cenſure.

2. Seignenr, puiſque vous avez été patient durant votre vie, & qu'en cela principalement vous avez accompli les ordres de votre Pere, il eſt juſte que n'étant, comme je ſuis, qu'un miſérable pécheur, je ſouffre moi-même patiemment, pour obéir à votre volonté, & que tant que vous le voudrez, je porte pour mon ſalut le fardeau de cette vie corruptible.

Car quoique l'on ſente de la peſanteur en ſupportant la vie préſente, cette charge eſt devenue maintenant très-méritoire par votre grace. Votre exemple & celui de vos Saints l'ont rendue plus honorable & plus aiſée à ſoutenir par les perſonnes foibles.

On y trouve auſſi plus de conſolation qu'on en avoit autrefois ſous la Loi ancienne, où la porte du Ciel demeuroit fermée, & où la route qui conduit au Royaume céleſte, étoit ſi difficile à trouver, que très-peu de perſonnes ſe mettoient en peine de la chercher.

Ceux même qui alors étant juſtes devoient être ſauvés, ne pouvoient entrer dans ce Royaume céleſte avant votre Paſſion & le tribut de votre mort ſacrée!

3. Oh! combien ſuis-je obligé de vous rendre de graces, d'avoir daigné me montrer, & à tous les Fideles, la voie droite & ſûre pour arriver à votre Royaume éternel?

Car votre vie eſt notre voie: & par le ſentier d'une ſainte patience, nous allons à vous, qui êtes notre couronne.

Si vous ne nous aviez frayé ce chemin, & que vous ne nous l'euſſiez enſeigné, qui ſe mettroit en peine de vous y ſuivre.

Hélas! combien y en a-t-il qui demeureroient bien loin en arriere, s'ils n'avoient devant leurs yeux vos admirables exemples?

Informés d'un ſi grand nombre de vos

merveilles, instruits de votre doctrine, nous ne laissons pas encore d'être tiédes. Que seroit-ce si une si grande lumiere nous manquoit pour vous suivre ?

PRATIQUE.

IL faut penser souvent à la Passion de J. C. qui a souffert les maux qui nous étoient dus, pour nous animer à bien souffrir. Les peines que Dieu nous envoie sont des épreuves qu'il veut faire de notre fidélité, ou de justes punitions de nos infidélités. Nous devons donc les recevoir avec une humble soumission, & dans un véritable esprit de pénitence : heureux de satisfaire la justice de Dieu dans le temps, pour contenter sa bonté dans l'éternité !

La plus rude peine que nous ayons, est de nous souffrir nous-mêmes. Les révoltes de nos passions, les amertumes de notre cœur, les chagrins de notre tempérament, les égaremens de notre imagination, & tout ce nous-mêmes, si opposé à Dieu, seroient une croix bien difficile à soutenir, si nous ne pensions souvent à la patience avec laquelle Dieu nous souffre, & que nous devons imiter en nous souffrant. Tâchons donc de vivre dans la peine, & de l'accepter avec patience, pour mourir dans la consolation d'avoir expié nos péchés par le bon usage

des

des maux de cette vie, qui eſt la patience la plus néceſſaire au ſalut d'un Chrétien.

Priere.

Seigneur, peut-on vous voir tant ſouffrir pour nous, & ne vouloir rien ſouffrir pour vous? Peut-on croire que pour régner avec vous dans le Ciel, il faut ſouffrir avec vous ſur la terre, & rebuter toutes les occaſions de peine, ou tout ſouffrir avec impatience? O mon Sauveur! donnez-nous la force de bien ſouffrir, & faites que la patience que vous nous inſpirez, nous rende dignes des récompenſes éternelles que vous nous promettez. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XIX.

Qu'il faut ſupporter les injures, & qu'elles ſont les marques de la véritable patience.

QUe dites-vous-là, mon fils? Ceſſez de vous plaindre à la vue de mes ſouffrances, & de celles des autres Saints.

Vous n'avez pas encore réſiſté juſqu'à verſer du ſang. Vous ne ſouffrez que peu de choſes, en comparaiſon de ceux qui ont tant ſoufferts par les fortes tentations, les rudes traverſes, & les épreuves dont ils ont été exercés en tant de manieres.

Il faut donc vous remettre en mémoire les plus grandes peines des autres, afin de ſupporter plus aiſément les vôtres, qui ſont ſi légeres. Et ſi elles ne vous paroiſſent pas auſſi légeres, prenez garde que votre impatience n'en ſoit cauſe. Mais ſoit qu'elles ſoient petites ou grandes, appliquez-vous à les ſupporter toutes patiemment.

2. Plus vous vous diſpoſez à bien ſouffrir, plus vous agiſſez avec ſageſſe, & plus vous acquérez de mérite.

Vous trouverez auſſi les ſouffrances moins rudes, quand vous vous y ſerez préparé avec courage, & par accoutumance.

Et ne dites point : Je n'ai pas la force d'endurer cela de cet homme ; ce ne ſont point des choſes que je doive ſupporter ; il m'a fait un grand tort ; il me reproche ce à quoi je n'ai jamais penſé : mais je le ſouffrirai volontiers d'un autre, & autant que je croirai le devoir ſouffrir.

Une telle penſée eſt déraiſonnable ; ce n'eſt pas conſidérer quelle eſt la vertu de la patience, ni par qui elle doit être couronnée ; c'eſt plutôt s'arrêter à la perſonne qui offenſe, & à l'injure qui eſt faite.

3. Celui-là n'eſt pas vraiment patient, qui ne veut ſouffrir qu'autant qu'il lui plaît, & de qui il lui plaît.

Le véritable patient ne prend point garde par qui il eſt exercé : ſi c'eſt un ſupérieur,

un égal, ou un inférieur : ſi c'eſt un homme de bien & un Saint, ou un homme méchant & mépriſable ; mais il reçoit indifféremment de tout le monde, avec reconnoiſſance, & comme venant de la main de Dieu, tout le mal qui lui arrive, en quelque maniere & autant de fois que ce ſoit, & il le compte pour un très-grand avantage.

Car les plus petites choſes ne ſont jamais ſans mérite devant Dieu, ſi elles ſont ſouffertes pour lui.

4. Soyez donc toujours prêt au combat, ſi vous voulez remporter la victoire.

Vous ne pouvez ſans combat acquérir la couronne de la patience. Si vous refuſez de ſouffrir, vous refuſez d'être couronné.

Combattez courageuſment, ſi vous prétendez à cette couronne ; ſouffrez avec patience.

On n'arrive point au repos ſans travail ; & ſans combat, on ne gagne point de victoire.

5. Seigneur, rendez-moi poſſible, par votre grace, ce qui me paroît naturellement impoſſible.

Vous ſavez que je ne puis preſque rien ſouffrir, & que je ſuis bientôt abattu par une légere adverſité qui me ſurvient.

Faites que j'aime & que j'embraſſe pour votre nom toutes les tribulations dont je ſerai exercé ; car il eſt très-avantageux

pour le ſalut de mon ame, de ſouffrir & & d'être perſécuté pour vous.

PRATIQUE.

LA pratique de la patience conſiſte, 1°. A recevoir tous les maux de la main de Dieu. 2°. A tout ſouffrir avec réſignation. 3°. A ne jamais murmurer dans les contradictions. 4°. A croire qu'ayant mérité l'Enfer, on ne peut nous faire ni tort ni injuſtice. 5°. A ne nous plaindre que de nous-mêmes. 6°. A ne rien dire le cœur ému. 7°. A remercier Dieu des maux comme des biens. 8°. Enfin, à dire ſouvent avec Job : Le Seigneur me l'avoit donné, il me l'a ôté, ſon Saint nom ſoit béni. Voilà quelle doit être la pratique de la patience, qui eſt ſi néceſſaire au ſalut de tous les Chrétiens, & cependant ſi rare dans le monde chrétien; car il n'eſt perſonne qui ne ſouffre beaucoup, & très-peu de perſonnes ſouffrent bien.

La patience longue & conſtante dans les maux, eſt une pénitence très-efficace pour effacer les péchés que Dieu ne punit pas deux fois; & Dieu les puniſſant en cette vie, il nous marque par-là qu'il ne les punira pas dans l'autre.

PRIERE.

Faites, ô mon Sauveur, que votre patience à tout ſouffrir, & pour moi & par moi, ſoit en moi le modele & le principe de ma patience à tout ſouffrir pour vous, & qu'entrant dans vos deſſeins ſur mon ſalut, que vous voulez aſſurer par le bon uſage des afflictions, je les reçoive avec une humble ſoumiſſion, & de votre main & de votre cœur, qui me les envoient pour mon bien. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XX.

De l'aveu de ſa propre foibleſſe, & des miſeres de cette vie.

JE confeſſerai contre moi mon injuſtice : Seigneur, je vous confeſſerai ma foibleſſe.

Souvent un rien m'abat & me plonge dans la triſteſſe. Je me propoſe d'agir avec courage ; mais dès la moindre tentation qui me ſurvient, je ne ſais plus où j'en ſuis.

Souvent une choſe de néant m'expoſe à une tentation fâcheuſe. Et quand je me crois en aſſurance, n'en ſentant plus les avantages, je me trouve preſque renverſé par un petit ſouffle.

2. Regardez donc, Seigneur, ma baſ-

ſeſſe & ma fragilité, que vous connoiſſez à fond.

Ayez pitié de moi, & *me retirez de la boue, afin que je n'y demeure pas enfoncé,* & que je ne perde pas entiérement courage.

Ce qui ſouvent m'afflige & me confond devant vous, c'eſt d'être ſi ſujet à tomber, & ſi foible pour réſiſter à mes paſſions.

Bien que je n'aille pas tout-à-fait juſqu'à y conſentir; leur pourſuite ne laiſſe pas que de m'être fâcheuſe & à charge, & il m'ennuie beaucoup de vivre ainſi chaque jour en ces aſſauts.

Je connois par-là qu'elle eſt ma foibleſſe, en ce que ces imaginations, toujours abominables, s'emparent beaucoup plus aiſément de mon eſprit qu'elles n'en ſortent.

3. O très-puiſſant Dieu d'Iſraël, & plein de zele pour les ames fidelles! qu'il vous plaiſe regarder le travail & la peine de votre ſerviteur, & l'aſſiſter en tout ce qu'il a à faire.

Animez-moi d'une force céleſte, afin que je ne ſois point maîtriſé par le vieil homme, par cette chair malheureuſe qui n'eſt pas encore bien ſoumiſe à l'eſprit, & contre laquelle nous aurons toujours à combattre, tant que nous ſerons en cette miſérable vie.

Hélas! quelle eſt-elle cette vie, où l'on n'eſt jamais ſans affliction & ſans miſeres,

où tout eſt plein d'ennemis & d'embûches?

Car une affliction ou une tentation n'eſt pas plutôt finie, qu'elle eſt ſuivie d'une autre; l'on n'eſt pas même ſorti du combat avec ce premier ennemi, qu'il s'en préſente d'autres lorſqu'on y penſe le moins.

4. Comment, après cela, peut-on aimer une vie ſi pleine d'amertume, & ſujette à tant de calamités & de miſere?

Comment peut-on l'appeller vie, elle qui engendre tant de morts & tant de corruption? Et cependant on l'aime, & pluſieurs cherchent à y établir leurs plaiſirs.

On reproche aſſez ſouvent au monde qu'il eſt vain & trompeur, & néamoins on ne le quitte pas aiſément, parce que les deſirs déréglés de la chair ont trop d'empire.

Mais s'il y a des choſes qui nous invitent à aimer le monde, il en eſt d'autres qui nous incitent à le mépriſer. *La concupiſcence de la chair, la concupiſcence des yeux, & l'orgueil de la vie*, nous portent à aimer le monde: mais les peines & les miſeres qui les ſuivent, par une juſte punition, font naître pour lui de la haine & du dégoût.

5. Mais (ô malheur déplorable!) un faux plaiſir l'emporte dans une ame dévouée au monde; *elle regarde comme des délices les épines qui la déchirent*, parce qu'elle n'a ni connu ni goûté la douceur de

Dieu, & les agrémens intérieurs de la vertu. Ceux au contraire qui ont un parfait mépris pour le monde, & qui s'efforcent de vivre en Dieu sous une sainte discipline, savent quelle est cette divine douceur promise au vrai renoncement, & ils en voient mieux les égaremens grossiers du monde, & les diverses illusions auxquelles le monde est sujet.

PRATIQUE.

IL ne suffit pas de sentir & de connoître sa foiblesse, ses miseres, & le danger perpétuel où l'on est de suivre ses passions & de se perdre; il faut encore s'en humilier devant Dieu, recourir à lui avec confiance, gémir incessamment des peines de notre exil, se rejeter & s'appuyer sur la bonté de Dieu, retourner à lui dès qu'on est tombé, se relever après ses chûtes, & ne pas demeurer dans l'état de péché, de tiédeur ou d'infidélité, où notre foiblesse nous engage.

Cette vie est si pleine de tentations, de peines & de miseres, qu'elle devient insupportable à une ame qui aime son Dieu, & qui craint de l'offenser. Le moyen de vivre, s'écrie-t-elle, sans pécher? mais le moyen de pécher & de vivre? Quoi! toujours tomber, toujours se relever; toujours combattre ses passions, & toujours résister aux

desirs déréglés de son cœur ! Ce n'est pas là vivre, c'est mourir incessamment. Ne nous lassons point de réprimer, de combattre & de vaincre nos passions dominantes, puisque c'est en cela que consiste le mérite d'une vie surnaturelle & digne du Ciel.

Prière.

Je vous avoue, ô mon Dieu, que la vie me seroit à charge, si je n'y trouvois à souffrir & à mourir pour vous. Agréez donc que, lassé de moi-même, & fatigué des miseres de cette vie, je les remette ces miseres dans un cœur plein de miséricorde comme est le vôtre, afin que vous ayez la bonté de me soutenir, & de me donner la patience de me souffrir moi-même, & la fidélité à vous servir. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXI.

Qu'il faut se reposer en Dieu par-dessus toutes sortes de biens & de graces.

Il faut, ô mon ame, que vous vous reposiez toujours dans le Seigneur en tout & par-dessus toutes choses, parce qu'il est le repos éternel des Saints.

Faites, ô Jesus infiniment doux & plein d'amour, que je me repose en vous par-dessus toutes les créatures, par-dessus la

ſanté & la beauté, par-deſſus toute gloire, tout honneur, toute puiſſance, toute dignité, toute ſcience, toute pénétration d'eſprit, toutes richeſſes; par-deſſus tous les arts, par-deſſus toute la joie & tous les divertiſſemens, par-deſſus toute réputation, toute louange, toutes douceurs, toutes conſolations, toutes eſpérances, toutes promeſſes, tous mérites & tous déſirs; par-deſſus tous les dons & toutes les graces que vous pouvez faire, par-deſſus toute la joie & l'alégreſſe qu'une ame puiſſe recevoir & ſentir; enfin, par-deſſus tous les Anges & les Archanges, & toute la milice du Ciel; par-deſſus toutes les choſes viſibles & inviſibles, par-deſſus tout ce qui n'eſt pas ce que vous êtes, ô mon Dieu.

2. Car vous êtes bon par-deſſus toutes choſes, ô Seigneur, mon Dieu! vous êtes le ſeul Très-haut, le ſeul Très-puiſſant, le ſeul dont la ſuffiſance & la plénitude ſoient infinies, la ſeule ſouveraine ſource des douceurs & des conſolations.

Vous êtes le ſeul ſouverainement beau & ſouverainement aimable: vous êtes ſeul rempli par-deſſus toutes choſes de grandeur & de gloire, & en qui tous les biens enſemble, & dans leur ſouveraine perfection, ſe trouvent, ſe ſont trouvés, & ſe trouveront éternellement.

C'eſt pourquoi, quelque choſe que vous

me donniez, que vous me révéliez de vous, ou que vous me promettiez; ſi ce n'eſt point vous, ſi je ne vous vois & ne vous poſſede pleinement, tout cela eſt trop petit, & ne ſauroit me ſuffire : car mon cœur ne peut jouir d'un vrai repos & d'un contentement parfait, s'il ne repoſe en vous au-deſſus de tous les dons & de toutes les créatures.

3. O Jeſus, l'époux bien aimé de mon ame ! ô amour très-pur, & le ſouverain Seigneur de toutes les créatures ! *Qui eſt-ce qui me donnera des aîles* du vrai dégagement pour voler juſqu'à vous, & pour me repoſer en vous ? Ah ! quand ſera-ce qu'il me ſera donné de m'occuper pleinement de vous, & de connoître combien vous êtes doux, ô Seigneur mon Dieu ?

Quand pourrai-je me recueillir ſi parfaitement en vous, que tranſporté par la force de votre amour, & ne me ſentant plus moi-même, je ne goûte que vous d'une maniere ineffable, & qui n'eſt pas connue à tous ?

Maintenant je ne fais que gémir, & je ſupporte avec douleur ma malheureuſe condition. Car il ſe préſente dans cette vallée de miſeres pluſieurs maux, qui le plus ſouvent me jettent dans le trouble, dans la triſteſſe & dans l'obſcurciſſement, & qui par leurs obſtacles & leur diſtraction, par leur

attrait & leur embarras, m'empêchent d'avoir un libre accès vers vous, & de jouir de ces doux embrassemens dont vous honorez sans cesse les Esprits bienheureux. Laissez-vous toucher de mes soupirs, & des différentes désolations que je souffre ici-bas.

4. O Jesus, *splendeur de l'éternelle gloire*, consolateur de l'ame dans son exil! ma bouche est sans parole devant vous, & mon silence vous parle pour moi.

Jusqu'à quand mon Seigneur différera-t-il à venir? Qu'il visite son pauvre serviteur, & qu'il l'établisse en joie. Qu'il tende la main à un misérable, & qu'il le tire de toute l'affliction qui le presse.

Venez, mon Dieu, venez, parce que sans vous on ne sauroit avoir un jour, ni même une heure de contentement. Car vous êtes ma joie, & rien ne peut me rassasier sans vous.

Je suis réduit dans la misere; je suis comme un prisonnier chargé de chaînes, jusqu'à ce que me montrant un visage d'ami, vous me rendiez la joie & la liberté, par la lumiere de votre présence.

5. Que les autres cherchent, au lieu de vous, tout ce qu'il leur plaira, rien ne me plaît & ne me plaira que vous, ô mon Dieu, mon espérance, mon bonheur éternel.

Je ne me tairai point, & ne cesserai

point de crier, jusqu'à ce que votre grace revienne, & que vous parliez à mon ame.

6. Me voici; je viens à vous, parce que vous m'avez invoqué. Vos larmes, vos desirs, votre humiliation, & la contrition de votre cœur m'ont fléchi & m'ont ramené à vous.

7. Et j'ai dit, Seigneur, je vous ai appellé, j'ai desiré de vous posséder, étant prêt à tout mépriser pour vous. Car c'est vous qui m'avez excité le premier à vous chercher.

Soyez donc béni, Seigneur, d'avoir traité si favorablement votre serviteur, selon la multitude de vos miséricordes

Qu'est-ce que votre serviteur a de plus à vous dire? Il ne lui reste que de s'humilier profondément en votre présence, dans la vue continuelle de son iniquité & de sa bassesse.

Car il n'y a rien de semblable à vous dans toutes les merveilles du Ciel & de la terre.

Vos ouvrages sont souverainement bons; *vos Jugemens sont véritables, & votre Providence conduit toutes choses.*

Soyez donc loué & glorifié, ô Sagesse du Pere! Que ma bouche & mon ame vous louent & vous bénissent conjointement avec toutes les créatures.

PRATIQUE.

IL faut préférer Dieu à tout ce qui eſt & qui n'eſt pas ce qu'il eſt; c'eſt-à-dire, dans la pratique, s'appliquer à ſe quitter ſoi-même, à ſe renoncer en tout, à mourir à toute ſatisfaction propre, à ſe refuſer cent plaiſirs permis, pour ſe punir de s'être permis des plaiſirs criminels. Se céder, ſe laiſſer & s'immoler à Dieu; s'élever au-deſſus de tout ce qui eſt créé, pour tendre vers Dieu, & ſe perdre en lui; porter toujours un état d'adoration intérieure & ſouveraine pour Dieu, à qui tout doit céder en nous; l'établir par nos actions & par le ſacrifice de tout ce qui nous plaît, le maître abſolu & le Dieu de nos cœurs. Être poſſédé de l'amour de Dieu juſqu'à ne plus goûter que lui, c'eſt le Paradis de la terre, & comme un avant-goût de l'éternité. Mais pour y arriver, il faut ſe débarraſſer des amuſemens de l'eſprit, qui le diſſipent & le retirent de Dieu, & des attaches du cœur, qui le lient à la créature, afin que l'ame libre d'elle-même & affranchie de la ſervitude de ſes paſſions, prenant, comme dit le Prophete Royal, des aîles de colombe, s'éleve vers Dieu, & ſe repoſe en lui ſeul.

PRIERE.

Comment eſt-ce, ô mon Dieu, mon ſouverain bien & mon unique conſolateur ! que j'oſe m'élever vers vous, vous attirer à moi, & me tenir fortement uni à vous, moi qui ſuis rempli, pénétré & accablé de tant de miſeres, d'inclinations déréglées pour le mal, & de répugnances continuelles au bien : moi qui me ſens à tous momens tomber de vous en moi, & de moi dans mes paſſions ; moi enfin qui trouve en moi-même tant d'obſtacles pour m'attacher à vous, & comme un mur de ſéparation entre vous & moi ? Mais ce qui m'eſt impoſſible vous eſt facile, Seigneur. Je compte ſur votre puiſſance & ſur votre bonté. Vous ſavez l'état où je ſuis, vous pouvez m'aider, vous le voulez. Je gémis inceſſamment ſous le poids de mes miſeres ; je m'adreſſe à vous pour en être délivré par votre miſéricorde ; je ne puis être content ni heureux que par vous & en vous. Venez donc, ô mon Dieu, venez conſoler & ſoutenir un cœur qui ne reſpire que vous, & qui ne veut vivre que de ſon Dieu & pour ſon Dieu. Je languis & je brûle du deſir de vous poſſéder ſans craindre de vous perdre jamais. Ne me rebutez pas, ô Dieu infiniment aimable ! car je ne puis plus vivre éloigné & ſéparé un ſeul moment de vous. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XXII.

Du souvenir de divers bienfaits de Dieu.

SEigneur, ouvrez mon cœur à votre Loi, & enseignez-moi à marcher dans la voie de vos préceptes.

Faites que je connoisse votre volonté, & que je repasse en ma mémoire avec beaucoup d'attention & de respect les bienfaits que j'ai reçus de vous, tant en général qu'en particulier, afin que je puisse ensuite vous en rendre de dignes actions de graces.

Je sais néanmoins, & je le confesse, que je suis incapable de reconnoître, comme je le dois, la moindre partie de vos dons.

Je suis au dessous de tous les biens que vous m'avez faits; & quand je considere votre élévation, mon esprit se perd dans cette grandeur.

2. Tous les avantages du corps & de l'ame, tous les biens intérieurs & extérieurs, naturels ou surnaturels que nous possédons, sont des bienfaits de votre main, & qui signalent votre libéralité, votre tendresse & votre bonté, de qui nous tenons tous ces biens.

Et si les uns en ont reçu plus & les autres moins, tout ne laisse pas que de venir de vous; & sans vous on n'a rien, quelque petit qu'il soit.

Celui qui a plus reçu n'eſt pas en droit de ſe glorifier de ſon mérite, ni de s'élever au-deſſus des autres, ni d'inſulter à celui qui a moins reçu.

Car celui-là eſt le plus grand & le meilleur, qui s'attribue le moins, & qui a plus d'humilité & de dévotion dans les actions de grace qu'il en rend. Et celui qui s'eſtime le plus vil de tous & le plus indigne, en eſt plus propre à recevoir les plus grands biens.

3. Celui au contraire qui a reçu moins, ne doit pas s'en attriſter, ni en murmurer, ni porter envie à ceux qui ſont mieux partagés que lui : mais il doit plutôt élever ſon eſprit vers vous, & louer de tout ſon pouvoir votre bonté, de ce que vous diſpenſez vos dons avec une ſi abondante effuſion, ſi volontiers, ſi gratuitement, & ſans acception de perſonne. Tout vient de vous, ainſi on doit vous louer en toutes choſes.

Vous ſavez ce qu'il eſt expédient de donner à chacun ; & il ne nous appartient pas de diſcerner pourquoi celui-ci en a moins, & celui-là plus ; mais à vous, en qui ſont réglés les mérites de chacun en particulier.

4. C'eſt pour cela que je compte, ô Seigneur mon Dieu, que c'eſt même une grande grace de n'avoir pas beaucoup de ces dons, qui brillant au dehors ſemblent

mériter aux yeux des hommes des louanges & de la gloire : de-là vient que loin de tomber dans le chagrin, dans la triſteſſe, ou dans l'abattement, par la conſidération de ſa pauvreté & de ſa baſſeſſe, on en reſſent bien plutôt beaucoup de conſolation & de joie, parce que vous avez choiſi, ô mon Dieu, pour vos amis particuliers & pour vos ſerviteurs, ceux qui étoient pauvres, vils & mépriſés du monde.

Les Apôtres en ſont des témoins, eux *que vous avez établis Princes de toute la terre.*

Ils ont vécu dans le monde ſans ſe plaindre ; ſi humbles, ſi ſimples, ſi éloignés de toute malice & tromperie, *qu'ils ſe réjouiſſoient même de ſouffrir des outrages pour votre nom*, & qu'ils embraſſoient avec beaucoup d'ardeur ce qui fait horreur au monde.

5. Rien donc ne doit donner tant de joie à celui qui vous aime & qui connoît vos bienfaits, que l'accompliſſement de votre volonté en lui, & les décrets éternels de votre bon plaiſir.

Et cela doit le contenter & le conſoler de telle maniere, qu'il deſire auſſi volontiers d'être le plus petit, qu'un autre ſouhaiteroit d'être le plus grand ; qu'il ſoit auſſi paiſible & auſſi ſatisfait au dernier rang comme au premier ; auſſi diſpoſé à être vil & abject, ſans nom & ſans réputation, que les autres le ſont à ſe voir les

plus honorés & les plus grands dans le monde.

Car votre volonté & l'amour de votre gloire, doivent l'emporter en lui ſur toutes choſes, & lui donner plus de conſolation & de plaiſir que toutes les graces que vous lui avez faites, ou que vous pouvez lui faire.

PRATIQUE.

HEureuſe une ame qui eſt petite à ſes yeux, qui eſt auſſi contente d'être au-deſſous de tous, que les autres le ſont d'être au-deſſus de tout le monde; qui fait conſiſter ſon mérite & ſon bonheur à être inconnue, abjecte & mépriſée; qui ſouhaite auſſi ardemment d'être le rebut & comme l'horreur du monde, que les autres deſirent d'en être eſtimés & honorés; car cette ame fait les délices du cœur de Dieu; elle eſt grande aux yeux de ſa Majeſté, & ſe rend digne, par ſon humilité, de ſes plus grandes graces. Pour arriver à ce degré de perfection, il faut aimer la vie abjecte & inconnue, ne rien faire dans la vue d'être eſtimé & loué, agréer de bon cœur un mépris & un mauvais ſuccès, comme une choſe que nous méritons; recevoir avec une humble ſoumiſſion le blâme, la contradiction & les calomnies; ſe nourrir d'opprobres, comme J. C. s'en eſt nourri, & ſe faire un honneur de lui reſſembler.

PRIERE.

Quand sera-ce, ô mon Sauveur! que l'estime des hommes & l'honneur mondain seront, comme ils le doivent être, l'objet du mépris & de l'horreur de mon ame, & que l'humiliation & le mépris deviendront le charme de mon cœur? Faites que l'amour que vous avez eu des mépris, vous qui êtes l'objet de l'adoration des Anges, soit le motif & la regle de ma patience à les souffrir, moi qui mérite d'être l'objet de votre haine & de vos malédictions éternelles.

CHAPITRE XXIII.

De quatre choses propres à procurer une grande paix.

MOn fils, je vous apprendrai maintenant le chemin de la paix & de la véritable liberté.

2. Faites, Seigneur, ce que vous dites, parce qu'il m'est doux de l'entendre.

3. Appliquez-vous, mon fils, à faire plutôt la volonté des autres que la vôtre. Aimez toujours mieux d'avoir moins que plus. Cherchez toujours la derniere place, & à vous soumettre à tous. Souhaitez & priez toujours que la volonté de Dieu se fasse plei-

nement en vous. Un homme qui eſt dans ces diſpoſitions, entre dans le chemin de la paix & du repos.

4. Seigneur, ce peu de paroles que vous dites renferme en ſoi bien des perfections. Il eſt court dans les mots ; mais il eſt plein de ſens, & fécond pour le fruit; & ſi je pouvois être fidele à l'obſerver, je n'aurois pas lieu de tomber ſi riſément dans le trouble.

Car toutes les fois que je me ſens inquiet & appeſanti, je reconnois que je me ſuis écarté de cette doctrine.

Mais vous qui pouvez tout, & qui ne ceſſez point de vouloir l'avancement de l'ame, faites croître en moi votre plus grande grace, afin que je puiſſe accomplir ces paroles que vous me dites, & achever l'ouvrage de mon ſalut.

PRIERE

Contre les mauvaiſes penſées.

SEigneur, mon Dieu, ne vous éloignez point de moi ; mon Dieu, ſoyez attentif à me ſecourir, parce qu'il s'eſt élevé contre moi une foule de diverſes penſées, & que mon ame eſt affligée par de grandes craintes.

Comment paſſerai-je au travers de ces ennemis ſans être bleſſé? Comment les renverſerai-je?

6. *Je marcherai devant vous*, avez-vous

dit, *& j'humilierai les superbes de la terre.* J'ouvrirai les portes de la prison, & je vous découvrirai des mysteres secrets.

7. Faites, Seigneur, comme vous le dites, & que votre présence dissipe toutes les mauvaises pensées.

Ma seule espérance & mon unique consolation, est d'avoir recours à vous dans toutes mes peines, de mettre ma confiance en vous, de vous invoquer du fond du cœur, & d'attendre avec patience qu'il vous plaise me consoler.

PRIERE

Pour obtenir la lumiere de l'esprit.

8. ECLairez-moi, ô bon Jesus, des rayons de la lumiere intérieure, & chassez du fond de mon cœur toutes les ténebres qui l'offusquent.

Donnez un frein à tant de pensées qui m'égarent, & brisez l'effort des tentations qui me font violence.

Combattez fortement pour moi, & domptez ces bêtes méchantes, je veux dire ces passions pleines d'attraits; *afin que la paix s'établisse par votre puissance*, & que la multitude de vos louanges retentisse dans le temple saint, c'est-à-dire, dans une conscience pure.

Commandez aux vents & aux tempêtes,

Dites à la mer : calme-toi ; & à l'Aquilon : ne ſouffle plus , & il ſe fera un grand calme.

9. *Faites deſcendre votre lumiere & votre vérité*, afin qu'elles éclairent la terre , parce que je ſuis une terre inutile & ſtérile , juſqu'à ce que vous y portiez votre lumiere.

Répandez votre grace d'en haut ; pénétrez mon cœur de cette céleſte roſée ; fourniſſez les eaux de la dévotion , pour arroſer la face de la terre , & lui faire porter de bons & d'excellens fruits.

Relevez mon ame accablée du poids de ſes péchés , & tenez tous mes deſirs ſuſpendus aux choſes du Ciel , afin qu'ayant goûté les douceurs de la félicité d'en haut , je m'ennuie de penſer aux choſes de la terre.

10. Enlevez-moi , arrachez-moi à toutes les conſolations ſi peu durables des créatures , parce que rien de créé ne peut me donner un plein repos , ni une parfaite conſolation. Attachez-moi à vous par le lien indiſſoluble de votre amour , parce que vous ſuffiſez ſeul à celui qui vous aime , & que toutes choſes ſans vous ſont vaines & frivoles.

PRATIQUE.

NUl ne peut ſe dérober ni à la vue , ni à la juſtice de Dieu ; donc il faut ,

1. Veiller inceſſamment ſur ſoi-même.

2. Ne se pardonner & ne se permettre rien qui déplaise à Dieu. 3. Vivre sous ses yeux & sous sa main ; c'est-à-dire, faire tout en sa vue, & dans le dessein de lui plaire ; suivre en toute occasion le mouvement de sa grace ; ne point résister à sa volonté sainte, & ne pas différer un moment à l'accomplir ; de sorte qu'on ne mette point d'intervalle entre connoître, vouloir & faire ce que Dieu veut de nous. Rien n'est plus agréable à Dieu, que de se fier en lui, de se reposer de tout sur lui, de s'abandonner tout à lui, & de dépendre de lui en toutes choses. Heureuse une ame qui, prenant tout de la main de Dieu, se résigne en toutes choses à sa sainte volonté ; qui ne veut que ce que Dieu veut, & qui veut tout ce qui lui arrive, parce que Dieu le veut ainsi.

PRIERE.

Seigneur, je vous demande chaque jour que votre volonté soit faite sur la terre, comme elle l'est dans le Ciel. Faites que ma demande soit exaucée, & que chacune de mes actions soit faite dans la dépendance de votre volonté sainte, qui doit être la regle de ma conduite. Affranchissez mon ame de la servitude de ses passions. Faites qu'elles soient toutes soumises à votre empire, & que je n'aie plus d'autre passion dominante que celle de vous plaire & de vous aimer. Ainsi soit-il.

CHAPITRE

CHAPITRE XXIV.

Qu'il faut éviter une curieuſe recherche de la conduite des autres.

MOn fils, ne ſoyez point curieux, & ne vous chargez point de ſoins inutiles. *Qu'eſt-ce que ceci ou cela vous regarde? Pour vous, ſuivez-moi.*

En effet, que vous importe que celui-ci ſoit de telle ou de telle humeur; que celui-là agiſſe ou parle de telle ou de telle maniere? Vous n'avez point à répondre pour les autres, vous rendrez compte pour vous-même: de quoi vous embarraſſez-vous donc?

Je connois tous les hommes; je vois tout ce qui ſe paſſe ſous le ſoleil, & je ſais l'état de chacun en particulier; ce qu'il penſe, ce qu'il deſire, & à quoi tendent ſes deſſeins. Il faut donc ſe remettre à moi de tout. Pour vous, demeurez en paix, & laiſſez celui qui eſt inquiet s'agiter tant qu'il voudra. Tout ce qu'il aura fait ou dit, ſera ſur ſon compte, parce qu'il ne peut pas me tromper.

2. Ne vous mettez point en peine du faux éclat d'un grand nom, non plus que d'avoir la familiarité de beaucoup de monde, ou l'amitié particuliere de quelques-uns; car

ces choſes ſont une ſource de diſtractions & de grands obſcurciſſemens de cœur.

Je vous ferois volontiers entendre ma parole, & vous découvrirois mes ſecrets, ſi, obſervant ſoigneuſement ma venue, vous m'ouvriez la porte de votre cœur.

Soyez prévoyant, veillez dans la Priere, & humiliez-vous en tout.

PRATIQUE.

POur avoir la vraie paix de l'ame, il faut, 1. Eviter toute curioſité ſur ce qui regarde le prochain. 2. Recevoir avec patience les peines qui nous viennent, ou de la juſtice de Dieu, ou de l'injuſtice des hommes. 3. Se faire à ſouffrir, & s'accoutumer à la privation du goût & de la conſolation. 4. Sacrifier à Dieu toutes les ſatisfactions de notre eſprit, de notre cœur & de nos ſens: & le remercier de ce qu'il ne permet pas que nous trouvions rien hors de lui qui nous contente.

PRIERE.

Je vous avoue, ô mon Dieu! que le ſeul deſir que je ſens, & l'unique curioſité de mon eſprit, eſt de ſavoir ſi je ſuis dans votre grace, & ſi j'y perſévérerai juſqu'à la mort: ſi vous m'avez pardonné mes péchés,

& ſi vous me ferez la grande miſéricorde, c'eſt-à-dire, ſi vous m'accorderez la perſévérance finale. Mais je veux vous remettre ce deſir, vous ſacrifier cette ſécurité, & attendre de votre pure bonté cette derniere grace. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XXV.

En quoi conſiſte la ſolide paix du cœur & le véritable avancement de l'ame.

MOn fils, voici ce que j'ai dit: *Je vous laiſſe la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne.*

Tous deſirent la paix; mais tous ne ſe mettent pas en peine de faire ce qui conduit à une véritable paix.

Ma paix ſe trouve avec les doux & humbles de cœur, votre paix ſe trouvera dans une grande patience. Vous pourrez jouir d'une grande paix, ſi vous m'écoutez, & ſi vous obſervez ma parole.

2. Que ferai-je donc?

3. Veillez en toutes choſes ſur vous-même, pour connoître ce que vous devez faire ou dire; & que votre intention ait pour but de ne plaire qu'à moi ſeul; & ne deſirer & ne chercher rien hors de moi.

Vous devez encore ne juger jamais témérairement des paroles ou des actions des autres, & ne vous point mêler dans des choſes dont vous n'êtes point chargé. Par là il ſe pourra faire que vous ſerez peu ou rarement troublé ; car il n'appartient pas à la vie préſente de ne jamais ſentir aucun trouble, & de ne ſouffrir aucune peine d'eſprit ou de corps ; c'eſt l'état du repos éternel. Ne croyez donc pas avoir trouvé la vraie paix, quand vous n'éprouvez rien qui vous fait peine ; ni que tout va bien pour vous, lorſque vous n'avez perſonne qui vous traverſe ; ni que ce ſoit une marque de perfection en vous, que tout réuſſiſſe à votre gré.

Ne vous imaginez pas non plus être quelque choſe de grand, ni être ſpécialement favoriſé, lorſque vous ſentez en vous une grande dévotion & de grandes douceurs ſpirituelles ; car ce n'eſt pas à ces ſignes que ſe connoît le véritable ami de la vertu, & ce n'eſt point en cela que conſiſte le progrès & la perfection de l'homme.

4. En quoi donc, Seigneur ?

5. C'eſt en vous offrant de tout votre cœur à la volonté divine, en ne cherchant vos intérêts, ni dans les petites choſes, ni dans les grandes, ni dans le temps, ni dans l'éternité ; en ſorte que regardant tout d'un même œil, & peſant tout dans une juſte balance, vous me rendiez de continuelles

actions de graces du bien ou du mal qui vous arrive.

Si vous êtes dans votre eſpérance aſſez perſévérant & aſſez fort pour diſpoſer votre cœur, lorſque les conſolations intérieures lui manquent, à ſupporter encore de plus grandes peines, & que loin de vous juſtifier, comme ſi vous ne méritiez pas de tant ſouffrir, vous rendiez hommage à ma juſtice & à ma ſainteté; qu'en quelque état que je vous mette, vous marchiez alors vraiment dans le droit chemin de la paix, l'eſpérance eſt indubitable que *vous goûterez de nouveau la joie de ma préſence.*

Que ſi vous pouvez arriver juſqu'à un parfait mépris de vous-même, ſachez que vous jouirez alors d'une paix autant abondante que votre condition mortelle peut le permettre.

PRATIQUE.

IL faut ſe ſacrifier tout entier à la volonté de Dieu, & trouver tout égal, ce que Dieu veut également; c'eſt-à-dire, dans la pratique, 1. Ne deſirer rien que ce que Dieu veut. 2. Ne refuſer rien des maux que Dieu nous envoie. 3. S'établir dans un parfait mépris de ſoi-même, juſqu'à recevoir les humiliations & les contradictions, comme des choſes qui nous ſont dues.

4. Demeurer ferme, fidele & constant dans ce que Dieu veut de nous, quoiqu'on ne ressente ni consolation, ni goût, ni sûreté.
5. En un mot, se faire un plaisir du plaisir du cœur de Dieu, c'est à-dire, de l'accomplissement de sa sainte volonté.

Priere.

Oui, Seigneur, je veux dépendre en tout cela de votre domaine, me fier en vous, & m'abandonner tout à vous, persuadé que mon salut ne peut être plus sûrement que dans le cœur de mon Sauveur. Faites donc que je vive sous vos yeux & entre vos mains, c'est-à-dire, dans un souvenir respectueux & continuel de votre présence, & dans une dépendance exacte de vos saintes volontés, sûr que vous aurez d'autant plus soin de mon salut, que j'aurai plus de soin de vous plaire, de me haïr & de vous aimer. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXVI.

De l'excellence de la liberté de l'esprit, laquelle s'acquiert plutôt par la priere que par la lecture.

SEigneur, c'est là l'ouvrage d'un homme parfait, que de ne relâcher jamais son esprit de l'application aux choses du

Ciel, & de paſſer comme ſans ſoins au milieu des ſoins de cette vie ; non à la façon d'un indolent & d'un ſtupide, mais par un certain privilege d'une ame libre, en ne s'attachant à aucune créature par une affection déréglée.

2. Je vous conjure, ô Dieu infiniment bon, de me préſerver des ſoins de cette vie, de peur que je ne m'y embarraſſe trop des divers beſoins du corps, de peur que le plaiſir ne me ſéduiſe ; & de tous les empêchemens de l'ame, de peur qu'accablé d'ennuis je ne perde courage.

Je ne dis pas ſeulement que vous me préſerviez de ces choſes que la vanité du monde recherche avec tant d'ardeur, mais de ces miſeres qui, par une malédiction & une punition commune à notre nature mortelle, appéſantiſſent l'ame de votre ſerviteur ; & l'empêchent d'entrer dans la véritable liberté de l'eſprit toutes les fois qu'il le voudroit.

3. O mon Dieu ! douceur ineffable ! changez pour moi en amertume toutes les conſolations de la chair, qui me détournent de l'amour des biens éternels, & m'attirent malheureuſement à elles par la vue de quelque bien préſent & ſenſible.

Que la chair & le ſang, ô mon Dieu, que la chair & le ſang ne triomphent pas de moi ; que le monde & ſa gloire paſſa-

gere ne me ſéduiſent point ; que le démon avec toute ſa malice, n'ait pas le pouvoir de me ſupplanter. Donnez-moi de la force pour réſiſter, de la patience pour ſouffrir, de la conſtance pour perſévérer.

Donnez-moi, au lieu de toutes les conſolations du monde, l'onction ſi douce de votre eſprit, & répandez en moi l'amour de votre nom, qu'il y prenne la place de l'amour charnel.

4. Le manger, le boire, le vêtement, & les autres choſes qui ſervent au ſoulagement du corps, ſont à charge à une ame fervente. Faites que j'uſe de ces ſoulagemens avec modération, & que je ne m'y attache point par un deſir trop grand.

Il n'eſt pas permis de les rejetter tous, parce qu'il faut ſoutenir la nature ; mais votre Loi ſainte nous défend d'y chercher la ſuperfluité & le plaiſir, parce qu'autrement la chair ſe révolteroit contre l'eſprit.

Que votre main, je vous prie, me conduiſe entre ces extrémités, & m'enſeigne à ne tomber dans aucun excès.

PRATIQUE.

LA mortification des ſens & la victoire ſur l'humeur, ſont d'une obligation ſi eſſentielle à un Chrétien pour ſon ſalut, qu'on peut bien dire que l'ame répandue

dans les objets extérieurs, & ſouvent plus occupée de ſoi que de Dieu, ne mérite pas de ſubſiſter en lui, & de vivre pour lui, parce que ſe livrant à ſes paſſions, elle compte pour rien de plaire à Dieu. Ah! qu'à l'heure de la mort elle changera de ſentiment & d'idée, lorſque ſeule avec ſon Dieu, elle entendra de lui ce reproche: Je ne vous ai rien été dans le temps, je ne vous ſerai rien dans l'éternité: Vous avez préféré les plaiſirs de vos ſens au bonheur de me plaire, il eſt juſte que vous ſoyez livré à toutes les horreurs d'une éternité malheureuſe. C'eſt ce qui fut dit au mauvais riche, lorſqu'il ſe plaignoit de l'enfer dans la rigueur de ſes tourmens; & c'eſt ce qui ſe dira aux ames ſenſuelles, qui ne veulent pas ſe contraindre ni ſe mortifier en rien, à moins qu'elles ne tâchent de préférer le bonheur de l'éternité aux plaiſirs de cette vie, & de mériter le Ciel par la contrainte.

PRIERE.

Donnez-moi, Seigneur, la force & le courage de gêner mon cœur pour gagner le vôtre; faites que je renonce aux ſatisfactions de mes ſens, pour faire la ſatisfaction & le plaiſir de votre cœur: heureux de ſacrifier tout ce qui peut me contenter, pour vous ſatisfaire, & de paſſer ma vie à réparer

les déplaisirs de votre cœur par la pénitence, & à les épargner par la fidélité ! O pénitence ! que vous avez de charmes pour un cœur épris de l'amour de son Dieu, & qui est résolu de le venger & de se punir !

CHAPITRE XXVII.

Que l'amour-propre nous éloigne extrêmement du souverain bien.

MOn fils, pour posséder le tout, il faut vous donner tout entier, & qu'il ne reste en vous rien de vous-même.

Sachez que l'amour de vous-même vous nuit plus qu'aucune chose du monde.

Vous êtes plus ou moins attaché aux choses, selon l'amour & l'affection qui vous y portent. Si votre amour est pur, simple & bien réglé, vous ne serez point esclave de ces choses.

Gardez-vous de souhaiter ce qu'il n'est pas permis d'avoir, ni d'avoir ce qui peut vous causer de l'embarras, & vous priver de la liberté intérieure. C'est une chose étrange, que vous ne vous donniez pas à moi de tout votre cœur, avec tout ce que vous pouvez desirer ou posséder.

2. A quoi bon vous consumer de chagrins inutiles ? Pourquoi vous fatiguer de soins

ſuperflus ? Attachez-vous à mon bon plaiſir, & vous ne ſouffrirez aucun dommage.

Si vous cherchez telle ou telle choſe, & d'être en tel ou tel lieu, pour votre commodité & votre plus grande ſatisfaction, vous ne ſerez jamais en repos, ni exempt d'inquiétudes, parce qu'en toutes choſes il y aura toujours quelque défaut, & qu'en quelqu'endroit que vous ſoyez, quelqu'un vous fera de la peine.

3. Ce n'eſt donc pas l'acquiſition des choſes du dehors, ni leur multitude, qui nous ſert ; mais un mépris & un détachement profond de ces choſes.

Ce que vous ne devez pas entendre ſeulement des biens & des richeſſes, mais de l'ambitieuſe recherche des honneurs & du deſir des vaines louanges, choſes qui paſſent avec le monde.

Le lieu eſt un foible rempart pour celui qui n'a pas l'eſprit de ferveur ; & cette paix recherchée au-dehors, ſera de peu de durée, ſi elle n'a pas un fondement ſtable dans la diſpoſition du cœur, c'eſt-à-dire, ſi vous ne vous tenez attaché à moi. Vous pouvez bien changer de place, mais non en devenir meilleur ; car à la premiere occaſion où vous ſerez engagé, vous rencontrerez ce que vous aviez voulu fuir, & pis encore.

PRIERE

Pour obtenir la pureté du cœur & la ſageſſe divine.

MOn Dieu, affermiſſez-moi par la grace du Saint-Eſprit. Que votre vertu fortifie en moi l'homme intérieur, & qu'elle vuide mon cœur de tout ſoin inutile & de toute inquiétude.

Ne ſouffrez pas qu'il ſe laiſſe emporter au deſir d'aucune choſe, quelque vile ou précieuſe qu'elle ſoit; mais faites-moi regarder toutes les choſes comme paſſageres, & moi-même comme devant paſſer avec elles: car *il n'y a rien de ſtable ſous le ſoleil, où tout eſt vanité & affliction d'eſprit.* Oh! que celui-là eſt ſage, qui en juge de cette maniere!

Donnez-moi, Seigneur, la ſageſſe céleſte, afin que j'apprenne à vous chercher, à vous trouver, à vous goûter, à vous aimer ſur toutes choſes, & à conſidérer le reſte des choſes dans l'ordre de votre ſageſſe, & ſuivant ce qu'elles ſont.

Faites que je me détourne avec prudence des flatteurs, & que je ſouffre patiemment ceux qui me contrarient; car c'eſt une grande ſageſſe de ne pas ſe laiſſer ébranler à toutes ſortes de vains diſcours, & de ne point prêter l'oreille aux careſſes trompeuſes des

ſirenes. C'eſt le moyen de pourſuivre en aſſurance le chemin où l'on eſt entré.

PRATIQUE.

SE donner à Dieu ſans réſerve, c'eſt, 1. Ne ſe reprendre en rien de ce qu'on lui a donné. 2. Se céder à lui dans les occaſions, & préférer ſa volonté aux recherches de l'amour-propre. 3. Ne ſe rien permettre & ne ſe rien pardonner de ce qu'on ſçait qui ne plaît pas à Dieu. 4. Le rendre le maître abſolu, & comme le propriétaire de tout notre cœur; de ſorte qu'il diſpoſe de tout ce qui eſt en nous & à nous, & de tout nous-mêmes, ſelon ſa volonté ſainte. 5. Vivre dans une dépendance & dans une docilité conſtante à l'égard des mouvemens de la grace.

Être ainſi à Dieu ſans bornes & ſans réſerve, c'eſt le vrai moyen de le poſſéder & de vivre en paix. Mais, hélas! qu'il y a peu d'ames qui ſoient ainſi toutes à Dieu! & qu'il en eſt qui ne ſont à lui qu'à demi, qui partagent leur cœur entre Dieu & la créature, entre l'amour de Dieu & leur amour-propre! quoiqu'elles ſachent bien que tout partage bleſſe le cœur de Dieu, & l'empêche de régner abſolument dans nos cœurs, dont il n'eſt pas le maître s'il ne l'eſt ſeul, & où il ne regne pas en Dieu, s'il n'y

régne seul, & s'ils n'y est préféré à toutes choses.

PRIERE.

Seigneur, ne souffrez pas que mon cœur, qui n'est fait que pour vous, & qui est tout entier l'ouvrage de vos mains, & le prix de votre sang; ne souffrez pas, dis-je, qu'il soit à d'autre qu'à vous, & qu'il aime rien à l'égal de vous, ou préférablement à vous. Je vous suffis, ô mon Dieu, & pourquoi ne me suffirez-vous pas? Pourquoi ne me serez-vous pas plus que toutes choses, vous qui êtes seul mon souverain bien? Mon parti est pris là-dessus. Je veux absolument n'aimer que vous; je veux être tout à vous, chercher en tout à vous plaire, & ne respirer que votre amour.

CHAPITRE XXVIII.

Contre les langues médisantes.

MOn fils, n'ayez point de chagrin si quelques uns ont une mauvaise opinion de vous, & tiennent de vous des discours qui vous font peine à entendre.

Vous devez avoir de vous-même des pensées encore plus désavantageuses, & croire que personne n'est plus foible que vous. Si vous vivez de la vie intérieure,

vous prendrez peu garde à des paroles qui volent.

Ce n'eſt pas une petite prudence que de ſe taire dans les rencontres fâcheuſes, & de ſe tourner intérieurement vers moi, ſans ſe laiſſer troubler par les jugemens des hommes.

2. Que votre paix ne dépende point de la langue des hommes ; car, ſoit qu'ils interprêtent vos actions en bien ou en mal, vous n'en êtes pas pour cela un autre homme. Où eſt la vraie paix & la véritable gloire ? N'eſt-ce pas en moi ?

Celui qui ne deſire point de plaire aux hommes, & qui ne craint point de leur déplaire, jouira d'une grande paix.

Les inquiétudes du cœur & la diſſipation des ſens, procedent de l'amour déréglé & de la vaine crainte.

PRATIQUE.

RIen n'eſt plus capable de nous inquiéter & de nous troubler, que les jugemens ou les diſcours des autres ſur nous. Nous nous faiſons un mérite de leur plaire, & un malheur d'en être mépriſé ; & cependant, qu'eſt-ce que l'eſtime ou le mépris du monde, qu'une ombre, une fumée, une vapeur qui ſe diſſipe, & qui n'ajoute rien à ce que nous ſommes, ou à ce que nous

devons être ? Nous ne sommes que ce que nous sommes aux yeux de Dieu, & nous devons compter pour rien toutes les idées avantageuses ou méprisantes qu'on a de nous. O respect humain, quand céderez-vous en nous au respect que nous devons à notre Dieu ? Hélas ! que les vues humaines que nous avons, détruisent en nous tout ce qui pourroit y plaire à Dieu ! Que dira-t-on de moi, si je dis ou si je fais ceci : Mais que dira Jesus-Christ, si je ne le dis ou si je ne le fais pas ? Ne vaut-il pas mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, & plaire à Dieu que de plaire au monde ? Pourquoi donc ne le fais-je pas ?

PRIERE.

Ne souffrez pas, Seigneur, que le respect humain l'emporte jamais sur celui que je vous dois ; mais faites plutôt que la vue respectueuse & souveraine de votre présence & de votre volonté, nous engage à tout faire, à tout quitter & à tout souffrir pour votre amour. O mon Sauveur & mon Juge ! attachez mon cœur au vôtre, par la crainte de vous déplaire, & par le desir de vous être agréable. Faites que mourant sans cesse à moi-même, je ne vive plus que de vous & pour vous, que je renouvelle souvent l'intention de vous plaire, pour le faire toujours. Faites que je m'accoutume tellement

à vous aimer durant ma vie, que le dernier mouvement de mon cœur à la mort ſoit un acte d'amour pour vous. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XXIX.

Comment il faut invoquer & bénir Dieu aux approches de la tribulation.

QUe votre nom ſoit béni dans tous les ſiecles, ô Seigneur, qui avez permis que cette affliction & cette tentation m'arrivât. Je ne puis la fuir; mais j'ai beſoin de recourir à vous, afin que vous m'aſſiſtiez, & que vous la faſſiez tourner à mon avantage.

Seigneur, je me vois dans la tribulation, & mon cœur n'eſt pas dans une bonne aſſiette: au contraire, je ſuis beaucoup tourmenté par le mal qui ſe préſente.

Que dirai-je à préſent, Pere aimable? Me voici réduit dans une grande extrémité. *Sauvez-moi de cette heure-là.*

Mais je ſuis arrivé à cette heure, afin que votre gloire éclate, lorſqu'ayant été dans une grande humiliation, vous m'en aurez délivré. Qu'il vous plaiſe, Seigneur, de m'en tirer: car que puis-je faire, pauvre comme je ſuis; & où irai-je ſans vous?

Seigneur, donnez-moi la patience encore

cette fois : aidez-moi, mon Dieu, & je ne craindrai rien, dans quelque accablement que je me trouve.

Et que dirai-je maintenant au milieu de ces maux ? Seigneur, *que votre volonté soit faite.*

J'ai bien mérité ces afflictions & ces peines. Il faut absolument que je les souffre ; qu'il vous plaise que ce soit avec patience, jusqu'à ce que l'orage passe, & que tout aille mieux.

Mais votre ame toute-puissante a le pouvoir de me délivrer encore de cette tentation, & d'en adoucir la violence, afin que je ne succombe pas entièrement, comme vous m'en avez tiré tant de fois par le passé, ô mon Dieu, qui êtes ma miséricorde. Et plus cela m'est difficile, plus *ce changement de la droite du Très-Haut* vous est aisé.

PRATIQUE.

IL faut résister fortement & constamment à la tentation ; mais en même temps il faut recourir à Dieu avec confiance pour la vaincre. Dieu permet souvent que nous nous trouvions si vivement pressés, & tellement accablés sous le poids de nos miseres, que nous ne voyons aucun moyen de nous soutenir & de résister, qu'en nous tenant fortement unis à lui, & dépendans du secours

de ſa grace. Ainſi, moins nous trouvons en nous de reſſource, & plus nous devons en attendre de Dieu; & lui dire alors, nous ſentant prêts à ſuccomber à la tentation, & de nous perdre : Seigneur, ſauvez-nous, nous périſſons; nos yeux ſont levés vers vous, vous qui êtes notre Dieu, & qui pouvez nous aider; notre Pere, & qui le voulez; notre Sauveur, & qui en cette qualité le devez. Nous comptons ſur vous. Plus je me ſens foible de moi-même, & plus j'eſpere de vous la force de réſiſter. Il y va de votre gloire & de votre intérêt de me défendre, mon ame étant, comme elle eſt, l'ouvrage de vos mains, & le prix de votre ſang.

PRIERE.

Nous ſavons, Seigneur, que ſans vous nous ne pouvons que pêcher, nous décourager & nous perdre : mais nous ſavons auſſi que vous pouvez tout, & que vous voulez nous ſecourir & nous ſauver. Pénétrés du ſentiment de nos miſeres, & de la confiance en votre miſéricorde, nous nous fions en vous, nous comptons ſur vos bontés, nous renonçons à tout ce qui vous déplaît, & nous voulons tout ce que vous voulez. Faites-nous la grace que nous vivions & que nous mourions dans ces diſpoſitions ſaintes, qui vous engageront à nous faire miſéricorde. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XXX.

Qu'il faut demander à Dieu son secours, & avoir confiance de recouvrer sa grace.

MOn fils, *je suis le Seigneur, qui fortifie au jour de l'affliction.* Venez à moi lorsque vous serez dans la peine.

Ce qui arrête le plus les consolations du Ciel, c'est que vous recourez trop tard à la priere. Car avant que de vous adresser à moi tout de bon, vous ne laissez pas que de chercher au-dehors des consolations & du plaisir.

Et de-là vient que toutes choses vous servent de peu, jusqu'à ce que vous reconnoissiez que *c'est moi qui délivre ceux qui espérent en moi*, & que hors de moi il n'y a point de secours suffisant, de conseil utile, ni de remede durable.

Mais ayant repris cœur après l'orage, rappellez vos forces à la vue de mes miséricordes : car je suis près de vous, dit le Seigneur, pour rétablir toutes choses, non-seulement avec mesure, mais avec abondance, & en comblant la mesure.

2. *Y a-t il rien qui me soit difficile?* ou ressemble-je à ceux qui disent & qui ne font point?

Où est votre foi? Soutenez-vous avec

fermeté & perſévérance. Soyez patiens & courageux, la conſolation viendra pour vous en ſon temps. Attendez-moi ; attendez ; *je viendrai & je vous guérirai.*

L'agitation où vous êtes eſt une tentation, & votre ſaiſiſſement eſt l'effet d'une vaine frayeur.

A quoi ſert votre inquiétude ſur des choſes à venir, ſinon à vous donner triſteſſe ſur triſteſſe ? *A chaque jour ſuffit ſon mal.*

C'eſt une choſe vaine & inutile, que de s'attriſter ou de ſe réjouir par avance de ce qui n'arrivera peut-être jamais.

3. Mais c'eſt le foible de l'homme, que de ſe laiſſer ſéduire par ces ſortes d'imaginations, & c'eſt la marque d'un eſprit encore foible, de ſe rendre ſi aiſément aux perſuaſions de l'ennemi.

Car il eſt indifférent à cet eſprit malin de ſe ſervir du vrai ou du faux pour vous ſéduire & vous tromper, & de vous abattre par l'amour des choſes préſentes, ou par l'appréhenſion des futures.

Que votre cœur donc ne ſe trouble & ne craigne point. Croyez en moi, & ayez confiance en mes miſéricordes.

Quand vous penſez être éloigné de moi, c'eſt alors ſouvent que je ſuis plus près de vous. Quand vous croyez que tout eſt preſque perdu, c'eſt alors que vous êtes ſouvent ſur le point d'acquérir plus de mérites.

Non, tout n'eſt pas perdu lorſqu'il vous arrive quelque choſe contre votre attente.

Vous ne devez pas juger ſelon la préſente diſpoſition, ni prendre à cœur l'affliction, de quelque côté qu'elle vienne, comme s'il n'y avoit plus pour vous l'eſpérance d'en ſortir.

4. Ne vous regardez pas comme entiérement abandonné, encore que je vous envoie pour un temps quelques traverſes, ou que je retire de vous la conſolation que vous deſirez : car c'eſt par-là qu'il faut paſſer pour aller au Royaume du Ciel. Et il eſt ſans doute plus expédient pour vous & pour mes autres ſerviteurs, que vous ſoyez ainſi exercés par des adverſités, que ſi vous aviez toutes choſes à ſouhait.

Je connois les penſées les plus ſecretes ; je ſais qu'il eſt trés-avantageux pour votre ſalut que vous demeuriez quelquefois ſans aucun goût, de peur que le bon ſuccès ne vous éleve, & qu'une complaiſance en vous-même ne vous porte à vous croire autre que vous n'êtes. Je puis ôter ce que j'ai donné, & le rendre quand il me plaît.

5. Ce que je donne eſt mon bien ; quand je le retire, je ne reprends rien du vôtre, parce que tout bien & tout don parfait m'appartiennent.

Si je permets qu'il vous arrive quelque peine ou quelque contradiction, n'en mur-

murez point, & ne perdez pas courage; je puis vous ſoulager en un moment, & changer en joie le poids de votre affliction.

Certainement je ſuis juſte, & vous devez me ſavoir beaucoup de gré quand j'en agis ainſi avec vous.

6. Si vous jugez ſainement des choſes, & ſelon la vérité, vous ne devez jamais vous attriſter avec tant d'abattement dans les adverſités, mais plutôt vous en réjouir, & m'en rendre graces; & même compter pour unique ſujet de joie, que *vous affligeant de douleurs, je ne vous épargne pas.*

J'ai dit à mes Diſciples bien-aimés : *Je vous aime comme mon Pere m'a aimé.* Auſſi les ai-je envoyés, non pour jouir des joies temporelles, mais pour ſoutenir de grands combats; non pour poſſéder des honneurs, mais pour ſouffrir des mépris; non pour l'oiſiveté, mais pour le travail; non pour goûter du repos, mais *pour porter des fruits abondans dans leur patience.* Souvenez-vous, mon fils, de ces paroles.

PRATIQUE.

JE ſuis, dit Dieu par un Prophete, le Seigneur qui fortifie les ames au jour de l'affliction, & c'eſt moi qui tire du péril ceux qui eſperent en moi. Que ces paroles

ſont capables de conſoler, de ſoutenir & de raſſurer une ame dans les tentations & dans les adverſités, pourvu qu'elle demeure fidele & conſtante à ce que Dieu veut d'elle; & c'eſt ce que l'Ecriture appelle, attendre & ſoutenir le Seigneur.

Croyez en moi, dit le Sauveur, & que votre cœur ne ſe trouble & ne craigne point. Ainſi, dans les occaſions de peines intérieures ou extérieures, il faut, 1. Recourir à Dieu avec confiance. 2. Se réſigner à ſa ſainte volonté. 3. Ne rien négliger de ſes exercices. 4. Se vaincre, ſe retenir & ſe renoncer en tout, pour agir de concert avec Dieu. 5. Faire ſon bonheur & ſon mérite d'être peiné, tourmenté & comme anéanti, pour honorer la grandeur de Dieu. Enfin, être content de porter un cœur crucifié, ſouffrant & pénétré d'amertume & de douleur, qui eſt l'état du cœur de Jeſus ſur la Croix.

PRIERE.

Non, Seigneur, je ne croirai pas tout perdu quand j'aurai perdu le ſentiment & le goût de votre préſence: mais au contraire, je croirai tout gagné, quand mon ame flétrie d'amertume, & comme accablée d'ennui, ſera ſoumiſe à votre bon plaiſir, & qu'elle ne ſubſiſtera qu'en vous, en vous diſant

disant avec le Prophete : Je vous remets toute ma force, parce que mon ame eſt entre vos mains, & que votre miſéricorde ſoutient & anime mon cœur à profiter du ſentiment de mes miſeres. Ne m'abandonnez pas, ô mon Dieu, au déréglement de mes paſſions ; ſoyez-en le maître par votre grace, & me conſervez toujours dans la poſſeſſion de votre cœur. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XXXI.

Du mépris de toutes les créatures, pour trouver le Créateur.

SEigneur, j'ai encore bien beſoin d'une grace plus forte, s'il faut que j'arrive à ce point, que nul homme & nulle créature ne ſoient capables de me cauſer d'embarras ; car tant que je ſuis retenu par quelque choſe, je n'ai point la liberté qu'il me faut pour voler à vous.

Celui-là ſouhaitoit ce vol libre, qui diſoit : *Qui eſt-ce qui me donnera des aîles de colombe ? & je prendrai mon vol, & je trouverai le repos.*

Qu'y a-t-il de plus paiſible que *l'œil ſimple ?* & quoi de plus libre que celui qui ne deſire rien ſur la terre ?

Il faut donc s'élever au-deſſus de tout

ce qui eſt créé, ſe quitter parfaitement ſoi-même; & dans cet état d'élévation, comprendre que vous, qui êtes le Créateur de toutes choſes, n'êtes en rien ſemblable aux créatures; & ſi l'on n'eſt parfaitement dégagé de toutes les choſes créées, on ne pourra s'appliquer librement aux choſes divines.

C'eſt pour cela qu'il s'en trouve ſi peu qui s'adonnent à la contemplation, parce qu'il y en a peu qui ſachent ſe détacher entiérement des créatures & des choſes périſſables.

2. Pour en venir là, il faut une grande grace, qui éleve l'ame, & qui la tranſporte au-deſſus d'elle-même; & ſi un homme n'eſt élevé en eſprit, s'il n'eſt dégagé de toutes les créatures, & uni tout à Dieu, tout ce qu'il ſait & tout ce qu'il a eſt peu conſidérable.

Celui-là ſera long-temps petit & rampant, qui eſtime comme grand quelque choſe, hors le ſeul & unique bien, le bien immenſe & éternel; car tout ce qui n'eſt point Dieu n'eſt rien, & ne doit être compté pour rien.

La différence eſt grande entre la ſageſſe d'un homme éclairé & dévot, & le ſavoir d'un homme d'étude & de lettres Cette ſcience, qui vient d'en-haut par l'influence de la grace, eſt bien plus noble que celle qui s'acquiert par le travail de l'eſprit humain.

3. Il s'en trouve pluſieurs qui voudroient

s'appliquer à la contemplation, mais ils ne s'appliquent pas à pratiquer ce qui faut pour y parvenir Un grand obſtacle à cela, c'eſt qu'on s'arrête à des pratiques extérieures & à des choſes ſenſibles, & qu'on s'adonne peu a une parfaite mortification.

Je ne ſais ce que c'eſt, quel eſprit nous conduit, & ce que nous prétendons, nous qui paſſons pour ſpirituels, de prendre tant de peine & de ſoins pour des choſes viles & paſſageres, & de penſer ſi peu à régler notre intérieur, & à tenir nos ſens dans un parfait recueillement.

4 Choſe déplorable! Après une légere récollection, nous nous répandons auſſi-tôt au-dehors, ſans peſer nos actions par un examen ſévere.

Nous ne prenons point garde à la baſſeſſe de nos affections, & nous ne déplorons point la corruption totale de notre ame; car *toute chair avoit corrompu ſa voie, & le déluge univerſel s'en enſuivit.*

Nos affections intérieures étant donc fort corrompues, il faut néceſſairement que les actions qui en procedent ſoient corrompues, ce qui marque que nous avons perdu la vigueur intérieure. La pureté du cœur produit les fruits de la bonne vie.

5. On demande ſi un homme a beaucoup fait; mais on n'examine point avec autant de ſoin quel degré de vertu le fait agir.

On s'informe de ſon courage, de ſes richeſſes, de ſa bonne mine, de ſon habileté; s'il eſt ſavant écrivain, bon chantre, habile ouvrier; peu demandent combien il eſt humble d'eſprit, patient, doux, dévot & intérieur. La nature regarde l'homme au-dehors, la grace s'attache au-dedans. Celle-là ſe trompe ſouvent; celle-ci eſpere en Dieu pour n'être point trompée.

PRATIQUE.

Rien n'eſt digne d'un cœur chrétien que ce qui eſt éternel, & nous ne devons aimer que ce que nous aimerons toujours. Ainſi tâchons, 1. De préférer le bon plaiſir de Dieu à toutes nos ſatisfactions. 2. De ne chercher en tout qu'à lui plaire. 3. De prendre de ſa main, avec une humble réſignation, tous les maux qu'il nous envoie. 4. De nous recueillir ſouvent en la préſence de Dieu, & de dépendre de lui en toutes choſes.

Pourquoi nous occuper de bagatelles & de réflexions vaines ſur nous-mêmes, & inquietes ſur les autres, tandis que Dieu réſidant en nous, y attend des hommages de nos cœurs, & le dénouement de tout nous-mêmes à lui? Que de graces échappent à une ame diſſipée, & qui ne fait preſque aucune attention ſur ce que Dieu

veut d'elle ! Et cependant l'on ſait combien l'abus des graces eſt dangereux au ſalut.

PRIERE.

O mon Dieu & mon tout ! ô Dieu aimable ! ô Dieu aimant ! ô Dieu amour ! que j'ai peu d'attention à votre préſence, peu de fidélité à votre grace, & peu de courage à vous ſacrifier toutes mes ſatisfactions ! Et cependant vous êtes le Dieu de mon cœur, & vous ſerez, comme je l'eſpere, mon partage dans l'éternité. Mais je veux, pour me rendre digne de ce bonheur, penſer ſans ceſſe à vous, ſacrifier à votre amour tout ce qui m'en détourne, & ne dire & ne faire rien d'inutile pour le Ciel. Faites, Seigneur, que j'évite tout ce qui vous déplaît, que j'aime & que je pratique ce qui vous plaît ; & que me renfermant ſouvent en vous, je m'applique tout à votre préſence, pour ſuivre en tout votre ſainte volonté. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XXXII.

Du renoncement à soi-même & à toute cupidité.

MOn fils, vous ne pouvez jouir d'une parfaite liberté, si vous ne vous renoncez entiérement vous-même.

Ceux qui gardent un esprit de propriété, qui s'aiment eux-mêmes, qui sont avides, curieux, inquiets, cherchant leurs aises préférablement à J. C., sont autant d'esclaves. Ils forment souvent des projets qui n'ont point d'exécution; car tout ce qui ne vient pas de Dieu se réduit à rien.

Retenez bien ce mot court & plein de sens : *Quittez tout, & vous trouverez tout.* Renoncez à vos convoitises, & vous trouverez le repos. Mettez-vous en esprit cette maxime : la pratique parfaite vous donnera l'intelligence de tout.

2. Seigneur, ce n'est point là l'ouvrage d'un jour, ni un jeu d'enfant; mais cette courte leçon renferme toute la perfection religieuse.

Mon fils, vous ne devez point reculer, ni perdre d'abord courage, quand je vous propose la voie des parfaits. Vous devez, au contraire, vous porter avec plus de zele à

l'état le plus ſublime, ou du moins y aſpirer par vos deſirs.

Que n'en eſt-il ainſi pour vous, & que n'en êtes-vous venu au point de n'avoir aucun amour-propre, mais de vous arrêter purement à ma volonté & à celle du Supérieur que je vous ai donné! Vous me ſeriez alors bien agréable, & toute votre vie ſe paſſeroit en joie & en paix.

Vous avez encore beaucoup de choſes à quitter; & ſi vous ne me les ſacrifiez pas entiérement, vous n'obtiendrez point ce que vous demandez.

Je vous conſeille, pour vous enrichir, d'acheter de moi un or brûlant; c'eſt-à-dire, la ſageſſe céleſte, qui foule aux pieds toutes les choſes d'ici-bas.

Donnez-lui la préférence ſur la ſageſſe des hommes, & ſur toute la complaiſance dans les hommes & en vous-même.

3. C'eſt vous dire d'abandonner des choſes précieuſes & relevées, ſelon l'opinion des hommes, pour en acquérir une de peu de valeur; car cette ſageſſe du Ciel leur paroît vile & petite, & ils l'ont preſque miſe en oubli, quoiqu'elle ſoit la véritable ſageſſe, qui n'a point de hauts ſentimens d'elle-même, & qui ne cherche point à ſe faire eſtimer ſur la terre. Pluſieurs la louent de bouche, mais ils la démentent par leur vie. Elle eſt cependant *cette perle précieuſe* que peu de perſonnes découvrent.

PRATIQUE.

QU'eſt-ce que quitter tout ? C'eſt, 1. Se renoncer & mourir à ſoi-même. 2. C'eſt mortifier ſes ſens, ſon eſprit & ſon cœur. 3. C'eſt ſe détacher de tout ce qui nous fait plaiſir, & agréer avec une humble ſoumiſſion ce qui nous fait peine. 4. C'eſt aimer ſes amis en Dieu, ſes ennemis pour Dieu, & ſe haïr ſoi-même. 5. C'eſt ne s'attacher qu'à ſon Dieu, à ſon devoir & à ſon ſalut. 6. C'eſt tourner toute l'activité de ſon cœur contre ſoi & pour Dieu. 7. C'eſt ne s'occuper que du ſoin de le contenter, & de la crainte de lui déplaire. 8. C'eſt ſe faire un bonheur & un mérite de gagner ſon cœur, & de ſe rendre digne de ſon amour.

Qu'il eſt aiſé de dire : Je voudrois bien quitter tout pour être tout à Dieu ! mais qu'il eſt difficile de le ſuivre, à moins que d'apporter une exacte fidélité à ſe détourner de tout ce qui ne nous porte point à Dieu ! Un peu d'amour divin imprimé dans un cœur, lui rend poſſible & facile cette ceſſion & ce dévouement de tout ſoi-même à Dieu. Il faut le vouloir, le demander, & le pratiquer conſtamment.

PRIERE.

Ne ſouffrez pas, Seigneur, qu'un cœur comme le mien, qui n'eſt tout ce qu'il eſt

que pour vous aimer, s'attache à la créature & à ſoi-même préférablement à l'amour qu'il vous doit. Vous ſeul pouvez le contenter & le rendre heureux; c'eſt donc à vous qu'il doit s'attacher uniquement & conſtamment. O mon Dieu! je puis bien pécher ſans vous, en m'attachant à ce qui vous déplaît; mais je ne puis ſans vous me relever, me détacher & me défendre de tout ce qui peut ſéduire mon eſprit, & corrompre mon cœur, en l'éloignant de vous. Secourez-moi, ſoutenez-moi, fortifiez-moi dans les combats que je ſuis obligé de livrer à moi-même, pour quitter tout, vous chercher & vous trouver en tout. Qu'il m'ennuie de me voir l'eſclave de mes paſſions, & la victime de mon humeur! Rompez, Seigneur, rompez mes chaînes, & faites que, détaché de toutes choſes, je ne tienne plus qu'à vous. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XXXIII.

De l'inſtabilité de notre cœur, & qu'on doit toujours ſe propoſer Dieu pour fin.

NE faites pas de fond ſur les bons ſentimens que vous avez; la diſpoſition où vous êtes le changera bientôt en une autre. Tant que vous vivrez, vous ſerez ſujet

au changement, même malgré vous; en ſorte que vous vous trouverez, tantôt dans la joie, & tantôt dans la triſteſſe; tantôt dans la paix, & tantôt dans le trouble; tantôt dévot, & tantôt ſans dévotion; tantôt fervent, & tantôt dans la langueur; tantôt grave, & tantôt léger.

Mais l'homme ſage & expérimenté dans les choſes ſpirituelles, ſe tient ferme au-deſſus de tous ces changemens; & ſans prendre garde à ce qu'il reſſent en lui-même, ni de quel côté ſouffle le vent de l'inſtabilité, toute ſon attention va à avancer vers la fin deſirable qu'il doit ſe propoſer.

Car c'eſt ainſi qu'il pourra demeurer inébranlable & toujours le même, arrêtant ſur moi, au milieu d'une ſi grande diverſité d'événemens, l'œil ſimple de ſon intention.

2. Or, plus l'œil de l'intention eſt pur, plus on marche avec conſtance parmi les différentes tempêtes qui s'élevent.

Mais cet œil d'une intention pure s'obſcurcit en pluſieurs; car on s'arrête bientôt à quelque objet agréable qui ſe préſente, & il eſt rare de trouver une perſonne entiérement exempte de la tache d'une ſecrete recherche de ſoi-même.

C'eſt ainſi que les Juifs vinrent autrefois en Béthanie, vers Marthe & Marie, *non purement pour Jeſus, mais pour voir Lazare.* Il faut donc purifier l'œil de l'intention,

afin qu'il ſoit ſimple & droit, & qu'il ſe porte vers moi, laiſſant en arriere tous les différens objets qui ſe trouvent entre moi & lui.

PRATIQUE.

POur fixer l'inſtabilité de notre cœur en ce qui regarde le ſervice de Dieu & le ſoin du ſalut, il faut, 1. Se défier de ſoi-même, & ſe confier en Dieu. 2. Recourir à Dieu, & implorer ſon ſecours dans les occaſions. 3. Renouveller ſouvent l'intention de contenter Dieu, ſans vouloir ſe contenter ſoi-même. 4. Combattre inceſſamment ſes répugnances 5. Ne vouloir que ce que Dieu veut, & le vouloir efficacement. 6. Accoutumer ſon cœur à aimer Dieu, & comme ébaucher les liaiſons ſaintes qu'il veut avoir éternellement avec nous. 7. Suivre exactement les inſpirations & les mouvemens de la grace.

PRIERE.

Quand ſera-ce, ô mon Dieu! que la grace m'inſpirera quelque choſe de la fermeté & de l'attachement conſtant que la gloire donne pour vous aux Bienheureux? Ne ſouffrez pas que mon cœur ſuive l'inconſtance, qui lui eſt ſi naturelle, & que je faſſe de ma vie une alternative perpétuelle de

bons desirs & de mauvais effets, de promesses & d'infidélités. Non, Seigneur, non, ce n'est pas vous aimer en Dieu, que de ne vous aimer pas toujours; & votre regne sur nos cœurs, pour être digne de vous, doit être un regne de tous les temps. Faites donc, ô mon Dieu! que mon ame soit toute à vous, & toujours à vous, & qu'elle mérite un bonheur éternel, par une fidélité perpétuelle. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXIV.

Que celui qui aime Dieu le goûte en toutes choses & pardessus toutes choses.

VOici mon Dieu & mon tout; que veux-je davantage, & que puis-je desirer de plus heureux?

O parole pleine d'onction & de douceur, mais pour celui qui aime la parole éternelle, & non pas le monde, ni les choses du monde.

Mon Dieu & mon tout. C'est assez dire à celui qui conçoit; & la répétition en est douce à celui qui aime: car tout est agréable quand vous êtes présent, & tout est déplaisant en votre absence.

Vous rendez le cœur tranquille, vous y portez une grande paix & une joie sensible.

Vous apprenez à juger ſainement de tout, & à vous louer en toutes choſes.

Sans vous, rien ne peut plaire long-temps; mais pour y trouver de l'agrément & du goût, il faut que votre grace s'y mêle, & que le ſel de votre ſageſſe l'aſſaiſonne.

2. Quel dégoût peut trouver celui qui vous goûte, & que peut-il y avoir d'agréable à celui qui ne vous goûte pas ?

Mais les ſages du monde & les voluptueux ſe confondent à la vue de votre ſageſſe, parce qu'il n'y a que vanité dans les uns, & que les autres ſe donnent la mort.

Ceux au contraire qui vous ſuivent, en mépriſant les choſes du monde, & en mortifiant leur chair, ſont reconnus pour vraiment ſages, parce qu'ils paſſent de la vanité à la vérité, & de la chair à l'eſprit.

Ces perſonnes-là goûtent Dieu ; & ſi elles trouvent quelque choſe de bon dans les créatures, elles le rapportent à la gloire du Créateur.

La différence cependant eſt grande, & plus grande qu'on ne peut dire, entre le goût du Créateur & celui de la créature, de l'éternité & du temps, de la lumiere increée & de la lumiere qui a été faite.

3. O lumiere éternelle, qui ſurpaſſez toutes les lumieres créées ! dardez vos rayons du haut du Ciel, & qu'ils pénetrent toute la profondeur de mon cœur.

Purifiez, réjouissez, éclairez & vivifiez mon ame & toutes ses puissances, afin qu'elle s'attache à vous par des transports de joie.

Oh ! quand viendra ce moment heureux & desirable, où vous me rassasierez de votre présence, & où vous me serez tout en toutes choses? Ma joie ne sera point entiere jusqu'à ce que je l'obtienne.

Hélas! le vieil homme vit encore en moi; il n'est point crucifié tout-à-fait, il n'est pas entiérement mort, il se révolte encore fortement contre l'esprit, il excite une guerre intestine, il ne veut pas que mon ame regne en paix.

4. Mais vous, *qui dominez sur la puissance de la mer, & qui calmez l'impétuosité de ses flots, levez-vous, & secourez-moi. Dissipez ces Nations qui veulent la guerre, brisez les par votre vertu.*

Faites, je vous en conjure, *éclater vos merveilles, & relevez la gloire de votre droite*, parce que je n'ai d'espérance & de recours qu'en vous, ô Seigneur mon Dieu!

PRATIQUE.

N'Aimer que Dieu seul, & l'aimer sur toutes choses, c'est ne se plaindre qu'en lui seul, ne chercher que lui seul, & renoncer pour son amour à ce qui peut naturelle-

ment nous contenter, ſelon cette parole du Prophete Royal : Mon ame a refuſé les conſolations humaines ; elle s'eſt élevée vers Dieu, & elle a trouvé en lui tout ce qui peut la ſatisfaire, & tout ce qu'elle peut deſirer.

Pour n'aimer ainſi que Dieu, il faut mortifier ſes ſens, captiver ſon eſprit, gêner ſon cœur, peiner ſon corps, ſe refuſer mille ſatisfactions humaines, pour faire le plaiſir du cœur de Dieu. Heureuſe l'ame qui eſt contente de porter l'état crucifié où étoit le corps de Jeſus-Chriſt ſur la Croix, pour pouvoir dire avec l'Apôtre : Jeſus-Chriſt eſt ma vie, & il m'eſt avantageux de mourir à tout pour ne vivre qu'à lui ſeul.

PRIERE.

Qu'il eſt doux, Seigneur, de ne reſpirer que votre amour, & de vous dire de tout ſon cœur, & avec un ſaint tranſport : Mon Dieu, mon tout, mon Seigneur & mon Dieu! Faites que ces paroles entrent dans mon ame ; imprimez-en le ſentiment, l'intelligence & la pratique dans mon eſprit & dans mon cœur. O grand Dieu! vous êtes, & cela me ſuffit, parce que je vous aime plus pour vous que pour moi. Mais, ô mon Dieu! vous êtes mon Sauveur ; tout ce que vous êtes en cette qualité, vous l'êtes pour moi, & cela re-

double ma confiance & mon amour pour vous. O Dieu! comment peut-on vivre ſans vous? O mon Dieu! comment ne pas vivre pour vous? O mon Seigneur! régnez abſolument ſur moi. O mon Dieu! que tout moi-même ne ſoit & ne vive plus que pour vous: mon Seigneur & mon Dieu, ſoyez-le dans le temps, pour l'être dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XXXV.

Que durant cette vie on n'eſt point en ſûreté contre les tentations.

MOn fils, il n'y a point d'aſſurance pour vous en cette vie; mais tant que vous vivrez, il faudra toujours que vous couriez aux armes ſpirituelles.

Vous êtes environné d'ennemis, qui vous attaquent à droite & à gauche. Si donc vous ne vous couvrez pas de toutes parts du bouclier de la patience, vous ne ſerez pas longtemps ſans être bleſſé.

De plus, ſi vous ne fixez pas en moi votre cœur, avec une volonté pure de tout ſouffrir pour moi, vous ne pourrez ſoutenir l'ardeur de ce combat, ni acquérir la couronne des Bienheureux. Il faut donc que vous franchiſſiez tout avec courage, & que vous armiez puiſſamment votre bras contre ce qui

vous fait obſtacle. Car la *manne eſt donnée aux victorieux*, & une extrême miſere eſt le partage des lâches.

2. Si vous cherchez du repos en cette vie, comment arriverez-vous un jour au repos éternel? Ne faites pas fond ici ſur un grand repos, mais ſur une grande patience.

Cherchez la vraie paix, non ſur la terre, mais dans le Ciel; non parmi les hommes & les autres créatures, mais en Dieu ſeul.

Vous devez tout ſouffrir de bon cœur pour l'amour de Dieu, travaux, douleurs, tentations, perſécutions, ennuis, pauvreté, maladies, injures, médiſances, réprimandes, humiliations, confuſions, corrections & mépris.

C'eſt là ce qui ſert pour la vertu; c'eſt ce qui éprouve un nouveau Soldat de J. C.; c'eſt ce qui forme la couronne du Ciel.

Je rendrai pour un travail court une récompenſe éternelle, & une gloire infinie une confuſion paſſagere.

3. Croyez-vous avoir toujours à ſouhait les conſolations ſpirituelles? Mes Saints ne les ont pas toujours eues; au contraire, ils ont ſouffert beaucoup d'afflictions, des tentations différentes, & d'extrêmes déſolations. Mais ils ſe ſont ſoutenus avec patience en toutes ces peines, & ſe ſont confiés en Dieu plus qu'en eux-mêmes, perſuadés que *les ſouffrances de cette vie n'ont point de pro-*

portion avec la gloire future, qui en est le prix.

Voulez-vous avoir tout d'un coup ce que plusieurs n'ont obtenu qu'à peine, après beaucoup de larmes & de grands travaux ?

Attendez le Seigneur, agissez avec courage, & fortifiez-vous. Gardez-vous de vous défiler & de quitter prise ; mais exposez constamment votre corps & votre ame pour la gloire de Dieu. Je vous le rendrai dans toute la plénitude, & *je serai avec vous dans toutes vos afflictions.*

PRATIQUE.

PRéparez votre ame à la tentation, dit le Sage ; c'est-à-dire, 1. Ne mettez point votre bonheur à être exempt de peines, mais à les bien souffrir. 2. Ne vous exposez point à la tentation, ni aux occasions de pécher ; mais si vous vous trouvez attaqué de l'une, & engagé dans les autres, résistez, combattez, fuyez, & recourez à Notre Seigneur avec confiance. 3. Veillez, priez, humiliez-vous devant Dieu, & laissez-vous pénétrer d'une humble frayeur en sa présence, & d'une sainte défiance de vous-même, pour remettre toute votre force en Dieu, qui vous soutiendra contre les attaques des ennemis de votre salut.

Une ame vraiment chrétienne doit éta-

blir ſa demeure ſur le Calvaire & dans les plaies de J. C. pour ſouffrir avec patience, avec force & avec fidélité tous les maux qu'il lui envoie. Car pour être un véritable Chrétien, & pour remplir les devoirs de ſon état, il faut être toujours réſolu de ſouffrir & de mourir pour ſon Dieu, puiſque les Chrétiens, comme dit Saint Cyprien, ſont les héritiers du Crucifié.

PRIERE.

Vous ſavez, ô mon Sauveur, que rien n'eſt plus oppoſé aux inclinations naturelles de notre cœur, que de ſouffrir & de mourir; mais vous pouvez & vous voulez nous aider à le bien faire. Donnez-nous donc le courage de vaincre les répugnances que nous reſſentons aux maux, aux contradictions & à nos devoirs, & faites que ni le charme du plaiſir, ni l'horreur de la peine, ne nous obligent jamais de manquer de fidélité & de ſoumiſſion pour vous. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XXXVI.

Contre les vains jugemens des hommes.

MOn fils, établiſſez ſolidement votre cœur dans le Seigneur, & ne craignez pour le jugement des hommes, lorſque

votre conscience vous rend témoignage de votre piété & de votre innocence. C'est un avantage & un bonheur de souffrir de cette sorte, & cela ne sera point rude à l'humble de cœur, qui se confie plus en Dieu qu'en lui-même.

La plupart des hommes disent beaucoup, c'est pour cela qu'il ne faut pas y ajouter grande foi. De plus, il n'est plus possible de contenter tout le monde. Et bien que Saint Paul ait tâché de plaire à tous selon Dieu, *& qu'il se soit fait tout à tous, il s'est mis* néanmoins *fort peu en peine d'être jugé au tribunal des hommes.*

2. Il y a fait avec soin tout ce qui étoit en lui de pouvoir faire pour l'édification & le salut des autres, & il n'a pu empêcher qu'ils ne l'aient ou condamné ou mépriſé quelquefois. C'est pourquoi il a remis tout à Dieu, à qui tout est connu, & il ne s'est défendu que par la patience & l'humilité, contre les langues injustes, & contre les jugemens vains & faux de ceux qui parloient au gré de leur caprice.

Il s'est pourtant justifié quelquefois, de peur que son silence ne fût un sujet de scandale pour les foibles.

3. *Qui êtes-vous pour craindre un homme mortel?* Il est aujourd'hui, & il ne paroît plus demain. Craignez Dieu, & vous n'appréhenderez point les menaces des hommes.

Que peut faire un homme contre vous par des paroles ou des outrages? Il ſe fait plus de tort qu'à vous; & quel qu'il ſoit, il ne pourra éviter le jugement de Dieu.

Ayez Dieu devant les yeux, & gardez-vous de conteſter & de vous plaindre.

Que ſi vous paroiſſez ſuccomber pour un temps, & ſouffrir quelque confuſion que vous n'ayez point méritée, ne vous en fâchez pas, & ne diminuez point votre couronne par votre impatience; mais plutôt levez les yeux au Ciel vers moi, qui ai le pouvoir de délivrer de toute confuſion & de toute injure, *& de rendre à chacun ſelon ſes œuvres.*

PRATIQUE.

UN Chrétien qui ſe trouvera en butte aux attraits de la calomnie & de la malice des hommes, peut bien regarder ces épreuves de bon œil, puiſqu'elles le mettent dans l'heureuſe néceſſité de recourir à Dieu, & de ne prendre que lui pour témoin de ſa conſcience. Car bien que nous ſoyons perſuadés que l'eſtime ou le mépris, le bon ou le mauvais jugement des hommes envers nous, ne nous rend ni plus heureux ni plus malheureux, nous n'aſpirons cependant qu'à nous attirer leur approbation. Que ne tâchons-nous plutôt de nous établir dans

l'eſprit & dans le cœur de Dieu, qui eſt l'arbitre de notre éternité.

PRIERE.

Seigneur, qui avez ſacrifié pour moi votre vie à une mort cruelle & honteuſe, & votre cœur à une triſteſſe & à une amertume perpétuelle, puis-je refuſer de vous ſacrifier les ſenſibilités de mon cœur, ému par les diſcours & les jugemens déſavantageux que l'on fait de moi? Faites, ô divin Jeſus, qu'à la vue des opprobres que vous avez endurés pour moi, mon cœur ſe reproche de ſi peu ſouffrir pour vous, & de ſouffrir ſi mal. Et puiſque les bleſſures que l'on fait à la réputation du prochain tombent toujours, dans cette vie ou dans l'autre, ſur celui qui fait l'injure, pour votre gloire, Seigneur, & non pour la mienne, tirez mes ennemis de leur aveuglement, en leur pardonnant leur malice, & les échauffant d'un rayon de votre charité. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XXXVII.

De la pure & entiere réſignation de ſoi-même, pour obtenir la liberté du cœur.

MOn fils, quittez-vous vous-même, & vous me trouverez. Demeurez ſans

choix & ſans propriété d'aucune choſe, & vous gagnerez toujours beaucoup.

Car dès que vous vous ſerez reſigné, ſans vous reprendre, ma grace vous ſera donnée avec plus d'abondance

2. Seigneur, combien de fois m'abandonnerai-je, & en quoi me quitterai-je moi-même?

3. Toujours, à toute heure, dans les petites choſes comme dans les grandes. Je n'excepte rien; je veux en toutes choſes vous trouver dégagé de tout. Autrement, comment pourrez-vous être à moi & à vous, ſi vous n'êtes au dedans & au-dehors dépouillé de toute volonté propre?

Plutôt vous ſerez dans cette diſpoſition, plus vous vous en trouverez bien; & plus votre renoncement ſera parfait & ſincere, plus vous ſerez agréable, & plus vous y gagnerez.

4. Il y en a qui ſe donnent à moi, mais c'eſt avec quelque réſerve; car comme ils ne ſe confient pas pleinement en Dieu, ils ne perdent point de vue ce qui les regarde.

Il y en a d'autres qui s'offrent d'abord entiérement à moi; mais preſſés enſuite par la tentation, ils retournent vers eux-mêmes, ce qui fait qu'ils n'avancent pas dans la vertu.

Ceux-là n'acquerront point la véritable liberté d'un cœur pur, & ne parviendront pas à la grace de goûter les douceurs de

ma familiarité, qu'auparavant ils ne se soient tout-à-fait résignés, & qu'ils ne s'immolent eux-mêmes chaque jour; sans quoi, l'union intime avec moi ne subsiste point, & ne sauroit subsister.

5. Je vous l'ai dit bien des fois, & je vous le répete : quittez-vous, résignez vous, & vous jouirez d'une grande paix intérieure.

Donnez tout pour tout; ne cherchez plus rien, ne reprenez rien; demeurez attaché à moi purement, & sans hésiter, & vous me posséderez. Vous aurez la liberté du cœur, & les ténebres ne vous offusqueront point.

Que vos efforts, vos prieres & vos desirs aient pour but de vous dépouiller de toute propriété, de suivre nud Jesus-Christ, de mourir à vous-même, & de vivre éternellement à moi. Alors se dissiperont toutes les vaines imaginations, les troubles mal fondés & les soins superflus. Vous verrez s'éloigner de vous les craintes excessives, & l'amour déréglé mourra en vous.

PRATIQUE.

QU'est-ce que se quitter, se renoncer & s'abandonner tout à Dieu, sans se reprendre en rien? C'est, 1. N'agir que par le mouvement de sa grace, & par un desir actuel de lui plaire, desir soutenu & renouvellé très-souvent. 2. C'est se céder

à

à Dieu dans les occaſions, & préférer ſa ſatisfaction à la nôtre. 3. C'eſt renoncer en tout à ſa volonté propre, pour ne ſuivre que celle de Dieu. 4. C'eſt ſe faire un plaiſir du plaiſir de ſon cœur, & n'avoir d'autre interêt que ſa gloire. 5. C'eſt, enfin, ſe rendre docile aux mouvemens de l'eſprit ſaint, & aux impreſſions de ſon amour. Mais, hélas! qui eſt celui qui vit ainſi? qui eſt-ce qui ſe quitte & qui s'abandonne ainſi à Dieu ſans borne & ſans réſerve? On ſe quitte en quelques occaſions, & l'on ſe reprend en d'autres; on ſe renonce pour un temps, & l'on ſe cherche enſuite. L'Eſprit du Seigneur, dit le Prophete Royal, ne fait que paſſer par certaines ames, mais il ne s'y arrête pas; & quand il y revient, il ne connoît plus ſa place, c'eſt-à-dire, qu'il trouve une ame plus à elle-même qu'à ſon Dieu.

PRIERE.

Qu'il m'ennuie, Seigneur, d'être tant à moi, & ſi peu à vous; de me chercher ſi ſouvent, & de vous chercher ſi rarement! Hélas! c'eſt que le moi-même m'eſt fort ſenſible, & que vous me l'êtes peu. O mon Dieu! ſubſtituez-vous en ma place, & faites régner votre amour où regne mon amour-propre. Quand ſera-ce que, libre & dégagé de moi-même, je ne m'attacherai qu'à vous aimer & qu'à vous plaire? Donnez-moi en

ce point ce que vous me commandez, & commandez-moi ce que vous voudrez. Je veux que dès maintenant vous soyez le Dieu de mon cœur, pour être mon partage dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXVIII.

De la bonne conduite dans les choses extérieures, du recours à Dieu dans les périls.

VOus devez tendre soigneusement à ce point, qu'en quelque lieu, quelque action, ou quelque occupation extérieure où vous vous trouviez, vous soyez libre au-dedans, que vous vous possédiez vous-même, que les choses vous soient assujetties, sans que vous soyez soumis à aucune, & que vous vous conduisiez dans vos actions en maître & non en serviteur ou en esclave.

Il faut qu'affranchi, & devenu vrai Israélite, vous passiez au partage & à liberté des enfans de Dieu, lesquels s'élevant au-dessus des choses présentes, portant leurs regards vers les éternelles; qui ne voyant que de l'œil gauche les choses passageres, arrêtent l'œil droit sur les choses célestes; qui ne se laissent point attirer par les biens temporels pour s'y attacher, mais qui les

ramenent plutôt à leurs uſages légitimes, ſelon l'ordre de Dieu, & les deſſeins de ce ſouverain Ouvrier, qui n'a rien laiſſé de déréglé dans ſes œuvres.

2. Que ſi vous demeurez ferme en tout événement, ſans vous arrêter aux apparences extérieures, & ſans examiner avec des yeux charnels ce que vous voyez & ce que vous entendez, mais qu'en quelque rencontre que ce ſoit, vous entriez auſſi-tôt dans le tabernacle avec Moïſe, pour conſulter le Seigneur: vous y entendrez quelquefois la divine réponſe, & vous en ſortirez inſtruit de beaucoup de choſes préſentes & futures.

Car Moïſe recourut toujours au tabernacle, pour réſoudre ſes doutes & ſes difficultés; & il mit ſon réfuge dans le ſecours de la priere, pour remédier aux dangers & à la malice des hommes. C'eſt ainſi que vous devez vous retirer dans le ſecret de votre cœur, pour y implorer avec plus d'inſtance le ſecours de Dieu.

Car ce que nous liſons de Joſué & des enfans d'Iſraël, qu'ils furent trompés par les Gabaonites, c'eſt parce qu'*ils ne conſulterent pas auparavant l'oracle de Dieu*, & qu'étant trop crédules à des paroles flatteuſes, ils ſe laiſſerent abuſer par une fauſſe compaſſion.

PRATIQUE.

LEs occupations extérieures tirent ſouvent l'ame au dehors, & l'empêchent de ſe recueillir & de ſe tenir préſente à Dieu, ſurtout lorſqu'on s'y donne tout entier, ſans conſerver ſon cœur libre & attaché à Dieu. Mais quand on ne fait que ſe prêter à ſes emplois extérieurs, pour ſe livrer, en les faiſant, à la volonté de Dieu, qui nous y applique, alors on n'y eſt point diſſipé, & l'on n'y fait en divers emplois qu'une choſe, qui eſt de chercher à contenter Dieu. On a toujours la paix, quand on eſt toujours content; on l'eſt toujours, quand on a tout ce qu'on deſire, & on l'a toujours quand on ne veut que plaire à Dieu. Ainſi toutes les actions extérieures ne peuvent diſſiper une ame qui réduit tout à l'unité, c'eſt-à-dire, qui ne cherche qu'à plaire à Dieu, & qui trouve tout en Dieu.

PRIERE.

Je ſens bien, ô mon Dieu! que la paix de l'ame en cette vie n'eſt pas comme celle qu'elle aura dans l'autre: car dans l'éternité, on ſera ſûr de vous contenter, & ſûr en même temps de poſſéder votre amour; mais dans le temps on ne peut l'être ni de l'un ni de l'autre. Ah! que cette inquiétude

eſt dure & pénible à une ame qui vous aime, ô mon Dieu, & qui n'aime que vous! Si vous ne voulez pas m'aſſurer que je vous aime, faites au moins que je vive comme ſi j'étois ſûr de vous aimer, afin que vous ayez toute la ſatisfaction de mon amour, & que j'en aie tout le mérite. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XXXIX.

Que l'homme ne doit point s'attacher avec empreſſement aux affaires du monde.

MOn fils, remettez toujours entre mes mains ce qui vous regarde. Je ſaurai bien régler tout en ſon temps. Attendez mes ordres, & vous y trouverez votre avantage.

2. Seigneur, je vous remets aſſez volontiers toutes choſes, parce que je ſuis peu capable d'avancer en ſuivant mes lumieres.

Plût à votre bonté que je n'euſſe pas tant d'inquiétude ſur l'avenir, mais que ſans héſiter je m'offriſſe à votre bon plaiſir!

3. Mon fils, ſouvent un homme s'embarraſſe beaucoup pour quelque choſe qu'il ſouhaite, lequel, dès qu'il en eſt venu à bout, commence à en juger d'une autre façon, parce que ſes deſirs ne ſont pas conſtans ſur une même choſe, mais qu'ils paſſent turbulemment d'un objet à un autre. Ce

n'est donc pas peu de se quitter soi-même, même dans les choses les plus petites.

4. L'abnégation de soi-même, fait le véritable avancement de l'homme ; & celui qui a cette abnégation, est dans une assurance & une liberté parfaite.

Mais l'ancien ennemi, qui s'oppose à tout bien, ne cesse point de le tenter, & dresse jour & nuit de fâcheuses embûches pour le faire tomber, s'il est possible, & lorsqu'il y pense le moins, dans les filets que sa malice lui tend.

Veillez & priez, dit le Seigneur, *afin que vous n'entriez point en tentation.*

PRATIQUE.

EN vain l'on s'inquiete de l'avenir, & l'on se décourage à la vue de ses miseres; tout consiste à se reposer de tout en Dieu, à compter sur lui, à s'abandonner à ses desseins, & à ne rien épargner pour lui plaire.

Il arrive souvent que Dieu veut ou permet que nous nous trouvions dans des états où nous croyons que tout est perdu, pour nous obliger de mettre en lui seul toute notre confiance. Car moins nous avons d'appui du côté des créatures, & plus nous en trouvons en Dieu, qui veut bien se faire un plaisir de nous assister lorsque tout nous abandonne. Tâchons donc de rejetter dans le cœur de J. C. toutes les inquiétudes sur

notre ſalut, perſuadés qu'il en a ſoin, & efforçons-nous de répondre à ſes deſſeins par notre fidélité à les ſuivre.

PRIERE.

O mon Dieu! qui pouvez me ſecourir, & qui voulez le faire, quel ſujet n'ai-je pas de me confier en vous, de me remettre dans les bras de votre providence, d'attendre les effets de la bonté d'un Dieu qui prend ſoin de tout? Je ſuis donc réſolu de me livrer tout à vous, de vivre ſous vos yeux & entre vos mains, de me conſerver toujours dans votre crainte & dans votre amour. C'eſt la grace que je vous demande, ô le Dieu de mon cœur & mon partage dans l'éternité! Faites-moi pénétrer & goûter cette parole que vous dites dans votre Evangile. Ne vous inquiétez point: car votre pere céleſte ſait bien de quoi vous avez beſoin, & c'eſt aſſez qu'il eſt votre pere pour y pourvoir. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XL.

Que l'homme n'a rien de bon de lui-même, & qu'il ne peut ſe glorifier en rien.

SEigneur, qu'eſt-ce que l'homme, pour vous ſouvenir de lui? ou qu'eſt-ce que le fils de l'homme, pour l'honorer de vos viſites?

Qu'a mérité l'homme, pour vous engager à lui donner votre grace ?

Seigneur, de quoi puis-je me plaindre, ſi vous m'abandonnez ? ou que puis-je juſtement alléguer, ſi vous ne faites pas ce que je demande ?

Certainement, je puis penſer & dire avec vérité : Seigneur, je ne ſuis rien, je ne puis rien, je n'ai rien de bon de moi-même ; mais je manque en tout, & je tends toujours au néant ; & ſi vous ne m'aſſiſtez & ne m'animez au-dedans, je tombe entiérement dans la tiédeur & dans le déſordre.

2. *Pour vous, Seigneur, vous êtes toujours le même ;* vous demeurez éternellement tel que vous êtes : toujours bon, toujours juſte, toujours ſaint, faiſant tout avec bonté, avec juſtice & avec ſainteté, & réglant tout avec ſageſſe. Mais moi, qui ai plus de diſpoſition à décheoir qu'à avancer, je ne demeure pas long-temps en un même état, parce que je ſuis ſujet à changer ſept fois le jour.

Cependant quand il vous plaît de me tendre une main ſecourable, je me trouve bientôt beaucoup mieux : car vous pouvez ſeul, & ſans le ſecours des hommes, m'aſſiſter & me fortifier de telle ſorte, que je ne prenne plus tant de différens viſages, mais que mon cœur ſe tourne vers vous ſeul, & ne ſe repoſe qu'en vous.

C'eſt pourquoi, ſi je ſavois bien rejetter toutes les conſolations humaines, ſoit pour acquérir la dévotion, ſoit à cauſe du beſoin que j'ai de vous chercher, ne trouvant point de vraie conſolation parmi les hommes, j'aurois alors ſujet de tout attendre de votre grace, & de me réjouir de la nouvelle faveur de vos conſolations.

5. Je vous rends grace, ô vous, de qui tout procede, de tous les bons ſuccès qui m'arrivent. Car, pour moi, je ne ſuis que vanité & néant devant vous, qu'inconſtance & foibleſſe. Quel ſujet puis-je donc avoir de me glorifier, & de rechercher de l'eſtime? N'eſt-ce point pour mon néant? Ce ſeroit là le comble de la vanité.

En vérité, la vaine gloire eſt une peſte bien dangereuſe & de la plus grande des vanités, puiſqu'elle nous ſépare de la véritable gloire, & qu'elle nous fait perdre la grace du Ciel. Car l'homme vous déplaît quand il ſe complaît en lui-même; & dès qu'il aſpire aux vaines louanges, il eſt privé des véritables vertus.

5. Mais ſe glorifier en vous, & nullement en ſoi; ſe réjouir en votre Nom, & non dans ſa propre vertu, & ne prendre plaiſir aux créatures que pour vous, c'eſt là une véritable gloire & une joie ſainte.

Que votre nom, & non le mien, ſoit loué; qu'on releve vos ouvrages, & non les miens;

que votre ſaint Nom ſoit béni, & que je n'aie aucune part aux louanges des hommes.

Vous êtes ma gloire, vous êtes la joie de mon cœur. Je me glorifierai & me réjouirai en vous pendant tout le jour: à mon égard, *je ne me glorifierai que dans mes infirmités.*

5. Que les Juifs cherchent la gloire que l'on ſe donne l'un à l'autre; pour moi, je chercherai *celle qui ne vient que de Dieu ſeul.* En effet, toute la gloire humaine, tout l'honneur temporel, toute la grandeur du monde, ſont vanité & folie, ſi on les compare à votre gloire éternelle.

O mon Dieu, ma vérité & ma miſéricorde! ô bienheureuſe Trinité! à vous ſeul louange, honneur, vertu & gloire dans les ſiecles infinis des ſiecles.

PRATIQUE.

JE ſens mes miſeres, qui me rendent incapable de tout bien & capable de tout mal: mais je les porte à un Dieu de miſéricorde, qui peut faire beaucoup de peu de choſes, & tout de rien. Ainſi ce n'eſt pas aſſez de concevoir que je ne ſuis rien de moi-même, & que je ne dois me glorifier qu'en vous, ô mon Dieu! l'importance eſt de ſuivre dans les occaſions ces impreſſions ſaintes d'humilité & de confiance en vous, à qui rien n'eſt impoſſible.

Lorſque je ne trouve point de conſolations dans les hommes, c'eſt ce qui me met dans l'heureuſe néceſſité de recourir à Dieu, & de dépendre de lui : heureux que tout me manque hors vous, Seigneur, pour trouver tout en vous ! Ah ! que le ſaint homme Job avoit raiſon de vous dire : vos yeux ſont ſur moi, & je ne ſubſiſterai plus en moi. Car lorſque je penſe à vous, ô mon Dieu, je ſens en moi un ardent deſir de vous plaire, & tout diſparoît à mes yeux dès que vous paroiſſez à mon cœur.

PRIERE.

Je conſens, ô mon Dieu ! que vous régniez abſolument ſur mon ame, & que tout vous y cede & s'immole à vous. Mais faites en cela, par votre grace, ce que vous deſirez que je faſſe en y correſpondant. Faites que je me prive de toute ſatisfaction humaine & naturelle, pour ne chercher qu'en vous la conſolation & le ſacrifice de tout moi-même.

O grand Dieu ! qui connoiſſez l'état où je ſuis, qui pouvez m'aider, & qui le voulez, ſoyez touché de l'excès de mes miſeres. Enlevez-moi à moi-même, élevez-moi au-deſſus de toutes les choſes viſibles ; faites que me quittant & me renonçant, je ne deſire & ne cherche que vous. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XLI.

Du mépris de tous les honneurs temporels.

MOn fils, ne vous affligez point ſi vous voyez qu'on honore & qu'on éleve les autres, pendant qu'on vous mépriſe & qu'on vous abaiſſe. Elevez votre cœur vers moi au Ciel, & vous ne vous attriſterez point du mépris qu'ont pour vous les hommes ici-bas.

2. Seigneur, nous ſommes dans l'aveuglement, & la vanité nous a bientôt ſéduits.

A me bien conſidérer, aucune créature ne m'a jamais fait d'injuſtice, & je n'ai point de juſte ſujet de me plaindre de vous.

Au contraire, vous ayant ſouvent & griévement offenſé, toutes les créatures ont raiſon de s'armer contre moi.

La confuſion & le mépris me ſont donc juſtement dus, & à vous appartiennent la louange, l'honneur & la gloire.

Et ſi je ne me diſpoſe à vouloir de bon cœur être mépriſé & abandonné de toutes les créatures, & n'être compté pour rien, je ne puis acquérir la paix & la ſtabilité intérieure, je ne puis être éclairé ſpirituellement, ni vous être parfaitement uni.

PRATIQUE.

LE regard de Dieu ſur nous doit nous imprimer un profond reſpect pour lui ; & le regard de notre ame vers Dieu doit nous inſpirer une parfaite confiance en lui. Dieu me regarde, comment l'offenſer en penſant à lui ? Je regarde Dieu, comment me décourager en penſant à lui ? Dieu eſt, cela ſuffit pour conſoler dans tous ſes déplaiſirs une ame vraiment chrétienne, parce qu'elle doit l'aimer plus pour lui que pour elle. Mais Dieu eſt mon Pere, en faut-il davantage pour calmer toutes mes inquiétudes ? & n'eſt-ce pas aſſez de penſer qu'il eſt la bonté même, pour être ſûr de lui, & pour compter ſur ſes ſoins ? Il connoît tout, il conduit tout, il diſpoſe de tout pour mon ſalut : peut-il être mieux ce ſalut, que dans le cœur de mon Sauveur ?

PRIERE.

C'eſt dans votre cœur ſacré, ô mon Jeſus, que je veux vivre ! c'eſt-là où je veux mourir ; c'eſt dans cet abîme de vos miſéricordes que je jette toutes mes miſeres ; & quelques grands que ſoient mes péchés, je ſais que votre cœur eſt diſpoſé à me les pardonner, dès que je ſuis réſolu de les quitter. Oui, Seigneur, à cauſe de votre ſaint nom

de Sauveur & de Pere, vous me pardonnerez mon péché, parce qu'il eſt grand; & que plus il eſt grand, plus vous ferez éclater, en me le pardonnant, la grandeur de vos miſéricordes. Soyez donc favorable à un pécheur tel que je ſuis, & à un pécheur qui ne veut plus l'être; & faites qu'il vous aime encore plus qu'il ne vous craint, en penſant que vous pouvez le perdre, & que vous voulez le ſauver. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XLII.

Qu'il ne faut point établir ſa paix dans les hommes.

SI vous mettez votre paix dans une perſonne, parce qu'elle a rapport à votre humeur, & que vous vivez aiſément enſemble, vous ſerez dans l'inſtabilité & dans l'embarras. Mais ſi vous avez recours à la vérité, laquelle vit & ſubſiſte éternellement, l'éloignement ou la mort d'un ami ne vous plongera point dans la triſteſſe.

C'eſt en moi que doit être établie l'amitié que vous avez pour un ami; c'eſt pour moi que vous devez aimer tous ceux qui vous paroiſſent vertueux, & qui vous ſont chers en cette vie.

Sans moi toute amitié n'eſt ni bonne ni

durable, & toute affection dont je ne ſuis pas le lien, n'eſt ni véritable ni pure.

Vous devriez être tellement mort à ces tendres affections humaines, qu'autant qu'il dépend de vous, vous ſouhaitaſſiez d'être privé de tout commerce des hommes.

Plus l'homme s'éloigne des conſolations de la terre, plus il s'approche de Dieu; & il s'éleve d'autant plus vers Dieu, qu'il s'abaiſſe plus profondément en lui-même, & qu'il ſe regarde avec mépris.

2. Celui au contraire qui s'attribue quelque bien, empêche que la grace de Dieu ne vienne en lui, parce que la grace du Saint-Eſprit cherche toujours un cœur humble.

Si vous ſaviez vous anéantir parfaitement, & vous dégager de tout attachement aux choſes créées, alors j'aurois lieu de répandre mes graces avec abondance ſur vous.

Quand vous arrêtez vos regards ſur les créatures, vous vous privez de la vue du Créateur.

Apprenez, pour l'amour du Créateur, à vous vaincre en tout, vous ſerez alors capable d'atteindre à la connoiſſance divine.

Quelque petite que ſoit une choſe, ſi on la regarde & ſi on l'aime avec déréglement, elle éloigne du ſouverain bien, & ſouille l'ame.

PRATIQUE.

PLus on descend dans l'abîme de son néant, plus on s'éleve dans le sein du Créateur; c'est-à-dire, dans la pratique, 1. Qu'il faut se tenir petit, humble & dépendant de Dieu, pour s'établir en lui. 2. Que plus on sent de miseres en soi, plus on doit les porter & les perdre dans le sein de la miséricorde de Dieu. 3. Que moins on voit de bien en soi, plus il faut s'humilier devant Dieu, en attendant tout de sa bonté. 4. Que le cœur de l'homme ne doit s'attacher qu'à son Dieu, à son devoir & à son salut, & qu'il doit tâcher de n'aimer que ce qu'il aimera toujours, & de commencer de faire dans le temps ce qu'il fera dans l'éternité.

Toute amitié qui n'est pas en Dieu & pour Dieu, est blâmable, parce que nous devons aimer Dieu, & l'aimer seul de tout notre cœur. Il faut donc conserver son cœur libre & dégagé de tout, pour ne tenir qu'à Dieu, qui seul est le centre de nos cœurs, & qui peut seul les contenter.

PRIERE.

Faites, ô mon Dieu! que mon cœur, qui n'est fait que pour vous, ne s'attache plus qu'à vous, & que libre de toute attache à la

créature ; il rapporte tout à vous, & qu'en toutes choſes il ne cherche que vous. Oui, Seigneur, je ſens bien ce que vous diſoit Saint Auguſtin, que vous êtes le centre de nos cœurs, parce que vous êtes la fin derniere & le ſouverain bien, & qu'ainſi ils ſont toujours dans l'inquiétude juſqu'à ce qu'ils repoſent en vous ; c'eſt-à-dire, qu'ils aient pour vous ce que nous vous demandons, un attachement fidele, ſouverain & conſtant. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XLIII.

Contre la vaine ſcience du ſiecle.

MOn fils, ne vous laiſſez point toucher par la beauté & la fineſſe des diſcours des hommes : car *le Royaume de Dieu ne conſiſte pas dans les paroles, mais dans la vertu.* Soyez attentif à mes paroles, qui embraſent le cœur, éclairent l'eſprit, excitent la componction, & conſolent en diverſes manieres.

Ne liſez jamais ma parole dans l'intention de paroître plus habile ou plus ſage. Appliquez-vous à détruire vos vices, parce que vous y profiterez plus qu'à approfondir pluſieurs queſtions difficiles.

2. Après beaucoup de lecture & de connoiſſance, il en faut toujours revenir à un

ſeul principe. C'eſt moi *qui donne la ſcience aux hommes, & j'accorde aux petits une intelligence plus claire que les hommes n'en peuvent communiquer.*

Celui à qui je parle, deviendra bientôt ſage, & profitera beaucoup en eſprit.

Malheur à ceux qui, cherchant à apprendre des hommes beaucoup de choſes curieuſes, ſe mettent peu en peine du chemin qu'il faut prendre pour me ſervir!

Un temps viendra où J. C., le Maître des Maîtres, le Seigneur des Anges, paroîtra pour entendre les leçons de tous les hommes; c'eſt-à-dire, pour examiner les conſciences de chacun. Alors, *la lampe à la main, il viſitera les recoins de Jéruſalem*; & ce qui étoit caché dans les ténebres, ſera mis au jour, & les raiſonnemens des hommes n'auront point de lieu.

3. C'eſt moi qui éleve un eſprit humble, au point qu'il pénetre en un moment plus de ſecrets de la vérité éternelle, qu'un autre n'en apprendroit dans les Ecoles en dix années d'études. J'inſtruis ſans bruit de paroles, ſans mêlanges d'opinion, ſans faſte d'honneur, & ſans agitations d'argumens.

C'eſt moi qui enſeigne à avoir du mépris & du dégoût pour les choſes terreſtres & préſentes, à chercher & à goûter les éternelles, à fuir les honneurs, à ſouffrir les ſcandales, à mettre toute eſpérance en moi, & à m'ai-

mer ardemment par-deſſus toutes choſes.

4. Car quelques-uns, en m'aimant ainſi de tout leur cœur, ont appris les choſes divines, & en parloient admirablement.

Ils ont plus avancé en renonçant à tout, qu'ils n'auroient fait en étudiant ce qu'il y a de curieux.

Mais je dis aux uns des choſes communes, & des choſes particulieres aux autres.

Je me communique à quelques-uns peu-à-peu par des ſymboles & des figures; mais il y en a à qui je révele mes Myſteres dans leur plus grand jour.

Le langage des Livres eſt le même pour tous; mais tous ne s'y inſtruiſent pas également, parce que c'eſt moi qui enſeigne la vérité au-dedans, qui ſonde les cœurs, qui pénetre les penſées, qui mets les actions en mouvement, & qui diſtribue à chacun mes dons ſelon que je le juge à propos.

PRATIQUE.

DIeu ne ſe communique guere aux eſprits fiers, préſomptueux, & qui entretiennent de vaines complaiſances ſur eux-mêmes, parce qu'ils lui dérobent la gloire, qui n'eſt due qu'à lui ſeul. Mais il communique ſes graces les plus vives, les plus efficaces, aux ames humbles qui ſe défient d'elles-mêmes, & qui ne trouvent en elles que défauts & mi-

seres, s'appuyent uniquement sur celui qui peut seul les rendre dignes de son amour.

Que sert à une ame chrétienne d'étudier & de savoir les choses de Religion, si elle ne s'applique à les pratiquer ? A quoi se terminent tant de disputes sur l'efficacité & les opérations de la grace, si on ne s'attache à y être fidele, & à suivre exactement les inspirations du Saint Esprit? On sait assez ce que dit J. C dans l'Evangile, que celui qui dit, Seigneur, Seigneur, n'entrera point dans le Ciel, s'il ne tâche de faire en tout la volonté de Dieu, & de pratiquer les vertus de son état. On le sait, & cependant l'on n'en fait ni plus ni moins.

Priere.

Esprit Saint, éclairez tous les esprits de vos lumieres saintes, embrasez tous les cœurs de l'ardeur de votre amour. Apprenez-nous ce que nous devons croire; mais engagez-nous en même temps à pratiquer ce que nous croyons. Car, hélas! que nous servira de connoître ce que Dieu veut de nous pour nous sauver, si nous ne tâchons de le mettre en pratique.

Ne souffrez pas que notre foi nous condamne un jour, en nous faisant voir ce que nous devions faire pour mériter le Ciel, & que nous ne l'avons pas fait; mais faites que notre esprit en croyant, & notre cœur

en faiſant ce que nous croyons, conſpirent également à nous rendre dignes du Paradis. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XLIV.

Qu'il ne faut point s'embarraſſer dans les choſes extérieures.

IL y a bien des choſes qu'il eſt bon que vous ignoriez ; & il faut vous regarder comme *un homme mort au monde, & pour qui tout le monde eſt crucifié.* Il faut auſſi que vous paſſiez ſur pluſieurs choſes ſans y prêter l'oreille, & vous appliquer bien plutôt à ce qui contribue à votre paix.

Il vaut mieux détourner votre vue des objets qui vous déplaiſent, & laiſſer à chacun penſer comme il veut, que de vous engager dans des conteſtations. Si vous demeurez bien attaché à Dieu, & que vous ayez en vue les jugemens, vous ſouffrirez plus aiſément qu'on vous donne le tort.

2. Ah, Seigneur, où en ſommes-nous réduits ? On pleure une perte temporelle, on prodigue ſon travail & ſes pas pour un léger intérêt, & l'on oublie les pertes ſpirituelles, & à peine ſur le tard rentre-t-on en ſoi-même.

On eſt attentif à ce qui ne ſert que peu ou point du tout, & l'on paſſe avec négligence

ſur l'unique néceſſaire ; parce que l'homme ſe répand tout entier au-dehors, & qu'il y demeure aiſément arrêté, s'il ne rentre promptement en lui-même.

PRATIQUE.

SE conſidérer comme une perſonne morte & crucifiée au monde, c'eſt, 1. Ne s'attacher à rien qu'à Dieu, à ſon devoir & à ſon ſalut. 2 C'eſt regarder toutes choſes en paſſant, & ſe dire : Je ſuis ici aujourd'hui, demain je n'y ſerai plus. A la mort, que me ſera cet honneur, cette fortune, cette ſatisfaction? C'eſt ce que je veux qu'ils me ſoient durant la vie.

Heureux un Chrétien dont le cœur meurt ainſi avant le corps, & qui tous les jours tâche de mourir avec mérite à quelqu'une des choſes qu'il doit quitter en mourant! Cet heureux mourant eſt ſûr de bien mourir un jour.

On pleure une perte temporelle, on s'en occupe inceſſamment, on a peine à s'en conſoler ; & l'on oublie qu'on perd ſon ame, à la perte de laquelle on eſt inſenſible, & qui ſeule devroit toucher un Chrétien. C'eſt-à-dire, ô mon Dieu, que tous les hommes ne perdent aucun bien ſans regret, & qu'il n'y a que vous qu'ils perdent ſans douleur, vous qui êtes le bien ſouverain.

PRIERE.

Eclairez, Seigneur, nos eſprits, & touchez nos cœurs ſur la grandeur de la perte qu'ils font en vous perdant, & faites qu'en vous préférant à toutes choſes, ils aiment mieux perdre tous les biens du monde, que de perdre un moment votre grace & votre amour. Quand ſera-ce, ô mon Dieu! que je ſerai ſur la terre comme les morts ſont dans leurs tombeaux, ce que dit Saint Paul être l'eſprit, le caractere & le devoir des Chrétiens? Quand ſera-ce que je ne penſerai plus au monde, & que je ſerai content que le monde ne penſe plus à moi? Dès maintenant je veux ainſi mourir à tout, pour ne plus vivre qu'à vous, Seigneur, à qui ſeul je veux vivre dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XLV.

Qu'il ne faut pas croire tout le monde, & qu'il eſt aiſé de s'échapper en paroles.

SEigneur, aſſiſtez-moi dans la tentation où je ſuis, parce que le ſalut qu'on eſpere des hommes eſt vain.

Qu'il m'eſt arrivé de fois de ne point trouver de la bonne foi où j'en eſpérois! & combien de fois en ai-je rencontré où j'en attendois le moins!

C'eſt donc en vain que l'on met ſon eſpérance dans les hommes. Le ſalut des Juſtes n'eſt qu'en vous, ô mon Dieu!

Soyez béni, Seigneur mon Dieu, ſans tout ce qui nous arrive. Nous ſommes foibles & volages; nous nous trompons, & nous changeons en un inſtant.

2. Qui eſt l'homme qui puiſſe ſe garder en toutes rencontres avec tant de ſoin & de circonſpection, qu'il ne tombe jamais en quelque ſurpriſe ou en quelque peine d'eſprit? Mais celui qui met ſa confiance en vous, ô Seigneur! & qui vous cherche avec un cœur ſimple, eſt moins expoſé aux chûtes; & s'il tombe dans quelque affliction, de quelque maniere qu'il y ſoit embarraſſé, vous ne ſerez pas long-temps ſans l'en retirer ou ſans le conſoler, parce que vous n'abandonnez point ceux qui eſperent en vous juſqu'à la fin.

Il eſt rare de trouver un ami fidele, qui ſoit attaché conſtamment à un ami dans toutes ſes diſgraces. Vous, Seigneur, vous êtes ſeul cet ami fidele en tout temps, & hors de vous il n'en eſt point de ſemblable.

3. Oh! que cette ſainte ame étoit bien ſage, qui diſoit: *Mon cœur eſt ſolidement affermi & fondé en J. C.* S'il en étoit ainſi de moi, les craintes humaines ne m'alarmeroient pas ſi aiſément, & je ne ſe rois point ſi ému pour des paroles piquantes.

Qui

Qui peut tout prévoir ? qui peut ſe précautionner ſuffiſamment contre les maux à venir ? Si, les ayant prévus, on ne laiſſe pas d'en ſentir l'atteinte, qu'en doit-on attendre lorſqu'ils nous ſurprennent, ſinon d'en être accablés ?

Mais pourquoi, malheureux que je ſuis, n'ai-je pas été plus ſur mes gardes ? Pourquoi auſſi ai-je cru ſi facilement les paroles des autres ? C'eſt que nous ſommes des hommes, & rien autre que des hommes fragiles, quoique pluſieurs nous eſtiment & nous appellent des Anges.

A qui me fierai-je ? A qui, Seigneur, ſinon à vous ? Vous êtes la vérité, qui ne trompe point, & qui ne peut être trompée.

Tout homme, au contraire, *eſt menteur*, foible & inconſtant, & ſujet ſur-tout à s'échapper en paroles ; en ſorte qu'il faut à peine le croire d'abord, quelque apparence de droiture qu'il y ait en ce qu'il dit.

4. Que vous nous avez averti avec ſageſſe, en nous diſant qu'*il faut ſe garder des hommes* ; que *l'homme a pour ennemis ceux de ſa propre maiſon*, & *qu'il ne faut pas ajouter foi à tous ceux qui diront : Le Chriſt eſt ici, ou il eſt là.*

Je l'ai appris à mes dépens, & Dieu veuille que ce ne ſoit pas à ma confuſion, mais que cela ſerve à me tenir plus ſur mes gardes.

Soyez diſcret, me dit un homme, ſoyez diſcret, gardez en vous ce que je vous dis; & pendant que je me tais, & que je crois ſon ſecret bien caché, il ne peut obſerver lui-même le ſilence qu'il m'a recommandé; mais il me quitte, & dans l'inſtant il ſe trahit lui-même auſſi bien que moi.

Seigneur, préſervez-moi de ces grands parleurs & de ces indiſcrets, afin que je ne tombe point dans leurs mains, & que je ne commettes jamais rien de ſemblable.

Mettez dans ma bouche des paroles vraies & ſolides, & ôtez à ma langue tout artifice. Je dois mettre tous mes ſoins à m'abſtenir d'un déguiſement que je ne puis moi-même ſouffrir.

Oh! que c'eſt une choſe bonne, & qui contribue à la paix, de ne rien dire des autres, de ne pas tout croire indifféremment, d'être réſervé à s'en entretenir, de ſe découvrir à peu de perſonnes, de vous rechercher ſans ceſſe, vous qui voyez le fond des cœurs; de ne pas ſe laiſſer aller au premier vent des paroles, mais de ſouhaiter que tout s'accompliſſe, au-dedans & au-dehors, ſelon le bon plaiſir de votre volonté!

Que c'eſt un moyen ſûr, pour conſerver la grace divine, de fuir ce qui éclate aux yeux des hommes, & de ne point deſirer ce qui ſemble procurer de l'admiration au-dehors, mais de s'appliquer, avec tout le

ſoin poſſible, à ce qui produit l'amendement & la ferveur!

A combien de gens a-t-il été nuiſible que leur vertu ait été connue & louée avant le temps? A combien a-t-il été vraiment profitable de conſerver la grace dans le ſilence durant cette vie fragile, qui ſe paſſe toute en tentation & en guerre?

PRATIQUE.

QU'eſt-ce qu'être fondé en Jeſus-Chriſt, & ſolidement établi en lui, comme Ste. Agathe diſoit dans ſes tourmens? C'eſt, 1. Se fier à lui ſeul, & ne compter que ſur lui; car on ne doit guere compter ſur les promeſſes des hommes. 2. C'eſt préférer ſa grace & ſon amour à l'amitié & à la conſidération de toutes les perſonnes du monde; car il n'y a de vrai que d'être bien avec ſon Dieu. 3. C'eſt traiter ſouvent avec lui dans le fond de notre ame, recourir à lui dans nos peines avec confiance, & comme faire notre cœur à l'aimer, afin qu'au moment de la mort, en comparoiſſant devant lui, nous trouvions en lui un pere de miſéricorde, & un Sauveur déjà connu & aimé, & non un Juge redoutable & un Dieu inconnu, qui nous diroit: Vous ne vous êtes point appliqué à me connoître & à m'aimer dans le temps; je ne vous connois point pour être

à moi, & vous ne me ſerez rien dans l'éternité.

PRIERE.

Faites-moi connoître, ô Jeſus, ce que vous êtes & ce que vous m'êtes, afin que mon cœur ſoit pénétré de reſpect & d'amour pour vous. Serois-je aſſez ingrat & aſſez injuſte, ô mon Dieu, de m'attacher à d'autres qu'à vous, & de compter ſur aucune créature préférablement à vous? Ah! que je mériterois bien, ſi je partageois ainſi un cœur qui n'eſt fait que pour vous, d'être malheureux dans le temps & dans l'éternité! Quoi, Seigneur, je vous ſuffis, & vous ne me ſuffiriez pas! Non, mon Jeſus, non, il n'en ſera pas ainſi; je ne veux que vous & votre volonté ſainte pour tout le bonheur du temps & de l'éternité. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XLVI.

De la confiance qu'il faut avoir en Dieu, quand on eſt attaqué par des paroles piquantes.

MOn fils, demeurez ferme, & eſpérez en moi; car que ſont des paroles, ſinon des paroles? Elles frappent l'air, mais elles ne bleſſent point la pierre.

Si l'on vous accuſe juſtement, penſez que vous devez être bien-aiſe de vous en corriger. Si votre conſcience ne vous reproche rien, ſongez qu'il vous doit être agréable de ſouffrir cela pour Dieu.

C'eſt le moins que vous puiſſiez faire, que de ſupporter de temps en temps des paroles, vous qui n'êtes pas encore capable d'endurer de grands coups.

Et pourquoi ſi peu de choſe vous perce-t-il juſqu'au cœur, ſi ce n'eſt parce que vous êtes encore charnel, & que vous avez plus d'égard pour les hommes que vous ne devriez? Car dans la crainte qu'on ne vous mépriſe, vous ne voulez pas être repris de vos déſordres, & vous cherchez des excuſes pour les couvrir.

2. Mais conſidérez-vous de plus près, & vous reconnoîtrez que le monde & le vain deſir de plaire aux hommes, vivent encore en vous.

Car lorſque vous refuſez d'être abaiſſé & confondu pour vos fautes, vous faites bien voir que vous n'êtes pas vraiment humble, ni véritablement *mort au monde*, & que *le monde n'eſt pas crucifié pour vous.*

Mais écoutez ma parole, & vous ne vous mettrez point en peine de toutes les paroles des hommes.

Quand on diroit contre vous ce que toute la malice eſt capable d'inventer, quel tort

cela vous ſeroit-il, ſi vous laiſſiez paſſer toutes ces choſes ſans en faire plus d'état que d'une paille? Peuvent-elles ſeulement vous arracher un cheveu?

3. Mais celui qui n'eſt pas intérieur, & qui n'a pas Dieu devant les yeux, s'émeut aiſément pour une parole de blâme.

Celui, au contraire, qui ſe confie en moi, & qui ne cherche point à s'appuyer ſur ſon propre ſentiment, ne craindra rien de la part des hommes.

Car c'eſt moi qui connois à fond tous les ſecrets des cœurs, & qui en juge. Je ſais comment une choſe s'eſt paſſée; je diſcerne celui qui fait l'offenſe, & celui qui la ſouffre.

C'eſt par mon ordre que cette parole a été dite; j'ai promis que cela arrivât ainſi, *pour mettre au jour le ſecret de bien des cœurs.* Je jugerai le coupable & l'innocent; mais j'ai voulu auparavent éprouver l'un & l'autre par un ſecret jugement.

4. Le témoignage des hommes eſt ſouvent trompeur: mon jugement eſt véritable; il ſubſiſtera ſans que rien le puiſſe changer.

Il eſt caché pour l'ordinaire, & peu de perſonnes le pénetrent dans le particulier. Cependant il n'eſt ni ne peut jamais être ſujet à l'erreur, quoiqu'il ne paroiſſe pas juſte aux yeux des inſenſés. Il faut donc, dans tous les jugemens, avoir recours à

moi, & ne point s'appuyer ſur ſon propre ſens. Car *le Juſte ne ſe troublera point, quelque choſe qui lui arrive de la part de Dieu.*

Il ſe mettra peu en peine que l'on ait proféré contre lui des paroles injurieuſes. Il ne concevra pas même une vaine joie que d'autres le défendent par de bonnes raiſons.

Car il conſidere que c'eſt moi qui ſonde les cœurs & les reins, & que je ne juge pas ſelon l'extérieur & les apparences humaines.

De-là vient que ſouvent une choſe eſt blâmable à mes yeux, qui paſſe pour louable dans l'eſprit des hommes.

5. Seigneur, mon Dieu, juſte Juge, fort & patient, qui connoiſſez la fragilité & la malice des hommes, ſoyez ma force & toute ma confiance, car le témoignage de ma conſcience ne me ſuffit pas. Vous connoiſſez ce qui m'eſt inconnu, c'eſt pourquoi j'ai dû m'humilier & ſouffrir avec douceur toutes les fois qu'on m'a repris.

Pardonnez-moi auſſi, s'il vous plaît, pour toutes les fois que je n'en ai pas uſé ainſi, & faites-moi encore la grace de ſouffrir avec plus de patience.

Car votre abondante miſéricorde m'eſt plus avantageuſe pour obtenir le pardon de mes offenſes, que toute l'idée que je puis avoir de ma juſtice pour la défenſe de ma conſcience, que je ne connois pas à fond.

Quoique je ne me ſente pas coupable de rien, ce témoignage n'eſt pas capable de me juſtifier; parce que, ſans votre miſéricorde, *nul homme vivant ne ſera juſtifié devant vous.*

PRATIQUE.

IL eſt difficile de ne pas reſſentir de la peine lorſqu'on nous blâme, qu'on nous reprend & qu'on nous mépriſe; mais la vraie humilité d'un Chrétien conſiſte à ne pas entretenir ni ſuivre le reſſentiment que nous en avons; c'eſt-à-dire, 1. De ne nous pas arrêter aux réflexions chagrines & mépriſantes que nous faiſons ſur ceux qui nous mépriſent. 2. D'étouffer & de ſacrifier à Dieu la peine que nous en reſſentons. 3. De les traiter avec bonté, de leur parler, & de leur rendre ſervice dans les occaſions, en leur faiſant autant de bien que nous croyons qu'ils nous ont fait de mal. Mais, hélas! qu'il eſt peu de perſonnes qui pratiquent cette vraie humilité, & qui faſſent ce bon uſage des contradictions & des mépris, quoique tous croient que ſans cette vraie humilité il eſt impoſſible de ſe ſauver!

PRIERE.

O mon Dieu! qu'un Chrétien qui vous reſpecte & qui vous aime préférablement

à toutes choſes, eſt peu touché de ce que les hommes peuvent juger de lui ! & qu'il l'eſt beaucoup du jugement que vous en porterez un jour ! Je veux, mon Jeſus, lorſque je ſerai devant vous au Très-Saint Sacrement de l'Autel, vous demander : quelle idée avez-vous de moi ? Que ſuis-je dans votre cœur ? Quelle déciſion ferez-vous de mon éternité ? Faites que ces vues ſaintes effacent de mon ame le deſir de l'eſtime & la crainte du mépris des hommes, pour ne plus m'attacher qu'à trouver grace auprès de vous. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XLVII.

Que pour la vie éternelle il faut ſupporter les choſes les plus fâcheuſes.

MOn fils, ne perdez point courage dans les travaux que vous avez entrepris pour moi, & ne vous laiſſez point entiérement abattre par les afflictions ; mais que mes promeſſes vous fortifient en tout événement, & vous conſolent. Je ſuis ſuffiſant & bon pour vous récompenſer au-delà de toutes bornes & de toute meſure.

Vous n'aurez pas long-temps à travailler ici-bas, & vous ne ſerez pas toujours dans la peine. Attendez un peu, & bientôt vous verrez la fin de vos maux.

Le moment viendra auquel tout travail & tout trouble ceſſeront Tout ce qui paſſe avec le temps eſt court & peu conſidérable.

2. Faites bien ce que vous faites, travaillez fidélement à ma vigne, je ſerai votre récompenſe. Ecrivez, liſez, chantez, gémiſſez, gardez le ſilence, priez, ſouffrez courageuſement les adverſités : la vie éternelle mérite bien d'être acquiſe par ces combats, & par de plus grands encore.

La paix viendra au jour qui eſt connu du Seigneur ; & ce ne ſera point comme ici-bas, un jour ſuivi de la nuit, mais une lumiere continuelle, un clarté infinie, une paix ferme & un repos aſſuré.

Vous ne direz plus alors : *Qui me délivrera de ce corps de mort ?* Et vous ne vous écrierez point : *Hélas ! que mon exil eſt long !* parce que *la mort étant détruite*, vous jouirez d'un ſalut perpétuel, & qu'à l'abri de toute inquiétude, vous goûterez une bienheureuſe joie au milieu d'une douce & belle ſociété.

3. Oh ! ſi vous voyiez dans le Ciel les couronnes éternelles des Saints, & dans quels glorieux raviſſemens ſont maintenant ceux que le monde regardoit autrefois avec mépris, & comme des perſonnes indignes de la vie, il eſt bien ſûr que vous ne tarderiez pas à vous humilier profondément, & que vous préféreriez d'obéir à tous plutôt que de commander à un ſeul.

Vous ne deſireriez pas les beaux jours de cette vie, mais vous vous feriez une joie de ſouffrir encore davantage pour Dieu, & vous eſtimeriez ne pouvoir faire un plus grand gain, que d'être compté pour rien parmi les hommes.

4. Oh! ſi vous goûtiez bien ces vérités, & ſi elles entroient bien avant dans votre cœur, comment oſeriez-vous une ſeule fois vous plaindre.

Y a-t-il rien de pénible qu'il ne faille ſupporter pour acquérir la vie éternelle? Ce n'eſt pas une petite affaire que de perdre ou de gagner le Royaume de Dieu.

Levez donc les yeux vers le Ciel où je ſuis, & où tous mes Sainss ſont avec moi. Après avoir eſſuyé de grands combats dans le monde, ils goûtent maintenant la joie & la conſolation; ils ſont maintenant en aſſurance & en repos, & demeureront éternellement avec moi dans le Royaume de mon Pere.

PRATIQUE.

QUe ce mot eſt dur! Il faut ſouffrir toujours, toujours ſe combattre, toujours ſe renoncer, & toujours mourir à ſoi-même; ſans cela point de ſûreté pour le ſalut! Mais que la foi & l'eſpérance d'un bonheur éternel, que nous procurent les maux & les

contre-temps de cette vie, ſont capables de nous animer à ſouffrir les uns, & à nous accoutumer aux autres, puiſqu'il eſt certain que rien ne nous conſolera plus à la mort, que ce qui nous a fait peine durant la vie, ſi nous avons tâché d'en faire un bon uſage; car alors nous verrons que nous n'avons fait purement pour Dieu que ce que nous avons fait contre nous-mêmes, & qu'une vie vraiment chrétienne eſt une vie de croix & d'abnégation.

PRIERE.

Faites, ô mon Dieu, que vivant de foi & d'eſpérance pour les biens éternels, nous ſouffrions, & que nous faſſions ſervir les maux paſſagers de cette vie pour nous rendre digne du bonheur éternel de l'autre. Que ne voudrions-nous pas avoir fait, ſouffert & quitté à la mort, pour mériter le Ciel! Faites paſſer, Seigneur, dans nos cœurs quelque choſe de ces deſirs ſtériles que nous aurons alors, pour produire maintenant les deſirs vrais & efficaces du renoncement à nous-mêmes. Faites-nous concevoir qu'il n'y a rien de grand que ce qui eſt éternel; que tout ce qui paſſe avec le temps, eſt petit & mépriſable. O bonheur! ô joie! ô félicité éternelle du Ciel! conſolez les Chrétiens dans tous les maux de la terre. Et puiſqu'il faut être néceſſairement péni-

tent du temps & de l'éternité, ſouffrir dans cette vie ou dans l'autre, engagez-nous, Seigneur, à ſouffrir avec patience les peines de cette vie, dans l'attente du bonheur éternel de l'autre. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XLVIII.

Du jour de l'éternité, & des miſeres de cette vie.

O Très-heureuſe demeure dans la Cité céleſte! ô jour très-clair de l'éternité, qui n'eſt jamais obſcurci par la nuit, mais que la ſouveraine vérité éclaire toujours de ſes rayons! Jour éternel de joie & d'aſſurance! Jour à couvert de toute viciſſitude!

Oh! plût à Dieu que ce jour fût venu, & que tout ce qui eſt temporel eût pris fin.

Il luit déjà pour les Saints, qui jouiſſent ſans interruption de ſa brillante clarté; mais il ne ſe laiſſe entrevoir que de loin, & comme au travers d'un miroir, à ceux qui ſont voyageurs ſur la terre.

2. Les Citoyens du Ciel éprouvent combien ce jour eſt rempli de joie; mais les enfans d'Eve, bannis qu'ils ſont, gémiſſent des amertumes & des ennuis de cette vie.

Nos jours ici-bas ſont en petit nombre & mauvais, pleins de douleurs & de traverſes,

L'homme y eſt ſouillé par une infinité de péchés, enveloppé d'un grand nombre de paſſions, reſſerré par différentes craintes, déchiré de divers ſoins, diſtrait par pluſieurs curioſités, embarraſſé par la vanité, environné d'erreurs, accablé par le travail, affligé par les tentations, amolli par les délices, & tourmenté par la pauvreté.

3. Oh ! quand viendra la fin de ces maux? Quand ſerai-je délivré de la miſérable ſervitude des vices? Quand ſera-ce, ô mon Dieu, que je ne me ſouviendrai que de vous ſeul? Quand goûterai je une pleine joie en vous? Quand ſerai je débarraſſé de tout obſtacle, & dans une véritable liberté? Quand me verrai-je à couvert de toute peine d'eſprit & de corps? Quand viendra cette paix ſolide, cette paix inaltérable & aſſurée, cette paix au-dedans & au-dehors, cette paix affermie de toutes parts?

O bon Jeſus! quand ſerai-je en état de vous voir? Quand contemplerai-je la gloire de votre Royaume? Quand me ſerez-vous tout en toutes choſes?

Quand ſerai-je avec vous dans ce Royaume, *que vous avez préparé de toute éternité à vos bien-aimés?*

Je ſuis abandonné à la miſere, & relégué dans une terre ennemie, où il y a tous les jours des guerres à eſſuyer, & d'extrêmes calamités à ſouffrir.

4. Conſolez mon exil, adouciſſez ma douleur, parce que tous mes deſirs ne tendent qu'à vous. Tout ce que me préſente le monde pour me conſoler m'eſt à charge. Je deſire jouir de vous d'une maniere intime, & je ne puis y parvenir.

Je ſouhaite de m'attacher aux choſes du Ciel; mais les choſes temporelles & mes paſſions immortifiées me rabaiſſent.

Je veux m'élever en eſprit au-deſſus de toutes choſes; mais la chair me contraint, malgré moi, à y être aſſujetti.

Ainſi, malheureux homme que je ſuis, j'ai à combattre avec moi-même, & *je me deviens à moi-même inſupportable*, lorſque l'eſprit veut s'élever en haut, & que la chair ſe porte en bas.

5. Oh! quelle peine intérieure je reſſens! lorſque méditant les choſes du Ciel, une foule d'objets ſenſibles vient interrompre ma priere! *Mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi, & ne vous détournez point de votre ſerviteur dans votre colere.*

Lancez vos foudres & vos éclairs, & diſſipez ces illuſions. Décochez vos fleches, pour mettre en déſordre tous les fantômes de l'ennemi. Réuniſſez en vous mes ſens. Faites que j'oublie toutes les choſes du monde, & donnez-moi la grace de rejetter avec promptitude & avec mépris les images des vices.

Secourez-moi, Vérité éternelle, afin que nulle vanité ne me touche. Venez à moi, céleſte douceur, & que toute impureté s'évanouiſſe devant vous.

Pardonnez-moi auſſi, & uſez de miſéricorde envers moi toutes les fois que dans ma priere je penſe à autre choſe qu'à vous; car j'avoue, avec vérité, que je ſuis ſujet à beaucoup de diſtractions.

Je ne ſuis pas la plûpart du temps au lieu qu'occupe mon corps, ſoit qu'il ſoit aſſis ou debout, mais plutôt je ſuis où mes penſées m'emportent. Je ſuis où eſt ma penſée, & ma penſée eſt ordinairement où eſt ce que j'aime. Ce qui ſe préſente à moi le plus vîte, ce ſont les choſes qui me plaiſent naturellement ou par accoutumance.

6. C'eſt pour cela, ô éternelle Vérité, que vous avez dit clairement: *Où eſt votre tréſor, là eſt votre cœur.* Si j'aime le Ciel, je penſe volontiers aux choſes du Ciel. Si j'aime le monde, je me réjouis des faveurs du monde & je m'attriſte de ſes revers.

Si j'aime la chair, mon imagination s'occupe ſouvent de ce qui flatte la chair. Si j'aime l'eſprit, je prends plaiſir à méditer les choſes ſpirituelles; car je parle & j'entends parler volontiers de ce que j'aime, & j'en emporte les images dans mon eſprit.

Mais, heureux celui-là, ô Seigneur! qui, pour l'amour de vous, bannit de ſon cœur

toutes les créatures, qui fait violence à la nature, & qui crucifie les desirs de la chair par la ferveur de l'esprit, afin que sa conscience étant devenue tranquille, il vous offre une oraison pure, & que débarrassé au-dedans & au-dehors de tout ce qui est terrestre, il soit digne de se mêler parmi les chœurs des Anges!

PRATIQUE.

QUe serviroit de sentir & de déplorer les miseres de cette vie, & de soupirer après le bien de l'autre, si nous ne tâchons de faire un bon usage des maux du temps; par la patience, en le prenant de la main de Dieu, & par l'humilité, en nous reconnoissant dignes de les souffrir, & si nous ne nous appliquons par une fidélité constante à mériter ces biens de l'éternité, après lesquels nous soupirons! O jour bienheureux! ô joie éternelle! ô bonheur infini & constant! ô établissement, ô demeure, ô plénitude de Dieu en nous, & de nous en Dieu! O rassasiement! ô félicité! ô transformation d'une ame bienheureuse en son Dieu, qui lui est toute chose! quand sera-ce que je vous posséderai? mais quand sera-ce que je vous mériterai? Lassé de moi-même & de l'inutilité de mes desirs, je vous soubaite, ô Paradis, avec ardeur, & cepen-

dant je fais ſi peu pour me rendre digne du bonheur éternel que vous me propoſez! Joignons, mon ame, joignons le mérite du Paradis à l'eſtime du Paradis. Regardons-le comme une couronne qu'il faut conquérir par la ſainte violence que nous devons nous faire, & comme une récompenſe qu'il faut acquérir par une vie vraiment ſurnaturelle & & de mérite.

PRIERE.

Quand ſera-ce, ô mon Dieu, que dégagé des choſes viſibles & terreſtres, je me renfermerai tout en vous, ô mon ſouverain & inviſible! pour y trouver toute la conſolation & tout le bonheur de mon ame? Quand verrai-je en vous, ô mon Sauveur, ce que je crois? Quand poſſéderai-je ce que j'aime, & quand trouverai-je ce que je cherche? Conſolez-moi dans mon exil, ſoutenez-moi dans mes peines, fortifiez-moi dans mes accablemens. Venez, ô mon Jeſus, venez dans mon ame, par l'impreſſion de votre grace, de votre préſence & de votre amour. Prenez poſſeſſion de mon cœur, pour ne vous en ſéparer jamais. Je languis, je ſoupire & je brûle du deſir de vous aller voir dans le Ciel. Oh! quand ſera-ce que la vue ſuccédera à la foi, & l'expérience à l'attente?

Que la vie eſt onéreuſe à une ame qui

n'aime que vous, ô mon Sauveur, & que la peine qu'elle a de la ſouffrir lui eſt un rude martyre! Non, Seigneur, je ne puis plus vivre ſans vous aimer, ni vous aimer autant que je le veux, ſans vous voir. Finiſſez donc ma peine en finiſſant ma vie. Parlez, mon ame, parlez à votre Dieu : mais plutôt, ô mon Dieu, parlez à mon cœur, pour le faire mourir à ſoi-même, & ne vivre qu'à vous. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XLIX.

Du deſir de la vie éternelle, & quels biens ſont promis à ceux qui combattent.

MOn fils, quand vous vous ſentez inſpiré d'en-haut du deſir de la béatitude éternelle, & que vous ſouhaitez de ſortir de la priſon de votre corps, pour pouvoir contempler ma lumiere, ſans ombrage d'aucune viciſſitude, ouvrez mon cœur, & recevez cette ſainte inſpiration avec toute l'ardeur poſſible.

Rendez ces actions extraordinaires de grace à la ſouveraine bonté, qui vous traite ſi favorablement, qui vous excite ſi ardemment, & qui vous ſoutient d'une maniere ſi puiſſante, afin que votre propre poids ne vous entraîne pas vers les choſes de la terre.

Car ces sentimens ne sont point l'effet de vos pensées, ni de vos efforts, mais de la seule faveur de la grace céleste, & de mon divin regard, afin que vous profitiez en vertus, & que votre humilité soit plus grande, afin que vous vous prépariez aux combats à venir, & que vous vous efforciez de vous unir à moi de toutes les affections de votre cœur, & de me servir avec une ardente volonté.

2. Mon fils, souvent le feu brûle, mais la flamme ne s'éleve point sans fumée. Ainsi quelques-uns brûlent du desir des choses du Ciel, lesquels cependant ne sont pas exempts de la tentation des affections charnelles. C'est pourquoi ils n'agissent pas purement pour la gloire de Dieu dans ce qu'ils lui demandent avec tant d'instance.

Tels sont souvent vos desirs, que vous me faites entendre vous être si fort à cœur. Car ce qui a la tache de l'intérêt propre, n'est ni pur ni parfait.

3. Demandez-moi, non ce qui vous plaît & vous accommode, mais ce qui m'est agréable & glorieux; parce que si vous jugez sainement, vous devez envisager mes ordres, & les suivre préférablement à vos desirs & à tout ce que vous pouvez souhaiter. Je sais quels sont vos desirs, & j'ai entendu vos soupirs fréquens.

Vous voudriez être déjà dans la liberté de la gloire où sont les enfans de Dieu.

Vous prenez plaiſir par avance à cette Maiſon éternelle, à cette céleſte Patrie, où la joie ſe fait pleinement reſſentir.

Mais l'heure n'en eſt pas encore venue; il y a encore pour vous un autre temps à paſſer; c'eſt-à-dire, un temps de guerre, de travaux & d'épreuves.

Vous ſouhaitez d'être rempli du ſouverain bien, mais vous ne pouvez pas l'obtenir maintenant. C'eſt moi qui ſuis le ſouverain bien. Attendez-moi, dit le Seigneur, juſqu'à ce que le regne de Dieu vienne.

4. Vous avez encore à être éprouvé ſur la terre, & exercé en beaucoup de manieres.

Vous goûterez des conſolations de temps en temps; mais ce ne ſera pas avec une abondance qui ne vous laiſſe rien à deſirer.

Fortifiez-vous donc, & ayez du courage, pour faire & pour ſouffrir ce qui eſt contraire à la nature. *Il faut que vous vous revêtiez de l'homme nouveau, & que vous ſoyez changé en un autre homme.*

Il faut que vous faſſiez ſouvent ce que vous ne voudriez pas, & que vous abandonniez ce qui vous contente. Les choſes réuſſiront aux autres à leur gré, & ce que vous ſouhaiterez n'aura point de ſuccès. Ce que les autres diſent ſera écouté, & on ne fera nul cas de ce que vous dites. Ils obtiendront ce qu'ils auront demandé, & vous demanderez ſans pouvoir obtenir.

5. Les autres ſeront grands dans la bouche des hommes, & perſonne ne parlera de vous. On confiera aux autres différens emplois, & l'on ne vous jugera capable de rien.

La nature s'en attriſtera quelquefois, & ce ſera beaucoup, ſi vous le ſupportez en ſilence. C'eſt en cette maniere, & en pluſieurs autres ſemblables, que le Seigneur a coutume d'éprouver ſon ſerviteur fidele, afin qu'il puiſſe ſe renoncer & ſe réprimer en toutes choſes.

Il n'y a preſque rien en quoi vous ayez plus de beſoin de mourir à vous-même, que lorſqu'il vous faut voir & ſouffrir ce qui répugne à votre volonté, ſur tout quand on vous ordonne de faire des choſes qui vous ſemblent déraiſonnables & peu utiles.

Et parce qu'étant dans un état de dépendance, vous n'oſez réſiſter à une puiſſance ſupérieure, il vous paroît dur de ſuivre l'ordre d'un autre, & de quitter tout ſentiment propre.

6. Mais conſidérez, mon fils, le fruit de ces travaux, leur fin prochaine, & la récompenſe exceſſive qui les ſuit; & loin d'en reſſentir de la peine, votre patience y trouvera un puiſſant ſoutien. Car pour cette légere envie, à laquelle vous renoncez préſentement de bon cœur, vous la verrez pour jamais ſatisfaite dans le Ciel.

C'eſt là que rien ne vous manquera de ce que vous voudrez & de ce que vous pourrez deſirer. C'eſt là que vous aurez la jouiſſance de toutes ſortes de biens, ſans crainte de les perdre. C'eſt là que votre volonté, unie pour toujours à la mienne, ne deſirera rien d'étranger ou de particulier.

C'eſt là que perſonne ne vous réſiſtera, ne ſe plaindra de vous, ne vous cauſera d'obſtacles, & ne s'oppoſera à vous; mais les objets de vos deſirs s'offrant à vous tout à la fois, contenteront pleinement, & combleront toutes les affections de votre cœur.

C'eſt là que je rendrai la gloire pour les opprobres que l'on aura ſupportés, un vêtement de joie pour des ennuis ſoufferts, & une place au Royaume éternel pour la derniere place que l'on aura choiſie. C'eſt là que ſe fera connoître le fruit de l'obéiſſance, qu'on ſe réjouira du travail de la pénitence que l'on aura embraſſé, & qu'une humble ſujétion ſera couronnée de gloire.

7. Abaiſſez-vous donc maintenant avec humilité ſous la main de tous, ſans vous mettre en peine qui eſt-ce qui vous parle ou qui vous commande. Mais faites enſorte ſur toutes choſes, que ſoit que votre Supérieur, ou un plus jeune, ou un égal, vous demande ou témoigne ſouhaiter de vous quelque choſe, vous preniez tout en bonne

part, & que vous vous appliquiez à l'accomplir avec une ſincere volonté.

Que l'un recherche une choſe, & que l'autre en veuille une autre; que l'un ſe glorifie de ceci, & l'autre de cela, & qu'ils en reçoivent mille & mille louanges, pour vous, ne vous réjouiſſez en aucune de ces choſes, mais dans le mépris de vous-même, dans l'accompliſſement de ma ſeule volonté, & dans ma gloire.

Ce que vous devez deſirer, c'eſt *que Dieu ſoit glorifié en vous, ſoit par votre vie, ſoit par votre mort.*

PRATIQUE.

ON ſe laſſe de ſouffrir les épreuves de Dieu, & l'on voudroit recevoir de lui des conſolations perpétuelles; mais les conſolations ne ſont données que pour ſoutenir les épreuves, & les douceurs de la conſolation ſont des forces que Dieu nous donne pour ſoutenir ſes rigueurs apparentes & ſes bontés véritables, qui conſiſtent à ne nous pas épargner les peines du temps, pour nous épargner celles de l'éternité. Ne croyez donc pas être rejetté de Dieu, lorſque vous ne ſentez que du dégoût à le ſervir; mais faites pour lui plaire, avec fidélité, ce que vous feriez ſi vous trouviez du goût à ſon ſervice. Humiliez-vous alors, en vous jugeant

jugeant indigne de toute conſolation, & ſoutenez le Seigneur, qui prend plaiſir de vous voir le ſervir ſans plaiſir, & vaincre vos répugnances au bien, & vos inclinations au mal, par un pur deſir de lui plaire, & par une vraie crainte de l'offenſer. Ah! qu'une éternité bienheureuſe vous dédommagera bien des accablemens de cette vie, ſi vous les ſouffrez avec confiance, avec fidélité & avec patience! Courage donc, mon ame, nous n'avons plus qu'un moment à ſouffrir, & nous ſerons éternellement heureux.

PRIERE.

Faites, Seigneur, que tout mon plaiſir ſoit de vous plaire, & de faire & de ſouffrir ce que vous voulez. Non, mon Dieu, je ne vous demande point d'autre conſolation que le bonheur de vous être fidele, ſans même que j'aie d'autre conſolation; car je veux vous aimer plus pour vous que pour moi. Que votre amour, ô mon Dieu, triomphe des recherches & des répugnances de mon amour-propre, & ſoyez-moi tout dans le temps, pour m'être tout dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE L.

Comment un homme déſolé doit ſe remettre entre les mains de Dieu.

SEigneur Dieu, Pere ſaint, ſoyez béni maintenant & à jamais; car ce que vous avez voulu a été fait, & ce que vous faites eſt bon. Que votre ſerviteur ſe réjouiſſe en vous, & non en ſoi ni en aucun autre; parce que vous ſeul, ô Seigneur, êtes la véritable joie, mon eſpérance & ma couronne, mon plaiſir & ma gloire.

Qu'a votre ſerviteur, ſinon ce qu'il a reçu de vous, & encore ſans l'avoir mérité? Tout eſt à vous, & ce que vous avez donné, & ce que vous avez fait. *Je ſuis pauvre, & dans les travaux dès ma jeuneſſe*, & mon ame s'attriſte quelquefois juſqu'à verſer des larmes; elle tombe même quelquefois dans le trouble, à la vue du danger où elle eſt de ſuccomber à ſes paſſions.

2. Je deſire la joie de la paix; je vous demande cette paix de vos enfans, que vous nourriſſez dans la lumiere de vos conſolations. Si vous me donnez cette paix, ſi vous verſez en moi cette joie ſainte, l'ame de votre ſerviteur ſe répandra en chants d'alégreſſe, & ſera fervente à vous louer.

Mais ſi vous vous retirez, comme bien

ſouvent vous le faites, elle ne pourra plus *courir dans la voie de vos commandemens ;* elle tombera ſur les genoux pour ſe frapper la poitrine, parce qu'elle ne ſera plus aujourd'hui ce qu'elle étoit hier & avant-hier, lorſque *votre lumiere luiſoit ſur ſa tête*, & que *ſous l'ombre de vos aîles elle étoit à couvert* des aſſauts des tentations.

3. Pere juſte & toujours louable, l'heure eſt venue que votre ſerviteur doit être éprouvé. Pere aimable, il eſt juſte que votre ſerviteur ſouffre maintenant quelque choſe pour l'amour de vous.

Pere à jamais adorable, cette heure que vous aviez prévue de toute éternité eſt venue, où votre ſerviteur doit ſuccomber au-dehors pour quelque temps, mais pour toujours vivre intérieurement en vous; où il faut qu'il ſoit un peu mépriſé, humilié & abaiſſé devant les hommes, qu'il ſoit abattu de paſſions & de langueurs, pour reſſuſciter de nouveau avec vous dans l'aurore d'une nouvelle lumiere, & être glorifié au Ciel. Pere ſaint, vous l'avez ainſi diſpoſé, vous l'avez ainſi voulu, & ce que vous avez ordonné eſt accompli.

4. Car c'eſt là la grace que vous faites à vos amis, de ſouffrir & d'être affligés en ce monde pour l'amour de vous, autant de fois & par qui que ce ſoit que vous permettiez qu'ils le ſoient.

Il ne fait rien ſur la terre ſans votre conſeil, ſans votre providence & ſans raiſon.

Seigneur, ce m'eſt un bien que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne vos ordonnances, & que je banniſſe de mon cœur tout orgueil & toute préſomption. Il m'eſt avantageux que *mon viſage ait été couvert de confuſion*, afin que je cherche de la conſolation plutôt en vous que dans les hommes.

Ceci m'a encore appris à redouter vos jugemens impénétrables, vous qui affligez le juſte avec l'impie, mais toujours avec équité & juſtice.

5. Je vous rends grace de ce que, ſans m'épargner dans mes maux, vous m'avez briſé par de rudes coups, en m'accablant de douleurs, & me reſſerrant à l'étroit au-dedans & au-dehors.

Rien de tout ce qui eſt ſous le Ciel ne me conſole, ſi ce n'eſt vous, ô Seigneur mon Dieu, céleſte Médecin des ames, *qui frappez & qui guériſſez, qui conduiſez juſqu'au tombeau, & qui en ramenez.*

Je ſuis ſous votre diſcipline, & votre verge ſervira à m'inſtruire.

6. Me voici entre vos mains, ô Pere aimable! Je m'abaiſſe ſous les coups de votre correction Frappez ſur mes épaules & ſur ma tête, afin que je redreſſe au niveau de votre volonté ce qui n'eſt pas droit en moi.

Faites que je ſois un pieux & humble

diſciple, comme vous le ſavez ſi bien faire, afin que je marche au moindre de vos ordres.

Je me remets à votre correction, & moi & tout ce qui eſt à moi ; il vaut mieux être châtié en ce monde qu'en l'autre.

Vous ſavez toutes choſes & chaque choſe en particulier, & il n'y a rien de caché pour vous dans la conſcience de l'homme.

Vous connoiſſez l'avenir avant qu'il arrive, & vous n'avez pas beſoin d'être inſtruit ni informé de ce qui ſe paſſe ſur la terre.

Vous ſavez ce qui convient à mon avancement, & combien les afflictions ſervent à purger la rouille du vice.

Uſez-en avec moi ſelon votre aimable & bon plaiſir, & ne mépriſez pas ma vie pécheresſe, que vous ſeul connoiſſez mieux & plus clairement que perſonne.

7. Faites-moi la grace, Seigneur, de ſavoir ce qu'il faut que je ſache, d'aimer ce que je dois aimer, de louer ce qui vous eſt le plus agréable, d'eſtimer ce qui vous paroît précieux, & de blâmer ce que vous regardez avec dégoût.

Ne permettez pas que je juge des choſes *ſelon qu'elles paroiſſent extérieurement aux yeux, ni que j'en décide ſur ce que j'entends dire aux perſonnes ignorantes ;* mais faites-moi diſcerner, par un jugement véritable, les choſes viſibles & les ſpirituelles, &

rechercher toujours & ſur toutes choſes la diſpoſition de votre bon plaiſir.

8. Les ſens des hommes ſont ſouvent trompés dans leurs jugemens : les amateurs du ſiecle ſe trompent auſſi en n'aimant que les choſes viſibles.

Un homme en eſt-il meilleur, pour être eſtimé plus grand qu'il n'eſt par un autre homme ? En l'élevant ainſi, c'eſt un trompeur qui en trompe un autre, c'eſt un homme vain qui ſe joue d'un homme vain, un aveugle qui ſéduit un aveugle, un malade qui abuſe un malade, & ces vaines louanges ſervent d'autant plus à le déshonorer véritablement. Car *l'homme n'eſt que ce qu'il eſt à vos yeux, & rien de plus*, comme dit l'humble Saint François.

PRATIQUE.

COmme Dieu eſt la pureté ſouveraine, & la ſainteté par eſſence, ainſi, pour le poſſéder dans le Ciel, il a ſoin d'épurer les ames en cette vie, par les peines les plus dures & les plus humiliantes ; & dans le Purgatoire, par les peines les plus cuiſantes & les plus vives. C'eſt par-là qu'il les met dans le degré de pureté qu'elles doivent avoir pour entrer dans la poſſeſſion éternelle & bienheureuſe de ſa ſainteté. Ainſi, ce que doit faire une ame fidelle à correſpondre aux

deſſeins de Dieu ſur ſa ſanctification & ſon ſalut, eſt, 1. De vivre dans une pureté de cœur qui l'éloigne de tout péché volontaire, de toute attache humaine, & ſur-tout des recherches de ſon amour-propre, de ſes fautes d'habitude, & de la propriété de ſa volonté. 2. C'eſt de l'engager à recevoir avec ſoumiſſion, de la main & du cœur de Jeſus-Chriſt, les peines les plus humiliantes, les plus contraires à ſon inclination. 3. C'eſt de ſoutenir & combattre inceſſamment les tentations les plus violentes & les plus importunes, avec un recours perpétuel à Dieu, & une confiance généreuſe en ſa bonté. 4. C'eſt de lui faire porter dans ſes peines une diſpoſition continuelle de componction, de mortification, & d'horreur du péché; diſpoſition qui l'empêche de ſuccomber. 5. C'eſt de l'obliger de veiller inceſſamment ſur ſes ſens & ſur ſon cœur, pour ne pas y donner entrée à une ſatisfaction ſenſuelle ou trop humaine. 6. C'eſt enfin, de la rendre humble, dépendante, petite, & comme anéantie ſous la main de Dieu, pour ne vouloir que ce qu'il veut, & ſe faire un honneur de ce qu'il veut, même au milieu des plus grands accablemens.

PRIERE.

Qu'il s'en faut beaucoup, ô mon Dieu, que je ſois auſſi humble, fidele & réſigné,

dans mes accablemens ! Je me dis, pour m'excuser, que c'est que j'appréhende de vous y offenser, & que mes peines me soient des péchés ; mais ne les savez-vous pas mieux que moi, ô le Pere des miséricordes, & le Dieu de toute consolation ? Ne voyez-vous pas ce danger ? Ne suffit-il pas à un aussi bon Pere que vous l'êtes, de connoître le péril où je suis pour mon salut, & le besoin que j'ai de vous, pour vous engager à me secourir ? Hélas ! Seigneur, ne m'abandonnez pas à moi-même, & ne me livrez pas, comme je le mérite, aux desirs de mon cœur. Souvenez-vous, ô mon Jesus, de ce que je vous ai coûté, & ne laissez pas perdre en moi le fruit de votre sang & de votre mort. Je desire ardemment la paix que vous donnez à vos enfans, & je ne trouve en moi que de l'agitation & du trouble. Pourquoi suis-je ainsi si fort opposé à tout bien, & si porté à tout mal ? Pourquoi vois-je si souvent mon ame plongée dans le sentiment déréglé de ses passions, & comme emportée par de premiers mouvemens dans tout ce qui est contraire à votre sainte volonté ? Je gémis de la corruption de mon cœur, & j'attends de vous seul la délivrance de cette triste servitude, & comme la rédemption de mon corps. Il est juste que je souffre pour mes péchés ; mais il n'est pas juste que je peche en souffrant. Ah ! mon Dieu, ne permettez

pas que mes peines vous offenſent & me perdent ; mais faites qu'elles me ſanctifient & qu'elles me ſauvent. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE LI.

Qu'il faut s'attacher aux œuvres baſſes, quand on manque de forces pour les ſublimes.

MOn fils, vous n'êtes pas toujours capable de vous maintenir dans un fervent deſir de vertus, ni de perſévérer dans un haut degré de contemplation ; mais la corruption originelle vous oblige quelquefois à vous rabaiſſer vers les choſes intérieures, & à porter, même malgré vous & avec ennui, le fardeau de cette vie corruptible.

Tant que vous ſerez dans un corps mortel, vous reſſentirez des dégoûts & des peines d'eſprit. Il faut donc que, revêtu de chair, vous gémiſſiez ſouvent du poids de cette chair, qui vous empêche de vous appliquer ſans interruption aux exercices ſpirituels & à la contemplation divine.

2. Il vous eſt expédient alors d'avoir recours à des œuvres humbles & extérieures, & de vous délaſſer par de bonnes actions ; d'attendre avec une ferme confiance ma venue & ma viſite céleſte, & de ſupporter

patiemment votre exil & la ſéchereſſe de votre cœur, juſqu'à ce que je vous viſite de nouveau, & que vous vous trouviez délivré de toutes vos peines.

Car je vous ferai perdre le ſouvenir de vos travaux, & jouir d'un repos intérieur. Je vous découvrirai le champ de mes écritures, afin que vous commenciez *à courir à cœur ouvert dans la voie de mes commandemens.* Et vous direz : *Les ſouffrances de cette vie n'ont point de proportion avec la gloire future qui ſera manifeſtée en vous.*

PRATIQUE.

QU'il y a de différence entre la ſainteté des bienheureux dans le Ciel, & celle des hommes ſur la terre! L'une eſt exempte de peines, & pleine de douceur, & l'autre eſt remplie d'amertume & de miſeres; l'une eſt propre au ſéjour délicieux de notre patrie, & l'autre convient à la demeure affligeante de notre exil. Dans l'éternité, nous aimerons Dieu en le poſſédant, & jouiſſant de la félicité de ſon cœur; & dans le temps, nous l'aimons en ſouffrant pour lui, & en portant la Croix de J. C. avec patience. Là, nous ſerons contens de Dieu, & ſûrs d'en être aimés pour toujours. Ici, nous ne ſavons ſi nous le contentons & ſi nous l'aimons. Ainſi, dans nos ſéchereſſes & dans

nos ennuis, employons-nous à faire quelque choſe à l'extérieur pour Dieu, puiſque nous ne trouvons rien au-dedans qui nous rappelle ſenſiblement à lui; mais en même temps, ne négligeons rien des exercices intérieurs de l'oraiſon, de l'eſprit intérieur, & du recours perpétuel que nous devons avoir à Dieu pour nous ſoutenir.

PRIERE.

O mon Dieu! juſqu'à quand durera cet exil triſte & rigoureux, qui m'éloigne de votre vue, qui me met dans l'incertitude de mon bonheur éternel, & même en danger de me perdre? Que j'ai peine à me ſouffrir foible, ſi miſérable, & ſi ſouillé de péché en votre préſence! Seigneur, ne vous dégoûtez point de moi. Je ne me conſole point de me voir exilé comme de votre cœur: rappellez-moi, ô mon Dieu, rappellez-moi à vous par le recueillement en votre préſence, qui ſupplée au défaut de votre vue, & qui me conſole, en penſant ſouvent à vous, du malheur que j'ai de ne pouvoir encore vous voir & vous poſſéder. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE LII.

Qu'il ne faut point s'eſtimer digne de conſolations, mais plutôt de châtimens.

SEigneur, je ne ſuis pas digne de vos conſolations, ni d'aucune viſite céleſte, & vous me traitez avec juſtice, quand vous m'abandonnez à l'indigence & à la déſolation; car quand je pourrois me répandre en pleurs comme une mer, je ne ſerois pas digne encore d'être conſolé de vous. Auſſi je ne mérite rien autre choſe que d'être maltraité & puni; parce que je vous ai ſouvent & griévement offenſé, & que j'ai manqué lourdement en bien des choſes.

Après donc avoir bien conſidéré ce qui en eſt, je me trouve indigne de la moindre de vos conſolations.

Mais vous, ô Dieu bon & miſéricordieux, qui ne voulez pas que vos ouvrages périſſent, vous daignez, *pour faire paroître les richeſſes de votre bonté ſur des vaſes de miſéricorde*, conſoler votre ſerviteur d'une maniere plus qu'humaine, & au-delà de tout ce qu'il peut avoir de mérite; car vos conſolations n'ont rien de ſemblable aux vains diſcours des hommes.

2. Qu'ai-je fait, Seigneur, pour avoir quelque part à vos douceurs céleſtes? Je

ne me ſouviens pas d'avoir fait aucun bien, mais d'avoir toujours eu de la pente au vice, & de la négligence à m'en corriger.

C'eſt la vérité, & je ne puis en diſconvenir. Si je diſois autrement, vous vous éleveriez contre moi, & il n'y auroit perſonne pour me défendre. Qu'ai-je mérité pour mes péchés, ſinon l'enfer & le feu éternel !

Je l'avoue dans la vérité, que je ſuis digne de toute confuſion & de tout mépris, & qu'il ne m'appartient pas d'être mis au nombre de vos dévots. Et bien que j'aie peine à l'entendre, je rendrai néanmoins, pour la vérité, témoignage contre moi-même, en m'acculant de mes péchés, afin de me rendre digne d'obtenir plus aiſément votre miſéricorde.

3. Que dirai-je, coupable comme je ſuis, & tout chargé de confuſion ? Je n'ai pas la hardieſſe de parler, ſi ce n'eſt pour dire ſeulement : J'ai péché, Seigneur, j'ai péché ; ayez pitié de moi, pardonnez-moi.

Donnez-moi quelque relâche, afin que je donne des larmes à ma douleur, avant que d'aller dans cette terre ténébreuſe & couverte des ombres de la mort.

Que deſirez-vous de plus d'un criminel & miſérable pécheur, ſinon qu'il ait le cœur briſé, & qu'il s'humilie pour ſes fautes ?

La vraie contrition & l'humiliation du cœur, eſt la ſource de l'eſpérance du par-

don, de la réconciliation d'une conſcience troublée, & du recouvrement de la grace. L'homme par-là ſe voit à couvert de la colere à venir, & c'eſt là que Dieu & l'ame pénitente ſe rencontrent pour s'entredonner un ſaint baiſer.

4. C'eſt pour vous, Seigneur, un ſacrifice agréable, que l'humble contrition du pécheur. Elle répand en votre préſence une odeur infiniment plus douce que ne l'eſt celle des parfums.

Elle eſt auſſi ce parfum agréable que vous voulûtes que l'on répandît ſur vos pieds ſacrés, parce que vous *n'avez jamais rejetté un cœur contrit & humilié.*

C'eſt là qu'eſt le lieu de réfuge contre la fureur de l'ennemi. C'eſt là que tous les défauts contractés d'ailleurs, & toutes les ſouillures, ſe corrigent & s'effacent.

PRATIQUE.

BIen que nous devions toujours nous juger très-indignes que Dieu ait la bonté de nous conſoler dans nos peines, & que nous ne méritons que les derniers accablemens, ayant tant de fois mérité l'Enfer, il eſt bon cependant de gémir dans notre exil, & de ſoupirer, dans le ſentiment de nos miſeres, après un Pere de miſéricordes, & le Dieu de toute conſolation; car un cri,

un gémiſſement d'une ame pénétrée de reconnoiſſance pour les bontés de ſon Dieu, & de la vive douleur d'avoir péché, eſt capable de déſarmer ſa colere, de fléchir ſa miſéricorde, & de l'engager à lui pardonner.

Qu'une ame, toute accablée qu'elle eſt du poids de ſes iniquités, eſt conſolée, & ſûre des bontés de ſon Dieu, dès qu'elle retourne à lui avec une douleur ſincere de ſes péchés, & avec une réſolution efficace de les quitter, & de changer de vie! Alors Dieu, qui a plus envie de nous pardonner, que nous n'en avons de lui demander pardon, ceſſe d'être ſon Juge, il devient ſon Pere; il oublie ce qu'elle a été, & ſe ſouvient de ce qu'il eſt; il la traite avec autant de bonté que ſi elle ne l'avoit jamais offenſé.

PRIERE.

Donnez-moi, mon Dieu, cette douleur ſincere de mes péchés, & cette contrition qui les efface. Je puis bien pêcher ſans vous, mais je ne puis ſans vous me repentir, ni me détacher de mon péché. Oui, mon Pere, j'ai péché, j'ai offenſé votre bonté, & c'eſt ce qui me pénetre de douleur. Puniſſez-moi, mais pardonnez-moi, & que ma punition ſoit de vous aimer & de me haïr. J'ai péché contre le Ciel

& devant vous; je ne mérite pas d'être du nombre de vos enfans : heureux si vous me recevez parmi vos serviteurs; si, me nourrissant du pain de mes larmes, vivant dans le travail, dans une crainte respectueuse pour vous, & dans une obéissance exacte à vos volontés, je passe ma vie à gémir, à soupirer, à me punir & à vous venger, & si je tâche de me pardonner jamais, ce que vous voulez bien me pardonner! Otez-moi la vie, ô mon cher Sauveur! ou m'ôtez le péché; car je ne puis plus vivre & vous offenser. Faites que dans l'occasion je me souvienne de cette résolution, & que ce souvenir m'empêche de vous déplaire. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LIII.

Que la grace de Dieu est incompatible avec le goût des choses terrestres.

MOn fils, ma grace est précieuse; elle ne souffre le mêlange de rien d'étranger, ni de consolations terrestres.

Il faut donc, si vous voulez recevoir l'infusion de la grace, rejetter tout ce qui lui fait obstacle.

Choisissez-vous un lieu retiré, aimez à demeurer seul avec vous-même, ne recher-

chez la converſation de perſonne, mais plutôt adreſſez à Dieu de ferventes prieres, afin de conſerver la componction du cœur & la pureté de conſcience.

Comptez pour rien tout le monde, & préférez l'application à Dieu à toutes les choſes extérieures ; car vous ne pourrez vous appliquer à moi, & prndre en même temps plaiſir aux choſes qui paſſent.

Il faut vous éloigner de vos connoiſſances & de vos amis, & tenir votre ame dans la privation de toutes les conſolations temporelles. C'eſt ainſi que l'Apôtre S. Pierre conjure les fideles ſerviteurs de J. C. de ſe comporter en ce monde *comme des étrangers & des voyageurs.*

2. Oh ! quelle ſera la confiance d'un mourant qui n'eſt retenu au monde par aucun attachement.

Mais un eſprit encore malade ne comprend point ce que c'eſt que d'avoir ainſi le cœur ſéparé de toutes choſes ; & l'homme animal n'a point connu quelle eſt la liberté de l'homme intérieur.

Cependant, s'il veut être vraiment ſpirituel, il faut qu'il renonce tant aux étrangers qu'à ſes proches, & qu'il ſe défie de lui-même plus que d'aucun autre.

Quand vous vous ſerez vaincu parfaitement vous-même, vous ſurmonterez plus aiſément tout le reſte.

C'eſt une victoire complette, que de

triompher de ſoi-même. Car celui qui ſe dompte de telle ſorte que ſa ſenſualité obéiſſe à ſa raiſon, & que ſa raiſon me ſoit ſoumiſe en tout, eſt vraiment victorieux de lui-même, & le maître du monde.

3. Si vous aſpirez à ce haut point, il faut commencer avec courage, & mettre la coignée à la racine, pour arracher & détruire l'amour ſecret & déréglé qui vous attache à vous même, & à tout autre bien particulier & matériel.

Preſque tout ce que l'homme a à vaincre & à déraciner en lui, vient de ce vice où il tombe, de s'aimer ſoi-même avec trop de déréglement; & ce mal étant détruit & ſurmonté, une paix & une tranquillité abondante s'en enſuivra.

Mais parce qu'il y en a peu qui s'appliquent à mourir à eux-mêmes parfaitement, & qui ſortent entiérement d'eux-mêmes, ils y demeurent enveloppés, & ne peuvent s'élever en eſprit d'eux-mêmes.

Cependant, celui qui deſire marcher avec moi avec liberté, doit néceſſairement mortifier toutes ſes affections mauvaiſes & déréglées, & ne s'attacher à aucune créature par un amour particulier.

PRATIQUE.

POur ſéparer ſon cœur de toutes choſes & de ſoi-même, il faut, 1. L'élever ſouvent vers Dieu, & le porter à ne cher-

cher & à n'aimer que lui ſeul en toutes choſes & ſur toutes choſes. 2. Le conſerver libre de toute attache volontaire à la créature, & de toute recherche de ſoi-même. 3. Le dépendre & le ſéparer des objets qui lui plaiſent naturellement, en l'obligeant de regarder toutes choſes en paſſant, & de ſe conſidérer comme un voyageur & un étranger ſur la terre, qui ne s'arrête à rien de ce qu'il trouve dans ſon voyage, parce qu'il ne fait que paſſer.

Qu'un Chrétien bien pénétré de ces paroles de l'Apôtre: Nous n'avons point ici de demeure ſtable, mais nous en cherchons une dans l'avenir; qu'un Chrétien, dis-je, dans ce ſentiment, s'attache peu aux biens, aux vanités & aux plaiſirs du monde, concevant que toutes ces choſes paſſent, & que la mort un jour les lui doit enlever! Il eſt aiſé, dit S. Jérôme, de mépriſer toutes les choſes de la terre, quand on penſe qu'il faut mourir, & les quitter.

Pourquoi donc cette figure du monde, comme parle S. Paul, qui paſſe & qui s'échappe de nos yeux, fait-elle tant d'impreſſion ſur nos cœurs, & que les vrais biens de l'éternité, qui ſeuls ne paſſent point, en font ſi peu? Pourquoi s'attacher ſi fortement à ce que nous n'avons qu'en paſſant, & comme en dépôt, & s'attacher ſi peu à ce qui eſt à nous, & à nous

pour toujours, c'eſt-à-dire, au bonheur éternel ?

PRIERE.

Faites, Seigneur, que dégoûté de toutes les choſes de la terre, mon cœur ne s'attache qu'à celles du Ciel, qui me dédommageront bien de tout ce que je quitte en ce monde pour votre amour. Faites que je n'aime, ô mon Dieu, que ce que j'aimerai toujours, & que je ne regarde comme digne de l'attachement d'un cœur chrétien, qu'un Dieu ſouverain & éternel.

Que la terre me paroît peu de choſe, diſoit ſouvent S. Ignace, Fondateur de la Compagnie de Jeſus, quand je regarde le Ciel ! Mais que le Ciel matériel & tout ce grand Univers me ſemblent peu de choſes, quand je penſe à vous, ô mon Dieu ! Faites donc que tout tombe, & que tout vous cede dans mon cœur, dès que mon eſprit eſt frappé de l'idée de votre grandeur. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE LIV.

Des différens mouvemens de la nature & de la grace.

MOn fils, obſervez avec ſoin les mouvemens de la nature & de la grace, parce qu'ils ſont très-ſubtiles, & tout-à-fait

contraires, & qu'à peine peuvent-ils être discernés, si ce n'est par un homme spirituel & éclairé intérieurement.

Tous véritablement disirent le bien, & ils s'en proposent quelqu'un dans leurs actions & dans leurs paroles; c'est ce qui fait qu'il y en a beaucoup de trompés par l'apparence du bien.

2. La nature est artificieuse; elle en attire plusieurs; elle les fait tomber dans ses filets, & les trompe; elle n'a jamais pour fin qu'elle-même. Mais la grace marche avec simplicité; elle évite la moindre apparence du mal; elle ne tend point de pieges; elle fait toutes choses purement pour Dieu, en qui elle met son repos, comme en sa derniere fin.

3. La nature souffre à regret de mourir, d'être gênée, d'être domptée, d'être abaissée, & elle ne se met pas volontiers sous le joug. La grace, au contraire, s'applique à se mortifier; elle résiste à la sensualité; elle cherche à être assujettie; elle veut être vaincue, & ne desire point jouir de sa propre liberté. Elle aime à être retenue sous la discipline; elle ne demande point à dominer, mais à être, à vivre, & à demeurer sous la dépendance de Dieu, & *elle est prête à se soumettre humblement à toute humaine créature* pour l'amour de lui.

4. La nature travaille pour son intérêt,

& conſidere quel profit elle tirera des autres. Mais la grace n'examine point ce qui lui eſt utile & commode, mais plutôt ce qui peut ſervir à pluſieurs.

5. La nature eſt bien-aiſe d'être honorée & reſpectée. Mais la grace attribue fidelement à Dieu tout l'honneur & toute la gloire.

6. La nature craint la confuſion & le mépris. Mais la grace *met ſa joie à ſouffrir des opprobres pour le nom de Jeſus-Chriſt.*

7. La nature aime l'oiſiveté & le repos du corps. Mais la grace ne peut demeurer ſans rien faire, & elle embraſſe volontiers le travail.

8. La nature cherche à ſe procurer ce qui eſt curieux & beau, & elle abhorre ce qui eſt vil & groſſier. Mais la grace ſe plaît aux choſes ſimples & baſſes; elle ne mépriſe point ce qui eſt rude, & ſe couvre ſans peine de vieux haillons.

9. La nature a égard aux choſes temporelles; elle ſe réjouit d'un gain terreſtre, elle s'attriſte des pertes, elle s'irrite de la moindre parole injurieuſe. Mais la grace conſidere ce qui eſt éternel, & ne s'arrête point aux choſes du temps; elle ne ſe trouble point de leur perte, & ne s'aigrit pas pour des paroles trop dures, parce qu'elle a mis ſon tréſor & ſa joie dans le Ciel, où rien ne périt.

10. La nature eſt avide, & reçoit plus volontiers qu'elle ne donne; elle aime ce qui lui eſt propre & particulier. Mais la grace eſt charitable, & communique ce qu'elle a; elle ne veut rien de ſingulier, & juge que *c'eſt un plus grand bonheur de donner que de recevoir.*

11. La nature a du penchant pour les créatures, pour ſa propre chair, pour les vanités, & pour les converſations. Mais la grace porte à Dieu & à la vertu, elle renonce aux créatures, elle fuit le monde, elle hait les deſirs de la chair, elle retranche toutes les allées & les venues, & rougit de paroître en public.

12. La nature eſt bien-aiſe d'avoir quelque conſolation au-dehors, pour contenter ſes ſens. Mais la grace cherche à ſe conſoler en Dieu ſeul, & à mettre ſa joie dans le ſouverain bien, pardeſſus toutes les choſes viſibles.

13. La nature fait tout par intérêt, & pour ſa commodité particuliere; elle ne ſait rien faire gratuitement; mais elle eſpere tirer du bien qu'elle fait un même bien, ou un plus grand, ou des louanges, ou des faveurs, & elle deſire que l'on faſſe grand cas de ce qu'elle fait & de ce qu'elle donne.

La grace, au contraire, ne cherche nul avantage temporel; elle ne demande en

revanche d'autre récompense que Dieu seul, & ne souhaite rien des choses nécessaires à la vie, qu'autant qu'elles lui peuvent servir à acquérir les éternelles.

14. La nature se fait un plaisir d'avoir grand nombre d'amis & de parens ; elle se glorifie d'un poste honorable & de sa naissance ; elle est complaisante envers les grands ; elle flatte les riches, elle applaudit à ses semblables.

Mais la grace aime jusqu'à ses ennemis : la quantité d'amis ne lui donne point de vanité : elle n'estime ni le rang ni l'origine, à moins qu'il ne s'y rencontre une plus grande vertu. Elle favorise plutôt le pauvre que le riche ; elle compâtit plus à l'innocent qu'à celui qui a du pouvoir ; elle se plaît avec les personnes amies de la vérité, & nullement avec les trompeurs. Elle exhorte toujours les bons à *avoir de l'émulation pour les dons les plus excellens*, & à se conformer au Fils de Dieu pour la pratique des vertus.

15. La nature se plaint bientôt de ce qui lui manque & de ce qui lui fait peine. La grace supporte constamment la pauvreté.

16. La nature rapporte tout à elle-même ; c'est pour elle qu'elle combat & qu'elle dispute. La grace, au contraire, ramene à Dieu toutes choses, comme à la source d'où elles découlent. Elle ne s'attribue aucun bien ; elle ne présume de rien avec orgueil ;

elle

elle ne conteſte point, & ne préfere point ſon avis à celui des autres, mais elle ſoumet tous ſes ſentimens & toutes ſes lumieres à la ſageſſe éternelle & au jugement de Dieu.

17. La nature ſouhaite de ſavoir des ſecrets, & d'entendre des nouvelles; elle aime à paroître au-dehors, & à éprouver pluſieurs choſes par les ſens; elle cherche à ſe faire connoître, & à faire ce qui attire des louanges & de l'admiration.

Mais la grace ne ſe met point en peine d'apprendre des choſes nouvelles & curieuſes, parce que tout cela vient de la corruption du vieil homme, n'y ayant rien de nouveau ni de ſtable ſur la terre.

Elle enſeigne donc à réprimer les ſens, à éviter la vaine complaiſance & l'oſtentation, à cacher avec humilité tout ce qui eſt louable, & qui mérite d'être admiré, & à rechercher en toutes choſes, & dans toutes les ſciences, le profit qui en peut revenir, & la ſeule gloire de Dieu.

Elle ne veut point que l'on parle avantageuſement d'elle, ni de ce qui la touche; mais elle ſouhaite que Dieu ſoit béni dans ſes dons, comme celui qui les répand tous par une pure charité.

18. Cette grace eſt une lumiere ſurnaturelle, & un don ſingulier de Dieu. Elle eſt proprement le ſceau des Elus, & le gage du ſalut éternel. C'eſt elle qui ſouleve l'homme

de la terre à l'amour des choſes du Ciel, & qui, de charnel qu'il étoit, le rend ſpirituel.

Plus donç la nature eſt mortifiée & aſſujettie, plus la grace ſe répand avec abondance, & ſes nouvelles viſites réforment tous les jours de plus en plus l'intérieur, ſelon l'image de Dieu.

PRATIQUE.

QU'eſt-ce que repoſer en Dieu comme en ſa derniere fin? C'eſt ne deſirer, ne chercher & n'aimer que lui; c'eſt tout faire & tout ſouffrir pour lui; c'eſt acquieſcer en tout à ſon bon plaiſir; c'eſt ne vouloir que ce qu'il veut; c'eſt ne s'égarer & ne ſe détourner jamais de la voie de ſon bon plaiſir; c'eſt enfin, mettre ſon bonheur & ſon repos à le contenter, ſans chercher à être content ſoi-même; mais cette conduite eſt contraire à la nature, & la grace ſeule en peut venir à bout.

1. La nature a toujours pour fin de ſe ſatisfaire elle-même; & la grace nous porte toujours à nous faire violence, c'eſt-à-dire, à ne nous ſatisfaire en rien, & à nous renoncer en tout.

2. La nature ne veut ni mourir, ni ſe captiver, ni être aſſujettie; la grace, au contraire, fait que l'ame ſe captive, ſe retient,

& s'assujettit à ce qui lui est le plus dur & le plus contraire; qu'elle renonce dans toutes les occasions à sa propre liberté, qu'elle combat son humeur, qu'elle se cede à Dieu, & que pour honorer son souverain domaine sur elle, elle agrée d'être humiliée, contrainte & domptée.

3. La nature veut toujours dominer sur les autres; la grace fait qu'une ame s'humilie sous la main toute-puissante de Dieu, & que pour son amour elle s'assujettit aux personnes qui tiennent sa place à son égard.

4. La nature travaille toujours pour son propre intérêt, pour se contenter & pour s'établir; mais la grace ne travaille que pour l'intérêt de Dieu, & veille incessamment sur les mouvemens du cœur, pour le préserver du péché, & ne lui fait chercher d'établissement que dans le cœur de Jesus-Christ.

5. La nature se plaît à l'estime & aux louanges des hommes, qu'elle croit mériter; la grace fait qu'on s'en juge toujours indigne, & qu'on rapporte à Dieu l'honneur de toutes choses; & qu'elle est si délicate sur ce point, qu'elle ne permet pas à une ame humble & fidelle le moindre retour volontaire de vanité sur elle-même, de peur qu'elle n'ait quelque complaisance du bien qu'elle fait.

6. La nature craint & fuit le mépris &

le mauvais ſuccès dans ſes deſſeins, & c'eſt ce que la grace ſouffre & agrée, comme choſes dues à des pécheurs, & qu'elle nous porte même à remercier Jeſus-Chriſt de ce qu'il veut bien nous faire part de ce qui a fait les délices de ſon cœur.

7. La nature aime le repos d'une vie molle, oiſive & inutile; mais la grace ne cherche que le travail; elle craint & évite les paroles, les penſées & les actions inutiles; & ne pouvant ſouffrir dans une ame l'oiſiveté du cœur & de l'eſprit, elle porte l'un à ſe remplir de la préſence de Dieu, & l'autre à vivre de ſon amour.

8. La nature ſe plaît à tout ce qui eſt grand, beau, éclatant & commode; la grace mépriſe & fuit tout cela, & ne juge rien de grand que ce qui eſt divin, ſurnaturel & éternel.

Mais plus la nature eſt domptée, plus la grace ſe communique abondamment dans une ame, la renouvelle dans l'eſprit intérieur, & l'établit parfaitement en Dieu.

PRIERE.

Il eſt temps, Seigneur, que je me livre, & à votre miſéricorde pour obtenir le pardon de mes péchés, & à votre amour pour en ſuivre toutes les impreſſions. Soutenez-moi, ô mon Jeſus; fortifiez-moi par votre grace, contre les recherches de la nature

& de l'amour-propre; car il m'eſt impoſſible de moi-même de combattre & de vaincre les mouvemens d'une nature corrompue, qui cherche en tout à ſe ſatisfaire, & qui eſt oppoſée à vos ſaintes volontés. Faites que votre grace l'emportant en nous ſur la nature, nous rende fideles aux inſpirations de votre Eſprit ſaint; & que nous portant toujours à nous renoncer & à nous vaincre, elle nous établiſſe & nous renouvelle dans la poſſeſſion de votre amour. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE LV.

De la corruption de la nature, & de l'efficace de la grace.

SEigneur, mon Dieu, qui m'avez créé à votre image & reſſemblance, accordez-moi cette grace, que vous m'avez fait voir être ſi puiſſante & ſi néceſſaire pour le ſalut, afin que je ſurmonte l'extrême corruption de ma nature, qui m'entraîne au péché & à la perdition.

Car *je ſens dans ma chair la loi du péché, qui s'oppoſe à la loi de mon eſprit*, & qui me traite en eſclave, pour me faire obéir à la ſenſualité en beaucoup de choſes, ſans que je puiſſe réſiſter à ſes paſſions, ſi votre ſainte graſſe ne m'aſſiſte, en répandant ſes ardeurs dans mon ame.

2. On a beſoin de votre grace, & d'une grande grace, pour vaincre la nature, *qui penche toujours au mal dès ſa jeuneſſe.*

Car la nature étant tombée par Adam, le premier homme, & ayant été corrompue par le péché, la peine de cette tache a paſſé dans tous les hommes; en ſorte que cette même nature, que vous avez créée dans un état de bonté & de juſtice, ſe prend maintenant pour le vice & l'infirmité de la nature corrompue, d'autant que les mouvemens qui lui reſtent nous entraînent au mal & aux choſes de la terre; car le peu de vigueur qui lui eſt demeuré, eſt comme une étincelle cachée ſous la cendre.

Cette étincelle eſt la raiſon naturelle, enveloppée d'épaiſſe ténebres, laquelle conſerve encore le diſcernement du bien & du mal, du vrai d'avec le faux, quoiqu'elle ſoit dans l'impuiſſance d'exécuter tout ce qu'elle approuve, & qu'elle ne jouiſſe plus de la pleine lumiere de la vérité, ni d'une ſaine conſtitution dans ſes deſirs.

3. De là vient, mon Dieu, que *je me plais dans votre Loi, ſelon l'homme intérieur*, convaincu que vos *commandemens ſont bons, juſtes & ſaints*, & que je me dis qu'il faut fuir tout ce qui eſt mal & péché.

Mais *je ſuis par la chair aſſervi à la loi du péché*, quand j'obéis plutôt à la ſenſualité qu'à la raiſon. Ainſi, *je trouve en moi*

la volonté de faire le bien, ſans trouver le moyen de l'accomplir.

C'eſt ce qui fait que je forme pluſieurs bonnes réſolutions; mais parce que la grace me manque pour ſoutenir mon infirmité, je quitte priſe à la moindre réſiſtance, & je perds courage.

De là vient que je connois la voie de la perfection, & que je vois aſſez clairement comme je dois me comporter; mais accablé du poids de ma propre corruption, je ne m'éleve point vers ce qui eſt le plus parfait.

4. Oh! que votre grace, Seigneur, m'eſt néceſſaire pour commencer le bien, pour m'y avancer, & pour le parfaire! Car je ne puis rien faire ſans elle; mais *je ſuis tout en vous, ſi votre grace me fortifie.*

O grace vraiment céleſte, ſans laquelle il n'y a point de propres mérites, & ſans laquelle tous les dons de la nature ne doivent être comptés pour rien! Sans elle, ô Seigneur, les arts, les richeſſes, la beauté, la force, l'eſprit, l'éloquence, ne ſont d'aucune valeur devant vous.

Car les dons de la nature ſont communs aux bons & aux méchans; mais le don propre des Elus, eſt la grace ou la charité, de laquelle étant revêtus, ils ſont jugés dignes de la vie éternelle.

Cette grace eſt ſi relevée, que ni le don de prophétie, ni l'opération des miracles,

ni la plus haute contemplation, ne sont d'aucune considération sans elle.

La foi même, l'espérance, ni les autres vertus, ne vous sont point agréables sans la charité & sans la grace.

O bienheureuse grace, qui enrichissez en vertus le pauvre d'esprit, & qui rendez humble de cœur celui qui est riche en plusieurs dons, venez, descendez en moi, remplissez-moi de vos consolations dès le matin, de peur que mon ame, par un excès de lassitude & d'aridité, ne tombe en défaillance.

Je vous demande, Seigneur, avec instance, de trouver grace devant vos yeux; car *votre grace me suffit*, quand je n'obtiendrois rien de tout ce que la nature desire.

Quelques tentations qui m'arrivent, & de quelques tribulations que je sois agité, je ne craindrai point les maux, tant que votre grace sera avec moi.

C'est elle qui est ma force, c'est elle qui me donne conseil & secours. Il n'y a point d'ennemis si puissans qu'elle; elle est plus sage que tous les sages ensemble.

6. Elle est la maîtresse de la vérité, la regle de la discipline, la lumiere du cœur, la consolation dans l'oppression; elle chasse la tristesse, dissipe la crainte, nourrit la dévotion, & produit les larmes.

Que suis-je sans elle, qu'un bois sec, un tronc inutile, destiné au rebut.

Que votre grace donc, *Seigneur, me prévienne & m'accompagne toujours, & qu'elle m'applique ſans ceſſe à la pratique des bonnes œuvres. Par J. C. votre Fils. Ainſi ſoit-il.*

PRATIQUE.

NOus nous faiſons juſtice en nous défiant de nos propres forces, & nous la faiſons à Dieu en nous confiant dans le ſecours de ſa grace. Cette grace ne nous manque jamais, mais nous manquons ſouvent d'y correſpondre, & l'unique moyen d'aſſurer ſon ſalut, c'eſt d'être fidele aux mouvemens de la grace, puiſque cette fidélité renferme la pratique des vertus & de tous les moyens de notre ſalut.

La nature humaine ayant été corrompue par le péché du premier homme, la peine de cette corruption, auſſi bien que la tache de ſon péché, eſt paſſée dans tous les hommes; & c'eſt ce qui nous oblige de combattre inceſſamment les mouvemens déréglés de la nature, pour ſuivre ceux de la grace. Sans cette ſainte haine de nous-mêmes, qui nous engage à nous renoncer & à nous vaincre, il eſt impoſſible de nous ſauver: car dans l'état d'innocence, tout étant réglé dans l'homme, & ſoumis à Dieu par la juſtice originelle, les paſſions ne ſe fuſſent pas révoltées contre la raiſon; mais dans l'état de

péché où nous sommes, notre cupidité & notre penchant au mal étant notre plus grand ennemi, nous ne devons point cesser de les combattre que nous ne cessions de vivre.

PRIERE.

Quand sera-ce, ô mon Dieu, que votre grace régnera dans mon cœur, & qu'elle en assujettira tous les mouvemens à votre amour ? Qui connoîtroit bien, Seigneur, l'excellence & le prix de cette grace, laquelle est une participation de votre nature divine, & comme une effusion sainte de votre bonté dans les ames, aimeroit mieux tout perdre que de la perdre, & sacrifieroit tout à sa conservation.

Quand je considere, ô mon Sauveur, ce que ces graces, que je rebute ou que je neglige, vous ont coûté de sang ou de douleurs pour me les mériter, que j'ai de confusion devant vous d'en faire un si mauvais usage, & de leur préférer des bagatelles ! Mais que le compte terrible que je dois rendre un jour de ces inspirations négligées, comme d'autant de gouttes de votre sang dissipées ou profanées, me donne une juste frayeur, & doit m'inspirer la fidélité constante à les suivre, pour assurer mon salut. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LVI.

Que nous devons renoncer à nous-mêmes, & imiter J. C. en portant la Croix.

MOn fils, vous paſſerez en moi à proportion que vous pourrez ſortir hors de vous.

De même que ne rien deſirer au-dehors fait la paix du dedans, auſſi ſe quitter ſoi-même intérieurement, fait l'union avec Dieu.

Je veux vous apprendre à vous renoncer parfaitement vous-même, pour vous ſoumettre à ma volonté ſans contradiction ni murmure.

Suivez-moi : Je ſuis la voie, la vérité & la vie.

On ne marche point ſans voie, ſans vérité on ne peut connoître, ſans la vie on ne ſauroit vivre.

Je ſuis la voie que vous devez ſuivre, la vérité que vous devez croire, la vie que vous devez eſpérer.

Je ſuis la voie qui ne peut égarer, la vérité infaillible qui ne peut tromper, la vie qui ne finit point.

Je ſuis la voie parfaitement droite, la vérité ſouveraine, la vie véritable, la vie bienheureuſe, la vie incréée.

Si vous demeurez dans ma voie, *vous connoîtrez la vérité, & la vérité vous délivrera, & vous obtiendrez la vie éternelle.*

2. *Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandemens.* Si vous voulez connoître la vérité, croyez en moi. *Si vous voulez être parfait, vendez ce que vous avez. Si vous voulez être mon diſciple, renoncez-vous vous-même.*

Si vous voulez poſſéder la vie bienheureuſe, mépriſez la vie préſente. Si vous voulez être élevé dans le Ciel, humiliez-vous ſur la terre. Si vous voulez régner avec moi, portez la Croix avec moi; car les ſeuls ſerviteurs de la Croix trouvent le chemin de la béatitude & de la véritable lumiere.

3. Seigneur Jeſus, puiſque vous avez vécu ici-bas à l'étroit & dans le mépris du monde, faites-moi la grace de vous imiter, & que le monde me mépriſe.

Car le ſerviteur n'eſt pas plus grand que ſon Seigneur, & le diſciple n'eſt pas au-deſſus de ſon Maître.

Que votre ſerviteur ſe forme ſur votre vie, parce que c'eſt en elle qu'eſt mon ſalut & la véritable ſainteté.

Tout ce que je lis ou ce que j'entends hors d'elle, ne me ſatisfait ni ne me réjouit pleinement.

4. Mon fils, puiſque vous le ſavez, & que

vous avez lu toutes ces choſes, *vous ſerez bienheureux, ſi vous les mettez en pratique. Celui qui a mes commandemens, & qui les garde, eſt celui qui m'aime, & je l'aimerai auſſi; je me découvrirai à lui, & je le ferai ſeoir avec moi dans le Royaume de mon Pere.*

5. Seigneur Jeſus, qu'il ſoit comme vous l'avez dit & promis, & que je puiſſe m'en rendre digne.

J'ai reçu la Croix de votre main, je l'ai reçue, je la porterai; oui, je la porterai juſqu'à la mort, telle que vous me l'avez impoſée.

La vie du bon Religieux eſt véritablement une croix, mais une croix qui mene au Paradis. J'ai commencé, il ne m'eſt plus permis de reculer ni de lâcher pied.

6. Courage, mes freres, pourſuivons enſemble notre route, Jeſus ſera avec nous. Nous avons embraſſé cette Croix pour Jeſus, perſévérons-y pour Jeſus. Il eſt notre Capitaine & notre guide, il ſera auſſi notre appui.

Voilà notre Roi qui marche à notre tête, & qui combattra pour nous. Suivons-le avec courage, que perſonne ne ſe forme de terreurs : *ſoyons prêts à mourir généreuſement dans ce combat, & ne faiſons point ce tort à notre honneur, de fuir* à la vue de la Croix.

PRATIQUE.

CE que J. C. dit dans l'Evangile, que celui qui veut venir après lui doit ſe renoncer, porter ſa croix tous les jours, & le ſuivre, renferme la pratique d'une vie vraiment chrétienne, & une voie ſûre du ſalut, puiſque J. C. eſt la voie, la vérité & la vie, la voie que nous devons ſuivre, la vérité que nous devons croire, & la vie que nous devons eſpérer; car pour vivre en vrai Chrétien, & pour aſſurer ſon ſalut, il faut commencer par ſe renoncer & par mourir à ſoi-même, ce renoncement & cet eſprit d'abnégation étant le premier principe de l'Evangile, la foi fondamentale du Chriſtianiſme, le devoir eſſentiel d'un Chrétien, & un moyen abſolument néceſſaire au ſalut. C'eſt cette mortification intérieure, cette circonciſion du cœur, laquelle conſiſte dans le retranchement de toute ſatisfaction criminelle, dangereuſe ou inutile, qui fait le diſcernement des élus & des réprouvés, le caractere de notre état, lequel étant un état de péché, doit être un état pénitent, la fin du Chriſtianiſme, & la ſûreté du ſalut.

Porter ſa croix avec Jeſus-Chriſt, c'eſt ſouffrir de tout le monde, & ne faire ſouffrir perſonne; c'eſt agréer de la main & du cœur de J. C. toutes les peines de l'eſprit & du

corps ; c'eſt endurer avec patience tout le mal que nous recevons de la juſtice de Dieu & de l'injuſtice des hommes ; c'eſt accepter le mépris comme une choſe qui nous eſt due, & compter pour un grand malheur de ne rien ſouffrir pour Dieu, & pour le ſouverain bonheur de la vie, de ſouffrir toujours pour ſon amour.

PRIERE.

O mon Sauveur, qu'il eſt peu de Chrétiens qui veulent vous ſuivre ſur le Calvaire, quoiqu'il n'y en ait point qui ne veuillent vous accompagner ſur le Thabor & dans le Ciel! Chacun deſire & cherche à s'exempter de la peine, & à ſe procurer une vie douce & tranquille ; & perſonne ne deſire & ne recherche à ſouffrir pour vous, quoique la marque la plus certaine de l'amour que nous avons pour vous, c'eſt lorſque nous aimons à ſouffrir avec vous & comme vous.

O Croix de mon Jeſus! que nous portons vos reliques ſur notre corps avec reſpect, & que nous portons vos douleurs dans nos ames avec impatience! Comment eſt-ce que je pourrai vous regarder avec confiance au jour du jugement, ſi je vous regarde maintenant avec horreur? & comment pourrai-je mourir un jour en embraſſant le

Crucifix, ſi je vis maintenant en ennemi du Crucifix? Ne le permettez pas, mon Sauveur; & puiſque vous m'avez ſauvé par la Croix, faites que je ſois content de vivre & de mourir ſur la Croix. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE LVII.

Que l'homme ne doit point trop s'abattre quand il tombe en quelques fautes.

MOn fils, la patience & l'humilité dans les traverſes, me plaiſent plus que beaucoup de conſolation & de dévotion dans la proſpérité.

Pourquoi vous attriſtez-vous de quelque choſe légere qu'on fait & qu'on dit contre vous? Quand elle auroit été plus conſidérable, vous n'auriez pas dû vous en émouvoir.

Mais maintenant, laiſſez paſſer tout cela. Ces diſgraces ne ſont pas pour vous une nouveauté, ce n'eſt pas là la premiere fois; & ſi vous vivez quelque temps, ce ne ſera pas la derniere.

Vous avez aſſez de courage lorſqu'il ne s'offre rien de contraire. Vous donnez même de bons conſeils, & vous ſavez fortifier les autres par vos paroles; mais lorſqu'une ſoudaine affliction ſe préſente à votre porte, vous manquez de réſolution & de force.

Considérez votre grande fragilité, dont vous ne faites que trop souvent l'épreuve dans les moindres rencontres; & néanmoins c'est pour votre salut que ces choses & autres semblables vous arrivent.

2. Mettez-les le mieux que vous pourrez hors de votre cœur; & si vous en êtes touché, n'en soyez pas pour cela découragé, ni embarrassé long-temps.

Si vous ne pouvez souffrir avec joïe, souffrez au moins avec patience.

Que si vous avez peine à entendre ce qui est dit, & si vous en ressentez de l'obligation, modérez-vous, & ne souffrez pas qu'il sorte de votre bouche rien de mal réglé, qui scandalise les foibles.

L'émotion excitée en vous s'appaisera bientôt, & votre douleur intérieure sera adoucie par le retour de la grace.

Je suis encore, dit le Seigneur, prêt à vous secourir & à vous consoler plus que jamais, si, vous confiant en moi, vous m'invoquez avec dévotion.

3. Prenez courage, & disposez-vous à mieux souffrir.

Tout n'est pas perdu pour vous, si vous vous trouvez souvent affligé & tenté rudement. Vous êtes homme, & non pas Dieu; vous êtes de chair, & non pas un Ange.

Comment pourriez-vous toujours demeurer en un même état de vertu, puisque

Lorſqu'on eſt tenté & porté au péché, il faut s'en détourner, & réſiſter à ſon mauvais penchant, avec toute la force & tout le courage poſſible, & recourir auſſitôt à Notre-Seigneur & à la Sainte Vierge, pour en être ſecourus. Cependant le ſentiment du mal ne doit point nous abattre & nous décourager, mais nous élever alors à Dieu avec une vraie confiance & une extrême horreur du péché; il faut, autant qu'on le peut, retirer notre eſprit des mauvais objets qui le frappent, & notre cœur du plaiſir criminel qui le porte à conſentir au péché; & pour être fidele dans les contradictions, tâchez de ne rien dire le cœur ému, & de ſacrifier à Dieu les réflexions chagrines, & les ſenſibilités animées de reſſentiment contre les perſonnes qui vous font peine, perſuadé que tout ce que vous penſez, ce que vous voulez, & ce que vous dites contre eux, c'eſt à J. C. que cela s'adreſſe.

Souvenez-vous dans vos peines intérieures, que tout n'eſt pas perdu, pour vous voir affligé & tenté violemment. Mais réſiſtez à la tentation, ſoumettez-vous à l'humiliation, & croyez que pour être élevé juſqu'à l'union avec Dieu, il faut que vous vous abaiſſiez auparavant dans la profondeur de vos miſeres.

PRIERE.

Ne permettez pas, Seigneur, que mes peines ſoient inutiles à mon ſalut; & ſi je ne les ſouffre pas avec joie, faites qu'au moins je les endure avec patience. Il eſt bon que je ſois humilié, afin que j'apprenne à garder vos ſaintes ordonnances. Que je ſerois malheureux, ſi je l'étois deux fois, ſi je l'étois en ce monde & dans l'autre! J'eſpere, ô mon Dieu, que vous ferez de mes peines le gage de mon ſalut. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE LVIII.

Qu'il ne faut point ſonder les hauts Myſteres & les ſecrets Jugemens de Dieu.

MOn fils, gardez-vous bien de diſputer ſur des matieres relevées, & ſur les ſecrets jugemens de Dieu; pourquoi il abandonne ainſi l'un, & qu'il éleve l'autre à une ſi grande grace; pourquoi celui-ci eſt ſi fort dans l'affliction, & celui-là ſi comblé d'honneur.

Ces choſes paſſent la portée humaine; nul raiſonnement, nulle diſpute n'eſt capable d'approfondir les jugemens de Dieu.

Quand donc l'ennemi vous ſuggere ces penſées, ou que des hommes curieux vous

queſtionnent, répondez-leur ces paroles du Prophete: *Vous êtes juſte, Seigneur, & votre Jugement eſt équitable.* Et ces autres: *Les Jugemens du Seigneur ſont vrais, & ſe juſtifient par eux-mêmes.*

Il faut craindre mes Jugemens, & non pas les ſonder, parce qu'ils ſont incompréhenſibles à l'eſprit humain.

2. Gardez-vous auſſi de vous enquérir & de diſputer du mérite des Saints; lequel d'eux eſt le plus ſaint ou le plus grand au Royaume des Cieux.

Ces ſortes de queſtions engendrent ſouvent des débats & des conteſtations inutiles, elles nourriſſent auſſi l'orgueil & la vaine gloire; ce qui produit des jalouſies & des diſſentions, lorſque l'un éleve un Saint, & que l'autre s'efforce avec orgueil de lui en préférer un autre.

D'ailleurs, le deſir de ſavoir & d'approfondir ces choſes, ne rapporte aucun fruit, mais plutôt il déplaît aux Saints; parce que *je ne ſuis pas un Dieu de diſſention, mais de paix*, & que cette paix conſiſte plus dans une véritable humilité, que dans la propre élévation.

3. Il y en a qui, par un zele de tendreſſe, ſe portent avec plus d'affection vers quelques Saints que vers les autres; mais ce zele vient plutôt de l'homme que de Dieu.

C'eſt moi qui ai fait tous les Saints;

c'eſt moi qui leur ai donné la grace ; c'eſt moi qui les ai établis dans la gloire.

J'ai connu les mérites de chacun d'eux, & *je les ai prévenus par les bénédictions de ma douceur.*

J'ai connu mes bien-aimés dans ma préſcience avant tous les ſiecles. *Je les ai choiſis & tirés du monde ;* ce ne ſont pas eux qui m'ont choiſi les premiers.

C'eſt moi qui les ai appellés par ma grace, qui les ai attirés par ma miſéricorde, & qui les ait fait paſſer par différentes tentations.

C'eſt moi qui ai répandu en eux des conſolations merveilleuſes, qui les ai fait perſévérer, qui ai couronné leur patience.

4. Je connois le premier & le dernier, & je les aime tous d'un amour ineſtimable.

C'eſt moi qu'il faut louer dans tous mes Saints ; c'eſt moi qu'il faut bénir & honorer pardeſſus toutes choſes en chacun d'eux, les ayant élevés & prédeſtinés à tant de gloire, ſans qu'il y ait eu en eux aucun mérite qui ait précédé.

Celui donc qui mépriſe l'un des moindres des miens, n'honore point le plus grand, puiſque j'ai fait le petit comme le grand. Et celui qui fait injure à quelqu'un des Saints, me la fait à moi-même & à tous les autres qui ſont dans le Ciel.

Tous n'y ſont qu'un par le lien de la

charité ; ils n'ont tous qu'un ſentiment & une volonté, & ils s'aiment tous en un.

5. Mais ce qui eſt bien plus ſublime ; ils m'aiment plus qu'eux-mêmes & que leurs propres mérites.

Car, tranſportés hors d'eux-mêmes, & tirés hors de leur amour-propre, ils s'abîment totalement dans l'amour qu'ils me portent, & dans la jouiſſance duquel ils trouvent le repos.

Il n'eſt rien qui les puiſſe détourner ou les rabaiſſer, parce qu'étant remplis de la vérité éternelle, ils brûlent du feu d'une charité qui ne peut s'éteindre.

Que les hommes charnels & animaux ne ſe mêlent donc point de diſcourir ſur l'état des Saints, eux qui ne ſavent aimer que leur ſatisfaction particuliere. Ils ôtent ou ils ajoutent, ſelon qu'il leur plaît, & non comme il plaît à l'éternelle vérité.

6. C'eſt ignorance en pluſieurs, principalement en ceux qui, étant peu éclairés, ne ſavent preſque ce que c'eſt que d'aimer quelqu'un d'un amour purement ſpirituel.

Une affection naturelle, une amitié humaine, leur donne encore un grand penchant vers les uns ou vers les autres, & ils s'imaginent qu'il en eſt des choſes du Ciel, comme de celles de la terre, où ils ſe trouvent. Mais la différence eſt infinie entre ce que penſent les impartaits, & ce que les

hommes éclairés connoissent par la révélation d'en-haut.

7. Gardez-vous donc, mon fils, de traiter avec curiosité ces matieres, qui passent votre savoir ; mais plutôt mettez votre application & vos soins à pouvoir être même le dernier dans le Royaume de Dieu.

Car quand quelqu'un sauroit quel Saint est plus saint ou plus grand qu'un autre dans le Royaume des Cieux, quel avantage tireroit-il de cette connoissance, si elle ne lui servoit pas à s'humilier devant moi, & à rendre gloire à mon Nom avec plus d'ardeur ?

Celui qui pense à la grandeur de ses péchés, à son peu de vertu, & combien il est éloigné de la perfection des Saints, fait une chose bien plus agréable à Dieu, que n'en fait un autre qui dispute du plus ou du moins de leur grandeur.

Il vaut mieux invoquer les Saints par des prieres ferventes, accompagnées de larmes, & implorer leurs glorieux suffrages avec humilité de cœur, que d'examiner par une vaine recherche les secrets de leur état.

8. Ils sont parfaitement contens ; & ils le seroient des hommes, si les hommes savoient se contenter, & réprimer la licence de leurs vains discours.

Les Saints ne se glorifient point de leurs propres

propres mérites, parce qu'ils ne s'attribuent aucun bien, mais qu'ils le rapportent tout à moi, comme leur ayant tout donné par ma charité infinie.

Ils ſont remplis d'un ſi grand amour pour ma divinité, & d'une telle ſurabondance de joie, que rien ne manque & ne peut manquer à leur gloire & à leur félicité.

Plus les Saints ſont élevés en gloire, plus ils ſont humbles en eux-mêmes; ce qui les approche de moi de plus près, & me les rend plus chers.

C'eſt pourquoi vous voyez qu'il eſt écrit, *qu'ils jetoient leurs couronnes devant Dieu, & tomboient ſur leur face aux pieds de l'Agneau, & qu'ils adoroient celui qui vit dans les ſiecles des ſiecles.*

9. Pluſieurs demandent: *Qui eſt le plus grand dans le Royaume de Dieu*, leſquels ignorent s'ils ſeront dignes d'avoir place parmi les plus petits.

C'eſt quelque choſe de grand que d'être le plus petit dans le Ciel, où tous ſont grands, parce que tous y ſeront appellés, & ſeront en effet les enfans de Dieu.

Le plus petit ſera élevé ſur mille, & le pécheur de cent ans mourra.

Car mes Diſciples demandant *quel étoit le plus grand dans le Royaume des Cieux*, voici la réponſe qu'ils eurent: *Si vous ne*

vous convertiſſez & ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel. Quiconque donc *s'humiliera comme ce petit enfant, ſera le plus grand dans le Royaume des Cieux.*

10. Malheur à ceux qui dédaignent de s'humilier de bon cœur avec les petits, parce que la porte du Ciel qui eſt baſſe, ne leur en permettra pas l'entrée.

Malheur encore *aux riches qui ont ici leur ſatisfaction*, parce que pendant que les pauvres entreront au Royaume du Dieu, ceux-là demeureront dehors, criant avec déſeſpoir.

Humbles, réjouiſſez-vous; Pauvres, treſſaillez de joie, *parce que le Royaume de Dieu eſt à vous*, ſi toutefois vous marchez dans la vérité.

PRATIQUE.

POur rendre aux Saints l'honneur qui leur eſt dû, il faut les invoquer & les imiter, ſans diſputer de la grandeur de leur gloire dans le Ciel. Il faut tâcher de ſuivre les bons exemples qu'ils nous ont donnés ſur la terre; & c'eſt honorer parfaitement les Saints, que de ſe faire Saint comme eux.

Dieu a formé tous les Saints ſur le modele du Verbe incarné ſon Fils, & il eſt impoſſible d'être l'objet de l'amour d'un

Dieu, ſans faire de J. C. l'objet de notre imitation. Il a voulu qu'il eût des Saints de toutes les conditions du monde, pour faire connoître à tous les hommes qu'ils peuvent ſe ſauver & ſe ſanctifier en vivant ſaintement & chrétiennement chacun dans leur état. Il a fait des Saints nos protecteurs & nos modeles, pour nous aider & nous apprendre à mériter le Ciel qu'ils poſſedent, puiſqu'il eſt vrai qu'ils écoutent nos prieres, & que ſûrs de leur félicité, ils ſont, autant que leur état le peut permetre, en peine de la nôtre.

Tâchons donc de vivre & ſouffrir comme eux, pour vivre un jour & régner avec eux, & ſouvenons-nous qu'il n'y a qu'une ſeule voie pour arriver au terme heureux où ſont arrivés les Saints; & cette voie, comme l'Evangile le marque, eſt la vie pénitente, mortifiée & détachée du monde: toute autre voie, ſelon J. C. même, eſt une voie de perdition.

PRIERE.

Vous voulez, Seigneur, & notre ſanctification & notre ſalut, & vous nous en donnez des moyens très-efficaces; mais comme nous nous en ſervons avec beaucoup de lâcheté, faites qu'en honorant les Saints, nous nous formions ſur leurs exemples, & que

nous nous rendions dignes du bonheur éternel qu'ils poſſedent, en faiſant ce qu'ils ont fait pour le mériter. Ne ſouffrez pas qu'admirateurs ſtériles de la félicité des Saints, nous nous contentions de les louer & de les prier; mais faites qu'appliqués à pratiquer leurs vertus, & à faire ce qu'ils ont fait, nous nous rendions dignes du Paradis qu'ils poſſedent, & que nous eſpérons. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE LIX.

Qu'il faut mettre en Dieu tout ſon eſpoir & toute ſa confiance.

SEigneur, quelle aſſurance ai-je en cette vie, & quelle choſe de toutes celles qui paroiſſent ſous le Ciel, fait ma plus grande conſolation? N'eſt-ce pas vous, ô Seigneur mon Dieu, dont la miſéricorde eſt infinie?

Où me ſuis-je bien trouvé ſans vous? ou quand ai-je pu être mal, étant avec vous?

J'aime mieux être pauvre pour vous, que riche ſans vous. J'aime mieux être pélerin ſur la terre avec vous, que de poſſéder le Ciel ſans vous.

Où vous êtes, là eſt le Ciel; & où vous n'êtes pas, là eſt la mort & l'enfer.

Vous êtes l'objet de tous mes desirs ; c'est pourquoi je ne puis me dispenser de vous adresser mes gémissemens, mes cris & mes supplications.

Enfin, je n'ai personne en qui je puisse me confier pleinement, ni qui me secoure plus à propos dans mes besoins, que vous seul, qui êtes mon Dieu.

Vous êtes mon espoir & ma confiance ; vous êtes mon consolateur & la fidélité même en toutes choses.

2. *Tous cherchent leurs propres intérêts :* vous ne voulez que mon salut & mon avancement, & vous tournez tout en bien pour moi.

Quoique vous m'exposiez à des tentations & à des adversités différentes, c'est pour mon avantage que vous en ordonnez ainsi, vous qui avez coutume d'éprouver vos biens-aimés en mille maniere. Et vous ne devez pas être moins aimé & moins béni dans ces épreuves, que si vous me combliez de vos célestes consolations.

3. J'établis donc en vous, ô Seigneur mon Dieu, toute mon espérance & tout mon réfuge, & je rejette sur vous toutes mes afflictions & toutes mes peines, parce que je ne trouve que foiblesse & qu'inconstance en tout ce que je regarde hors de vous.

Car je ne puis tirer d'avantage d'un grand

nombre d'amis, ni être aidé par de puiſſants protecteurs, ni recevoir d'avis utiles des perſonnes prudentes qui me conſeillent, ni trouver de conſolation dans les Livres des Docteurs, ni devoir ma délivrance à quelques riches que ce ſoit, ni rencontrer d'aſyle dans la retraite la plus profonde & la plus propice, ſi vous ne m'aſſiſtez, ſi vous ne me fortifiez, ſi vous ne me conſolez, ſi vous ne m'inſtruiſez, & ſi vous ne me gardez vous-même.

4. Car tout ce qui paroît propre à procurer la paix & la félicité, n'eſt rien ſans vous, & ne contribue véritablement en rien à cette félicité.

Vous êtes donc la fin de tous les biens, la ſource de la vie, un abîme qui épuiſe les diſcours; & la plus puiſſante conſolation de vos ſerviteurs, eſt d'eſpérer en vous par deſſus toutes choſes.

Mes yeux ſont élevés vers vous; je mets ma confiance en vous, ô mon Dieu, Pere des miſéricordes.

Béniſſez & ſanctifiez mon ame par votre bénédiction céleſte, afin qu'elle devienne votre demeure ſainte, & le trône de votre éternelle gloire, & qu'il ne ſe trouve rien dans ce Temple de votre Divinité qui bleſſe les yeux de votre Majeſté.

Jettez vos regards ſur moi, ſelon la grandeur de votre bonté & la multitude de vos miſéricordes, & exaucez la priere de votre pauvre ſerviteur, relégué bien loin dans la régions des ombres de la mort.

Protégez & conſervez l'ame de votre petit ſerviteur, au milieu du grand nombre de dangers de cette vie corruptible, & m'accompagnant de votre grace, conduiſez-moi par le chemin de la paix dans la partie de l'éternelle clarté. Ainſi ſoit-il.

PRATIQUE.

LOrſque nous nous ſentons affligés & comme accablés de peines intérieures, de douleurs corporelles & de contradictions extérieures, ou de tous ces maux enſemble, recourons avec confiance à notre Dieu, qui peut ſeul nous aider & nous ſoutenir, & diſons-lui avec les Machabées: Seigneur, vous ſavez les deſſeins que les ennemis de notre ame & de notre ſalut forment contre nous, comment pourrions-nous jamais leur réſiſter, ſi vous ne nous ſecouriez ? Nous élevons donc nos yeux & notre cœur vers vous, vers vous, qui pouvez nous aider: vous êtes notre Sauveur, qui le voulez; vous êtes notre Pere, & nous implorons votre aſſiſtance, pour ne pas ſuccomber & nous perdre.

PRIERE.

Seigneur, vous avez dit que pour être de vos Diſſiples & de véritables Chrétiens, il falloit ſe renoncer & porter ſa croix. Vous ſavez la répugnance extrême que nous avons à l'une & à l'autre de ces choſes : ne ſouffrez pas qu'en ce point notre foi nous condamne, comme elle feroit ſi nous ne pratiquions pas ce que nous croyons être néceſſaire à notre ſalut ; mais ſuppléez ce qui manque à notre foi, c'eſt à-dire, la pratique des vérités ſaintes que nous croyons, nous faiſant joindre la foi d'un Chrétien à la vie d'un Chrétien. Ainſi ſoit-il.

Fin du troiſieme Livre.

L'IMITATION DE JESUS-CHRIST.

LIVRE QUATRIEME,

Du Très-Saint Sacrement de l'Eucharistie.

PRÉFACE.

Exhortation dévote à la Sainte Communion.

VENEZ à moi, vous tous qui travaillez, & qui êtes chargés, & je vous soulagerai, dit le Seigneur.

Le pain que je vous donnerai, est ma chair, que je dois donner pour la vie du monde.

Prenez & mangez : Ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous : Faites ceci en mémoire de moi.

Celui qui mange ma Chair & qui boit mon Sang, demeure en moi, & moi en lui.

Les paroles que je vous ai dites, sont esprit & vie.

CHAPITRE PREMIER.

Avec quel respect il faut recevoir Jesus-Christ.

CE sont vos paroles, ô Jesus, vérité éternelle, quoiqu'elles n'aient pas été dites en même-tems, ni écrites en un même endroit. Puis donc qu'elles sont de vous, & qu'elles sont véritables, je dois les recevoir toutes avec reconnoissance & avec foi.

Elles sont les vôtres, puisque vous les avez proférées; & elles sont les miennes, puisque c'est pour mon salut que vous les avez dites.

Je les reçois de bon cœur de votre bouche, afin qu'elles s'impriment plus profondement dans mon cœur.

Je suis excité par des paroles si charitables, & si pleines de douceur & d'amour; mais mes propres péchés m'épouvantent, & l'impureté de ma conscience me détourne avec violence de la réception d'un si haut Mystere. La douceur de vos paroles m'y invite; mais la multitude de mes péchés m'appesantit.

2. Vous me commandez d'approcher de vous avez confiance, ſi je veux avoir part avec vous, & de recevoir la nourriture d'immortalité, ſi je veux obtenir la vie & la gloire éternelle. *Venez à moi*, dites-vous, *vous tous qui travaillez, & qui êtes chargés, je vous ſoulagerai.*

Oh! que cette parole eſt douce & tendre pour un pécheur, par laquelle vous, qui êtes mon Seigneur & mon Dieu, appellez le pauvre & l'indigent à la Communion de votre très-ſaint Corps.

Mais qui ſuis-je, Seigneur, pour oſer m'approcher de vous! *Toute l'étendue des Cieux ne peut vous comprendre*, & vous dites: *Venez tous à moi.*

3. Que veut dire cette condeſcendance ſi charitable, & cette invitation ſi tendre?

Comment oſerai-je venir à vous, moi qui ne ſens en moi-même aucun bien qui m'en puiſſe donner la hardieſſe? Comment vous introduirai-je chez-moi, après avoir ſi ſouvent bleſſé vos yeux pleins de bonté?

Les Anges & les Archanges réverent votre préſence, les Saints & les Juſtes la redoutent, & vous dites: *Venez tous à moi.*

Qui pourroit croire, Seigneur, que cela fût véritable, ſi vous ne le diſiez vous-même? E qui oſeroit approcher, ſi vous ne le commandiez?

4. Noé, cet homme juſte, travaille cent

ans à la conſtruction d'une Arche, pour s'y ſauver avec peu de monde; & moi, comment pourrai-je me préparer en une heure pour recevoir avec révérence celui qui a conſtruit l'Univers?

Moïſe, votre grand ſervieur & votre ami particulier, fit une Arche de bois incorruptible, qu'il revêtit d'un or très-pur pour y renfermer les Tables de la Loi: & moi, créature corrompue, j'oſerai vous recevoir ſi facilement, vous qui êtes le Légiſlateur même, & l'Auteur de la vie!

Salomon, le plus ſage des Rois d'Iſraël, fut ſept années à bâtir un Temple magnifique à l'honneur de votre Nom; il célebra la fête de ſa dédicace durant huit jours, par l'offrande de mille hoſties pacifiques; il plaça ſolemnellement l'Arche d'alliance au ſon des trompettes, & parmi les cris de joie, dans le lieu qui lui étoit préparé.

Et moi malheureux & le plus pauvre des hommes, comment vous ferai-je entrer en ma maiſon, moi qui puis à peine employer dévotement une demi-heure? Eh! plût à Dieu que je paſſaſſe une ſeule fois dignement un moindre tems que celui-là!

O mon Dieu! quels ont été les ſoins de ces perſonnes pour vous plaire! Hélas! que ce que je fais eſt peu de choſes, & que je mets peu de tems pour me diſpoſer à communier! Il eſt rare que je me recueille en-

tiérement, & plus rare encore que je ſois libre de toute diſtraction.

Et certainement, il ſeroit juſte qu'en la ſalutaire préſence de votre Divinité, nulle penſée indécente ne ſe préſentât à moi, & qu'aucune créature ne m'occupât, puiſque ce n'eſt pas un Ange, mais le Seigneur des Anges que j'ai à recevoir pour hôte.

6. Cependant, il y a bien de la différence entre l'Arche d'alliance, ou celle qu'elle renfermoit, & votre Corps très-pur, avec ſes vertus ineffables; entre tous les ſacrifices de la Loi, qui n'étoient que des figures de l'avenir, & la véritable Hoſtie de votre Corps, qui eſt l'accompliſſement de tous ſes anciens ſacrifices.

7. Pourquoi donc ne ſuis-je pas échauffé d'une plus vive ardeur en votre préſence? Pourquoi ne me préparai-je pas avec plus de ſoin pour recevoir vos ſaints Myſteres, puiſque ces anciens Patriarches & Prophetes, ces Rois & ces Princes, avec tout leur peuple, ont témoigné tant de dévotion & de zele pour le culte divin?

8. David, ce Roi ſi pieux, *danſa de toute ſa force* devant l'Arche, en mémoire des bienfaits dont ſes peres avoient autrefois été comblés. Il fit faire divers inſtrumens de muſique, compoſa des Pſeaumes, & ordonna qu'ils fuſſent chantés avec allégreſſe: lui-même, animé de la grace du

Saint-Esprit, il les a souvent chantés sur sa harpe, il a enseigné au peuple d'Israël à louer Dieu de tout son cœur, & à accorder sa voix chaque jour, pour le bénir & pour publier ses louanges.

Si la vue de l'Arche d'alliance excitoit alors tant de dévotion & rappelloit si bien le souvenir des louanges de Dieu, qu'elle révérence & quelle dévotion ne me doit point inspirer, & au reste du peuple Chrétien, la présence du Saint Sacrement, & la réception du sacré Corps de Jesus-Christ.

9. Plusieurs courent en divers lieux pour visiter les Reliques des Saints, & sont charmés du récit de leurs actions; ils admirent les grands édifices de leurs Eglises, & baisent leurs ossements sacrés, enveloppés dans l'or & dans la soie. Et voici que je vous ai ici présent sur l'Autel, ô mon Dieu! qui êtes le Saint des Saints, le Créateur des hommes, & le Seigneur des Anges.

Les hommes sont souvent attirés à ces sortes d'objets par la curiosité & par la nouveauté des choses qu'ils n'ont point encore vues, & l'on en rapporte très-peu de fruit pour l'amendement, sur-tout quand ces pélérinages s'entreprennent si légérement sans être touché d'une véritable contrition. Mais ici, dans le Sacrement de l'Autel, vous êtes présent tout entier, ô Jesus, comme Dieu & homme; & toute

les fois qu'on vous reçoit dignement & avec dévotion, l'on y reçoit en abondance le fruit du salut éternel.

Mais ce n'est ni légereté, ni curiosité, ni sensualité qui nous attire à vous; mais une ferme foi, une pieuse espérance, & une charité sincere.

10. O Dieu, créateur invincible du monde, que la maniere dont vous agissez avec nous est admirable! que vous traitez avec bonté & avec douceur vos Elus, auxquels vous vous donnez vous-même pour nourriture dans votre Sacrement!

C'est là ce qui passe toute intelligence; c'est là principalement ce qui enleve le cœur des personnes dévotes, & qui embrase leur amour.

Car ceux qui vous sont vraiment fideles, & qui travaillent toute leur vie à se corriger, reçoivent souvent dans ce Sacrement très-auguste, la grace d'un surcroît de dévotion & d'amour pour la vertu.

11. O grace du Sacrement, merveilleuse & cachée! grace qui n'est connue que des fideles Serviteurs de Jesus-Christ, & que les ames infideles & esclaves du péché ne peuvent sentir! c'est dans ce Sacrement que se confere la grace spirituelle, que l'ame recouvre la vertu qu'elle avoit perdue, & qu'elle revient à sa premiere beauté, que le péché avoit défiguré.

Cette grace est quelquefois si grande, que par la plénitude de la dévotion qu'on y reçoit, non-seulement l'esprit, mais le corps même, y trouve dans sa foibleſſe un redoublement de forces.

12. Nous devons cependant bien gémir, & déplorer notre tiédeur & notre négligence, de ne pas nous porter avec plus d'affection à recevoir Jesus-Christ, en qui consiste toute espérance & tout le mérite de ceux qui doivent être sauvés.

Car il est notre sanctification & notre rédemption, il est la consolation des voyageurs, & le bonheur éternel des Saints.

Il y a donc bien lieu de s'affliger de ce que tant de personnes considerent si peu ce Sacrement salutaire, qui fait la joie du Ciel, & la conservation de tout le monde.

O aveuglement! ô dureté du cœur humain, de ne faire pas plus de réflexions sur un don si ineffable, & de tomber même dans l'indifférence par l'usage qu'on en fait tous les jours!

13. Car si ce très-saint Sacrement ne se célébroit qu'en un seul lieu, & n'étoit consacré que par un seul Prêtre dans le monde, avec quelle ardeur pensez-vous que les hommes courroient à ce lieu & vers ce Prêtre, pour être présens à la célébraion des divins Mysteres!

Mais maintenant, il y a plusieurs Prêtres,

& Jeſus-Chriſt eſt offert en pluſieurs lieux, afin que la grace de Dieu & ſon amour envers les hommes, paroiſſent d'autant plus, que la ſacrée Communion eſt étendue en plus d'endrois du monde.

Je vous rends graces, ô bon Jeſus, Paſteur éternel, qui avez daigné nourrir de votre précieux Corps & de votre Sang des hommes pauvres & exilés comme nous, & nous inviter même, par les paroles de votre bouche, à la réception de ces Myſteres, en nous diſant: *Venez à moi, vous tous qui travaillez & qui êtes chargés, & je vous ſoulagerai.*

PRATIQUE.

QUi pourroit concevoir ou expliquer quelle eſt l'excellence du don tout divin que le Fils de Dieu nous fait, en nous donnant ſon Corps & ſon Sang dans la ſainte Euchariſtie, puiſqu'il eſt vrai que nous y recevrons toute la grandeur & toute la majeſté d'un Dieu, toutes les perfections & toute la plénitude de ſa Divinité, toutes les vertus & toutes les graces de ſon humanité, & tout le mérite d'un homme Dieu; de ſorte qu'on peut dire avec St. Auguſtin, que Dieu, tout puiſſant qu'il eſt, ne peut rien nous donner davantage qu'en ſe donnant ainſi à nous; que quelque riche &

libéral qu'il puiſſe être, ce ſeul don qu'il nous fait de ſon Corps, de ſon Sang & de tout lui-même, épuiſe tous les tréſors de ſa libéralité ; & que bien qu'il ſoit la Sageſſe incréée & incarnée du Pere, il n'a pu trouver un moyen plus efficace pour gagner nos cœurs, que d'y entrer par la ſainte Communion, pour nous unir à ſon cœur, & pour nous transformer en lui.

Mais ce qui doit charmer nos eſprits & nos cœurs, c'eſt de voir qu'il a renfermé dans l'Hoſtie Sainte que nous recevons, & même dans la plus petite partie de l'Hoſtie, afin que nous ne perdions rien d'un don ſi précieux ; qu'il a renfermé, dis-je, toutes les richeſſes de ſa bonté, de ſa ſageſſe & de ſon amour, pour nous les communiquer ; & en nous les communiquant, nous faire vivre d'une vie ſurnaturelle & divine, en vivant & nous nourriſſant d'un Dieu. Car c'eſt dans ce deſſein qu'il prend ſur nos Autels une vie nouvelle, pour nous l'imprimer par la ſainte Communion, par laquelle il répand dans nos ames, comme dit le Concile de Trente, toutes les richeſſes de ſon amour. Oui, mon Sauveur, après nous avoir donné tous les biens de la nature & la grace, vous vous ajoutez encore à vos dons, & vous vous donnez tout à nous dans la ſainte Euchariſtie, c'eſt-à-dire, qu'après avoir été libéral de vos biens à

notre é ard, lesquels, tout précieux qu'ils puissent être, le sont toujours bien moins que vous, vous êtes dans ce Sacrement adorable, prodige de vous-même. Qui pourroit après cela se refuser à son Dieu, & ne lui pas céder un cœur dont il vient lui-même prendre possession, comme d'un bien qui lui est dû par tant de titres?

PRIERE.

Que vous rendrai-je, Seigneur, pour tous les biens que j'ai reçus de vous? mais que dois-je vous rendre pour vous-même, qui vous donnez tout entier à mon ame, pour être en elle un principe de vie vraiment chrétienne, & le gage de son salut? Toutes les fois que j'ai l'honneur de vous recevoir, ô mon aimable Sauveur! je puis dire que vous êtes tout à moi; & après vous avoir reçu tant de fois, hélas! je ne puis pas dire encore que je sois tout à vous. Venez, mon Jesus, venez prendre possession de ce cœur ingrat & infidele, qui est peu à vous, beaucoup au monde, & tout à soi-même. Vengez-vous, Seigneur, vengez-vous de lui, en l'obligeant de vous aimer, de se haïr, & de se céder à vous dans toutes les occasions qu'il aura de se reprendre. Il est à vous, à mon Dieu! non-seulement comme l'ouvrage de vos mains, & comme le prix de votre Sang, mais encore comme un héri-

tage qui vous est acquis, & dont vous venez prendre vous-même possession. Ne permettez pas qu'il vous échappe pour s'assujettir à ses passions, puisque vous venez chez moi pour y régner sur tout moi-même.

Ne souffrez pas, Seigneur, qu'en communiant & en recevant un Dieu comme vous, qui êtes véritablement tout à moi, & pour toujours, j'éprouve le malheur qui arrive à tant de Chrétiens, ou de n'être à vous qu'en apparence & à l'extérieur, en desirs seulement & velléités; ou de n'être à vous qu'à demi, voulant accorder dans mon cœur Dieu & le monde, la vanité & la dévotion: partage que vous dites dans l'Evangile être impossible & incompatible avec le salut; ou enfin, de n'être à vous que pour un tems, en retombant aussi-tôt après la Communion dans les fautes volontaires & d'habitude, que votre présence doit corriger en moi, ou du moins diminuer, puisque le fruit d'un bonne Communion est la force, le courage & la fidélité à se retenir & à se vaincre dans les occasions.

Agréez donc, ô mon Jesus! que je vous rende ici mes très-humbles actions de graces pour l'institution de ce Sacrement adorable, où votre amour triomphe de vous-même, pour me nourrir de votre Corps & de votre Sang, & qu'en reconnoissance

d'un bienfait ſi grand, ſi merveilleux & ſi divin, je vous prie d'accepter le don ſincre, parfait & irrévocable que je vous fais de tout moi-même pour le tems & pour l'éternité. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE II.

Que Dieu donne à l'homme dans ce Sacrement des preuves de ſa grande bonté & de ſon amour.

M'Appuyant, Seigneur, ſur votre bonté & votre grande miſéricorde, je viens à vous; comme malade, à mon Sauveur; comme affamé & altéré, à la fontaine de vie; comme pauvre, au Roi du ciel; Comme ſerviteur, à mon Maître; comme créature, à mon Créateur; comme déſolé, à mon doux conſolateur.

Mais d'où me vient ce bonheur, que vous me viſitiez? Qui ſuis-je, pour que vous vous donniez à moi?

Comment un pécheur oſe-t-il paroître devant vous? & comment daignez-vous vous approcher d'un pécheur?

Vous connoiſſez votre ſerviteur, & vous ſavez qu'il n'y a aucun bien en lui qui mérite que vous lui faſſiez cette grace.

Je confeſſe ma baſſeſſe; je reconnois,

je vous rends grace de votre extrême charité. Car vous en uſez ainſi pour vous-même, & non pour mes mérites, afin que votre bonté éclate davantage, que votre amour faſſe plus d'impreſſion, & que votre humilité ſoit plus recommandable.

Puis donc qu'il vous a plu, & que vous avez ordonné que cela fût ainſi, je reçois avec joie la faveur que vous daignez me faire, & plaiſe à votre bonté que mes péchés n'y mettent point d'obſtacles.

2. O très-doux & très-bon Jeſus! quel reſpect, quelles actions de graces, & quelles louanges devons-nous vous rendre ſans ceſſe pour la réception de votre ſacré Corps, dont nul homme n'eſt capable d'exprimer l'excellence!

Mais que penſerai-je dans cette Communion, en m'approchant de mon Seigneur, que je ne puis révérer comme je le dois, & que je ſouhaite cependant de recevoir avec dévotion? Que penſerai-je de meilleur & de plus ſalutaire, que de m'humilier entiérement devant vous, & d'exalter votre bonté, qui eſt infiniment au-deſſus de moi?

Je vous loue, ô mon Dieu! & vous exalterai ſans ceſſe. Je me mépriſe moi-même, & me ſoumets à vous dans la profondeur de ma baſſeſſe.

3. Vous êtes le Saint des Saint, & je

ne ſuis qu'ordure & péché. Vous vous abaiſſez juſqu'à moi, qui ne ſuis pas digne de lever les yeux vers vous.

Vous venez à moi, vous voulez être avec moi, vous m'invitez à votre banquet.

Vous voulez me donner à manger la Viande céleſte & le Pain des Anges, qui n'eſt autre choſe que vous-même : *le Pain vivant deſcendu du Ciel, & qui donne la vie aux hommes.*

4. Voilà la ſource de votre amour, & ce qui fait éclater votre bonté. Quelles inſignes actions de graces, & quelles louanges ne vous doit-on pas pour ces faveurs ?

Oh ! que vos deſſeins ont été utiles & ſalutaires dans l'inſtitution de ce Sacrement ! Oh ! que ce feſtin eſt doux & agréable, dans lequel vous vous êtes donné vous-même pour viande ! Oh ! que vos œuvres ſont admirables, Seigneur ! Que votre vertu eſt puiſſante ! Que votre vérité eſt ineffable !

Car *vous avez parlé, & toutes choſe sont été faites, & ce que vous avez commandé a été fait.*

5. C'eſt une merveille digne de la foi, & qui paſſe l'eſprit des hommes, que vous, mon Seigneur & mon Dieu, vrai Dieu & vrai homme, ſoyez contenu tout entier ſous les petites eſpeces du pain & du vin, & que ſans être conſumé, vous ſoyez mangé par celui qui vous reçoit.

O vous, le Seigneur de toutes choſes, qui n'ayant beſoin de perſonne, avez voulu habiter en nous par votre Sacrement, conſervez ſans tache mon ame & mon corps, afin que je puiſſe célebrer plus ſouvent vos Myſteres avec joie & pureté de conſcience, & recevoir pour mon ſalut éternel, ce que vous avez ordonné & inſtitué principalement pour votre gloire & pour l'éternelle mémoire de vos bienfaits.

6. Réjouiſſez-vous, mon ame, & remerciez Dieu de vous avoir laiſſé dans cette vallée de larmes un préſent ſi magnifique, & une conſolation ſi ſinguliere.

Car toutes les fois que vous renouvellez ce Myſtere, & que vous recevez le Corps de Jeſus-Chriſt, vous travaillez à l'œuvre de votre Rédemption, & vous vous rendez participante à tous ſes mérites, parce que la charité de Jeſus-Chriſt ne diminue jamais, & que la grandeur de ſa miſéricorde eſt inépuiſable.

C'eſt pourquoi vous devez toujours vous y diſpoſer par un renouvellement d'eſprit, & conſidérer avec attention ce grand Myſtere du ſalut.

Lorſque vous célebrez ou que vous entendez la Meſſe, ce doit être pour vous une choſe auſſi grande, auſſi nouvelle & auſſi agréable, que ſi Jeſus-Chriſt, deſcendant pour la premiere fois ce jour-là même

même dans le ſein de la Vierge, ſe faiſoit homme, ou qu'attaché à la Croix, il ſouffrit & mourut pour le ſalut des hommes.

PRATIQUE.

1. COnſidérez, en approchant de la ſainte Communion, quelle eſt la grandeur & la majeſté de celui que vous allez recevoir, & quelle eſt la baſſeſſe & l'indignité d'une vile créature qui reçoit ſon Dieu. Dites-lui, en vous humiliant en ſa préſence : Qui ſuis-je, Seigneur, pour oſer approcher de vous ? & qui êtes-vous vous-même pour vous abaiſſer juſqu'à venir à moi ? Si je conſidere d'une part l'excellence de votre ſainteté & de votre pureté, & de l'autre la corruption & les déréglemens de mon ame, je reconnois devant vous que je ſuis tout-à-fait indigne de vous recevoir, & que je ne puis ſans témérité vous faire entrer dans mon cœur. Mais parce que je regarde l'excès de votre bonté, & le beſoin que j'ai de vous pour ma ſanctification & pour mon ſalut, j'approcherai de vous, ô mon Sauveur, avec une ſainte confiance, ſachant ce que vous avez dit dans l'Evangile, que ceux qui ſont malades ont plus beſoin de Médecin que ceux qui ſe portent bien, & que vous venez à nous pour chercher & pour ſauver ceux qui s'étoient éloi-

gnés de vous, & qui étoient en danger de ſe perdre, vous qui n'êtes tout ce que vous êtes, que pour nous aimer & pour nous ſauver; vous enfin, dont l'inclination dominante eſt un cœur touché, changé & vraiment converti. Je ſuis pécheur, il eſt vrai; mais je ne veux plus l'être. Je ne ſens ni conſolation, ni dégoût de votre préſence; mais je ſens mes miſeres, & je viens les porter à un Dieu de miſéricorde, & cela me ſuffit.

2. D'où me vient cet honneur & ce bonheur, que la Majeſté ſouveraine d'un Dieu veuille bien s'abaiſſer juſqu'à devenir la nourriture & la vie de mon ame? Ah! je vois que cela vient de l'humanité profonde d'un homme-Dieu, qui a voulu porter ſon anéantiſſement juſqu'à ne paroître plus, je ne dis pas un Dieu, mais même un homme; à faire éclipſer tout l'éclat de ſes grandeurs, pour ne faire éclater dans ce Sacrement adorable que l'excès de ſa bonté & les charmes de ſon amour. O mon Sauveur! vous cachez vos divines perfections à nos yeux, pour ne pas les éblouir; mais vous faites ſentir à nos cœurs la profondeur de votre humilité, pour nous engager à l'imiter. O mon cœur! pouvez-vous deſirer de paroître, en voyant un Dieu diſparoître à nos yeux dans la divine Euchariſtie? & comment un ver de terre, comme je ſuis,

voudroit-il s'élever, en considérant qu'un Dieu s'anéantit dans ce Mystere, pour lui imprimer le caractere de son humilité !

3. Ne dites point, ames chrétiennes, que vous n'osez si souvent approcher d'un Dieu si grand & si redoutable. Vous en êtes indignes, il est vrai, & vous ne cesserez point de l'être, si vous ne tâchez à ne l'être pas, par une continuelle attention sur vous-mêmes. Mais ce n'est point un poison, dit Saint Augustin, que ce Pain des Anges ; c'est nourriture faite à vos usages, & nécessaire au salut de votre ame. Recevez-la souvent, & nourrissez-en votre cœur ; mais que cette viande céleste n'ait point chez vous l'effet des viandes exquises de la terre, auxquelles an s'accoutume, & dont on perd le goût par l'habitude. Les dispositions saintes où vous devez être en recevant ce Dieu saint, doivent croître en vous à mesure que vous approcherez de sa table. Il ne vous appartient pas de connoître ce progrès ; mais il est toujours progrès, quand nous nous efforçons de plus en plus à devenir plus saint, par la vie de l'attention & de l'humilité.

PRIERE

En se disposant à communier.

Je crois, Seigneur, que vous êtes mon Dieu, & l'Arbitre souverain de mon éter-

nité. Avec quel respect dois-je approcher de vous ? Hélas ! qui suis-je pour oser seulement lever les yeux vers vous ? Et comment puis je me résoudre de vous faire entrer dans un cœur comme le mien, si misérable, si corrompu & si indigne de vous ? Suppléez, Seigneur, au défaut de mes dispositions par l'excès de votre bonté, qui ne suppose point, mais qui fait le mérite de ses créatures.

O Grandeur infinie ! ô Majesté souveraine ! ô immensité d'un Dieu renfermée, cachée & anéantie dans l'Hostie que je vais recevoir ! je vous rends toute la gloire qui vous est due, & à moi tout le mépris que je mérite. Venez mon Jesus, venez remplir mon cœur de la plénitude de votre amour, qui en est si vuide & si dépourvu. Venez vous substituer en ma place ; venez relever le pauvre de la poussiere & du néant, pour l'élever à la possession de votre cœur & de votre amour. Je ne suis rien, je suis un pécheur, je ne mérite que l'enfer. Ah ! si j'osois, je vous dirois avec St. Pierre : Retirez-vous de moi ; mais craignant d'entendre ce que vous lui dites, qu'il ne participeroit point à votre gloire, s'il n'honoroit votre humilité, qui s'abaissoit jusqu'à lui, je consens de vous faire naître dans mon cœur, mille fois plus pauvre que la Creche, pour ne plus vivre que de vous & pour vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III.

Qu'il eſt avantageux de communier ſouvent.

VOici que je viens à vous, Seigneur, pour profiter de votre préſence, & me réjouir de votre ſaint Banquet, *que vous avez préparé*, ô mon Dieu, *pour le pauvre dans l'excès de votre douceur.*

En vous je trouve tout ce que puis & tout ce que je dois deſirer. Vous êtes mon ſalut & ma rédemption, mon eſpérance & ma force, mon honneur & ma gloire.

Comblez donc aujourd'hui *de joie l'ame de votre ſerviteur, parce que j'ai élevé mon ame vers vous*, ô Seigneur Jeſus.

Je deſire maintenant vous recevoir avec dévotion & avec reſpect; je ſouhaite vous faire entrer en ma maiſon, pour mériter d'être béni de vous comme Zachée, & d'être mis au nombre des enfans d'Abraham.

Mon ame brûle du deſir de recevoir votre Corps, mon cœur ſouhaite d'être uni à vous.

2. Donnez-vous à moi, & c'en eſt aſſez; car hors de vous toute conſolation ne m'eſt rien. Je ne puis être ſans vous, ni vivre ſans être viſité de vous.

Ainſi il faut que je m'approche ſouvent de vous, & que je vous reçoive comme le

remede de mon salut, de peur que je ne tombe en défaillance dans le chemin, si je suis privé de cette nourriture céleste.

Car c'est ainsi, très-miséricordieux Jesus, que prêchant les peuples, & les guérissant de diverses maladies, vous avez dit autrefois : *Je ne veux pas les renvoyer à jeûn chez eux, de peur que les forces ne leur manquent en chemin.*

Usez-en donc de même envers moi, vous qui, pour la consolation des fideles, avez consenti à demeurer dans ce Sacrement. Car vous êtes la douce nourriture de l'ame ; & celui qui vous mangera dignement, sera participant & héritier de la gloire éternelle.

Pour moi, qui suis si sujet à faillir & à pécher, qui tombe sitôt dans la nonchalance & dans l'abattement, il est nécessaire que je me renouvelle, que je me purifie, & que je m'enflamme par des Prieres, des Confessions & des Communions fréquentes, de peur que m'en abstenant trop long-tems, je ne m'écarte de mes saintes résolutions.

3. Car *les sens de l'homme sont enclins au mal dès sa jeunesse* ; & s'il n'est secouru de votre médecine céleste, il tombe tout d'un coup dans les plus grands maux.

C'est donc la sainte Communion qui retire du mal, & qui affermit dans le bien.

Car si, maintenant que je célebre ou

que je communie, je me laiſſe aller ſi ſouvent à la négligence & à la tiédeur, que ſeroit-ce ſi je ne prenois point ce remede, & ſi je ne cherchois pas un ſi grand ſecours ?

Et bien que je ne ſois pas tous les jours en état ni aſſez bien diſpoſé pour célébrer ; j'aurai ſoin cependant de recevoir les ſaints Myſteres aux tems convenables de me rendre participant d'une grande grace.

Car la principale & la ſeule conſolation de l'ame fidele, *tant que ſon corps mortel la retient éloignée de vous*, c'eſt de ſe ſouvenir ſouvent de ſon Dieu, & de recevoir ſon Bien-aimé avec dévotion.

4. O merveilleux effet de votre tendreſſe envers nous ! que vous, mon Seigneur & mon Dieu, qui donnez l'être & la vie à tous les eſprits, daigniez venir dans une pauvre ame, & raſſaſier pleinement ſa faim de toute votre Divinité & de toute votre Humanité.

Oh ! heureux le cœur : ô ! heureuſe l'ame qui mérite de recevoir dévotement ſon Seigneur & ſon Dieu, & d'être remplie d'une joie ſpirituelle en vous recevant.

Oh ! que le Seigneur qu'elle reçoit eſt grand ! qu'elle loge un aimable hôte ! qu'elle prend un compagnon agréable ! qu'elle contracte liaiſon avec un ami fidele ! qu'elle embraſſe un époux beau & élevé, & infiniment plus digne d'être aimé

que tout ce qu'il y a d'aimable, & que tout ce que l'on peut desirer.

Que le Ciel & la Terre, avec tous leurs ornemens, se taisent devant vous, ô mon très-doux & bien-aimé Jesus, parce que tout ce qu'ils ont de mérite & de lustre est un bienfait de votre libéralité, & qu'ils n'approcheront jamais de l'éclat de votre nom, vous *dont la sagesse est infinie.*

PRATIQUE.

Desirer avec ardeur de communier, ou du moins sentir le besoin qu'on a de le faire & de le faire souvent.

C'Est un grand sujet de nous humilier & de nous confondre devant notre Seigneur Jesus-Christ, lorsque nous ne sentons que de la froideur & de l'indifférence pour approcher de lui, & que c'est l'obéissance seule, & non pas l'ardeur de nos desirs, qui nous fait communier: car enfin, mon Jesus, comment peut-on vous connoître sans vous aimer, & vous aimer sans desirer de s'unir à votre cœur, & de se transformer en vous par une bonne & fréquente communion? Et cependant, combien de fois n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, qu'une insensibilité qui me désole, & qui me décourageroit, si je ne savois qu'au défaut de cet amour que je voudrois

voir, que je ne puis me donner, & que
: vous demande, vous voulez bien que je
ous reçoive, en vue d'une obéiſſance ac-
ompagnée d'humilité? Que deviendrois-
, ô mon Dieu, dans la ſéchereſſe où je
e trouve, ſi je ne ſavois que les grandes
iſeres de mon ame attirent en elle vos
andes miſéricordes, & que vous prenez
aiſir à demeurer dans un cœur qui ſe re-
nnoît indigne de vous recevoir, & qui
t ce qu'il peut pour ne l'être pas? En ef-
, l'humble aveu de notre indignité, après
e Confeſſion la plus entiere dont un
rétien eſt capable, ſupplée au défaut des
ſirs ardens de la ſainte Communion; &
us ne pouvons ni mieux honorer, ni plus
tenter le cœur de notre Dieu, qu'en
us abaiſſant pour lui & devant lui. Nous
devons donc point nous éloigner de la
re Communion, parce que nous ne ſen-
s point de dévotion ou de deſir ardent
n approcher, mais nous devons commu-
r autant de fois que notre Confeſſeur,
nous avons dû d'ailleurs choiſir ſage &
ret, nous l'ordonne, & recevoir Jeſus-
iſt par obéiſſance au Prêtre, comme il
it lui-même ſur l'Autel par l'obéiſſance
l rend à la voix du Prêtre.

:ſt-il rien de plus aiſé & de plus con-
nt pour nous, que de penſer, en nous
ofant de notre mieux à la ſainte Com-

munion, à ce que Jesus-Christ a dit dans l'Evangile, que ceux qui sont malades ont besoin du Médecin, & non pas ceux qui se portent bien!

PRIERE

Pour se disposer à bien communier.

O mon Jesus! c'est avec une pleine confiance en ces paroles que vous me dites, & que je viens de lire, que je me prépare à vous recevoir, non parce que je le mérite, mais parce que j'ai besoin de vous, & que sans vous je ne puis vivre. Mon ame est frappée de diverses maladies & de langueurs, dont vous seul, comme son souverain & charitable Médecin, êtes capable de la guérir. Venez donc, mon Sauveur, venez appliquer le remede sur mes plaies; venez imprimer votre humilité sur l'orgueil de mon esprit, pour le guérir, & votre amour sur mon amour-propre, pour le détruire. Venez me revêtir de votre force, pour vaincre mes passions; m'animer de votre esprit, pour n'agir plus que dans le dessein de vous plaire, & me faire vivre de cette vie surnaturelle & divine, qui est le caractere de la vie dont vous vivez, & que vous m'apportez vous-même dans le Sacrement de l'Eucharistie. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IV.

Que ceux qui communient dévotement en reçoivent de grands biens.

SEigneur, mon Dieu, *prévenez votre ſerviteur des bénédictions de votre douceur*, afin que je mérite de m'approcher dignement & dévotement de votre Sacrement auguſte. Excitez vers vous mon cœur, & délivrez-moi de mon aſſoupiſſement. *Viſitez-moi par une grace ſalutaire*, afin que je goûte en eſprit votre douceur, cachée en ce Sacrement, dans toute ſa plénitude comme dans ſa ſource.

Eclairez auſſi mes yeux, afin que je contemple un ſi grand Myſtere, & fortifiez-moi, afin que je le croie avec foi & ſa[illegible] héſiter. Car c'eſt votre ouvrage, & non celui d'une puiſſance humaine; c'eſt une inſtitution ſacrée qui vient de vous, & non une invention des hommes.

Car il n'y a perſonne qui par lui-même ſoit capable de concevoir & de connoître ces Myſteres, qui paſſent même la pénétration des Anges. Que pourrois-je donc découvrir & comprendre d'un ſecret ſi profond & ſi ſacré, moi pécheur indigne, qui ne ſuis que terre & cendre?

2. Seigneur, je m'approche de vous dans

la simplicité de mon cœur avec, une foi ferme & sincere, pour vous obéir. J'y viens avec espérance & avec respect, & je crois véritablement que vous êtes présent dans ce Sacrement, comme Dieu & comme Homme.

Vous voulez donc, mon Dieu, que je vous reçoive, & que je m'unisse à vous par amour. C'est pourquoi, j'implore votre clémence, & je vous demande pour cela une grace singuliere, afin que je me fonde & m'écoule tout en vous par un transport d'amour, & que je ne songe plus à chercher ailleurs d'autre consolation.

Car ce Sacrement si sublime & si adorable, est le salut de l'ame & du corps, & le remede de toutes les maladies spirituelles. C'est par lui que mes vices sont guéris, mes passions réprimées, les tentations vaincues ou affoiblies, les graces répandues en plus grande abondance. C'est par lui qu'une vertu commencée s'augmente, que la foi s'affermit, que l'espérance se fortifie, & que la charité s'enflamme & se dilate.

3. Car vous avez fait bien des graces dans ce Sacrement, & vous en faites encore bien souvent à vos bien-aimés qui communient avec dévotion, ô mon Dieu, le protecteur de mon ame, le réparateur de l'infirmité humaine, & le distributeur de toutes les consolations intérieures.

En effet, vous répandez en eux d'abondantes consolations dans leurs différentes traverses; vous les élevez du plus profond abattement à l'espérance de votre protection, et vous les rejouissez & éclairez intérieurement par une certaine grace nouvelle; en sorte que ceux qui, d'abord & avant la Communion, s'étoient sentis dans le trouble & sans dévotion, se trouvent changés en mieux, après avoir été repus de cette viande et de ce breuvage céleste.

Vous en usez ainsi avec vos Elus, en leur distensant vos graces, afin qu'ils reconnoissent vraiment, & par une expérience sensible, combien d'eux-mêmes ils ont de foiblesse, & quelles sont les vertus & les graces qu'ils reçoivent de vous. Parce qu'étant par eux-mêmes froids, durs & indévots, c'est vous qui les rendez pleins de ferveur, de zele & de dévotion.

En effet, qui est celui qui, s'approchant semblement de la fontaine des douceurs celestes, n'en rapporte pas quelque goutte? ou qui est celui qui, près d'un grand feu, n'en reçoit pas quelque chaleur.

Vous êtes cette fontaine toujours pleine & surabondante, ce feu toujours ardent & qui jamais ne s'éteint.

4. C'est pourquoi, il ne m'est pas permis de puiser dans la plénitude de cette fontaine, ni d'y boire jusqu'à me rassasier,

je préſenterai néanmoins ma bouche à l'ouverture de ce céleſte canal, afin d'en recevoir au moins quelque petite goutte qui ſoulage ma ſoif, & que je ne demeure pas dans une entiere ſéchereſſe.

Et ſi je ne puis encore être tout céleſte & tout en feu, comme un Chérubin & un Séraphin, je tâcherai cependant de m'appliquer à la dévotion, & de préparer mon cœur, afin qu'en recevant avec humilité ce Sacrement de vie, je remporte au moins quelque étincelle de ce feu divin.

Mais vous, ô bon Jeſus, ô Sauveur très-ſaint, ſuppléez par votre bonté & par votre grace, à tout ce qui me manque, vous qui avez daigné appeller à vous tous les hommes, quand vous avez dit: *Venez à moi, vous tous qui travaillez & qui êtes chargés, & je vous ſoulagerai.*

Je travaille en effet à la ſueur de mon viſage, mon cœur eſt déchiré de douleur, le poids de mes péchés m'accable, les tentations m'agitent, mille paſſions déréglées m'embarraſſent & me preſſent, & je n'ai perſonne qui me ſecoure, qui me délivre & qui me ſauve, ſinon vous, Seigneur, mon Dieu & mon Sauveur, entre les mains de qui je me remets, & tout ce qui m'appartient, afin que vous me preniez ſous votre garde, & que vous me couduiſiez à la vie éternelle.

Recevez-moi pour l'honneur & la gloire de votre Nom, vous qui avez préparé votre Corps & votre Sang pour être ma nourriture & mon breuvage.

Faites, ô Seigneur, mon Dieu & mon Sauveur ! que les ſentiments de dévotion croiſſent en moi, à meſure que j'approcherai plus ſouvent de vos Myſteres.

PRATIQUE.

Demander à Jeſus-Chriſt une foi vive de ſa préſence réelle au très-ſaint Sacrement de l'Autel, & un ardent amour pour lui.

JE crois, Seigneur, que vous êtes en corps & en ame dans le Sacrement adorable que je vais recevoir; que vous me rendez partipant dans la Sainte Communion, de tous les mérites de votre humanité ſainte, & que nous y ſommes enivrés de toute la plénitude de votre Divinité. Changez donc, Seigneur, changez l'indifférence de mon cœur pour vous, en un deſir ardent de vous aimer, de vous plaire & de vous poſſéder. Ne permettez pas que je vous regarde & que je vous reçoive avec froideur, vous qui venez en moi pour embraſer mon ame de votre amour. Suppléez ce qui manque à ma foi pour ce Myſtere, ſi incompréhenſible à l'eſprit humain; animez ma foi d'une impreſſion vive de votre préſence, & faites

que mon cœur vous reçoive comme son Sauveur, avec confiance, & comme son Pere, avec amour.

Est-il possible, ô mon ame, qu'environnée, & remplie comme vous l'êtes de toute l'ardeur de l'amour d'un Dieu pour vous, vous soyez encore toute de glace parmi tant de feu ! Hélas ! mon Jesus, que je suis malheureux d'avoir tant de vivacité pour me contenter, & tant de lâcheté pour vous plaire ! Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir ; dites-moi donc, comme au Lépreux qui vous fit cette priere : Je le veux, soyez guéri de vos tiédeurs & de vos insensibilités, pour moi.

PRIERE.

Je m'adresse à vous, mon aimable Sauveur, pour vous demander l'ardeur & la fidélité de votre amour. Vous savez que plein de moi-même & de mon amour propre, je suis très-indigne & très-incapable de vous aimer ; mais je vous prie, ô Dieu de mon cœur (car j'ai le bonheur, en communiant, que votre cœur repose sur le mien, & que le mien s'unit au vôtre ;) je vous prie de m'imprimer vos vertus, vos inclinations & vos mérites, & que la douceur, l'humilité, la patience, qui sont les vertus de votre ame sainte, passe de votre cœur dans le mien, afin que je sois animé de

otre eſprit, & que je vive de votre vie. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE V.

De la dignité du Sacrement, & de l'état du Sacerdoce.

QUand vous auriez la pureté d'un Ange, & la ſainteté de St. Jean-Baptiſte, ous ne ſeriez pas digne de recevoir & de oucher ce Sacrement.

Car il n'eſt point dû au mérite des hommes de conſacrer & de toucher le Sacrement e Jeſus-Chriſt, & de prendre en nourriire le Pain des Anges.

Sublime Myſtere, & grande dignité des rêtres, qui ont reçu un pouvoir qui n'a as été accordé aux Anges!

Car il n'y a que les Prêtres légitimement donnés dans l'Egliſe, qui aient le pouoir de célébrer & de conſacrer le Corps : Jeſus-Chriſt.

Le Prêtre eſt, à la vérité, le Miniſtre de ieu, & il ſe ſert de la Parole de Dieu, on le commandement & l'inſtitution de ieu. Mais Dieu, à la volonté duquel tout ſoumis, & aux ordres de qui tout s'exéte, eſt là le principal Auteur & l'Ouvrier iſible.

2. Vous devez donc dans ce Sacrement

très-auguſte, vous en rapporter plus au Dieu Tout-Puiſſant, qu'à votre propre ſens, ou à aucun ſigne viſible. C'eſt pourquoi il faut s'approcher de cette action avec crainte & reſpect. Prenez garde à vous, & conſidérez quel eſt le miniſtere qui vous a été confié par l'impoſition des mains de l'Evêque.

Vous voilà devenu Prêtre, & conſacré pour célébrer les Myſteres. Ayez ſoin maintenant d'offrir à Dieu ce Sacrifice avec foi & dévotion dans les tems convenables, & de vous rendre irrépréhenſible.

Loin d'avoir diminué votre charge, vous vous êtes par-là plus étroitement lié au joug de la diſcipline, & vous êtes engagé à un plus haut degré de ſainteté.

Un Prêtre doit être orné de toutes les vertus, & donner aux autres l'exemple d'une ſainte vie.

Sa converſation ne doit rien avoir de celle du peuple & du commun des hommes, mais elle doit être avec les Anges dans le Ciel, & avec les parfaits ſur la terre.

3. Le Prêtre revêtu des ornemens ſacrés, tient la place de Jeſus-Chriſt, afin de prier Dieu avec inſtance & humilité, pour lui & pour tout le peuple.

Il porte devant lui & derriere lui le ſigne de la Croix du Seigneur, pour ſe ſouvenir continuellement de ſa Paſſion.

Il porte la Croix devant lui ſur la Chaſuble, afin qu'il enviſage avec ſoin les traces de Jeſus-Chriſt, & qu'il s'attache à les ſuivre avec ardeur. Il la porte derriere lui, afin de ſouffrir avec douceur, pour l'amour de Dieu, toutes les traverſes qui lui arrivent de la part des autres.

Il porte la Croix devant lui, afin qu'il pleure ſes propres péchés; & derriere lui, afin de pleurer auſſi par compaſſion ceux des autres, & afin qu'il ſache qu'il eſt établi médiateur entre Dieu & le pécheur, & qu'il ne ceſſe point ſes prieres, la ſainte oblation du Sacrifice, juſqu'à ce qu'il ait mérité d'obtenir grace & miſéricorde.

Quand le Prêtre célebre, il honore Dieu, il réjouit les Anges, il édifie l'Egliſe, il ſecourt les vivants, procure le repos aux morts, & ſe rend lui-même participant de toutes ſortes de biens.

PRATIQUE.

Des diſpoſitions ſaintes qu'un Prêtre doit apporter pour bien dire la ſainte Meſſe, & de celles où peut entrer le Chrétien pour la bien entendre & pour en profiter.

LE Prêtre a reçu, par le caractere de ſon ordination, le pouvoir de conſacrer un Dieu ſur l'Autel; en ſorte, ſelon St. Auguſtin, que ce Dieu s'incarne en quel-

que sorte, & prend une nouvelle vie entre les mains du Prêtre & par la vertu de sa parole. C'est ce pouvoir qui le rend en un sens supérieur aux Anges, & qui porte l'excellence de sa dignité au-dessus de toutes les créatures; qui l'associe au pouvoir suprême du Pere Eternel, lequel de toute éternité engendre le même Verbe que le Prêtre produit dans le tems, & qui le fait participer à la fécondité virginale de Marie, pour donner un nouvel être à un Dieu. Ce sont là les deux grands modeles qu'un Prêtre doit suivre pour sa conduite, & les deux engagements que son caractere lui donne d'être saint, la sainteté du Pere Eternel, & la pureté de Marie, puisqu'il a l'honneur de produire sur l'Autel le même fils de Dieu, qu'ils engendrent, l'un dans l'éternité, & l'autre dans le tems.

Concevez de là, Prêtres du Seigneur, l'excellence de votre dignité & la grandeur de vos obligations. Soyez, durant tout le jour, ce que vous tâchez d'être à l'Autel, c'est-à-dire, unis à Dieu, recueillis en sa présence, fideles à sa grace, appliqués à vos devoirs, & portant devant Jesus-Christ, dans le cours de la journée, une disposition & comme un état de victime toute dévouée à sa gloire & au salut des ames, ainsi que vous devez le faire durant la sainte Messe.

Tâchez, en célébrant ce Sacrifice adora-

ole, 1. De faire dans votre cœur ce que J. C. fait ſur l'Autel ; vous anéantir, vous immoler & prier. 2. Uniſſez le Sacrifice de votre ame à celui du Corps de Jeſus ; entrez dans ſes ſentiments & dans ſes diſpoſitions, & Miniſtres du Sacrifice qu'il offre à ſon Pere par vous & en vous pour le ſalut des hommes, faites-vous victimes de l'amour d'un Dieu, qui ſe fait lui-même victime de votre amour. Ceſſez d'être à vous-mêmes pour être tout à lui, comme il ceſſe d'être ſur l'Autel, & qu'il perd ſa vie ſacramentale dans vos cœurs, pour y conſommer le grand ouvrage de votre ſalut.

Un Prêtre qui vit d'un Dieu, & qui tous les jours ſe nourrit de ſon Corps & de ſon Sang, ne doit vivre que pour Dieu, dit Saint Auguſtin ; & ſi les Prêtres de l'ancienne Loi étoient obligés de vivre ſaintement, parce qu'ils offroient du pain & de l'encens au Seigneur, combien la ſainteté des Prêtres de la nouvelle Loi doit-elle être plus parfaite, eux qui offrent tous les jours ſur l'Autel un Dieu à Dieu même ? Combien, dit St. Chryſoſtome, la main d'un Prêtre doit-elle être pure & ſa langue ſans tache, puiſque l'une immole le Corps du Verbe incarné, & que l'autre eſt teinte de ſon ſang, & que ſon cœur reçoit tout ce qu'eſt un homme-Dieu

Penſez donc, Prêtres du Seigneur, que

Jesus-Christ, le premier Prêtre, célebre par vous la sainte Messe, & que vous ayant revêtus de son pouvoir pour le consacrer sur l'Autel, vous devez être animés de son esprit, & vivre de sa vie. Considérez que lorsque vous prononcez les paroles de la consécration, vous devez vous céder tout à lui, & lui livrer votre cœur comme vous lui prêtez votre langue.

Vous revêtant des habits sacerdotaux, pensez aux Mysteres de la Passion de Jesus-Christ, qu'ils représentent, & demandez-lui pardon de vos péchés, qui en ont été la cause.

Allant à l'Autel, souvenez-vous que vous accompagnez Jesus-Christ au Calvaire, & que vous allez le voir mourir aux yeux de votre foi, & par vos mains.

Etant au bas de l'Autel, demandez pardon de vos péchés, & de ceux de tous les Fideles dont vous tenez la place, & dont vous êtes l'agent comme le médiateur.

Priez-le, au *Gloria in excelsis*, de vous donner, & à tous ceux qui assistent à la Sainte Messe, une volonté efficace de leur salut.

A l'Epître, concevez le saint desir de faire naître Jesus-Christ sur l'Autel & dans tous les cœurs; desir que les Prophetes avoient de la venue du Messie, & que les Apôtres ont eu de former Jesus-Christ dans les cœurs.

A l'Evangile, animez votre foi & votre zele; votre foi, pour croire & pratiquer l'Evangile; & votre zele, pour en inſpirer les maximes.

Au *Credo*, priez le Seigneur que votre vie ſoit conforme à votre créance.

A l'Offertoire, offrez le Sacrifice de la ſainte Meſſe, pour honorer Dieu, pour le remercier, pour obtenir le pardon de vos péchés, & les vertus néceſſaires à votre ſalut, & pour le ſoulagement des ames du Purgatoire.

Au Canon, tranſportez-vous en eſprit dans le Ciel; tâchez d'entrer dans les diſpoſitions de la ſainte Vierge & des Apôtres, pour le faire naître ſur l'Autel & dans tous les cœurs.

A la Conſécration, que tout cede en vous à un Dieu qui vient ſur l'Autel à votre voix, & qui par vos paroles y prend une nouvelle vie. Uniſſez-vous à ſes deſſeins, priez par lui, ſacrifiez-vous tout à lui; & pénétrés de ſon amour, immolez-le à ſon Pere pour les vivants & pour les morts.

Au *Pater*, entrez dans tous les ſentiments d'ue parfaite confiance en Jeſus-Chriſt.

En partageant l'Hoſtie ſainte, & comme donnant une mort myſtique à Jeſus-Chriſt, priez-le d'opérer en vous la mort à vous-même, une ſainte vie & une bonne mort, & de ne pas ſouffrir que vous n'ayez pour

lui qu'un cœur partagé & un amour de réserve.

A la Communion, renouvellez votre foi envers Dieu que vous recevez, votre confiance envers votre Sauveur, & votre amour pour un pere qui va prendre possession de votre cœur, en vous donnant le sien comme un héritage qui vous est dû; dites-lui, soyez le Dieu de mon cœur, & mon partage dans l'éternité.

Après la Communion, remerciez Jesus-Christ de s'être donné tout à vous, & priez-le que rien ne vous sépare de sa grace & de son amour.

Enfin, tâchez, Ministres du Seigneur, après avoir célébré; & vous, Chrétiens, après avoir entendu la sainte Messe, de vous faire, par une vie séparée des vanités & des plaisirs du monde, fortifiée dans vos passions, & toute appliquée à vos devoirs, de vous faire, comme dit St. Augustin, Prêtres du Seigneur selon l'esprit, & ses victimes selon la chair; de vous faire, vous qui entendez la Sainte Messe, Prêtres, non de caractere & de pouvoir, mais d'intention, en vous unissant aux desseins de Jesus-Christ sur l'Autel; souvenez-vous que si les Payens mêmes sortirent du Calvaire pénétrés d'une vive foi envers J. C., & de la douleur de leurs péchés, & vraiment convertis, vous devez, après avoir célébré

la

la Meſſe, qui eſt le même ſacrifice que celui du Calvaire, ou après l'avoir entendue, être vraiment ſacrifiés, convertis & pleins de foi, d'amour & de zele pour Jeſus-Chriſt.

PRIERE

Pour obtenir la grace de bien dire & de bien entendre la ſainte Meſſe.

Seigneur, qui êtes & Prêtres & victime durant le Sacrifice adorable de la ſainte Meſſe; vous qui vous immolez vous-même, par le miniſtere des Prêtres, à la juſtice de votre Pere pour le ſalut des hommes, agréez que nous uniſſions le Sacrifice de nos cœurs à celui de votre Corps, & que tâchant de faire dans nos ames ce que vous faites ſur nos Autels, nous nous employions durant la ſainte Meſſe à nous humilier, à prier, & à nous ſacrifier à votre Pere, par vous & en vous.

Nous vous offrons ce Sacrifice adorable, qui eſt le même que celui du Calvaire; nous vous l'offrons pour vous honorer, pour vous remercier, & pour obtenir les vertus néceſſaires à notre ſalut, le pardon de nos péchés. Faites, ô mon Jeſus, que la vie ſacramentale que vous prenez ſur nos Autels, ſoit en nous, par la communion réelle ou ſpirituelle, le principe d'une vie nouvelle,

& que comme vous vous substituez en la place de la matiere du pain & du vin, en les détruisant, vous vous substituiez dans nos cœurs en notre place; & que détruisant tout ce qui n'y est point à vous, vous mettiez votre amour en la place de notre amour-propre, & que tout vous cede en nous.

O victime adorable de notre salut & de notre amour! en choisissant, comme vous faites, notre cœur pour y consommer le Sacrifice de votre vie sacramentale, consommez en nous le Sacrifice de ce *nous-mêmes*, qui est comme un mur de séparation entre vous & nous, & ne souffrez pas qu'en vivant d'un Dieu, nous vivions en hommes, mais que nous nous appliquions à imiter les vertus saintes que vous venez imprimer en nous par la sainte Communion. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI.

De quelle pratique il faut se servir avant la Communion.

SEigneur, quand je considere votre grandeur & ma bassesse, je suis saisi de frayeur, & je demeure confus en moi-même: car si je n'approche pas de vous, je fuis la vie; & si je m'en approche indignement, je me rends coupable. Que ferai-je donc, ô

mon Dieu, qui êtes mon ſecours & mon conſeil dans mes beſoins ?

2. Enſeignez-moi une voie droite ; preſcrivez-moi quelque exercice court, qui me ſerve pour une ſainte Communion.

Car il m'eſt avantageux de ſavoir la maniere pleine de dévotion & de reſpect avec laquelle je dois préparer mon cœur pour recevoir avec fruit votre Sacrement, ou pour célébrer un ſi grand & ſi divin Sacrifice.

PRATIQUE.

UNe des meilleures diſpoſitions que vous puiſſiez apporter pour faire une bonne Communion, eſt de vous déterminer à faire régner Jeſus-Chriſt dans votre cœur, en ſorte qu'il y regne abſolument en Dieu ; c'eſt-à-dire, de lui obéir en toutes choſes, & de ne lui rien refuſer de ce qu'il demande de vous : car c'eſt en qualité de Roi, & de Roi plein de bonté, qu'il vient à vous, comme il eſt marqué dans l'Ecriture ; c'eſt-à-dire, qu'il vient dans votre ame, & qu'il y prend une nouvelle naiſſance, pour y régner ſur vos paſſions & ſur vos affections.

PRIERE.

Il eſt vrai, mon Sauveur, que je vous fais volontiers, en communiant, le Maî-

tre, le Roi & le Dieu de mon cœur, & que je vous proteſte alors ſincerement qu'il eſt tout à vous : mais après la communion, je me fais l'eſclave de mon humeur ; & ſecouant le joug de votre empire, je m'aſſujettis à la ſervitude de mes cupidités. Je ſuis tout à vous en communiant, & tout à moi-même après la communion. Quelle injuſtice ne fais-je pas à votre domaine, & quel outrage à votre bonté, de vous dérober ainſi un cœur qui vous appartient par tant de titres ? Non, je ne veux plus me ſouſtraire à l'empire de votre amour ; mais aſſurez-vous à vous-même votre conquête, & ne permettez pas que je vous échappe, & que je me ſépare jamais de vous. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE VII.

De l'examen de conſcience, & du propos de s'amender.

IL faut ſur toutes choſes, que pour célébrer, toucher & recevoir ce Sacrement, le Prêtre de Dieu s'en approche avec une parfaite humilité de cœur, avec un profond reſpect, avec une foi pleine, avec une intention pure d'honorer Dieu.

Examinez avec ſoin votre conſcience, & rendez-la, autant que vous le pourrez, pure & nette, par une contrition véritable & une

humble confeſſion ; en ſorte que vous ne ſentiez & ne connoiſſiez rien en vous qui vous peſe, qui vous cauſe des remords, & qui vous empêche de vous y préſenter librement. Ayez regret de tous vos péchés en général, & en particulier affligez-vous, & gémiſſez davantage des fautes où vous tombez tous les jours. Et ſi le temps le permet, confeſſez à Dieu, dans le ſecret de votre cœur, toutes les miſeres où vous réduiſent vos paſſions.

2. Gémiſſez avec douleur d'être encore ſi charnel & ſi mondain, ſi peu mortifié dans vos paſſions, ſi plein de mouvemens de la concupiſcence.

Si peu vigilant à la garde de vos ſens, ſi ſouvent embarraſſé de tant d'imaginations différentes; ſi porté aux choſes du dehors, ſi négligent pour les intérieures.

Si léger pour le rire & pour la diſſipation, ſi dur pour les larmes & la componction.

Si prompt pour le relâchement & pour les ſatisfactions de la chair, ſi lent pour l'auſtérité & pour la ferveur.

Si curieux d'entendre des nouvelles, & de voir de belles choſes ; ſi lâche à embraſſer ce qui eſt humble & abject.

Si avide pour avoir beaucoup, ſi avare pour donner, ſi ſerré pour retenir.

Si inconſidéré dans vos paroles, ſi peu capable de vous taire ; ſi déréglé dans vos

mœurs, si indiscret dans vos actions.

Si âpre au manger, si sourd à la parole de Dieu ; si vif à chercher du repos, si tardif au travail.

Si éveillé pour des fables, si endormi pour les veilles saintes ; si pressé d'en voir la fin, si dissipé pour y assister.

Si négligent à réciter votre Office, si tiede en célébrant, si sec en communiant.

Si tôt distrait, si rarement recueilli pleinement en vous-même.

Si vîte ému de colere, si disposé à faire déplaisir aux autres, si enclin à juger d'autrui, si sévere à reprendre.

Si gai dans la prospérité, si abattu dans les traverses, si accoutumé à former de bons desseins, si peu propre à les effectuer.

3. Après avoir confessé & déploré ces péchés & les autres, avec douleur, & avec un vif regret de votre propre foiblesse, prenez une ferme résolution de corriger votre vie, & de vous perfectionner de plus en plus.

Puis, vous résignant en moi pleinement & par une entiere volonté, offrez-vous vous-même en holocauste perpétuel à l'honneur de mon Nom, sur l'autel de votre cœur, en remettant entre mes mains avec foi votre corps & votre ame, afin qu'en cet état vous soyiez digne de vous approcher, pour offrir à Dieu le Sacrifice, & recevoir avec fruit le Sacrement de mon Corps.

4. Car il n'y a point d'oblation plus digne, ni de ſatisfaction plus grande pour effacer les péchés, que le ſacrifice pur & entier de ſoi-même à Dieu, en le joignant à l'oblation du Corps de J. C. dans la Meſſe & dans la Communion.

Si l'homme fait ce qui eſt en lui, s'il ſe repent véritablement, toutes les fois qu'il s'approchera de moi pour demander pardon & grace : *Je vis*, dit le Seigneur ; *je ne me ſouviendrai plus de ſes péchés, & je les lui pardonnerai tous, moi qui ne veux point la mort du pécheur, mais plutôt qu'il ſe convertiſſe, & qu'il vive.*

PRATIQUE.

1. LA diſpoſition où l'on doit être pour bien communier, eſt la pureté de cœur, qui le détache de tout péché volontaire, ou de toute volonté de pécher. C'eſt en ce ſens que Saint-Auguſtin, parlant aux Prêtres & aux Chrétiens qui communient, dit qu'il faut porter l'innocence à l'Autel. Ainſi, avant la communion, examinez avec ſoin & en détail votre conſcience ſur vos défauts ordinaires. Voyez devant Dieu s'il n'y a point quelque péché conſidérable dont votre ame ſoit chargée ; & ſi cela eſt, confeſſez-vous-en avec une douleur ſincere. Car, en ce cas, ce n'eſt pas aſſez, dit le Concile

de Trente, de faire un acte de contrition ; mais il faut se confesser avant la Communion ; c'est ainsi qu'il explique ces paroles de l'Apôtre : *Or, que l'homme s'éprouve*, pour se disposer à bien recevoir ce Pain céleste, & pour ne pas communier indignement.

2. Mais ne vous contentez pas de voir avant la Communion si votre conscience ne vous reproche pas quelque péché considérable ; examinez devant Dieu, & détestez les fautes les plus légeres que vous commettez avec tant de facilité, & sur-tout celles que vous faites avec vue, & contre l'inspiration ; les péchés d'habitude, d'attache & d'indisposition ; c'est-à-dire, ceux qui sont plus conformes à l'inclination naturelle ; les péchés d'autrui, auxquels vous donnez occasion, ou auxquels vous participez ; les péchés cachés, &c. Demandez-en pardon à J. C. avant de le recevoir, & priez-le qu'il vous fasse la grace de vous en corriger, & de vous en punir.

PRIERE,

Ou acte de contrition avant la Communion.

Je viens à vous, mon Jesus, comme un malade qui a recours à son Médecin, de qui il espere la guérison. Vous avez dit que ceux

qui ſont frappés de maladie, doivent approcher de celui qui peut & veut les guérir; c'eſt ce qui fait que vous conſidérant comme le Médecin & le Sauveur de mon ame, je veux vous recevoir, & vous recevoir ſouvent, parce que j'ai beſoin de vous pour remédier aux maladies de mon cœur. Je vous dis donc, en m'approchant de vous, ce que vous diſoit le Lépreux de l'Evangile: *Seigneur, ſi vous voulez, vous pouvez me guérir.*

Donnez-moi une confiance égale à celle des malades qui approchoient de vous. Agréez que je vous diſe comme eux: *Dès que je toucherai le bord de votre robe,* c'eſt-à-dire, les accidents dont vous êtes comme enveloppé, *je ſerai guéri.* Avec cette confiance, je viens à vous, je me proſterne à vos pieds, & je vous demande miſéricorde pour tous les péchés de ma vie, que je déteſte, & pour vous & par vous.

Pardon, mon Jeſus, pardon de tout ce qui vous a déplu en moi. Ne permettez pas que je vous reçoive jamais indignement. J'ai un vrai regret d'avoir bleſſé votre cœur, outragé votre bonté, irrité votre colere, réſiſté aux graces & aux recherches de votre amour, & offenſé toutes vos divines perfections: pardonnez-moi & puniſſez-moi, & que ma punition ſoit d'être condamné à vous aimer & à me haïr, à me punir & à vous

venger. C'est à vous seul que j'adresse ma douleur. Je vous ai outragé, & cela me suffit pour vivre & pour mourir dans la douleur. Otez-moi la vie ou ôtez-moi le péché, car je ne puis plus vivre & vous offenser : mais je veux éviter tout ce qui vous déplaît, & ce qui peut m'éloigner ou me séparer de vous.

CHAPITRE VIII.

De l'oblation de Jesus-Christ en la Croix, & de sa propre résignation.

COmme je me suis offert volontairement à Dieu mon Pere pour vos péchés, les mains étendues & le corps nud sur la Croix, en sorte qu'il n'est rien demeuré en moi qui n'ait été offert dans ce Sacrifice de votre réconciliation avec Dieu, vous devez de même vous offrir volontairement à moi tous les jours à la Messe, en oblation pure & sainte de vous-même, de toutes vos puissances, de toutes les affections de votre cœur, & aussi intimement que vous le pouvez faire.

Que veux-je davantage de vous, sinon que vous travailliez à vous résigner à moi sans réserve ? Tout tout ce que vous me donnez sans vous donner vous-même, ne m'est rien ; parce que c'est vous, & non pas vos dons, que je cherche.

2. Comme vous ne ſeriez pas content, ſi, poſſédant tout le reſte, vous ne m'aviez pas, auſſi rien de ce que vous me donnerez ne peut me plaire ſans l'offrande de vous-même. Offrez-vous à moi, donnez-vous tout entier pour Dieu, & votre oblation ſera bien reçue.

Vous voyez que je me ſuis offert tout entier à mon Pere pour vous; je vous ai auſſi donné en nourriture tout mon Corps & tout mon Sang, afin que je fuſſe tout à vous, & que vous fuſſiez tout à moi.

Mais ſi vous demeurez dans vous-même, & que vous ne vous abandonniez pas de bon cœur à ma volonté, ce n'eſt point là une oblation entiere, & il n'y aura point entre nous d'union parfaite.

L'oblation volontaire de vous même entre les mains de Dieu, doit donc précéder toutes vos œuvres, ſi vous voulez acquérir la liberté & la grace. Car ceux qui viennent éclairés & libres dans l'intérieur, c'eſt qu'ils ſavent ſe renoncer entiérement.

La Sentence que j'ai prononcée eſt violable : *Quiconque ne renonce pas à tout, ne peut être mon diſciple.* Si donc vous voulez être mon diſciple, offrez-vous à moi, vous & toutes vos actions.

PRATIQUE.

NE soyons pas de ces Chrétiens qui sont tout à Dieu dans la Communion, & tout à eux-mêmes après l'avoir faite; & qui faisant de leur vie un enchaînement de bons desirs & de mauvais effets, ne sont jamais constamment établis dans la crainte ou dans l'amour de leur Dieu. C'est de ces ames avares envers un Dieu, qui est pour elles prodigue de lui même, que parle le Prophete, quand il dit: *A cause de l'iniquité de leur avarice, qui fait qu'elles reprennent un cœur qu'elles m'ont donné, je les ai frappées d'aveuglement & d'insensibilité*, & toute leur vie se passe dans la dissipation & dans l'inutilité des desirs pour leur salut.

PRIERE.

Oui, Seigneur, vous êtes maintenant le Dieu de mon cœur, car vous venez d'en prendre possession, & vous faites reposer votre cœur sur le mien. Soyez-le en tout & pour toujours; soyez le seul Dieu de mon ame, pour être mon partage dans l'éternité. Unissez les sentiments de mon cœur aux inclinations du vôtre; rendez-le humble, doux, patient, charitable comme vous l'êtes, & ne permettez pas que l'union que j'ai l'honneur de contracter avec vous, soit stérile comme celle d'une branche seche

avec le ſep de la vigne, ou languiſſante, comme celle d'un bras frappé de paralyſie avec le corps; mais faites que ce ſoit une union vive, vivifiante & perpétuelle, comme celle de l'aliment que prend un corps qui s'en nourrit. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE IX.

Que nous devons nous offrir à Dieu avec tout ce qui eſt à nous, & prier pour tout.

SEigneur, tout ce que le ciel & la terre renferment vous appartient. Je veux m'offrir à vous en oblation volontaire, & demeurer éternellement à vous.

Je m'offre à vous aujourd'hui, Seigneur, dans la ſimplicité de mon cœur, pour être à jamais votre eſclave; je m'offre à vous en hommage & en ſacrifice de louange perpétuelle. Recevez-moi avec la ſainte oblation de votre précieux Corps, que je vous préſente aujourd'hui en préſence des Anges, qui y aſſiſtent inviſiblement; enfin, que ce ſoit une œuvre de ſalut pour moi & pour tout votre peuple.

2. Je vous offre, Seigneur, ſur votre Autel de propitiation, tous les péchés & tous les défauts où je ſuis tombé devant vous & devant vos ſaints Anges, depuis le jour que j'ai pu commencer à vous offenſer, juſqu'à

cette heure, afin que vous les brûliez & les consumiez tous par le feu de votre charité ; que vous effaciez toutes les taches de mes iniquités, que vous purgiez ma conscience de toutes ses fautes, que vous me rétablissiez dans votre grace, que j'ai perdue en péchant ; & qu'en m'accordant un pardon entier, vous me receviez par miséricorde au baiser de paix.

3. Que puis-je faire pour mes péchés, sinon de les confesser humblement, de gémir, & d'implorer sans cesse votre miséricorde ?

Je vous prie, ô mon Dieu, exaucez-moi, s'il vous plaît, maintenant que je suis en votre présence. J'ai un extrême déplaisir de tous mes péchés, je ne veux jamais plus les commettre. J'en ai regret, & je l'aurai toute ma vie, prêt d'en faire pénitence, & d'y satisfaire selon mon pouvoir.

Pardonnez-moi, mon Dieu, pardonnez-moi mes péchés, pour la gloire de votre saint Nom ; sauvez mon ame, que vous avez rachetée de votre précieux Sang.

Voici que je me remets à votre miséricorde, que je m'abandonne entre vos mains ; traitez-moi selon votre bonté, & non selon mon iniquité & ma malice.

4. Je vous offre aussi tout le bien qui est en moi, quoiqu'il soit bien foible & bien imparfait, afin qu'il vous plaise de le réfor-

mer en moi & le ſanctifier, de l'avoir pour agréable, & de le perfectionner toujours de plus en plus, & de me conduire à une bonne & heureuſe fin, quoique je ſois pareſſeux, inutile, & le moindre des hommes.

5. Je vous offre de même tous les ſaints deſirs des Ames dévotes, les beſoins de mes proches, de mes amis, de mes freres, de mes ſœurs, de tous ceux qui me ſont chers, & de ceux qui, pour l'amour de vous, m'ont fait quelque bien, ou en ont fait aux autres; de ceux qui ont deſiré & demandé que je diſe des Prieres & des Meſſes pour eux & pour ceux qui leur appartiennent, ſoit qu'ils vivent encore ou qu'ils ſoient morts, afin que tous ſe ſentent ſecourus & ſoulagés de votre grace & de vos conſolations; que vous les préſerviez des dangers, que vous les délivriez de leurs peines; & que, dégagés de tous leurs maux, ils vous rendent avec joie d'amples actions de graces.

6. Je vous offre encore mes prieres, & ces hoſties de propitiation, particuliérement pour ceux qui m'ont offenſé en quelque choſe, qui m'ont contriſté, blâmé, ou fait quelque tort & quelque peine.

Et auſſi pour tous ceux à qui j'ai pu cauſer du déplaiſir, du trouble, de l'embarras & du ſcandale par mes paroles, par mes actions, avec connoiſſance ou ſans y penſer,

afin que vous nous pardonniez à tous nos péchés & nos offenses mutuelles.

Seigneur, ôtez tout soupçon de nos cœurs, toute indignation, toute colere, toute dispute, & tout ce qui peut blesser la charité, & altérer l'amour fraternel.

Ayez pitié, Seigneur, ayez pitié de ceux qui vous demandent miséricorde; donnez votre grace à ceux qui en ont besoin, & rendez-nous tels, que nous soyons dignes de jouir de cette grace, & de nous avancer vers la vie éternelle. Ainsi soit-il.

PRATIQUE.

LAssés de la servitude de nos passions, & fatigués de l'inutilité de nos desirs, par lesquels nous promettons à Dieu ce que nous ne tenons point, & desirons d'être à lui sans cesser d'être à nous-mêmes, au monde & aux vanités : prenons enfin une forte résolution de nous céder à Dieu après l'avoir reçu, & de nous donner & nous livrer pour toujours à son amour. Il est tems, ô mon Sauveur, que ce cœur que vous avez créé pour vous aimer, & que vous avez racheté de votre Sang, cessant pour toujours d'être à soi-même, se donne tout à vous par un don irrévocable ; & je proteste à vos pieds que je veux que cela soit ainsi. Ce cœur vient de vous recevoir, ô mon Jesus, & vous

voulez conſommer en lui la nouvelle vie que vous avez priſe ſur l'Autel, pour en faire une victime de votre amour. Sacrifiez donc à votre Pere, & votre vie ſainte, & ma vie criminelle, & ne permettez pas que je reprenne jamais ce cœur qui ſe donne aujourd'hui tout à vous.

PRIÉRE.

Je vous adore, ô mon Jeſus; comme mon Dieu, avec reſpect; comme mon Sauveur, avec confiance; comme mon pere, avec amour; & comme mon Juge, avec une humble frayeur. Lorſque vous viendrez me juger, ne me condamnez pas, vous qui venez d'entrer dans mon ame pour la ſanctifier & pour la ſauver. Je vous offre, & la ſainte Meſſe que j'entends, & la Communion que je fais, pour obtenir le pardon de tous mes péchés, pour la converſion de tous les pécheurs, & pour la ſanctification de tous les Juſtes. Eclairez mon eſprit, changez mon cœur, réglez ma vie, domptez mes paſſions; & comme un Maître abſolu, régnez ſur tout moi-même. Que ne puis-je vous faire connoître & vous faire aimer de tous les hommes! Je donnerois ma vie de bon cœur, pour vous procurer la gloire & le plaiſir de vous voir des ames aſſujetties à votre empire. Faites, ô mon Jeſus, que

je ne cherche en tout qu'à vous plaire ; & que détaché de toutes choſes, je ne m'attache qu'à vous aimer, pour commencer dans le tems ce que j'eſpere, par votre grande miſéricorde, de faire dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE X.

Qu'il ne faut pas aiſément ſe diſpenſer de la ſainte Communion.

VOus devez recourir ſouvent à la ſource de la grace & de la miſéricorde divine, à la ſource de toute bonté & de toute pureté, pour pouvoir être guéri de vos paſſions & de vos vices, & pour mériter de devenir plus fort & plus vigilant contre toutes les tentations & les artifices du Démon.

L'Ennemi, qui ſait que c'eſt dans la ſainte Communion que ſe trouve un ſi grand fruit & un ſi puiſſant remede, tâche, par toute maniere, & en toute occaſion, d'en détourner les ames fideles & dévotes, & de les en éloigner autant qu'il peut.

2. En effet, il y en a quelques-uns qui ne ſouffrent jamais plus de tentations de Satan, que lorſqu'ils ſont ſur le point de ſe diſpoſer à la ſainte Communion.

Ce malin Eſprit (comme il eſt écrit au

Livre de Job) vient parmi les enfans de Dieu pour les troubler par ſa malice ordinaire & les rendre timides ou irréſolus à l'excès, afin de diminuer leur zele, ou de détruire leur foi en le combattant, & qu'ainſi, ou ils abandonnent entiérement la Communion, ou il s'en approchent avec riédeur.

Mais il ne faut nullement ſe mettre en peine de ſes artifices & de ſes illuſions, quelques ſales & quelques horribles qu'elles ſoient, mais rejetter ſur lui-même tous ces fantômes. C'eſt un malheureux qu'il faut traiter avec dédain & avec moquerie; & quelles que ſoient les attaques & les troubles qu'il ſuſcite, on ne doit point abandonner la Communion.

3. Souvent auſſi le trop grand empreſſement d'avoir de la ferveur, & certaine inquiétude ſur le fait de la Confeſſion, y forment un empêchement.

Gouvernez-vous ſelon le conſeil de perſonnes ſages, & défaites-vous de votre inquiétude & de vos ſcrupules, parce qu'ils mettent obſtacle à la grace de Dieu, & qu'ils détruiſent la dévotion de l'ame.

Ne quittez point la ſacrée Communion, pour quelque trouble ou quelque peſanteur de conſcience; mais allez au plutôt vous confeſſer & pardonnez de bon cœur aux autres toutes les offenſes qu'ils vous ont faites.

Que si vous avez vous-même offensé quelqu'un, demandez-lui humblement pardon, & Dieu vous pardonnera sans peine.

3. Que sert-il de tarder long-tems à se confesser, ou de différer la sainte Communion ? Purifiez-vous au plutôt, vomissez promptement le poison, courez au remede, & vous vous en trouverez mieux que si vous aviez différé long-tems.

Si vous vous en éloignez aujourd'hui pour une chose, demain peut-être il en survindra une autre plus considérable, & vous pourriez ainsi être privé long-tems de la Communion, & vous trouver dans la suite plus mal disposé.

Tirez-vous le plus promptement que vous pourrez de la pesanteur & de la langueur où vous êtes ; car il n'en revient rien de demeurer long-tems dans la peine, de s'entretenir dans le trouble, & de se priver des divins Mysteres pour des obstacles qui se présentent chaque jour. Au contraire, il nuit beaucoup de trop différer à communier, parce que ce délai cause d'ordinaire à l'ame un profond assoupissement.

Chose déplorable ! il se trouve des tiedes & des lâches qui sont bien aises d'avoir sujet de remettre leur confession, & qui, pour être moins obligés à veiller sur eux-mêmes, souhaitent que leurs Communions soient différées.

5. Hélas ! que ces perſonnes qui ſe diſpenſent ſi aiſément de la ſainte Communion, ont peu de charité ! que leur dévotion eſt foible ?

Que celui-là eſt heureux & agréable à Dieu, qui vit de telle ſorte, & qui maintient ſa conſcience dans une telle pureté, qu'il eſt prêt à communier tous les jours, & qu'il ſouhaiteroit de le faire s'il lui étoit permis, & qu'il ne pût ſans ſingularité.

S'il arrive qu'une perſonne s'en abſtienne quelquefois par humilité, ou pour quelque empêchement légitime, il doit être loué de ſon reſpect ; mais ſi la tiédeur s'en mêle, il doit s'exciter lui-même, & faire ce qui eſt en lui, & le Seigneur ſecondera ſon deſir en faveur de ſa bonne volonté, qu'il conſidere particuliérement.

6. Celui donc qui eſt empêché par quelque légitime cauſe, doit conſerver toujours une bonne volonté & une pieuſe intention de communier, & ainſi il ne perdra pas la grace de ce Sacrement.

Il doit cependant en certains jours, & dans les tems qui lui ſont preſcrits, recevoir ſacramentalement le Corps de ſon Rédempteur, avec un reſpect mêlé d'amour, & rechercher en cela plutôt la gloire & l'honneur de Dieu, que ſa propre conſolation.

Car il communie myſtiquement, & eſt

invisiblement rassasié toutes les fois qu'il repasse dévotement dans son esprit le Mystere de l'Incarnation & de la Passion de J. C. & qu'il s'enflamme en son amour.

7. Celui qui ne s'y prépare pas autrement que par la rencontre d'une fête prochaine ou par une coutume qui l'y pousse, sera souvent mal préparé Heureux celui qui s'offre au Seigneur en holocauste toutes les fois qu'il célebre, ou qu'il communie!

Ne soyez ni trop long ni trop court en célebrant, mais conformez-vous à la maniere ordinaire & louable de ceux avec qui vous vivez.

Vous ne devez point être à charge ni ennuyeux aux autres, mais suivre la route commune ordonnée par les Anciens, & avoir plus d'égard à l'utilité d'autrui, qu'à une dévotion & une affection particuliere.

PRATIQUE.

8. LE desir ardent que J. C. nous marque de venir dans nos cœurs pour en prendre possession, & pour y régner en Dieu, doit nous persuader que c'est lui faire un vrai plaisir, que de nous rendre dignes de communier souvent; & que s'éloigner de la sainte Communion par un respect apparent, & par une lâcheté véritable comme font tant de Chrétiens, c'est frustrer J. C. de la satisfac-

tion qu'il a de demeurer avec nous, & qu'il témoigne par ces paroles : Je faits mes délices d'être avec les enfans des hommes. C'eſt s'oppoſer aux deſſeins de la ſageſſe, c'eſt rompre l'enchaînement de notre prédeſtination, parce que c'eſt ſe priver d'un des moyens les plus efficaces que nous puiſſions avoir pour aſſurer le ſalut de nos ames, qui eſt une Communion bonne & fréquente ; (car il ne faut jamais ſéparer ces deux choſes) & c'eſt s'expoſer à perdre des graces déciſives de l'éternité, en perdant des Communions par ſa faute.

2. Or, les diſpoſitions les plus eſſentielles pour une Communion bonne & fréquente, ſont, 1. de communier ſans volonté de pécher. 2. D'être déterminé, après la Confeſſion, à ſe corriger de ſes fautes, & à mener une vie vraiment chrétienne. 3. D'eſpérer que la préſence réelle de Jeſus-Chriſt dans nos ames, & l'efficace de ſa grace, nous conſervera dans cette double réſolution. Ainſi les pécheurs d'habitude, qui ne communient que rarement, par une vraie raiſon de leur indignité, doivent renoncer à leurs mauvaiſes habitudes, & s'éprouver auparavant, pour ſe mettre en état de bien communier. Les ames mondaines, qui s'excuſent de la Communion fréquente, ſous le prétexte ſpécieux de leur attachement au monde, ſont obligées de ſe détacher des vanités, des ſpec-

tacles & des engagemens de la vie mondaine, pour se disposer à communier bien & souvent ; & les personnes de piété, qui craignent de mal communier en communiant souvent, ne doivent pas s'éloigner de la sainte Communion par une fausse humilité, mais s'humilier & communier, comme le dit l'Auteur du Livre de l'Imitation.

Priere a Jesus-Christ.

Seigneur, il est vrai que je ne mérite pas d'être reçu à votre sainte Table, comme le sont les enfans à la table de leur pere, parce que je me suis rendu, par mes péchés & par mes infidélités, indigne de cet honneur. Mais puisque vous invitez de venir à vous tous ceux qui sont travaillés & chargés du poids de leurs miseres, leur promettant de les soulager & de les consoler, c'est ce qui fait que j'aurai plus d'égard à votre miséricorde qu'à mon indignité.

Vous dites dans votre Evangile, ô mon Jesus, que ceux qui sont malades ont besoin du Médecin. Je veux donc approcher souvent de vous, parce que j'ai besoin de l'abondance de vos graces, & de la multitude de vos miséricordes, pour me conserver dans votre amour, pour me préserver du péché, & pour me défendre contre les ennemis de mon salut.

Je

Je ne ſens point de dévotion en communiant ; mais il n'eſt point néceſſaire de ſentir vos conſolations & vos graces, mais ſeulement d'y être fidele ; & la Communion fréquente eſt propre à m'inſpirer cette fidélité, puiſque le fruit d'une bonne Communion n'eſt pas toujours le goût de la Communion, mais la force à ſe vaincre, & la fidélité à ſes devoirs.

Je ſuis ſujet à beaucoup de défauts, foible, lâche, inconſtant à votre ſervice ; mais qui peut mieux corriger ces foibleſſes, remédier à ces miſeres, que vous, ô mon Jeſus, qui êtes un Dieu de miſéricorde, & le Pain qui fait les forts.

Je vous prie donc, ô mon aimable Sauveur, de me donner les diſpoſitions néceſſres pour communier ſouvent, & pour le bien faire. Venez, mon Jeſus, venez ſouvent dans mon cœur, qui ne peut vivre ſans vous, & qui ne peut vivre que pour vous & de vous. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XI.

Que le Corps de Jeſus-Chriſt & l'Ecriture-Sainte ſont entiérement néceſſaires à l'ame fidele.

O Très-doux Seigneur Jeſus, quelle eſt la conſolation d'une ame dévote qui mange avec vous à table, où vous ne lui

préſentez d'autre viande à manger que vous-même, qui êtes ſon bien-aimé, & le plus cher objet de tous ſes deſirs !

Il me ſeroit bien doux de faire ſortir du fond de mon cœur, en votre préſence, des larmes d'amour, & d'arroſer vos pieds de mes pleurs, avec la pieuſe Magdelaine !

Mais où cette dévotion ſe trouve-t-elle? où eſt l'effuſion abondante de ces ſaintes larmes?

Certes, tout mon cœur devroit être enflammé, & pleurer de joie en votre préſence & en celle de vos Saints Anges.

Car je vous ai véritablement préſent dans ce Myſtere, quoique vous y ſoyez caché ſous une eſpece étrangere.

2. Auſſi mes yeux ne pourroient pas vous voir dans la clarté divine qui vous eſt propre, & le monde entier ne pourroit pas ſubſiſter devant la gloire éclatante de votre Majeſté. En cela donc vous avez égard à ma foibleſſe, quand vous vous cachez dans le Sacrement.

Je poſſede véritablement, & j'adore celui que les Anges adorent dans le Ciel ; mais je ne l'ai encore que par la foi, au lieu qu'ils le voient face à face & ſans voile.

Il faut que je me contente de la lumiere de la vraie foi, & que j'y marche *juſqu'à ce que le jour* de la clarté éternelle *commence à luire, & que les ombres* des figures *ſe diſſipent.*

Mais *quand ce qui eſt parfait ſera venu*, l'uſage des Sacremens ceſſera, parce que les bienheureux dans la gloire céleſte n'ont pas beſoin de ce remede.

Car ils ſont comblés d'une joie ſans fin en la préſence de Dieu, contemplant ſa gloire face à face; & transformés de lumiere en lumiere dans l'abîme de la Divinité, ils goûtent le Verbe de Dieu fait chair, tel qu'il a été dès le commencement, & qu'il demeure dans l'éternité.

3. Quand je me rappelle ces merveilles, toutes les conſolations, même les ſpirituelles, me cauſent un fâcheux ennui, parce que tant que je ne vois point à découvert mon Seigneur dans ſa gloire, je compte pour rien tout ce que je vois & tout ce que j'entends dans le monde.

Vous m'êtes témoin, mon Dieu, que nulle choſe ne peut me conſoler, que nulle créature ne peut me donner du repos, ſi ce n'eſt vous, ô mon Dieu, que je deſire contempler éternellement.

Mais ce ne m'eſt pas une choſe poſſible dans le cours de cette vie mortelle. C'eſt pourquoi il faut que je me diſpoſe à une grande patience, & que je me ſoumette à vous dans tous mes deſirs.

C'eſt ainſi, Seigneur, que vos Saints, qui ſe réjouiſſent maintenant avec vous dans le Royaume des Cieux, ont attendu avec

foi & avec une grande patience, pendant leur vie, l'avénement de votre gloire. Je crois ce qu'ils ont cru, j'espere ce qu'ils ont espéré; j'ai confiance, avec le secours de votre grace, d'arriver où ils sont parvenus.

Je marcherai cependant par la foi, fortifié par les exemples des Saints. J'aurai aussi les saints Livres pour être ma consolation & le miroir de ma vie; & par-dessus tout, j'aurai votre très saint Corps pour mon souverain remede & pour mon réfuge.

4. Car je sens qu'ici-bas deux choses me sont tout-à-fait nécessaires, & sans lesquelles cette misérable vie me seroit insupportable.

J'avoue qu'étant renfermé dans la prison de ce corps, j'ai besoin de deux choses, de nourriture & de lumiere. Aussi, vous avez donné à ma foiblesse votre chair sacrée, pour être la nourriture de mon ame & de mon corps, & vous m'avez laissé *votre parole pour être la lampe qui éclaire mes pas.*

Je ne pourrois pas vivre sans ces deux choses; car la parole de Dieu est la lumiere de mon ame, & votre Sacrement est le Pain de vie.

On les peut encore nommer les deux Tables qui sont placées deçà & delà dans le tréfor de votre Eglise. L'une est la Table de l'Autel sacré, où est un Pain sanctifié, c'est-à-dire, le précieux Corps de Jesus-Christ. L'autre est la Table de la Loi divi-

ne, qui contient une doctrine ſainte, qui enſeigne la vraie foi, & qui conduit en sûreté juſqu'au dedans du voile où eſt le Saint des Saints.

Je vous rends graces, ô Seigneur Jeſus, lumiere de la lumiere éternelle, pour cette Table de la doctrine ſacrée que vous nous avez préparée par vos ſerviteurs les Prophetes, les Apôtres & les autres Docteurs.

5. Je vous rends graces, ô Créateur & Rédempteur des hommes, de ce que, pour faire connoître votre charité à tout le monde, vous avez préparé un grand feſtin, où vous nous préſentez à manger, non plus l'Agneau figuratif, mais votre très ſaint Corps & votre Sang, comblant de joie tous les Fideles par cette nourriture ſacrée, & les enivrant de ce breuvage ſalutaire, où ſe trouvent toutes les délices du Paradis, & où les ſaints Anges mangent avec nous, mais avec plus de goût & de bonheur.

6. Oh! que le miniſtere des Prêtres eſt grand & honorable, auxquels il a été donné de conſacrer par leurs paroles ſaintes le Dieu de Majeſté, de le bénir de leurs levres, de le tenir entre leurs mains, de le recevoir dans leur bouche, & de le donner aux autres.

Oh! combien les mains du Prêtre doivent-elles être nettes! combien ſa bouche doit-elle être pure! combien ſon corps doit-

il être saint ! combien son cœur doit-il être exempt de tache, lui qui reçoit si souvent l'Auteur de toute pureté !

De la bouche du Prêtre, qui reçoit si souvent le Sacrement de Jesus-Christ, il ne doit sortir que des paroles saintes, honnêtes & utiles.

7. Ses yeux, qui sont accoutumés à regarder le Corps de Jesus-Christ, doivent être simples & chastes ; ses mains, qui touchent ordinairement le Créateur du Ciel & de la Terre, doivent être pures & élevées vers le Ciel.

C'est aux Prêtres particuliérement qu'il est dit dans la Loi : *Soyez saints, parce que je suis saint, moi qui suis le Seigneur votre Dieu.*

8. Que votre grace nous assiste, ô Dieu tout-puissant, afin qu'ayant embrassé l'état du Sacerdoce, nous puissions vous y servir dignement & avec dévotion, dans toute la pureté d'une bonne conscience.

Et si nous ne pouvons pas nous comporter avec une innocence de vie telle que nous le devons, accordez-nous au moins la grace de pleurer comme il faut les fautes que nous avons commises, & de vous servir à l'avenir avec plus de zele, dans l'humilité du cœur, & la résolution d'une bonne volonté.

PRATIQUE.

Sur la lecture des Livres saints, qui doivent servir de disposition à la sainte Communion, & en conserver le fruit dans l'ame.

DIeu donna autrefois aux Israélites dans le désert, une colonne de nuée ardente & lumineuse pour les éclairer, & la manne pour les nourrir durant le voyage qu'ils faisoient vers la Terre promise. Ainsi notre Seigneur a donné aux Chrétiens les Livres saints pour les éclairer, & le Sacrement adorable de son Corps & de son Sang, pour les nourrir dans le voyage qu'ils font au Ciel. Ils doivent donc se servir souvent de l'un & de l'autre pour y arriver; de la lecture des Livres saints, pour ne pas s'égarer; & de la divine Eucharistie, pour se fortifier dans la voie étroite du Paradis.

C'est pourquoi, la veille du jour qu'on doit communier, & le jour qu'on le fait, il est bon de lire quelque Livre de piété, qui traite du Saint-Sacrement, pour entretenir dans son ame cet esprit de ferveur, de fidélité & d'amour envers Dieu, & ce feu sacré que J. C. lui-même est venu ou doit venir y allumer. On peut lire le discours tout divin que J. C. fit à ses Apôtres après l'institution du très-saint Sacrement; mais il faut

lire les saints Livres dans les sentimens avec lesquels l'Esprit-saint les a faits; les lire avec la foi, le respect & la docilité qu'ils méritent, & qu'ils inspirent à ceux qui les lisent bien & souvent; les lire avec l'attention due à la présence de Dieu, avec un desir ardent d'en profiter & de s'en nourrir, & avec un recours plein de confiance à l'Esprit-saint qui les a dictées.

PRIERE.

O mon Sauveur, qui nous avez fourni si abondamment des Livres saints, pour nous servir comme d'un flambeau lumineux & ardent, qui nous retire ou qui nous préserve des égaremens dangereux au salut de nos ames, éclairez nos esprits des vérités que nous y lisons, & touchez nos cœurs du desir efficace de les pratiquer. Faites qu'elles nous servent de consolation dans nos peines, de soutien dans nos accablemens, & de regle dans toute notre conduite.

Mais faites en même-temps, ô Verbe incarné, faites que nous écoutions votre voix, qui nous parle au cœur en lisant votre Evangile, & que par le respect que nous devons à votre divine parole, nous tâchions de la mettre en pratique dans les occasions où nous en avons besoin, puisqu'il n'est pas moins nécessaire de pratiquer les maximes

ſaintes de l'Evangile, que de les croire. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XII.

Que celui qui veut recevoir Jeſus-Chriſt, doit s'y préparer avec grand ſoin.

JE ſuis l'ami de la pureté, je ſuis celui qui donne toute la ſainteté. Je cherche un cœur pur, & j'en fais le lieu de mon repos.

Préparez-moi une grande ſalle meublée, & je ferai chez vous la Pâque avec mes Diſciples. Si vous voulez que je vienne à vous, & que j'y demeure, *purifiez vous du vieux levain*, & nettoyez la maiſon de votre cœur. Banniſſez-en tout le ſiecle & tout le tumulte des vices.

Soyez-y comme un paſſereau ſolitaire ſur ſon toît, & penſez aux excès de votre vie, dans l'amertume de votre ame.

Car toute perſonne qui aime, prépare le lieu le meilleur & le plus beau à l'ami dont il eſt aimé, parce que c'eſt en cela que ſe fait connoître l'affection avec laquelle on reçoit celui que l'on aime.

2. Sachez toutefois que vous ne pouvez vous acquitter de cette préparation par le mérite de vos œuvres, quand vous y em-

ploieriez une année entière, & que vous n'auriez pas autre chose dans l'esprit.

Mais c'est par une seule bonté & par ma grace, qu'il vous est permis de vous approcher de ma Table, comme un pauvre qui seroit invité à la table d'un riche, & qui n'a autre chose à lui rendre pour son bienfait, que de s'humilier profondément, & de l'en remercier.

Faites ce qui est en vous, & faites-le avec soin : recevez, non par coutume ni par contrainte, mais avec crainte, avec respect & avec amour, le Corps de votre Seigneur bien aimé, qui daigne venir à vous.

C'est moi qui vous ai invité, qui vous ai commandé d'approcher. Je suppléerai à ce qui vous manque, venez, & recevez-moi.

3. Quand je vous accorde la grace de la dévotion, remerciez-en votre Dieu, non parce que vous en êtes digne, mais parce que j'ai eu pitié de vous. Si cette dévotion vous manque, mais qu'au contraire vous vous sentiez dans la sechereſſe, persévérez dans la priere, gémissez, frappez à la porte, & ne cessez point, jusqu'à ce que vous méritiez de recevoir une miette ou une goutte de cette grace salutaire.

Vous avez besoin de moi, & je n'ai pas besoin de vous. Vous ne venez pas à moi pour me sanctifier, mais c'est moi qui viens à vous pour vous sanctifier & vous rendre meilleur,

Vous y venez pour y recevoir de moi votre ſanctification, & pour être uni à moi, afin de recevoir une nouvelle grace, & de brûler d'un nouveau zele pour votre amendement.

Gardez-vous de négliger cette grace; mais préparez votre cœur avec toute la diligence poſſible, & faites-y entrer votre Bien-aimé.

4. Au reſte, vous ne devez pas ſeulement vous exciter à la dévotion avant la Communion, mais il faut encore vous y maintenir après l'avoir reçue; & vous n'êtes pas moins obligé à la vigilance qui doit la ſuivre, qu'à la préparation qui la précede. Car cette exacte vigilance qui la ſuit, ſera encore une merveilleuſe préparation pour obtenir une plus grande grace.

En effet, celui qui ſe répand auſſi-tôt en des conſolations extérieures, ſe met par-là dans une bien mauvaiſe diſpoſition.

Abſtenez-vous de parler beaucoup, demeurez dans le ſecret, & jouiſſez de votre Dieu: car vous poſſédez celui que le monde entier ne peut vous ôter.

Je ſuis celui à qui vous devez vous donner ſans réſerve; en ſorte que déſormais, dégagé de tous ſoins, vous viviez, non plus en vous, mais en moi.

PRATIQUE.

Comment il faut se nourrir du Corps & du Sang de Jesus-Christ.

COmme la sainte Eucharistie est un Sacrement qui nous fait trouver le Ciel sur la terre, & Dieu même en nous, & que c'est le grand prodige de l'amour de Dieu envers les hommes; ainsi, pour en profiter, il faut en approcher avec une vive foi, une ferme espérance, & un ardent amour pour J. C. Mais il faut en même-temps espérer qu'il suppléera en nous au défaut du sentiment de ces trois vertus, en nous les imprimant lorsque nous communierons souvent, & que nous tâcherons de le bien faire. Ainsi, ceux qui s'éloignent de la sainte Communion, parce qu'ils ne sentent point l'impression sainte de ces vertus, ni l'ardeur pour recevoir J. C. ne doivent pas pour cela se priver de la Communion, qui leur est nécessaire pour les engager à pratiquer les vertus du Christianisme & les devoirs de leur état; mais ils doivent recevoir J. C. pour le besoin qu'ils ont de lui.

Les saints Martyrs de la primitive Eglise, avant que de comparoître devant leurs Juges pour y soutenir les vérités de la foi, avoient accoutumé de communier; & ils ne croyoient pas sans cela, dit Saint Cyprien, être en état

ni avoir la force de souffrir le martyre. Ainsi les Chrétiens, pour combattre leurs passions, & pour résister aux tentations du démon, doivent se revêtir & comme se nourrir de la vertu du Corps & du Sang de Jesus-Christ, sans quoi ils sont en danger de succomber & de se perdre.

Priere.

O mon Jesus! ô Pain des Anges! ô nourriture divine & nécessaire à mon ame! hélas! que seroit cette ame sans vous? Qu'elle auroit raison de dire avec le Prophete: Mon cœur est tombé dans le relâchement, dans la langueur & dans un desséchement funeste à son salut, parce que je me suis oublié, ou que j'ai négligé de me nourrir du pain nécessaire à ma vie. Vous avez dit dans l'Evangile, que si vous laissiez aller le peuple qui vous suivoit sans lui donner de quoi manger, il tomberoit en défaillance dans le chemin. C'est le malheur qui arriveroit à mon ame, ô mon Sauveur, si elle ne se nourrissoit de votre Corps & de votre Sang. Foible d'elle-même comme elle est, & affoiblie par l'éloignement du Sacrement de l'Eucharistie, qui est sa force & sa vie, elle tomberoit bientôt dans un état de tiédeur & d'abandonnement à ses passions, dangereux pour son salut.

Comment, ô mon Jesus! comment seriez-

vous le Dieu de mon cœur & mon partage pour l'éternité, si vous n'en preniez possession dans la Communion, pour ébaucher en lui sur la terre les liaisons saintes que vous voulez qu'il ait avec vous dans le Ciel ? Venez donc, mon Sauveur, venez souvent en moi, pour ne vous en séparer jamais. Ainsi soit-il

CHAPITRE XIII.

Que l'ame dévote doit s'efforcer de tout son cœur de s'unir à J. C. dans le Sacrement.

SEigneur, qui me donnera le moyen de vous trouver seul, de vous ouvrir tout mon cœur, & de jouir de vous selon le desir de mon ame, en sorte que personne ne jette sur moi les yeux, & que nulle créature ne m'attache & ne me regarde pas même, mais que vous me parliez seul, & que je vous parle aussi seul à seul, comme un ami a coutume de parler & d'en user avec son ami.

Ce que je vous demande, ce que je desire, c'est d'être entiérement uni à vous, de retirer mon cœur de l'affection de toutes les créatures, & d'apprendre de plus en plus, par la sainte Communion, & par la fréquente célébration des saints Mysteres, à goûter les choses célestes & éternelles.

Ah ! Seigneur mon Dieu, quand vous se-

rai-je parfaitement uni & comme abſorbé en vous, ſans me plus ſouvenir de moi-même ? Vous êtes en moi & je ſuis en vous : accordez-moi la grace de demeurer à jamais dans cette union avec vous.

2. Vous êtes vraiment mon Bien-aimé, *choiſi d'entre mille*, en qui mon ame ſouhaite de demeurer tous les jours de ſa vie.

Vous êtes véritablement celui qui me donnez la paix ; en vous ſe trouvent la paix ſouveraine & le vrai repos ; hors de vous il n'y a que travail, que peine, & que miſere infinie.

Vous êtes vraiment un Dieu caché ; vous n'avez point de communication avec les impies, mais vous prenez plaiſir à vous entretenir avec les humbles & les ſimples.

O que votre eſprit eſt doux, Seigneur, qui pour témoigner votre tendreſſe à vos enfants, daignez les nourrir d'un pain très-délicieux, que vous faites deſcendre du Ciel !

Certainement il n'y a aucune autre Nation, quelque puiſſante qu'elle ſoit, qui ait des Dieux qui approchent d'elle auſſi près que vous, ô mon Dieu ! Daignez approcher de tous vos fideles, auxquels vous vous donnez en nourriture & en poſſeſſion, afin de les conſoler chaque jour, & de tenir leur cœur élevé vers le Ciel.

3. Auſſi, *eſt-il quelque autre Peuple auſſi illuſtre* que l'eſt le Peuple Chrétien ? Quelle eſt la créature ſous le Ciel auſſi chéri de ſon

Dieu, que l'eſt une ame dévote, en qui il daigne entrer pour la nourrir de ſa chair glorieuſe?

O grace ineffable! ô bonté merveilleuſe! ô amour ſans meſure, dont l'homme eſt ſinguliérement favoriſé! Mais que rendrai-je au Seigneur pour cette grace, pour cette charité ſi ordinaire?

Je ne puis faire à mon Dieu de préſent plus agréable, que de lui donner mon cœur ſans réſerve, & de me tenir intimement uni à lui. Pour lors mes entrailles treſſailleront de joie, quand mon ame ſera parfaitement unie à mon Dieu.

Alors il me dira: Je veux être avec vous ſi vous voulez être avec moi. Et je lui répondrai: Daignez, Seigneur, demeurer avec moi; je n'ai d'autre volonté que de demeurer avec vous; c'eſt-là tout mon deſir, que mon cœur vous ſoit parfaitement uni.

PRATIQUE.

Sur les deſſeins de J. C. en demeurant ſur nos Autels, & des ſentimens de pitié avec leſquels on doit faire les viſites, & aſſiſter aux Meſſes & aux Saluts du très-ſaint Sacrement.

LE fils de Dieu veut demeurer ſur nos 1. Autels, outre le tems de la ſainte Meſſe & de la Communion. 1. Pour y écou-

ter & y exaucer nos prieres, & pour y continuer l'emploi de Médiateur entre Dieu & les hommes, qu'il a exercé ſur la Croix. 2. Pour y recevoir nos viſites, nos hommages & nos adorations : en quoi les Chrétiens qui le viſitent rarement, froidement, par coutume, & comme indifféremment, ſont fort blâmables d'être devant leur Dieu, leur Sauveur & leur Juge, ſans le reſpecter, le craindre & l'aimer. 3. Pour nous conſoler dans nos afflictions, nous ſoutenir dans nos peines, & pour réſoudre & lever nos doutes, ſelon ce qui eſt écrit : *Allons au fils de Joſeph, & il nous conſolera ;* & ce que dit un Prophete à un Prince qui envoyoit conſulter un faux Dieu : *Eſt-ce qu'il n'y a pas un Dieu en Iſraël ?* 4. Pour nous ſervir de nourriture durant la vie, & de Viatique à la mort.

2. Oh ! qu'un Chrétien qui fait au ſaint Sacrement, avec aſſiduité, avec reſpect & avec reconnoiſſance, la cour à ſon Roi, à ſon Dieu & à ſon Sauveur ; qui n'a jamais perdu, autant qu'il a pu, la ſainte Meſſe, tâchant de ſe trouver aux Meſſes & aux Saluts du ſaint Sacrement, d'y aſſiſter avec l'eſprit de Religion, & d'en ſortir touché, converti & meilleur qu'il n'étoit ; qu'un Chrétien, dis-je, fidele à ſes devoirs de piété envers J. C. immolé pour lui ſur nos Autels, doit eſpérer en ſes bontés & en ſes miſéricordes, durant

la vie & la mort ! Au contraire, le Fils de Dieu n'aura-t-il pas sujet de reprocher un jour à quantité de Chrétiens, qui négligent de le visiter au très-saint Sacrement, ou qui le font avec si peu de piété, de leur reprocher, dis-je, & leurs irrévérences, & leur peu de foi, & de leur dire : *Il y a si long-tems que je suis avec vous, & vous ne m'avez pas connu.* Vous négligez de connoître & de visiter un Dieu *qui est au milieu de vous.* C'est en vain qu'au Sacrement de l'Eucharistie je fais des prodiges de puissance, de sagesse & de bonté pour gagner vos cœurs ; je n'ai pu encore vous engager à interrompre vos affaires ou vos plaisirs, pour venir me rendre vos hommages.

3. Pour répondre donc aux desseins de Jesus-Christ sur nous au très-saint Sacrement, il faut le visiter, entendre la sainte Messe & le Salut, & le faire avec la soumission & le respect d'un Courtisan devant son Roi, avec le recueillement & la ferveur des Anges devant leur Dieu au saint Sacrement, avec l'humble frayeur d'un criminel devant son Juge, avec la confiance & l'amour d'un enfant devant son pere.

PRIERE.

Que l'on peut faire pendant la Messe, le Salut & les visites du saint Sacrement.

1. Je vous adore, ô Majesté souveraine de mon Sauveur, qui résidez sur nos Autels pour y recevoir nos hommages, & qui vous y anéantissez & vous immolez pour honorer la grandeur de votre Pere, & pour venir régner dans nos cœurs. Je vous rends tout le respect dû à Dieu, qui est l'arbitre de mon éternité. Je me prosterne devant vous, je me joins aux adorations profondes que vous rendent les Séraphins qui environnent l'Autel; & je vous prie d'accepter leur recueillement & leur amour, pour suppléer aux égarements de mon esprit & à l'indifférence de mon cœur.

2. Pénétré de douleur & de confusion pour les irrévérences & les immodesties que j'ai osé commettre en votre présence, & pour celles qu'y commettent tant de Chrétiens, je vous en demande très-humblement pardon, & je suis résolu de les réparer par toute la modestie, toute la retenue, tout le respect & tout l'esprit de religion avec lesquels je dois paroître devant vous. Je voudrois satisfaire à votre justice pour tous les outrages que vous recevez des libertins, des impies, des hérétiques, au très-saint Secrement.

Pardonnez-leur, Seigneur, car ils ne vous connoissent pas, & faites moi souffrir plutôt la peine temporelle qu'ils méritent, que de les abandonner & de les perdre.

Faites, ô Victime admirable de votre amour & de notre salut, faites que la foi vous immole mon esprit, que la charité vous consacre mon cœur, & que la Religion vous sacrifie toute ma personne; & que tandis que je serai dans l'Eglise, je n'aie des yeux que pour vous regarder, un cœur pour vous aimer, & une langue pour vous prier.

3. Quoi! les Anges prosternés devant vous, ô grand Dieu, sont frappés d'une humble frayeur, & s'empressent de vous rendre pour tribut un respect profond & un ardent amour! Et des hommes comme nous, qui sommes l'ouvrage de vos mains, & le prix de votre sang, nous paroissons en votre présence les yeux égarés, l'esprit dissipé, le cœur froid & indifférens, sans vous prier, & presque sans penser à vous! O mon Sauveur, ne permettez pas que je manque ainsi au respect & à l'amour dû à votre grandeur, & que vous méritez d'autant plus, que vous vous humiliez d'avantage pour nous.

4. Inspirez-moi les sentiments du Publicain, qui n'osa lever les yeux devant son Dieu, pénétré qu'il est de la douleur & de la confusion de ses péchés; & de l'enfant prodigue, qui retourne à son pere après ses

égarements, & faites que, comme eux, votre bonté & ma douleur me remettent en grace auprès de vous.

5. O mon ame, voilà votre Dieu, celui qui eſt mort pour vous, & que vous avez fait mourir; comment ne lui marquez-vous pas votre amour & votre reconnoiſſance? O mon cœur, ſoyez devant Jeſus-Chriſt, comme la lampe qui brûle devant lui, & conſumez-vous comme elle en ſa préſence. Non, je ne veux point ſortir d'auprès de vous, mon Sauveur, ſans être vraiment converti & tout à vous. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XIV.

De l'ardent deſir de quelques Dévots pour le ſacré Corps de Jeſus-Chriſt.

SEigneur, *ô que l'abondance eſt grande des douceurs que vous avez réſervées pour ceux qui vous craignent!*

Quand je rappelle en ma mémoire, ô mon Dieu, avec quelle devotion & quelle ardeur certaines perſonnes pieuſes s'opprochent de votre Sacrement, je me confonds ſouvent en moi-même, & je rougis de m'approcher de votre Autel & de votre ſainte Table ſi froidement & avec tant de tiédeur.

J'ai honte d'être ſi ſec & ſans aucune affection pour vous dans le cœur, de n'être pas tout enflammé devant vous, qui êtes mon Dieu, & de ne pas reſſentir en moi ces attraits & ces monvemens affectueux qu'ont eu tant de perſonnes dévotes, qui, preſſées d'un extrême deſir de la Communion, & du ſentiment d'un amour tendre, n'ont pu retenir leurs larmes; mais qui, vous ouvrant en même-tems la bouche de leur cœur & de leur corps, comme à la ſource des eaux vivantes, aſpiroient à vous de toutes leurs forces, ne pouvant autrement appaiſer leur faim, & ſe raſſaſier que par la réception de votre Corps, qu'elle recevoient avec un tranſport de joie, & avec une avidité ſpirituelle.

2. Oh, que leur foi étoit véritable & vive! qu'elle prouve bien la vérité de votre ſainte préſence!

Car ces perſonnes *reconnoiſſent véritablement leur Seigneur dans la fraction du pain*, lorſqu'elles ont le cœur ſi brûlant & ſi plein de Jeſus, qui marche avec elles.

Je ſuis bien ſouvent éloigné d'une affection & d'une dévotion ſemblables, & d'une charité ſi ardente.

O bon Jeſus, qui êtes la bonté & la douceur même, ſoyez-moi propice. Accordez à votre ſerviteur, pauvre & mendiant, de reſſentir au moins de tems en tems, dans la

ſainte Communion, quelque étincelle de votre amour, afin que m'a foi ſe fortifie de plus en plus, que mon eſpérance en votre bonté s'augmente, & que ma charité étant une fois bien allumée, & ayant goûté cette manne céleſte, ne s'éteigne jamais.

3. Il eſt au pouvoir de votre miſéricorde de m'accorder cette grace que je deſire, & de me viſiter par bonté, dans votre eſprit d'ardeur, au jour qu'il vous aura plu de marquer pour cela.

Car encore que je ne brûle pas d'un deſir auſſi ardent que celui dont brûlent ces ames choiſies qui vous ſervent, néanmoins vous me faites la grace de concevoir le deſir d'avoir en moi ces grands & violens deſirs, ſouhaitant & vous demandant de devenir du nombre de ces ames qui vous aiment avec tant de ferveur, & d'être admis en leur ſainte ſociété.

PRATIQUE.

Pour bien faire la Communion ſpirituelle.

LA Communion ſpirituelle, que le ſaint Concile de Trente approuve, conſeille & recommande ſi fort aux Chrétiens, comme un ſupplément de la réception ſacramentale & corporelle de Jeſus-Chriſt,

se peut faire en tout tems & en tout lieu, soit que l'on soit devant le très-saint Sacrement, ou que l'on n'y soit pas. On peut la faire à chaque heure, ou après un *Ave Maria*, qu'on dira à l'honneur de la sainte Vierge Mere de Dieu, en s'unissant aux dispositions saintes où elle se trouva pour concevoir Jesus-Christ dans son chaste sein. On forme dans son esprit un souvenir respectueux de Notre-Seigneur au très-saint Sacrement ; on l'y adore, on tourne son cœur vers lui, comme Daniel tournoit le sien vers le Temple; on se donne tout à lui; on lui marque le desir ardent que l'on a de le recevoir sacramentalement ; & comme on ne peut pas le faire, ou que l'on n'y est pas disposé, on le prie d'y suppléer par la communication de son esprit en la place de celle de son Corps.

Mais le tems le plus propre pour bien faire cette Communion spirituelle, c'est lorqu'on entend la sainte Messe, & au tems de la Communion du Prêtre, car alors un Chrétien, animé d'une foi vive & actuelle de la présence de J. C. au très-saint Sracrement, & d'un desir ardent de s'unir intimement à lui, lui marque l'un & l'autre, en s'humiliant profondément en sa présence, & se reconnoissant indigne de le recevoir réellement; il le prie de venir & de demeurer

meurer dans ſon eſprit par la foi, & dans ſon cœur par l'amour & la reconnoiſſance de ſes bontés, & de faire en ſorte que ſon ame ne vive plus que de Dieu & pour Dieu.

PRIERE.

O mon aimable Sauveur, qui avez été l'objet perpétuel & dominant du deſir des Patriarches, des Prophetes, & de tous les Saints de l'ancien Teſtament, leſquels ſoupiroient inceſſamment après votre Incarnation, venez dans mon ame, qui brûle d'un ſaint deſir de vous recevoir & de s'unir à vous, comme au Réparateur de ſon ſalut, & à l'Auteur de tous ſes biens. Venez détruire en moi la tyrannie du péché & de l'amour-propre, pour y établir le regne de votre grace & de votre amour. Je me fais juſtice en me jugeant indigne de participer réellement à votre Corps & à votre Sang; mais faites-moi miſéricorde, en me faiſant participer à votre Eſprit & à vos vertus, par le deſir que j'ai de vous recevoir.

Non, mon Jeſus, je ne puis me paſſer de vous, ne vivre ſans vous; vous ſeul pouvez contenter mon cœur, & me rendre heureux. O Séraphins, qui deſirez ardemment vous unir à J. C., & qui ne pouvez le faire ſacramentalement, je me joints à l'ardeur & à la pureté de vos deſirs, pour

m'unir au même Dieu que vous adorez avec moi sur les Autels. Mais, vous-même, Seigneur, venez épurer de toute attache aux créatures & à moi-même mon cœur, qui n'est tout ce qu'il est que pour vous aimer & pour vous posséder. Vous seul lui suffisez, & tout ce qui n'est point vous, ne lui suffit pas. O Dieu aimable! ô Dieu aimant! ô Dieu amour! peut-on vous connoître sans vous aimer, & vous aimer sans brûler du desir de vous recevoir sur la terre, de vous voir & de vous posséder dans le Ciel? Ainsi soit-il.

CHAPITRE XV.

Que la grace de la dévotion s'acquiert par l'humilité & par l'abnégation de soi-même.

VOus devez chercher sans relâche la grace de la dévotion, la demander instamment, l'attendre patiemment & avec confiance, la recevoir avec gratitude, la conserver avec humilité, travailler soigneusement avec elle, & remettre à Dieu jusqu'à ce qu'il le fasse, le temps & la maniere de vous visiter. Vous devez particuliérement vous humilier quand vous ne ressentez que peu ou point de dévotion en vous; mais non pas vous trop abattre, ou vous attrister avec excès.

Dieu donne ſouvent en un moment ce qu'il a long-temps refuſé ; & quelquefois, à la fin de la priere, il accorde ce qu'il a différé de donner au commencement.

2. Si cette grace étoit toujours accordée ſans délai, & qu'on l'obtînt en la ſouhaitant, ce ne ſeroit pas une choſe convenable à la foibleſſe de l'homme.

* C'eſt pourquoi il faut attendre la grace de la dévotion avec une eſpérance ferme & une humble patience ; & cependant lorſqu'elle ne vous eſt pas donnée, ou qu'elle vous eſt ſouſtraite en ſecret, imputez-le à vous-même & à vos péchés.

C'eſt quelquefois peu de choſe qui met obſtacle à la grace, ou qui la cache ; ſi toutefois on doit appeller petit, & non pas plutôt très conſidérable, ce qui empêche un ſi grand bien. Mais que ce ſoit peu ou beaucoup, ſi vous l'éloignez de vous, ou ſi vous le détruiſez tout-à-fait, vous aurez alors ce que vous aurez demandé.

3. Car dès que vous vous ſerez donné à Dieu de tout votre cœur, & que ſans chercher ceci ou cela, ſelon votre fantaiſie & votre inclination, vous vous ſerez remis entiérement à lui, vous vous trouverez dans le recueillement & dans la paix, parce que vous n'aurez point de plus grand plaiſir & plus de goût que dans la diſpoſition de la volonté divine.

Quiconque donc élevera au Ciel son intention vers Dieu avec simplicité de cœur, & se rendra vuide de tout amour déréglé, ou de tout plaisir sensible qui pourroit lui venir de quelque chose créée, sera très-propre à recevoir la grace, & méritera celle de la dévotion.

Car le Seigneur donne volontiers sa bénédiction sur les vases qu'il trouve vuides. Et plus un homme renonce parfaitement aux choses d'ici bas, & meurt à soi-même par le mépris qu'il fait de soi, plus la grace vient en lui avec promptitude, le remplit avec plus d'abondance, & éleve plus haut son cœur ainsi dégagé.

4. C'est alors qu'il se verra dans l'affluence, jusqu'à en être surpris, & qu'il sentira en lui-même son cœur dilaté de joie; parce que la main du Seigneur est avec lui, & qu'il s'est jetté entre ses bras sans réserve & pour toujours. C'est ainsi que sera béni l'homme qui cherche Dieu de tout son cœur, & qui n'a pas reçu son ame en vain.

Cet homme, en recevant la sainte Eucharistie, se rend digne de la grace d'une grande union avec Dieu; parce qu'il ne considere pas sa dévotion & sa consolation propre, mais l'honneur & la gloire de Dieu, qu'il préfere à sa dévotion & à sa consolation particuliere.

PRATIQUE.

Comment il faut se disposer à recevoir la grace propre de la sainte Communion, & à en profiter.

LA fin de la divine Eucharistie est de nous unir intimément à J. C., & de former dans nos ames comme une incarnation morale de son esprit & de ses vertus, ce qui oblige les SS. Peres d'appeller ce Sacrement adorable une extension de l'Incarnation : c'est de perpétuer en nous le regne de sa grace & de son amour, & de nous faire toujours vivre d'une vie surnaturelle & divine en J. C. & par J. C. Ainsi la grace que la sainte Communion opere en nous, est conforme à la fin de ce Sacrement; c'est-à-dire, selon ce que J. C. en dit dans l'Evangile, 1. Qu'il nous fait demeurer en lui, formant & imprimant sur nos ames le caractere de ses vertus, comme le cachet marque les traits de son image sur la cire. 2. Qu'il nous fait vivre pour lui & par lui; c'est-à-dire, agir seulement pour lui plaire, & par l'impression de son amour. 3. Qu'il nous fait vivre toujours de la vie de la grace. Ainsi la grace que nous communique J. C. par la sainte Communion, est de s'établir en nous, de nous faire en tout agir & vivre de lui & pour lui, & de nous faire vivre

éternellement Il faut se disposer à recevoir cette grace & ces trois effets d'une bonne Communion, 1. En se séparant de toute volonté de péché. 2. En se renonçant & mourant incessamment à soi-même. 3. En se conservant toujours dans la fidélité à sa grace, & dans la possession de son amour.

PRIERE.

1. Que j'ai de confusion, ô mon Jesus, d'avoir communié tant de fois, & d'avoir si peu profité de mes Communions; de m'être si souvent nourri d'un Dieu, & d'avoir toujours vécu en homme, & en homme lâche & sensuel! Pardon, mon Sauveur, pardon de toutes les mauvaises dispositions que j'ai apportées à la sainte Communion; d'y avoir eu si souvent un esprit dissipé, un cœur attaché au monde & à moi-même, & de m'être appliqué si peu à me disposer à la bien faire, à vous en remercier après l'avoir faite, & à en retirer le fruit, qui est de me renouveller dans la fidélité & la ferveur.

2. Que j'ai sujet de craindre, ô mon Sauveur, que vous ne me reprochiez un jour l'inutilité de mes Communions! Mais dois-je moins appréhender le juste reproche que vous me ferez de la négligence à me mettre en état de communier souvent, & de le bien faire? Que je crains d'être con-

damné pour l'inutilité de mes Communions, & pour ma pareſſe qui m'en a éloigné, & qui m'a fait perdre tant de Communions, auxquelles vous attachiez des graces déciſives de ma converſion!

3. Je veux donc dorénavant me diſpoſer à bien communier, par le détachement du péché & de l'occaſion de le commettre, & par les actes intérieurs des vertus que je veux former avant, durant & après la ſainte Communion; mais je veux auſſi ne rien épargner pour profiter de mes Communions, en tâchant de veiller ſur moi, d'éviter les fautes volontaires, d'agir en tout à deſſein de vous plaire, d'être fidele à mes exercices, & courageux à me vaincre & à me retenir: car ce ſont là les vrais fruits d'une bonne Communion. Accordez-moi la grace d'exécuter en ce point ce que vous me faites la grace de m'inſpirer. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XVI.

Que nous devons découvrir nos beſoins à Jeſus-Chriſt, & demander ſa grace.

O Très-doux & très-agréable Jeſus! que je deſire dans ce moment recevoir avec dévotion! vous connoiſſez ma foibleſſe & mes beſoins; vous ſavez en

combien de maux & de vices je suis plongé, & combien de fois je me trouve appésanti, tenté, troublé & souillé de crimes.

Je viens à vous pour chercher du remede; je m'adresse à vous pour trouver de la consolation & du soulagement.

Je parle à celui qui sait tout, & qui voit à découvert tout ce qui est au-dedans de moi; à vous, qui pouvez seul me consoler parfaitement & m'assister. Vous savez quels biens sur tous me sont nécessaires, & combien je suis pauvre en vertus.

2. Me voilà devant vous, pauvre & dénué, vous demandant grace, & implorant votre miséricorde. Rassasiez la faim de ce pauvre mendiant; échauffez ma froideur par le feu de votre amour; éclairez mon aveuglement par la clarté de votre présence.

Tournez pour moi en amertume toutes les choses de la terre; faites servir à ma patience tout ce qu'il y a de fâcheux & de contraire, & que tout ce qu'il y a de créé ici-bas, me soit un sujet de mépris & d'oubli.

Elevez mon cœur à vous dans le Ciel, & ne souffrez pas que je me dissipe sur la terre.

Que dès ce moment jusqu'à jamais, je ne trouve de douceurs qu'en vous seul, parce que vous seul êtes ma nourriture &

mon breuvage, mon amour & ma joie, ma douceur & tout mon bien.

3. Qu'il vous plaiſe m'échauffer parfaitement par votre préſence, m'embraſer & me transformer en vous, afin que je devienne un même eſprit avec vous par la grace d'une union intérieure, & par l'effuſion d'un amour ardent. Ne ſouffrez pas que je ſorte d'auprès de vous affamé & altéré; mais agiſſez avec moi ſelon votre miſéricorde, comme vous avez ſouvent agi avec vos Saints d'une maniere admirable.

Quelle merveille ſeroit-ce, ſi, étant tout enflammé de vous, j'étois entiérement conſumé en moi-même, puiſque vous êtes un feu toujours ardent, & qui ne s'éteint jamais, un amour qui purifie le cœur, & qui éclaire l'eſprit.

PRATIQUE

De ce Chapitre & du Chapitre ſuivant.

LE Fils de Dieu, après avoir enſeigné par ſes paroles, montré par ſes exemples, & mérité par ſes graces les vertus eſſentielles & néceſſaires au ſalut d'un Chrétien, a voulu inſtituer le Sacrement adorable de l'Euchariſtie, pour venir lui-même les imprimer dans nos cœurs. Entre ces vertus chrétiennes, une des premieres eſt l'humilité, dont Jeſus-Chriſt nous donne un

grand exemple au très-saint Sacrement, car il y est caché, anéanti & inconnu. Durant sa vie, toutes les perfections de sa divinité étoient cachées & comme anéanties dans son humanité; mais au très-saint Sacrement, son humanité même y est cachée à nos yeux, & rien n'y paroît d'un Homme-Dieu, qu'aux yeux de notre foi. Voilà ce que nous devons être dans le monde, & en quoi il faut imiter cette humilité & cet anéantissement de Jesus-Christ au très-saint Sacrement: 1. Aimer la vie cachée & abjecte. 2. Fuir & mépriser les louanges, la considération & les honneurs, & agréer le mépris comme une chose due à des pécheurs tels que nous sommes. 3. Tâcher d'être gens de bien, sans vouloir le paroître, & faire nos actions, non à dessein d'être vus & estimés des hommes, mais seulement pour plaire à Dieu. 4. Etre persuadé que l'homme ne peut honorer Dieu plus excellemment, qu'en s'abaissant & s'humiliant devant lui. 5. Céder aux personnes emportées, pour le bien de la paix. 6. N'agir jamais par respect humain, mais par l'impression d'une crainte respectueuse qu'on doit avoir pour Dieu. 7. Ne parler ni bien de soi, ni mal des autres.

2. Le Fils de Dieu nous donne encore dans l'Eucharistie l'exemple d'une parfaite obéissance, & d'une patience à l'épreuve

de tous les outrages qu'il y reçoit, par l'obéiſſance exacte, conſtante & miraculeuſe qu'il rend au Prêtre, ſe rendant ſur l'Autel dès que les paroles de la conſécration ſont prononcées, & y demeurant juſqu'à ce que l'homme veuille bien le recevoir dans ſon cœur. O grand Dieu, dont le caractere & le partage ſont l'indépendance & la ſouveraineté! quelle confuſion pour nous, de voir que tout Dieu que vous êtes, vous voulez bien obéir ſans délai à un homme, tandis que l'homme refuſe ou differe d'obéir à Dieu?

Je veux donc dorénavant, ô mon Sauveur, pour honorer & pour imiter votre parfaite obéiſſance dans le très-ſaint Sacrement, obéir promptement, généreuſement & conſtamment à ce que vous m'ordonnerez par vos inſpirations, par mes Supérieurs & par mes devoirs.

3. Enfin, Jeſus-Chriſt nous apprend & nous inſpire la patience, en la pratiquant dans la ſainte Euchariſtie, où il eſt l'objet des mépris & des immodeſties des hommes, de l'oubli des Chrétiens, & de l'indifférence d'une infinité de cœurs qui ſont peu à lui, beaucoup au monde, & tout à eux-mêmes; où il ſe voit expoſé aux Communions mauvaiſes ou inutiles de tant d'ames qui menent une vie, ou toute criminelle, par l'habitude & l'occaſion du péché

mortel, ou tout inutile pour le Ciel. Il souffre cependant ces outrages avec une patience invincible, & il les souffre ainsi, pour nous apprendre & pour nous engager à bien souffrir les contradictions & les injures.

4. O mon Jesus, victime de notre salut & de nos péchés, faut-il que nous renouvellions tous les jours par nos immodesties, nos dissipations & notre indévotion, les outrages que vous avez reçus sur la Croix, & que nous les renouvellions à la vue de l'état où vous renouvellez vous-même pour nous le Sacrifice de votre Croix? Pardon, mon Jesus, pardon de toutes les insensibilités, froideurs & indévotions que nous avons portées dans la sainte Communion, nous qui n'avons pas toujours suivi l'ordre que vous nous avez donné dans l'Evangile, de nous réconcilier avec la sainte Communion. Pardon encore, de nos impatiences, & des saillies de notre honneur, que nos Communions n'ont point corrigées en nous, parce que nous n'en profitons point. Ne souffrez pas que notre langue, qui est comme le reposoir de votre sacré Corps, & qui est si souvent teinte de votre Sang, soit l'instrument de notre colere & de nos médisances. Quoi, Seigneur! vous qui guérissiez durant votre vie les maladies les plus incurables, est-ce que vous n'arrêterez pas le

flux de notre langue en la touchant, pour paſſer dans notre cœur? Oui, mon Sauveur, je veux, pour profiter de mes Communions, ne plus rien dire le cœur ému, & ſacrifier dans les occaſions une parole à un Dieu qui m'a ſacrifié tout ſon ſang.

PRIERE.

Pour obtenir le fruit d'une bonne Communion.

Donnez, mon Jeſus, à toutes les ames qui communient, un courage conſtant pour ſe vaincre, une fidélité exacte pour correſpondre à vos graces, la retenue de la langue, le recueillement de l'eſprit, & la plénitude de votre amour dans le cœur. Il eſt de votre intérêt & de votre gloire de nous aſſujettir à votre domaine, & de nous immoler à votre grandeur. Ne ſouffrez pas que nos cœurs, qui ſont les conquêtes de votre grace, vous échappent, & qu'ils ſe ſéparent jamais de vous.

Rendez-vous maître de nos paſſions, & le Dieu de nos ames, & faites qu'en communiant & après avoir communié, nous établiſſions en nous le regne de votre ſouveraineté par notre ſoumiſſion, de votre bonté par notre confiance, & de votre grace par notre fidélité. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XVII.

Du desir ardent pour recevoir Jesus-Christ.

SEigneur, je desire de vous recevoir avec une extrême dévotion & un ardent amour, avec tout le zele & toute l'affection de mon cœur, ainsi que plusieurs Saints & plusieurs personnes pieuses ont desiré le faire dans la Communion, lesquels vous ont été si agréables par la sainteté de leur vie, & qui ont eu une dévotion si fervente.

O mon Dieu, amour éternel, mon unique bien, & ma félicité sans bornes! je souhaite de vous recevoir avec autant de zele & de respect qu'ait jamais pu avoir & sentir aucun de vos Saints.

2. Et bien que je sois indigne d'avoir tous ces sentiments de dévotion, je vous offre néanmoins toute l'affection de mon cœur, comme si j'avois moi seul tous ces desirs ardents, qui vous sont si agréables.

Mais je vous présente encore, & vous offre avec un profond respect & une extrême ardeur, tout le bien qu'une ame pieuse peut concevoir & desirer.

Je ne veux me réserver rien, mais vous faire volontiers, & du meilleur de mon cœur, sacrifice de moi-même, & de tout ce qui m'appartient.

Mon Seigneur & mon Dieu mon Créateur & mon Rédempteur, je desire vous recevoir aujourd'hui avec la même ferveur, le même respect, les mêmes desirs de vous louer & de vous honorer, la même reconnoissance, la même dignité, le même amour, la même foi, la même espérance, la même pureté, que vous desira & reçut votre très-sainte Mere la glorieuse Vierge Marie, lorsque l'Ange lui annonçant le Mystere de l'Incarnation, elle lui répondit avec dévotion & humilité : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.*

3. Et de même que votre bienheureux Précurseur Jean-Baptiste, le plus excellent des Saints, tressaillit de joie en votre présence par un mouvement du Saint-Esprit, lorsqu'il étoit encore enfermé dans les entrailles de sa Mere, & que depuis, vous voyant marcher parmi les hommes, il disoit, en s'humiliant profondément, & avec le sentiment d'un amour tendre : *L'ami de l'Epoux qui se tient debout & qui l'écoute, est ravi de joie, à cause qu'il entend la voix de l'Epoux :* je souhaite pareillement d'être embrasé de saints & violents desirs, & de vous faire une offrande de moi-même de toute l'étendue de mon cœur.

Je vous offre aussi les transports de joie, les affections ardentes, les ravissements

d'esprit, les lumieres surnaturelles, & les visions célestes de toutes les ames dévotes; & je vous les présente avec toutes les vertus & avec toutes les louanges que vous rendent & vous rendront toutes les créatures dans le Ciel & sur la terre.

Je vous les présente pour moi & pour tous ceux qui se sont recommandés à mes prieres, afin que vous soyez dignement loué de tous, & glorifié à jamais.

4. Seigneur, mon Dieu, recevez les vœux & les desirs que je forme, de pouvoir vous donner des louanges infinies, & des bénedictions immenses, lesquelles vous sont justement dues, à cause de votre grandeur ineffable. C'est ce que je vous rends, & que je desire vous rendre chaque jour & à chaque moment; & j'invite & conjure de tout mon cœur tous les Esprits célestes & tous vos Fideles, de se joindre à moi, pour vous rendre ensemble des actions de graces & de louanges.

5. Que tous les Peuples du monde, toutes les Tribus & toutes les Langues vous louent, & qu'ils glorifient avec des transports extraordinaires de joie, & une dévotion ardente, la sainteté & la douceur de votre Nom.

Que tous ceux qui célebrent avec révérence & avec piété votre très-auguste Sacrement, & qui le reçoivent avec une

pleine foi, méritent de trouver grace & miſéricorde devant vous, & qu'ils vous offrent pour moi, qui ne ſuis qu'un pécheur, leurs très-humbles ſupplications.

Et lorſqu'ils auront la grace de la dévotion qu'ils demandoient, & la jouiſſance de l'union avec vous, & que comblés de conſolations, & raſſaſiés d'une façon merveilleuſe, ils ſeront ſortis de votre Table céleſte, qu'ils daignent ſe ſouvenir de moi, qui ſuis dans la pauvreté.

PRATIQUE, comme au Chapitre précédent, pag. 513.

CHAPITRE XVIII.

Que l'homme ne doit point approfondir avec curioſité le Myſtere du St. Sacrement, mais imiter humblement Jeſus-Chriſt, & ſoumettre ſes ſens à la foi.

GArdez-vous bien de vouloir ſonder, par une recherche curieuſe & inutile, la haute profondeur de ce Myſtere, ſi vous ne voulez pas vous plonger dans un abîme de doutes. *Celui qui veut approfondir la Majeſté de Dieu, ſera accablé du poids de ſa gloire.* Dieu peut plus faire que l'homme ne peut comprendre.

On ne défend pas une humble & pieuse recherche de la vérité à celui qui est toujours disposé à recevoir instruction, & appliqué à marcher selon la sainte doctrine des Saints Peres.

2. Heureuse la simplicité qui quitte le sentier des questions épineuses, pour prendre la voie droite & sûre des Commandemens de Dieu !

Plusieurs ont perdu la dévotion, en voulant pénétrer des choses trop élevées.

On demande de vous de la foi & une bonne vie, & non pas une haute intelligence ni une profonde connoissance des Mysteres divins.

Si vous n'entendez & ne comprenez pas des choses qui sont au-dessous de vous, comment comprendrez-vous celles qui sont au-dessus de votre portée ?

Soumettez-vous à Dieu ; humiliez votre esprit sous sa foi, & la lumiere de la science vous sera donnée selon qu'il vous sera utile & nécessaire.

3. Il y en a qui souffrent des tentations violentes au sujet de la foi & de ce Sacrement : mais ce n'est point à eux qu'il le faut imputer, c'est plutôt à leur ennemi.

Ne vous en mettez donc point en peine, & sans disputer avec vos pensées, ni répondre aux doutes que le diable jette dans votre esprit, croyez à la parole de Dieu,

croyez ſes Saints & ſes Prophetes, & l'eſprit malin s'enfuira de vous.

Il eſt ſouvent très-utile à un Serviteur de Dieu de ſouffrir de cette ſorte. Car le Démon ne tente point les infideles & les méchants, qui ſont déjà sûrement à lui; mais il tente & exerce en diverſes manieres ſes fideles Dévots.

4. Perſévérez donc avec une foi ferme & inviolable; approchez-vous du Sacrement avec une humble révérence, & abandonnez ſans crainte à un Dieu tout-puiſſant tout ce que vous n'êtes pas capable de comprendre.

Dieu ne vous trompe point; mais l'homme eſt trompé en ſe fiant trop à lui-même.

Dieu marche avec les ſimples; il ſe découvre aux humbles; il donne l'intelligence aux petits; il ouvre l'eſprit aux ames pures, & il cache ſa grace aux curieux & aux ſuperbes. La raiſon humaine eſt foible & ſujette à ſe tromper; mais la vraie foi ne peut être trompée.

5. Toute la raiſon & toutes les recherches naturelles doivent ſuivre la foi, & non pas la précéder ni la détruire. Car la foi & l'amour l'emportent ici par-deſſus tout, & agiſſent par des voies ſecretes dans ce très-ſaint & très-auguſte Sacrement.

Dieu, qui eſt éternel, immenſe & d'une puiſſance infinie, fait dans le Ciel & ſur

la terre des choses admirables & incompréhensibles, & l'on ne peut pénétrer la profondeur de ses merveilles. Si les œuvres de Dieu étoient telles que la raison de l'homme les pût aisément comprendre, elles ne seroient plus merveilleuses, & il ne faudroit plus les appeller ineffables.

PRATIQUE.

Faire triompher la Foi des sens & de la raison, en croyant avec fermeté, & recevant avec humilité le Corps & le Sang de Jesus-Christ au très-saint Sacrement de l'Autel.

1. SUppoſez ce principe certain, que Dieu peut plus faire que l'homme ne peut comprendre; que la raiſon humaine peut être trompée, mais que la foi ne ſauroit nous tromper; & qu'enfin nous devons croire J. C. ſur ſa parole, lorſqu'il a dit à ſes Apôtres : *ceci eſt mon Corps, qui ſera livré pour vous : ceci eſt mon Sang, qui ſera répandu pour vous ;* il faut que nous croyions ſans héſiter la préſence réelle du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt au très-ſaint Sacrement, & que ſans vouloir ſonder la profondeur de ce Myſtere, qui eſt incompréhenſible à la raiſon, & impénétrable à l'eſprit de l'homme, notre foi ſupplée au défaut de nos ſens, & que nous contentant

de penſer que Dieu l'a pu faire, & qu'il nous a déclaré qu'il l'a fait, nous nous attachions uniquement à croire, à honorer & à recevoir Jeſus-Chriſt dans le Sacrement adorable de l'Euchariſtie.

2. Qu'on eſt heureux de ſacrifier ainſi dans ce Myſtere de notre foi, comme dans tous les autres de notre Religion, toutes les lumieres de la raiſon humaine, à la vérité de la parole d'un Dieu, & tous les attachements du cœur de l'homme, à l'amour infini que le Sauveur nous marque dans l'inſtitution & dans l'uſage du très-ſaint Sacrement, où, comme dit St. Bernard, il eſt tout amour pour nous; où, ſelon le ſaint Concile de Trente, il répand dans nos cœurs toutes les richeſſes de ſon amour, mais d'un amour infiniment libéral, qui le porte à s'y donner tout entier, & à y être prodigue de lui-même! Car c'eſt, dit le Texte ſacré, dans ce Sacrement, qu'il a inſtitué ſur la fin de ſa vie, qu'il nous a donné les marques les plus tendres & les plus eſſentielles de ſon amour, en s'y uniſſant intimément à nous, & nous uniſſant intimément à lui, pour prendre dès maintenant poſſeſſion de nos cœurs, & nous donner par-là un gage de la poſſeſſion qu'il en prendra dans l'éternité.

3. Voilà les deſſeins admirables de Jeſus-Chriſt au très-ſaint Sacrement; c'eſt à nous

de tâcher d'y correſpondre par le bon & le fréquent uſage que nous en ferons. Une foi ſincere & reſpectueuſe, une vie chrétienne & détachée du monde, une profonde humilité, une docilité ſimple à croire, & une obéiſſance efficace pour ne rien refuſer à Jeſus-Chriſt de ce qu'il nous demande, en venant dans nos ames par la ſainte Euchariſtie; un dévouement de tout nous-mêmes, pour honorer ſa grandeur anéantie, & pour reconnoître l'ardeur de ſon amour; voilà tout ce qu'il veut de nous, & tout ce que nous devons faire pour nous bien diſpoſer à ce Sacrement, & pour en profiter. Mais ſouvenez-nous toujours qu'il ne nous demande pas pour diſpoſition à la Communion, ce qui en eſt l'effet; & que pourvu que nous en approchions avec un vrai deſſein de nous convertir, marqué par une bonne Confeſſion, & par une eſpérance ferme que Jeſus-Chriſt nous confirmera, par ſa preſence, dans ſa grace & dans ſon amour, nous devons nous porter avec confiance à communier ſouvent, pour faire naître & conſerver en nous le courage à nous vaincre, la fidélité dans nos exercices de piété, & la perſévérance dans la grace & dans l'amour de Dieu, qui ſont le véritable effet d'une Communion bonne & fréquente.

PRIERE A JESUS CHRIST,

Pour obtenir de ſa bonté la pratique de ce Livre.

AGréez, mon Sauveur, que je vous offre avec reſpect les Pratiques ſaintes du Livre de votre Imitation, ce que vous m'avez inſpiré d'y ajouter, pour apprendre & pour engager tous les Chrétiens à s'appliquer à vous connoître, à vous aimer & à vous ſuivre, à s'unir aux diſpoſitions ſaintes de votre cœur dans tous vos Myſteres, à pratiquer les maximes de votre Evangile, & à imiter vos vertus: car c'eſt en cela, comme vous le dites, que conſiſte tout le bonheur d'un Chrétien, & tout le mérite de la vie chrétienne.

Je vous conjure, ô Vierge ſainte, Mere de mon Dieu & de mon Sauveur! de m'obtenir cette grace, auſſi-bien qu'à ceux qui liront ces Pratiques du Livre de l'Imitation de votre Fils, de nous procurer à tous, par votre interceſſion, une bonne vie, une ſainte mort, & une heureuſe éternité. Ainſi ſoit-il.

FIN.

LES SEPT PSEAUMES DE LA PÉNITENCE.

Ant. Seigneur, ne vous ſouvenez point.

PSEAUME 6.

SEIGNEUR, ne me reprenez point dans votre fureur, & ne me châtiez pas dans votre colere.

Ayez pitié de moi, Seigneur, car je languis de foibleſſe : guériſſez-moi, Seigneur, car tous mes os ſont ébranlés, & toutes mes forces ſont abattues.

Mon ame eſt ſaiſie d'étonnement & de trouble ; juſqu'à quand, Seigneur, tarderez-vous à me ſecourir ?

Ne vous détournez plus de moi, Seigneur, délivrez mon ame, ſauvez-moi par votre bonté & par votre miſéricorde.

Car votre nom eſt en oubli parmi les morts : eh ! qui célebre vos louanges dans le fond du tombeau & des enfers ?

Je me laſſe à force de gémir & de ſoupirer ; je fais nager mon lit dans mes pleurs toute

toute la nuit, je le perce de mes larmes.

Mes yeux ſont tout ternis, & comme rongés d'indignation & de douleur; ils ſont deſſéchés de triſteſſe, en l'état miſérable où m'ont réduit mes ennemis.

Retirez-vous de moi, vous tous qui êtes des injuſtes & des méchants, car le Seigneur a écouté la voix de mes pleurs.

Le Seigneur a écouté ma priere: le Seigneur a reçu ma plainte.

Que tous mes ennemis ſoient couverts de honte, & ſaiſis d'étonnement & de trouble: qu'ils s'en retournent tout honteux & tout confus.

Gloire ſoit au Pere, au Fils & au Saint-Eſprit.

Et qu'elle ſoit telle aujourd'hui, toujours, & dans les ſiecles des ſiecles, qu'elle a été dès le commencement & dans toute l'éternité. Ainſi ſoit-il.

PSEAUME 31.

HEureux celui à qui les iniquités ſont pardonnées, & de qui les péchés ſont couverts!

Heureux celui à qui le Seigneur n'impute point ſes offenſes, & dont l'eſprit retourne à Dieu ſans déguiſement & ſans feinte!

Parce que je me ſuis tu, la corruption s'eſt enſevelie dans mes os, me faiſant crier tout le long du jour.

Car votre main s'eſt appeſantie ſur moi durant le jour & durant la nuit ; & toute ma vigueur s'eſt deſſéchée comme l'herbe durant l'été.

Je vous ai avoué mon péché, & je n'ai point tenu mon iniquité ſecrete.

J'ai dit en mon ame : il faut que je confeſſe contre moi-même mes offenſes au Seigneur ; & vous m'avez remis la malice de mon péché.

C'eſt ce qui portera tous les juſtes à vous adreſſer leurs prieres au temps propre pour trouver miſéricorde.

Et certes, quelque violent que ſoit le déluge & le débordement des grandes eaux, il ne pourra jamais atteindre juſqu'à eux.

Vous êtes mon aſyle & mon réfuge contre les maux qui m'environnent, ô mon Dieu, qui êtes ma joie ; délivrez-moi de mes ennemis, qui m'aſſiegent de toutes parts.

Je vous ferai entendre tout ce que vous devez faire ; je vous enſeignerai le chemin par lequel vous devez marcher ; j'aurai ſans ceſſe l'œil ſur vous pour vous conduire.

Ne reſſemblez pas au cheval & au mulet, qui ſont ſans raiſon.

Et à qui il faut ſerrer la bouche avec un mors & une bride, parce qu'autrement ils ne vous obéiroient pas.

Dieu frappe les méchants de pluſieurs fléaux & de pluſieurs plaies ; mais il envi-

ronne de ſa miſéricorde & de ſon ſecours ceux qui eſperent en lui.

Réjouiſſez-vous, juſtes, dans le Seigneur, & ſoyez ravis de joie; chantez ſes louanges, vous tous qui avez le cœur droit. Gloire ſoit au Pere, &c.

PSEAUME 37.

SEigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, & ne me châtiez pas dans votre colere.

Car vos fleches m'ont percé de toutes parts, & votre main m'a fait de profondes plaies.

Votre indignation m'a réduit à n'avoir plus aucune partie ſaine dans mon corps, & mes péchés m'ont réduit à être agité & inquiété juſques dans les os, & dans ce qu'il y a de plus intérieur en moi-même.

Mes iniquités m'ont ſubmergé, & ſe ſont élevées juſques par-deſſus ma tête; elles me ſont un fardeau ſi peſant, que je n'en puis plus ſupporter le faix.

L'inflammation & la pourriture ſe forment de jour en jour dans mes plaies, & la violence de mon mal eſt un effet de mon égarement & de ma folie.

Je ſuis tout courbé & tout abattu, & je marche toujours avec un viſage triſte & défiguré.

Car je ſens dans mes flancs une ardeur qui me brûle & qui me tourmente, & je n'ai plus aucune partie ſaine dans mon corps.

Je ſuis tout languiſſant & tout briſé, & mon corps ne pouſſe que des ſanglots & des cris.

Seigneur, vous voyez où tendent tous mes deſirs, & le gémiſſement de mon ame ne vous eſt point caché.

Mon cœur eſt agité de trouble & d'inquiétudes; mes forces me quittent; mes yeux m'abandonnent; mes yeux même ont perdu leur clarté & leur lumiere.

D'une part mes amis & mes familiers ſe ſont retirés de moi, me voyant frappé de cette plaie.

Et mes proches ſe ſont éloignés de moi; & de l'autre, ceux qui cherchent ma mort me tendent des pieges.

Ceux qui cherchent ma ruine, tiennent de méchants diſcours, & méditent ſans ceſſe quelque fourberie & quelque artifice pour me perdre.

Mais je n'écoute non plus leurs diſcours que ſi j'étois ſourd, & je n'ouvre non-plus la bouche que ſi j'étois muet.

Je ſuis devenu comme un homme qui n'a point d'oreilles pour entendre, ni de langue pour repliquer.

Mais vous répondrez pour moi, Seigneur, & vous m'exaucerez, vous qui êtes mon

Seigneur & mon Dieu, puiſque j'ai remis toute mon attente & mon eſpérance en vous.

Puiſque vous ayant dit que mes ennemis pourroient ſe réjouir & triompher dans mes maux, ils ont déjà commencé de parler avec orgueil & avec inſolence, auſſi-tôt qu'ils m'ont vu chancelant & ébranlé.

Puiſque je ſuis prêt de ſouffrir toutes les miſeres & toutes les infortunes qu'il vous plaira m'envoyer, & que le péché, qui me cauſe tant de douleur, eſt toujours préſent devant mes yeux.

Puiſque je reconnois publiquement mon iniquité, & que mes offenſes paſſées me tiennent dans un ſoin & une agitation continuelle.

Cependant mes ennemis ſont vivants; & ſe fortifient; ceux qui me haïſſent injuſtement, croiſſent tous les jours en nombre & puiſſance.

Ils me rendent le mal pour le bien, à cauſe que je fais profeſſion de vertu & de piété.

Seigneur, ne m'abandonnez pas; mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi.

Hâtez-vous de me venir ſecourir, puiſque c'eſt de vous dont j'attends & eſpere mon ſalut.

Gloire ſoit au Pere, &c.

PSEAUME 50.

AYez pitié de moi, mon Dieu, ſelon l'étendue de votre miſéricorde.

Et effacez tous mes crimes, ſelon la grandeur & la multitude de vos bontés.

Lavez-moi toujours de plus en plus de toutes les taches de mes péchés, & purifiez-moi de mes offenſes.

Car je reconnois mes crimes, & mon péché eſt toujours préſent devant moi.

J'ai péché contre vous & devant vous ſeul; j'ai fait des actions criminelles devant vos yeux; pardonnez-les moi, Seigneur, afin que vous ſoyez reconnu fidele dans vos promeſſes, & irréprochable dans vos jugements.

Vous voyez que j'ai été engendré dans l'iniquité, & que ma mere m'a conçu dans le péché.

Je n'ignorois pas que vous vouliez que l'on fût à vous, & du fond du cœur, & vous m'aviez même inſpiré en ſecret la connoiſſance de votre ſageſſe.

Purifiez-moi donc avec l'hyſope, & alors je ſerai pur; lavez-moi, & je deviendrai plus blanc que la neige.

Faites-moi entendre une parole de conſolation & de joie, & toutes les puiſſances de mon ame, que vous aviez abattues & humiliées, treſſailleront d'alégreſſe.

Détournez vos yeux pour ne voir plus mes offenſes, & effacez tous mes péchés.

Mon Dieu, créez un cœur pur en moi, & renouvellez l'eſprit de juſtice & de vertu au fond de mon ame.

Ne me rejettez pas de devant votre préſence, & ne retirez pas de moi votre ſaint Eſprit.

Rendez-moi la joie de votre aſſiſtance ſalutaire; fortifiez-moi par un eſprit qui me faſſe faire le bien d'une volonté pleine & parfaite.

J'apprendrai aux pécheurs vos voies & votre conduite, afin qu'ils ſe convertiſſent, & qu'ils reviennent à vous.

O Dieu! ô Dieu, mon Sauveur! délivrez-moi de la peine que méritent mes actions ſanguinaires, & ma langue publiera hautement votre juſtice.

Seigneur, ouvrez mes levres, & ma bouche annoncera vos louanges.

Si vous aimiez les ſacrifices, je vous en offrirois; mais les holocauſtes ne vous ſont pas agréables.

Le ſacrifice que vous demandez, mon Dieu, eſt un eſprit abattu d'affliction & de repentence, vous ne rejettez pas un cœur contrit, & percé de douleur & de regret.

Seigneur, répandez vos bénédictions & vos graces ſur Sion, & bâtiſſez les murs de Jéruſalem.

Vous aimerez alors les ſacrifices de juſtice, les offrandes & les holocauſtes; alors on vous offrira des victimes ſur votre Autel.

Gloire ſoit au Pere, &c.

PSEAUME 101.

SEigneur, écoutez ma priere, & que mes cris s'élevent juſqu'à vous.

Ne détournez pas votre viſage de moi, prêtez l'oreille à ma voix lorſque je ſuis dans l'affliction.

Hâtez-vous de me venir ſecourir lorſque j'implore votre aſſiſtance.

Car mes jours ſe ſont évanouis comme la fumée, & mes os ſe ſont ſechés comme un foyer où le feu brûle ſans ceſſe.

Mon cœur eſt devenu ſec comme l'herbe qui eſt frappée & fanée par l'ardeur du ſoleil, parce que j'ai oublié de manger mon pain.

Mes os tiennent à ma peau, à force de gémir & de ſoupirer.

Je ſuis devenu ſemblable au pélican des déſerts, & au hibou des lieux ſolitaires & ruinés.

Je paſſe la nuit en veillant, & je me trouve comme un paſſereau qui eſt tout ſeul ſur le toît d'une maiſon.

Tous les jours mes ennemis me couvrent d'opprobres; ceux qui s'animent contre moi d'une fureur inſenſée, me maudiſſent avec imprécation.

Je mange la cendre comme le pain ; je mêle mon breuvage de mes larmes.

A cauſe de votre indignation & de votre colere ; car m'ayant élevé en haut, vous m'avez laiſſé tomber par terre.

Mes jours s'en vont comme l'ombre qui s'évanouit au ſoir, & je ſeche comme l'herbe.

Mais vous, Seigneur, vous vivez éternellement, & la mémoire de votre nom paſſera dans tous les âges.

Vous vous leverez bientôt, & aurez pitié de Sion, puiſque le tems d'avoir compaſſion d'elle, le tems que vous avez arrêté eſt venu.

Puiſque vos ſerviteurs ont tant de zele pour ſes pierres & pour ſes ruines, & qu'ils en aiment même juſqu'à la pouſſiere.

Les Nations craindront votre nom, Seigneur ; & tous les Rois de la terre, votre puiſſance & votre gloire.

Lorſque le Seigneur aura rebâti Sion, lorſqu'il ſe ſera fait voir dans ſa gloire & ſa majeſté.

Lorſqu'il aura tourné ſes regards ſur la priere des humbles deſtitués de toute aſſiſtance, & qu'il n'aura point mépriſé leur raiſon.

On écrira ce rétabliſſement de Jéruſalem, pour en faire paſſer la mémoire dans le dernier âge, & le peuple qui ſera créé dans les ſiecles à venir, louera le Seigneur.

De ce qu'il aura regardé du haut de ſon ſanctuaire, de ce qu'il aura contemplé la terre du haut du Ciel.

Pour écouter les gémiſſements des captifs, & pour tirer des liens ceux qui étoient condamnés à mort.

Afin qu'ils célébrent ſon nom dans Sion, & ſes louanges dans Jéruſalem.

Lorſque les Peuples & les Royaumes ſe joindront enſemble pour ſervir le Seigneur.

Mais cependant il a affoibli ma force dans le chemin, il a accourci mes jours.

Je lui ai dit : Mon Dieu, ne me tirez pas du monde au milieu de ma vie ; vos années demeureront dans la ſuite de tous les âges.

Vous avez créé la terre dès le commencement du monde, & les cieux ſont l'ouvrage de vos mains.

Ils périront ; mais vous, vous demeurerez ; ils vieilleront tous comme un vêtement.

Ils changeront tous de forme comme un manteau, quand vous le voudrez ; mais vous, vous ſerez toujours le même, & vos années ne finiront point.

Et ainſi les enfants de vos ſerviteurs habiteront ſur la terre, & leur poſtérité ſubſiſtera toujours en votre préſence.

Gloire ſoit au Pere, &c.

PSEAUME 129.

SEigneur, je m'écrie vers vous du profond abîme où je ſuis; Seigneur, écoutez ma voix.

Rendez, s'il vous plaît, vos oreilles attentives à ma priere.

Seigneur, ſi vous nous traitez ſelon nos péchés, qui pourra ſubſiſter en votre préſence?

Mais vous uſez de miſéricorde & de clémence, afin que vous ayiez des ſerviteurs qui vous craignent & qui vous adorent; ainſi j'attends le Seigneur.

Je l'attends avec grand deſir, & me confie en ſes paroles & en ſes promeſſes; mon ame attend le Seigneur.

Avec plus d'impatience que les ſentinelles ſur la fin de la nuit; que les ſentinelles, dis-je, n'attendent le lever de l'aurore; Iſraël, mets ton attente au Seigneur.

Car le Seigneur eſt plein de miſéricorde, & il a des graces abondantes pour nous racheter.

Il rachetera lui-même Iſraël, & le délivrera de tous ſes péchés.

PSEAUME 142.

SEigneur, écoutez ma priere, & entendez mon humble demande; exaucez-moi ſelon la vérité de vos promeſſes, & ſelon votre juſtice.

N'entrez point autrefois en jugement avec votre ſerviteur, parce que nul homme vivant ne ſe peut juſtifier devant vous.

Exaucez-moi, dis-je, car l'ennemi me pourſuit pour m'ôter la vie ; & m'ayant déjà renverſé par terre, il eſt tout prêt de me la ravir.

Il m'a fait demeurer dans les lieux obſcurs & ténébreux, comme les ſépulcres où les morts demeurent depuis long tems ; mon eſprit tombe dans la défaillance, & je ſens en moi-même mon cœur tout troublé & tout abattu.

En cet état, les ſiecles paſſés où vous avez aſſiſté nos peres, me reviennent dans la mémoire ; je repaſſe dans mon eſprit ce que vous avez fait en leur faveur ; je médite ſur les ouvrages de vos mains.

J'étends mes bras vers vous dans la priere, & mon ame vous attend comme une terre ſeche attend la pluie.

Seigneur, hâtez-vous de m'exaucer, car mon eſpérance tombe dans la défaillance.

Ne détournez pas votre viſage de moi, afin que je ne devienne pas ſemblable à ceux qui deſcendent ſous la terre.

Faites-moi entendre bientôt, & dès le matin, la voix de votre miſéricorde, puiſque je mets mon eſpérance en vous.

Faites-moi connoître la voie par laquelle

je dois marcher, puiſque je tiens mon ame élévée vers vous.

Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur, puiſque j'ai recours à vous; enſeignez-moi à faire votre volonté, car vous êtes mon Dieu.

Que votre bon eſprit me conduiſe par un chemin droit: conſervez-moi la vie, Seigneur, pour la gloire de votre nom.

Tirez mon ame d'affliction pour la gloire de votre juſtice; perdez tous mes adverſaires pour la gloire de votre bonté.

Et faites périr tous ceux qui affligent mon ame, parce que je ſuis votre ſerviteur.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Antienne. Seigneur, ne vous ſouvenez point de nos fautes, ni de celles de nos proches, & ne prenez pas vengeance de nos péchés.

LES LITANIES DES SAINTS.

SEigneur, ayez pitié de nous.
Chriſt, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Chriſt, écoutez-nous.
Chriſt, exaucez-nous.
Pere céleſte, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Trinité ſainte, qui êtes un ſeul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mere de Dieu,
Sainte Vierge des Vierges,
Saint Michel,
Saint Gabriel,
Saint Raphaël,
Saints Anges & Archanges;
Saints Ordres des Eſprits bienheureux,
Saints Patriarches & ſaints Prophetes,
Saint Pierre,
Saint Paul,
Saint André,
Saint Jacques,
Saint Jean,
Saint Thomas,
Saint Jacques,
Saint Philippe,
Saint Barthelemy,
Saint Mathieu,
Saint Simon,
Saint Thadée,
Saint Mathias,
Saint Barnabé,
Saint Luc,
Saint Marc,
Saints Apôtres & ſaints Evangéliſtes,
Saints Diſciples du Seigneur,
Saints Innocents,
Saint Etienne,

Priez pour nous.

Saint Laurent,
Saint Vincent,
Saint Fabien & saint Sébastien,
Sain Jean & saint Paul,
Saint Côme & saint Damien,
Saint Gervais & saint Prothais.
Saints Martyrs,
Saint Sylvestre,
Saint Grégoire,
Saint Ambroise,
Saint Augustin,
Saint Jérôme,
Saint Martin,
Saint Nicolas,
Saints Pontifes & saints Confesseurs,
Saints Docteurs,
Saint Antoine,
Saint Benoît,
Saint Bernard,
Saint Dominique,
Saint François,
Saints Prêtres & saints Lévites,
Saints Religieux & saints Hermites,
Sainte Marie Madeleine,
Sainte Agathe,
Sainte Luce,
Sainte Agnès,
Sainte Cecile,
Sainte Catherine,
Sainte Anastasie,
Saintes Vierges & saintes Veuves,

Priez pour nous.

Priez pour nous.

O vous, Saints & Saintes de Dieu ! intercédez pour nous.

O Dieu ! soyez-nous favorable : Pardonnez-nous, Seigneur.

Soyez-nous favorable : Exaucez-nous, Seigneur.

Seigneur, délivrez-nous de tout mal.

De tout péché,

De votre colere,

De la mort subite & imprévue,

Des embûches du Démon,

De la colere, de la haine, & de toute mauvaise volonté,

De l'esprit de fornication,

Des feux de l'air & des tempêtes,

De la mort éternelle,

Par le mystere de votre sainte Incarnation,

Par votre avénement,

Par votre naissance,

Par votre Baptême & votre jeûne,

Par votre Croix & par votre Passion,

Par votre mort & par votre sépulture,

Par votre sainte Résurrection,

Par votre sainte Ascension,

Par l'avénement de votre Saint-Esprit consolateur,

Au jour du Jugement,

Ecoutez-nous, Seigneur, quoique nous soyons pécheurs,

Délivrez-nous, Seigneur.

Délivrez-nous, Seigneur.

Nous vous prions de nous pardonner, exaucez-nous, s'il vous plaît.

Nous vous prions de nous faire grace,

Nous vous prions de nous conduire à une véritable pénitence,

Nous vous prions de gouverner & de conſerver votre Egliſe ſainte,

Nous vous prions de maintenir dans votre ſacrée Religion le ſouverain Pontife, & tous les Ordres de la Hiérarchie Eccléſiaſtique,

Nous vous prions d'abaiſſer les ennemis de l'Egliſe ſainte,

Nous vous prions d'établir une paix & une concorde véritable entre les Rois & les Princes Chrétiens,

Nous vous prions d'accorder une paix, une unité de foi & d'amour à tous les peuples baptiſés en Jeſus-Chriſt,

Nous vous prions de nous fortifier & nous maintenir dans la ſainteté de votre ſervice,

Nous vous prions d'élever nos eſprits vers vous par des deſirs ſpirituels & céleſtes,

Nous vous prions de récompenſer tous nos bienfaiteurs, en leur donnant les biens éternels,

Nous vous prions de délivrer nos ames de la damnation éternelle, & celles de nos freres, de nos proches, & de nos bienfaicteurs,

Exaucez-nous, s'il vous plaît.

Exaucez-nous, s'il vous plaît.

Nous vous prions de nous donner & de nous conſerver les fruits de la terre,

Nous vous prions d'accorder le repos éternel à tous les fideles qui ſont morts. Exaucez-nous, Seigneur.

Nous vous prions d'écouter nos vœux, ô Fils de-Dieu.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, Pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, Exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, Ayez pitié de nous.

Chriſt, écoutez-nous.

Chriſt, exaucez-nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Chriſt, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Oraiſon pour demander le pardon de ſes péchés.

PRIONS.

O Dieu, qui, par un excès de bonté qui vous eſt propre, êtes toujours prêt à faire grace & à pardonner, recevez favorablement notre priere, & faites, s'il vous plaît, que les chaînes inviſibles du péché, qui lient nos ames & celles de vos autres ſerviteurs, ſoient enfin toutes rompues par la puiſſance de votre miſéricorde infinie.

Oraiſon pour le même ſujet.

EXaucez-nous, Seigneur, les très-humbles prieres de ceux qui s'adreſſent à vous, & remettez les péchés de ceux qui vous les confeſſent, afin que nous recevions en même tems de votre bonté le pardon de nos offenſes, & le bonheur d'une véritable paix.

Oraiſon pour demander le pardon de nos péchés.

SEigneur, faites paroître ſur nous les effets de votre ineffable miſéricorde; & nous délivrant de tous les péchés, délivrez-nous auſſi des peines que nous avons méritées en les commettant.

Oraiſon pour le même ſujet.

O Dieu, que les péchés offenſent, & que la pénitence appaiſe, écoutez favorablement les prieres de votre peuple, qui eſt proſterné devant vous; détournez de deſſus nos têtes les fléaux de votre colere, que nous avons attirés ſur nous par le grand nombre de nos offenſes.

LES LITANIES
DU SAINT NOM DE JESUS.

SEigneur, ayez pitié de nous.
Chriſt, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Chriſt, écoutez-nous.
Chriſt, exaucez-nous.
Dieu le Pere, des Cieux où vous êtes aſſis, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Dieu le Saint-Eſprit, ayez pitié de nous.
Trinité ſainte, qui êtes un ſeul Dieu,
Jeſus Fils du Dieu vivant,
Jeſus ſplendeur du Pere,
Jeſus pureté de la lumiere éternelle,
Jeſus Roi de gloire,
Jeſus ſoleil de Juſtice,
Jeſus Fils de la Vierge Marie,
Jeſus admirable,
Jeſus Dieu fort,
Jeſus Pere des ſiecles à venir,
Jeſus Ange du grand conſeil,
Jeſus très-puiſſant,
Jeſus très-patient,
Jeſus très-obéiſſant,
Jeſus doux & humble de cœur, ayez pitié de nous.
Jeſus amateur de chaſteté,

Ayez pitié de nous.

Jesus qui nous honorez de votre amour,
Jesus Dieu de paix,
Jesus auteur de la vie,
Jesus l'exemplaire des vertus,
Jesus zélateur des ames,
Jesus notre Dieu,
Jesus notre réfuge,
Jesus pere des pauvres,
Jesus tréſor des fideles,
Jesus bon Paſteur,
Jesus vraie lumiere,
Jesus ſageſſe éternelle,
Jesus bonté infinie,
Jesus notre voie & notre vie,
Jesus la joie des Anges,
Jesus le Maître des Apôtres,
Jesus le Docteur des Evangéliſtes,
Jesus la force des Martyrs,
Jesus la lumiere des Confeſſeurs,
Jesus la pureté des Vierges,
Jesus la couronne de tous les Saints,
Soyez-nous débonnaire, Jesus, pardonnez-nous nos péchés.
Soyez-nous propice, Jesus, exaucez nos prieres.
De tout péché, délivrez-nous, Jesus.
De votre colere, délivrez-nous, Jesus.
Des embûches du diable, délivrez-nous.
De l'eſprit de fornication, délivrez-nous.
De la mort éternelle, délivrez-nous, Jesus.

Ayez pitié de nous.

Du mépris de vos divines inſpirations,
Par le Myſtere de votre ſainte Incarnation,
Par votre Nativité,
Par votre enfance,
Par votre vie toute divine,
Par vos travaux,
Par votre agonie & par votre Paſſion,
Par votre Croix & par votre abandonnement,
Par vos langueurs, délivrez-nous, Jeſus.
Par votre mort & par votre ſépulture, délivrez-nous, Jeſus.
Par votre réſurrection, délivrez-nous, Jeſus.
Par votre Aſcenſion, délivrez-nous, Jeſus.
Par vos joies, délivrez-nous, Jeſus.
Par votre gloire, délivrez-nous, Jeſus.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jeſus.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous, Jeſus.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jeſus.
Jeſus, écoutez-nous.
Jeſus, exaucez-nous.

Délivrez-nous, Seigneur.

Prions.

SEigneur Jeſus-Chriſt, qui avez dit: demandez, & vous recevrez; cherchez, & vous trouverez; frappez, & il vous ſera

ouvert ; faites-nous, s'il vous plaît, la grace de concevoir l'affection de votre amour tout divin, afin que nous vous aimions de tout notre cœur, en vous confessant de bouche & d'affection, & que jamais nous ne cessions de vous louer.

SEigneur Jesus Christ, faites-nous avoir la crainte avec l'amour de votre humanité, heureusement pénétrée de l'onction de votre Divinité ; parce que jamais vous ne privez des soins de votre sainte conduite, ceux que vous avez institués sur le fondement solide de votre dilection, ô Sauveur du monde, qui étant Dieu avec le Pere, &c.

LES LITANIES

DE LA SAINTE VIERGE.

SEigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Dieu le Pere, des Cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.

Trinité ſainte, qui êtes un ſeul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mere de Dieu, priez pour nous.
Sainte Vierge des Vierges, priez pour nous.
Mere de Chriſt,
Mere de la divine grace,
Mere très-pure,
Mere très-chaſte,
Mere ſans tache,
Mere ſans corruption,
Mere aimable,
Mere admirable,
Mere du Créateur,
Mere du Sauveur,
Priez pour nous.
Vierge très-prudente,
Vierge digne de révérence,
Vierge célebre,
Vierge puiſſante,
Vierge clémente,
Vierge fidele,
Miroir de juſtice,
Siege de ſapience,
Cauſe de notre lieſſe,
Vaiſſeau ſpirituel,
Vaiſſeau honorable,
Vaiſſeau inſigne de la dévotion,
Roſe myſtique,
Tour de David,
Tour d'ivoire,
Priez pour nous.

Maiſon

Maiſon dorée,
Arche d'Alliance,
Porte du Ciel,
Etoile du matin,
Santé des infirmes,
Réfuge des pécheurs,
Conſolatrice des affligés,
Secours des Chrétiens,
Reine des Anges,
Reine des Patriarches,
Reine des Prophetes,
Reine des Apôtres,
Reine des Martyrs,
Reine des Confeſſeurs, priez pour nous.
Reine des Vierges, priez pour nous.
Reine de tous les Saints, priez pour nous.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, Pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, Exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, Ayez pitié de nous, Seigneur.
Chriſt, écoutez-nous.
Chriſt, exaucez-nous.
℣. Sainte Mere de Dieu, priez pour nous.
℟. Afin que nous ſoyons faits dignes des promeſſes de Jeſus-Chriſt.

Priez pour nous.

Prions.

DIeu éternel & tout-puiſſant, qui, par la coopération du Saint-Eſprit, avez

préparé le corps & l'ame de la glorieuſe Vierge Marie mere, pour mériter de devenir le digne ſéjour de votre Fils, octroyez-nous que par l'interceſſion de celle dont nous célébrons la mémoire avec une joie intérieure, nous ſoyons délivrés des maux préſents, & de la mort éternelle. Par le même Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, &c.

TABLE
DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

Avis utile pour la vie ſpirituelle.

Chap. I. *QU'il faut imiter Jeſus-Chriſt, & mépriſer toutes les vanités du monde.* Page 1. Pratique. 4
II. *Des humbles ſentimens qu'il faut avoir de ſoi-même.* 5. Pratique. 7
III. *De la Doctrine de la Vérité.* 8. Pratique. 12
IV. *De la diſcrétion qu'il faut avoir dans ſa conduite.* 13. Pratique. 14
V. *De la lecture de l'Ecriture ſainte.* 16. Prat. 17
VI. *Des affections déréglées.* 18. Pratique. 19
VII. *Qu'il faut fuir la vaine eſpérance & l'orgueil.* 20
Pratique. 21
VIII. *Qu'il faut éviter la trop grande familiarité.* 22
Pratique. 23
IX. *De l'obéïſſance & de la ſoumiſſion.* 25. Prat. 25
X. *Qu'il faut éviter les diſcours inutiles.* 28. Prat. 29
XI. *Des moyens d'acquérir la paix, & du zele qu'il faut avoir pour ſon avancement.* 31. Prat. 34
XII. *Des avantages de l'adverſité.* 36. Prat. 37
XIII. *De la réſiſtance qu'il faut apporter aux tentations.* 38. Pratique. 43
XIV. *Qu'il faut éviter les jugements téméraires.* 44
Pratique. 46

XV. *Des Œuvres de charité.* 47. Pratique. 49
XVI. *Qu'il faut supporter les défauts du prochain.* 50
Pratique. 52
XVII. *De la vie religieuse.* 54. Pratique. 55
XVIII. *Qu'il faut suivre l'exemple des Saints Peres.* 57. Pratique. 60
XIX. *Des exercices d'un bon Religieux.* 62. Prat. 66
XX. *De l'amour de la solitude & du silence.* 68. Pr. 73
XXI. *De la componction du cœur.* 75. Pratique. 78
XXII. *De la considération des miseres de cette vie.* 79
Pratique. 84
XXIII. *De la méditation de la mort.* 85. Prat. 90
XXIV. *Du Jugement de Dieu, & des peines des Pécheurs.* 91. Pratique. 97
XXV. *Qu'il faut travailler avec ardeur à l'amendement de sa vie.* 98. Pratique. 105

LIVRE SECOND.

Avis propres à conduire à la vie intérieure.

Chap. I. *DE la conversation intérieure.* 107
Pratique. 112
II. *De l'humble soumission.* 114. Pratique. 115
III. *De l'homme juste & pacifique.* 116. Prat. 118
IV. *De la pureté de cœur, & de la simplicité d'intention.* 120. Pratique. 121
V. *De la considération de soi-même.* 123. Prat. 125
VI. *De la joie d'une bonne conscience.* 126. Prat. 129
VII. *De l'amour de Jesus sur toutes choses.* 130
Pratique. 132
VIII. *De l'amitié familiere avec Jesus.* 134. Pr. 137
IX. *De la privation de toute consolation.* 139. Pr. 143

DES CHAPITRES. 557
X. *De la reconnoiſſance des graces de Dieu.* 145
Pratique. 148
XI. *Du petit nombre de ceux qui aiment la Croix de Jeſus-Chriſt.* 150. Pratique. 152
XII. *Du chemin royal de la ſainte Croix.* 154
Pratique. 163

LIVRE TROISIEME.

De la conſolation intérieure.

Chap. I. *DE l'entretien intérieur de J. C. avec l'ame fidelle.* 166. Pratique. 168
II. *Que la vérité parle au-dedans du cœur ſans aucun bruit de paroles.* 170. Pratique. 172
III. *Qu'il faut écouter avec humilité les paroles de Dieu, & que pluſieurs n'y ſont pas d'attention.* 173
Pratique. 177
IV. *Qu'il faut marcher devant Dieu avec vérité & humilité.* 178. Pratique. 181
V. *Des merveilleux effets de l'amour divin.* 183
Pratique. 187
VI. *Des épreuves de celui qui aime volontairement.* 190. Pratique. 193
VII. *Qu'il faut cacher la grace de la dévotion ſous la garde de l'humilité.* 196. Pratique. 200
VIII. *Des bas ſentimens de ſoi-même en la préſence de Dieu.* 202. Pratique. 204
IX. *Qu'il faut rapporter tout à Dieu, comme à notre derniere fin.* 206. Pratique. 207
X. *Qu'il eſt doux de mépriſer le monde pour ſervir Dieu.* 209 Pratique. 212
XI. *Qu'il faut examiner & modérer les deſirs du*

cœur. 213. Pratique. 225
XII. *De la maniere de ſe former à la patience, & du combat contre la ſenſualité.* 217. Prat. 219
XIII. *De l'obéiſſance de l'humble ſujet, à l'exemple de J. C.* 220. Pratique. 222
XIV. *Qu'il faut conſidérer les ſecrets Jugements de Dieu, de peur de tirer vanité des bonnes œuvres.* 224. Pratique. 226
XV. *Comment il faut régler ſes actions & ſes paroles dans toutes les choſes deſirables.* 227. Prat. 230
XVI. *Que la véritable conſolation ne ſe doit chercher qu'en Dieu ſeul.* 231. Pratique. 223
XVII. *Qu'il faut ſe repoſer en Dieu de tout le ſoin de nous-mêmes.* 234. Pratique. 236
XVIII. *Qu'il faut, à l'exemple de J. C. ſouffrir patiemment les miſeres de cette vie.* 237. Prat. 239
XIX. *Qu'il faut ſupporter les injures, & quelles ſont les marques de la véritable patience.* 241 Pratique. 243
XX. *De l'aveu de ſa propre foibleſſe, & des miſeres de cette vie.* 43. Pratique. 245
XXI. *Qu'il faut ſe repoſer en Dieu par-deſſus toutes ſortes de biens & de graces.* 249. Pratique. 253
XXII. *Du ſouvenir des divers bienfaits de Dieu.* 255 Pratique. 258
XXIII. *Des quatre choſes propres à procurer une grande paix.* 260. Pratique. 263
XXIV. *Qu'il faut éviter une curieuſe recherche de la conduite des autres.* 264. Pratique. 266
XXV. *En quoi conſiſte la ſolide paix du cœur, & le véritable avancement de l'ame.* 267. Pratique. 269
XXVI. *De l'excellence de la liberté de l'eſprit, laquelle s'acquiert plutôt par la priere que par la*

lecture. 270. Pratique. 272
XXVII. *Que l'amour-propre nous éloigne extrêmement du souverain bien.* 273. Pratique. 276.
XXVIII. *Contre les langues médisantes.* 278. Pr. 279
XXIX. *Comment il faut invoquer & bénir Dieu aux approches de la tribulation.* 281. Pratique. 282
XXX. *Qu'il faut demander à Dieu son secours, & avoir confiance de recouvrer sa grace.* 284. Pr. 287
XXXI. *Du mépris de toutes les créatures, pour trouver le Créateur.* 289. Pratique. 290
XXXII. *Du renoncement à soi-même, & à toute cupidité.* 294. Pratique. 296
XXXIII. *De l'instabilité de notre cœur, & qu'on doit toujours se proposer Dieu pour fin.* 297. Prat. 299
XXXIV. *Que celui qui aime Dieu, le goûte en toutes choses, & par-dessus toutes choses.* 300. Prat. 302
XXXV. *Que durant cette vie on n'est point en sûreté contre les tantations.* 304. Pratique. 306
XXXVI. *Contre les vains jugements des hommes.* 307
Pratique. 309
XXXVII. *De la pure & entiere résignation de soi-même, pour obtenir la liberté du cœur.* 310. Pr. 312
XXXVIII. *De la bonne conduite dans les choses extérieures, du retour à Dieu dans les périls.* 314
Pratique. 315
XXXIX. *Que l'homme ne doit point s'attacher avec empressement aux affaires du monde.* 317. Prat. 318
XL. *Que l'homme n'a rien de bon en lui-même, & qu'il ne peut se glorifier en rien.* 319. Prat. 322
XLI. *Du mépris de tous les honneurs temporels.* 324
Pratique. 325
XLII. *Qu'il ne faut point établir sa paix dans les hommes.* 326. Pratique. 328

XLIII. *Contre la vaine ſcience du ſiecle.* 329. Pr. 331
XLIV. *Qu'il ne faut point s'embarraſſer dans les choſes extérieures.* 333. Pratique. 334
XLV. *Qu'il ne faut pas croire tout le monde, & qu'il eſt aiſé de s'échapper en paroles.* 335. Prat. 339
XLVI. *De la confiance qu'il faut avoir en Dieu, quand on eſt attaqué par des paroles piquantes.* 340. Pratique. 344
XLVII. *Que pour la vie éternelle il faut ſupporter les choſes les plus fâcheuſes.* 345. Pratique. 347
XLVIII. *Du jour de l'éternité, & des miſeres de cette vie.* 349. Pratique. 353
XLIX. *Du deſir de la vie éternelle, & quels biens ſont promis à ceux qui combattent.* 355 Prat. 360
L. *Comment un homme déſolé doit ſe remettre entre les mains de Dieu.* 361. Pratique. 366
LI. *Qu'il faut s'attacher aux œuvres baſſes, quand on manque de force pour les ſublimes.* 369. Pr. 370
LII. *Qu'il ne faut point s'eſtimer digne de conſolation, mais plutôt de châtiment.* 373. Prat. 374
LIII. *Que la grace de Dieu eſt incompatible avec le goût des choſes terreſtres.* 376. Pratique. 378
LIV. *Des différens mouvemens de la nature & de la grace.* 380. Pratique. 385
LV. *De la coruption de la nature & de l'efficace de la grace.* 389. Pratique. 392
LVI. *Que nous devons renoncer à nous-mêmes, & imiter J. C. en portant la Croix.* 394. Pratique. 397
LVII. *Que l'homme ne doit point trop s'abattre quand il tombe en quelques fautes.* 399. Pratique. 402
LVIII. *Qu'il ne faut point ſonder les hauts Myſteres & les ſecrets Jugemens de Dieu.* 404
Pratique. 410

LIX. *Qu'il faut mettre en Dieu toute ſon eſpoir & toute ſa confiance.* 412. Pratique. 415.

LIVRE QUATRIEME.

Du Très-Saint Sacrement de l'Euchariſtie.

Préface. *Exhortation dévote à la ſainte Communion.* 417.
Chap. I. *Avec quel reſpect il faut recevoir J.C.* 418
Pratique. 425
II. *Que Dieu donne à l'homme dans ce Sacrement des preuves de ſa grande bonté & de ſon amour.* 429.
Pratique. 433
III. *Qu'il eſt avantageux de communier ſouvent.* 437.
Pratique. 440
IV. *Que ceux qui communient dévotement en reçoivent de grands biens.* 446. Pratique. 447.
V. *De la dignité du Sacrement, & de l'état du Sacerdoce.* 449. Pratique. 451
VI. *De quelle pratique il faut ſe ſervir avant la Communion.* 458. Pratique. 459.
VII. *De l'examen de conſcience, & du propos de s'amender.* 460. Pratique. 463.
VIII. *De l'oblation de Jeſus-Chriſt en la Croix, & de ſa propre réſignation.* 466. Pratique. 468
IX. *Que nous devons nous offrir à Dieu avec tout ce qui eſt à nous, & prier pour tous.* 469. Prat. 472
X. *Qu'il ne faut pas aiſément ſe diſpenſer de la ſainte Communion.* 474. Pratique. 478
XI. *Que le Corps de J. C. & l'Ecriture ſainte ſont entiérement néceſſaires à l'ame fidelle.* 481
Pratique. 487.

XII. *Que celui qui veut recevoir J. C. doit s'y préparer avec grand soin.* 489. Pratique. 492
XIII. *Que l'ame dévote doit s'efforcer de tout son cœur de s'unir à J. C. dans le Sacrement.* 492
Pratique. 496
XIV. *De l'ardent desir de quelques dévotes pour le sacré Corps de J. C.* 501. Pratique. 503
XV. *Que la grace de la dévotion s'acquiert par l'humilité & par l'abnégation de soi-même.* 506
Pratique. 509
XVI. *Que nous devons découvrir nos besoins à J. C., & demander sa grace.* 511. Pratique. 513
XVII. *Du desir ardent de recevoir J. C.* 518. Pr. 521
XVIII. *Que l'homme ne doit point approfondir avec curiosité le Mystere du saint Sacrement, mais imiter humblement Jesus-Christ, & soumettre les sens à sa foi.* 521. Pratique. 524
Les sept Pseaumes de la Pénitence. 528
Les Litanies du saint Nom de Jesus. 548
Les Litanies de la Sainte Vierge. 551
Oraison très-dévote; qui convient tant aux Prêtres qu'aux Laïques, pour réciter avant ou après la Messe. ix
Examen pour la Confession. xviij
L'Ordinaire de la Messe. xxv

Fin de la Table.

Approbation du R. P. Petit-Didier, Chancelier de l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon.

J'AI lu la nouvelle Traduction de l'Imitation de JESUS-CHRIST, avec une Pratique & une Priere à la fin des Chapitres, par le R. P. DE GONNELIEU. La Traduction eſt fidelle, & les Pratiques & Oraiſons pleines de lumieres & de l'onction de l'Auteur. Fait à Nancy, le 25 Août 1713.

Signé, JEAN-JOSEPH PETIT-DIDIER.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, les Réflexions ſur le Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST. A Paris, le 1 Juillet.

Signé, BIGRES.

PERMISSION SIMPLE.

FRANÇOIS-CLAUDE-MICHEL-BENOIT LECAMUS-DE-NÉVILLE, Chevalier, Conſeiller du Roi en tous ſes Conſeils, Maître des Requêtes ordinaire de ſon Hôtel, Directeur-général de la Librairie & Imprimerie.

VU l'article VII de l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, *portant Réglement pour la durée des Privileges en Librairie*, en vertu des pouvoirs à nous donnés par ledit Arrêt, nous

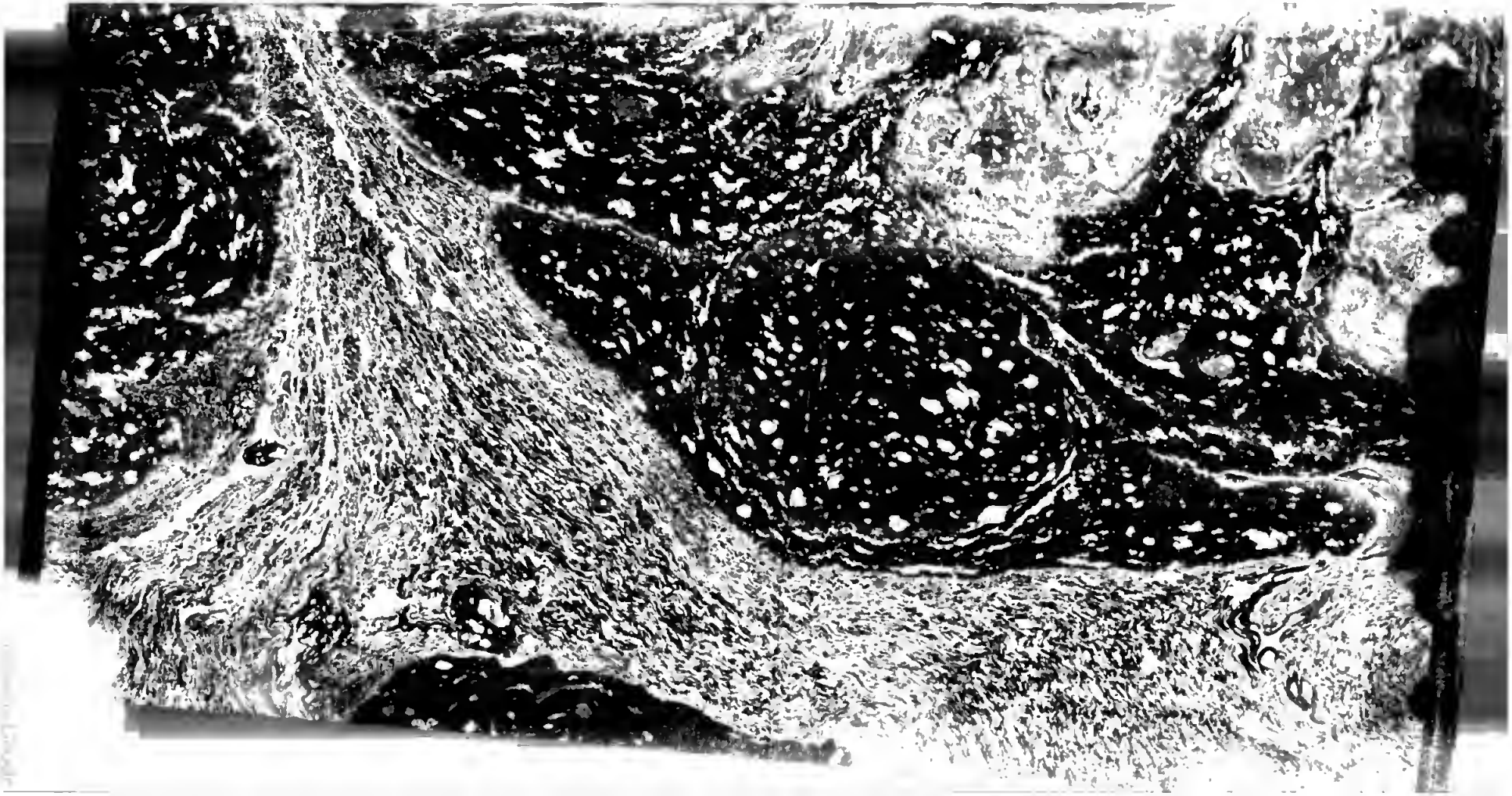
permettons au Sieur PHILLIPPOT, Imprimeur-Libraire à Bordeaux, de faire une édition de l'Ouvrage qui a pour titre : *Imitation de JESUS-CHRIST, Traduction nouvelle, par Gonnelieu*, laquelle édition sera tirée à quinze cens exemplaires, en un volume, format *in*-12, & sera finie dans le délai d'un an, à la charge par ledit Sieur PHILLIPPOT d'avertir l'Inspecteur de la Chambre syndicale de Bordeaux, du jour où l'on commencera l'impression dudit Ouvrage, au desir de l'article XXI de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, *portant suppression & création de différentes Chambres syndicales*; de faire ladite édition absolument conforme à celle de Paris 1779, d'en remettre un exemplaire pour la Bibliotheque du Roi, aux mains des Officiers de la Chambre syndicale de Bordeaux; d'imprimer la présente Permission à la fin du Livre, & de la faire enrégistrer, dans deux mois pour tout délai, sur les Registres de ladite Chambre syndicale de Bordeaux; le tout à peine de nullité.

Donné à Paris le 21 Octobre 1780.

NÉVILLE.

PAR *M.* LE DIRECTEUR GÉNÉRAL.

DE SANCY, Secrétaire-Général.

Régistrée a été la Permission simple ci-dessus sur le Registre de la Chambre syndicale des Libraires-Imprimeurs de Bordeaux, fol. 76, conformément à l'Arrêt du Conseil d'Etat du Roi du 30 Août 1777. A Bordeaux, ce 27 Octobre 1780.

PHILLPIPOT, *Syndic.*